

Sainte Faustine - Héléna Kowalska

L'APÔTRE DE LA MISÉRICORDE DIVINE



Le petit Journal de Soeur Faustina

Sa vie et Sa mission (1905-1938)

Sainte Marie FAUSTINE KOWALSKA

EXTRAIT BIOGRAPHIQUE

Soeur MARIE FAUSTINE, apôtre de la Miséricorde Divine, compte aujourd'hui parmi les Saints les plus célèbres de l'Eglise. Par son intermédiaire, le Seigneur Jésus transmet au monde entier Son grand message de la Miséricorde Divine et montre un modèle de perfection chrétienne fondée sur la confiance en Dieu et sur une attitude miséricordieuse envers le prochain.

Elle est née le 25 août 1905, troisième des dix enfants de Marianna et Stanislaw Kowalski, agriculteurs dans le village de G?ogowiec. Au baptême, dans l'église paroissiale de Dwinice Warckie, elle a reçu le prénom d'Hélène. Depuis son enfance, elle se distingua par l'amour de la prière, l'assiduité, l'obéissance et par une grande sensibilité à la misère des hommes. A neuf ans, elle a fait sa Première Communion qu'elle a profondément vécue, consciente de la présence de l'Hôte Divin dans son âme. Elle a fréquenté l'école pendant moins de trois ans. Adolescente, elle a quitté la maison familiale pour gagner sa vie et pour aider ses parents comme servante dans des familles aisées à Aleksandrów, °ódĩ et Ostrówek.

Elle a senti la vocation dans son âme dès l'âge de sept ans, mais ses parents n'étant pas d'accord pour qu'elle entre dans les ordres, elle a essayé d'étouffer cette voix intérieure. Cependant, exhortée par la vision du Christ souffrant, elle est partie pour Varsovie où, le 1er août 1925, elle a rejoint la Congrégation des Sœurs de Notre Dame de la Miséricorde. Devenue Sœur Marie Faustine, elle a passé au couvent treize ans, en remplissant les fonctions de cuisinière, de jardinière et de Sœur portière dans plusieurs maisons de la Congrégation, le plus souvent à Plock, Wilno et Cracovie.

Rien ne trahissait à l'extérieur sa vie mystique d'une extrême richesse. C'est avec zèle qu'elle remplissait toutes ses tâches, elle observait fidèlement les règles, recueillie et silencieuse, mais en même temps naturelle, pleine d'un amour

bienveillant et désintéressé. Sa vie, très ordinaire, monotone et grise en apparence, cachait la profondeur extraordinaire de l'union à Dieu.

Sa spiritualité reposait sur la Miséricorde Divine à laquelle elle réfléchissait et qu'elle contemplait dans la parole de Dieu et dans l'aspect quotidien de sa vie. La connaissance et la contemplation du mystère de la Miséricorde Divine développaient chez elle une attitude de confiance d'enfant face à Dieu et de miséricorde envers les autres. Ô mon Jésus, chacun de Tes saints reflète en sa personne l'une de tes vertus, moi, je désire refléter Ton Cœur compatissant et plein de miséricorde, je veux le glorifier. Que Ta miséricorde, ô Jésus, soit imprimée dans mon cœur et dans mon âme, tel un sceau, ce sera là mon emblème en cette vie et en l'autre (P.J. 1242). Sœur Marie Faustine était une fidèle fille de l'Eglise qu'elle aimait comme une Mère et comme le Corps Mystique de Jésus Christ. Consciente de son rôle au sein de l'Eglise, elle a collaboré avec la Miséricorde Divine dans l'œuvre du salut des âmes égarées. Sur le souhait et en suivant l'exemple du Seigneur Jésus, elle a sacrifié sa vie en holocauste. Dans sa vie spirituelle, elle se distinguait aussi par son amour de l'Eucharistie et par sa dévotion profonde pour Notre Dame de la Miséricorde.

Les années passées au couvent abondaient en grâces extraordinaires: révélations, visions, stigmates cachés, participation à la Passion du Seigneur, don de bilocation, de pénétrer le cœur des autres, de la prophétie, ou bien le don rarissime de fiançailles et d'épousailles mystiques. Le vif contact avec Dieu, Notre Dame, les anges, les saints, les âmes au purgatoire – tout cet univers surnaturel – lui apparaissait comme étant non moins réel et vrai que celui qu'elle percevait par ses sens. Malgré cette abondance de grâces extraordinaires accordées, elle savait que celles-ci ne décidaient pas de l'essence de la sainteté. Ce ne sont ni les grâces, ni les apparitions, ni les ravissements, ni aucun don accordé qui la rendent parfaite, mais l'union intérieure de mon âme avec Dieu. Ces dons ne sont que des ornements de l'âme, mais ils ne constituent ni le contenu, ni la perfection. Ma sainteté et ma perfection consistent en une étroite union de ma volonté avec celle de Dieu (P.J. 1107).

Sœur Marie Faustine a été élue par le Seigneur Jésus secrétaire et apôtre de Sa Miséricorde pour transmettre au monde entier son grand message. Dans l'ancien Testament, lui dit-Il, j'ai envoyé à mon peuple des prophètes et avec eux la foudre. Aujourd'hui, je t'envoie vers toute l'humanité avec ma miséricorde. Je ne veux pas

punir l'humanité endolorie, mais je désire la guérir en l'étreignant sur mon cœur miséricordieux (P.J. 1588).

La mission de Sœur Marie Faustine consistait en trois tâches:

1– rendre proche et annoncer au monde entier la vérité révélée dans les Ecritures Saintes sur l'amour miséricordieux de Dieu envers tout homme,

2– implorer la Miséricorde Divine pour le monde entier, en particulier pour les pécheurs, notamment par la pratique des formes nouvelles, annoncées par le Seigneur Jésus, du culte de la Miséricorde Divine, qui sont les suivantes: le tableau du Christ avec l'inscription Jésus, j'ai confiance en Toi! , la Fête de la Miséricorde Divine le premier dimanche après Pâques, le Chapelet à la Miséricorde Divine et la prière à l'Heure de la Miséricorde Divine (15 H). Le Seigneur Jésus liait à ces formes du culte, ainsi qu'à la propagation de la dévotion à la Miséricorde, de grandes promesses à condition de se fier à Dieu et de pratiquer un amour actif envers le prochain,

3– la troisième tâche que comportait la mission de Sœur Marie Faustine consistait à inspirer le mouvement apostolique de la Miséricorde qui est chargé de propager et d'obtenir par la prière la Miséricorde Divine pour le monde et qui tend à la perfection sur le chemin montré par la Bienheureuse Sœur Faustine. Ce chemin est celui d'une confiance d'enfant en Dieu, laquelle s'exprime dans l'accomplissement de Sa volonté et dans une attitude de miséricorde envers les autres. A l'heure actuelle, ce mouvement au sein de l'Eglise concerne des millions de personnes à travers le monde, à savoir des congrégations, des instituts laïques, des prêtres, des confréries, des associations, différentes communautés d'apôtres de la Miséricorde Divine et des particuliers qui se chargent, à titre individuel, des tâches transmises par le Seigneur Jésus par l'intermédiaire de Sœur Marie Faustine.

Le message de Sœur Faustine a été noté dans son Petit Journal qu'elle a rédigé par la volonté du Seigneur Jésus et de ses confesseurs. Elle y a fidèlement noté tous les souhaits de Jésus, de même qu'elle a décrit l'union intime de son âme avec Dieu. Secrétaire de mon plus profond mystère, disait le Seigneur Jésus à Sœur Faustine, ton devoir est d'écrire tout ce que je te fais connaître à propos de ma miséricorde au profit des âmes qui en lisant ces écrits seront consolés et auront le courage de s'approcher de moi (P.J. 1693). Cet ouvrage nous rend proche d'une manière

extraordinaire le mystère de la Miséricorde Divine. Il enchante non seulement les gens simples, mais aussi les scientifiques qui y découvrent une source supplémentaire de recherche théologique. Le Petit Journal a été traduit en plusieurs langues, entre autres en anglais, allemand, italien, espagnol, français, portugais, russe, hongrois, tchèque et slovaque.

Ravagée par la maladie et par de nombreuses souffrances qu'elle a supportées en tant que sacrifice bénévole pour les pécheurs, entièrement épanouie spirituellement et unie à Dieu, Sœur Marie Faustine est morte à Cracovie le 5 octobre 1938, âgée à peine de 33 ans. La gloire de la sainteté de sa vie a crû rapidement avec la propagation de la dévotion pour la Miséricorde Divine et au fur et à mesure des grâces obtenues par son intercession. De 1965 à 1967, à Cracovie s'est déroulé le procès diocésain sur sa vie et ses vertus et en 1968, à Rome, a été ouvert le procès de béatification, clos en décembre 1992. Le 18 avril 1993, sur la Place Saint-Pierre de Rome, le Saint Père Jean Paul II a procédé à l'acte de sa béatification. Ses reliques reposent au sanctuaire de la Miséricorde Divine de Cracovie-Lagiewniki

LA MISSION

Je désire me transformer toute entière en Ta miséricorde et être ainsi un vivant reflet de Toi, ô Seigneur; que le plus grand des attributs divins, Ton insondable miséricorde, passe par mon âme et mon coeur sur le prochain.

Aide-moi, Seigneur, pour que mes yeux soient miséricordieux, pour que je ne soupçonne et ne juge jamais d'après les apparences extérieures, mais que je discerne la beauté dans l'âme de mon prochain et lui vienne en aide.

Aide-moi, Seigneur, pour que mon oreille soit miséricordieuse, afin que je me penche sur les besoins de mon prochain et ne reste pas indifférente à ses douleurs ni à ses plaintes.

Aide-moi, Seigneur, pour que ma langue soit miséricordieuse, afin que je ne dise jamais de mal de mon prochain, mais que j'aie pour chacun une parole de consolation et de pardon.

Aide-moi, Seigneur, pour que mes mains soient miséricordieuses et remplies de bonnes actions, afin que je sache faire du bien à mon prochain et prendre sur moi les tâches les plus lourdes et les plus déplaisantes.

Aide-moi, Seigneur, pour que mes pieds soient miséricordieux, pour me hâter au secours de mon prochain, en dominant ma propre fatigue et ma lassitude. Mon véritable repos est dans le service rendu à mon prochain.

Aide-moi, Seigneur, pour que mon coeur soit miséricordieux, afin que ressente moi-même les souffrances de mon prochain. Je ne refuserai mon coeur à personne. Je fréquenterai sincèrement même ceux qui, je le sais, vont abuser de ma bonté, et moi, je m'enfermerai dans le Coeur très miséricordieux de Jésus. Je tairai mes propres souffrances. Que Ta miséricorde repose en moi, ô mon Seigneur (...).

O mon Jésus, transforme-moi en Toi, car Tu peux tout. (163)

Les buts de la mission de Sainte Faustine

Paroles du Seigneur Jésus à soeur Faustine :

Dans l'ancien Testament, j'ai envoyé à Mon peuple des prophètes avec de la foudre. Aujourd'hui, je t'envoie vers l'humanité entière avec ma miséricorde. Je ne veux pas punir l'humanité endolorie, mais je désire la guérir en l'étreignant sur mon coeur miséricordieux. (1588)

C'est un signe pour les derniers temps, après viendra le jour de la justice. Tant qu'il en est temps, que les hommes aient recours à la source de ma miséricorde, qu'il profitent du sang et de l'eau qui ont jailli pour eux. (848) Avant de venir comme juge équitable, j'ouvre d'abord toutes grandes les portes de ma miséricorde. Qui ne veut pas passer par la porte de ma miséricorde, doit passer par la porte de ma justice... (1146)

Les principes de la Dévotion à la Miséricorde Divine

1-Avoir confiance,

Voilà qui définit notre attitude envers Dieu en contenant non seulement la vertu de confiance, mais aussi les vertus de foi vive, d'humilité, de persévérance et de repentir pour avoir commis des péchés. Avoir confiance, c'est tout simplement se comporter comme l'enfant qui dans chaque situation se confie entièrement en l'Amour Miséricordieux du Père et en sa puissance.

Avoir confiance constitue un axe de la dévotion à la Miséricorde Divine à tel point qu'il est impossible d'imaginer la dévotion sans avoir confiance. L'acte de confiance

est un point de départ fondamental du Culte de la Miséricorde Divine. La seule attitude de confiance, sans avoir pratiqué d'autres formes du culte, garantit les grâces de la Miséricorde à celui qui a confiance. Le Seigneur Jésus l'a promis en ces termes: Je veux répandre mes grâces inconcevables sur les âmes qui ont confiance en ma miséricorde. (687) Qu'elles s'approchent de cet océan de miséricorde avec une très grande confiance: les pécheurs obtiendront justification et les justes seront affermis dans le bien. Celui qui a mis sa confiance en ma miséricorde, à l'heure de la mort, j'emplirai son âme de ma divine paix. (1520)

Avoir confiance est non seulement un élément principal, l'âme du Culte de la Miséricorde Divine, mais aussi une condition de base pour obtenir des grâces : Les grâces de ma miséricorde – dit Jésus – se puisent à l'aide d'un unique moyen - et c'est la confiance. Plus sa confiance est grande, plus l'âme reçoit. Les âmes d'une confiance sans bornes me sont une grande joie, car je verse en elles le trésor entier de mes grâces. Je me réjouis qu'elles demandent beaucoup, car mon désir est de donner beaucoup et de donner abondamment. (1578) L'âme qui fait confiance à ma miséricorde est la plus heureuse car je prends moi-même soin d'elle. (1273) Aucune âme faisant appel à ma miséricorde n'a été déçue ni n'a éprouvé de honte. Je me complais particulièrement dans l'âme qui a fait confiance à ma bonté. (1541)

2. La Miséricorde,

Voilà qui définit notre comportement vis-à-vis de tout homme.

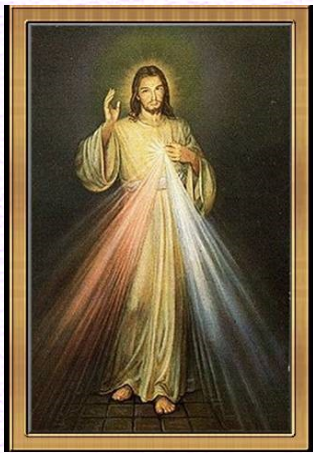
Le Seigneur Jésus dit à soeur Faustine : J'exige de toi des actes de miséricorde qui doivent découler de ton amour pour moi. Tu dois témoigner aux autres la miséricorde, toujours et partout, tu ne peux pas t'en écarter, ni t'excuser, ni te justifier. Je te donne trois moyens pour exercer la miséricorde envers le prochain: le premier - l'action, le deuxième - la parole, le troisième - la prière; ces trois degrés renferment la plénitude de la miséricorde et c'est la preuve irréfutable de l'amour envers moi. De cette manière, l'âme glorifie et honore ma miséricorde. (742)

L'Amour véritable du prochain est aussi une condition nécessaire pour obtenir des grâces de la Miséricorde Divine. Si nous ne pratiquons pas la charité, nous n'obtiendrons pas la miséricorde de Dieu : Si l'âme ne fait aucun acte de miséricorde quel qu'il soit - dit le Seigneur – elle n'obtiendra pas ma miséricorde au jour du Jugement. Oh, si les âmes savaient amasser les trésors éternels, elles ne

seraient pas jugées - elles devanceraient mon jugement par la miséricorde. (1317)
Jésus désire que ses adorateurs fassent au moins un acte de miséricorde par jour:
Sache, ma fille - dit-Il à soeur Faustine – que mon coeur est la miséricorde même.
De cet océan de miséricorde, les grâces se répandent sur le monde entier (...) Ma
fille, je désire que ton coeur soit la demeure de ma miséricorde. Je désire que cette
miséricorde se répande sur le monde entier par ton coeur. Que quiconque
t'approchera ne te quitte pas sans cette confiance en ma miséricorde que je désire
tant pour les âmes. (1777)

3-L'icône du Christ Miséricordieux

La genèse de l'icône est liée à une vision du Christ Miséricordieux que soeur Faustine a eue le 22 février 1931, dans le couvent de la Congrégation à Plock. Au cours de cette vision, le Christ lui a commandé de peindre une image avec une inscription au bas: Jésus, j'ai confiance en Toi.



L'icône représente le Christ ressuscité portant les stigmates de la Passion aux mains et aux pieds. De son Coeur, caché sur l'image, sortent deux rayons: l'un rouge et l'autre pâle. Lorsque soeur Faustine avait demandé à Jésus la signification des rayons, Il lui a répondu :

Ces deux rayons indiquent le sang et l'eau: le rayon pâle signifie l'eau qui justifie les âmes; le rayon rouge signifie le sang, qui est la vie des âmes. Ces deux rayons jaillirent des entrailles de ma miséricorde, alors que mon coeur, agonisant sur la croix, fut ouvert par la lance. (299)

Autrement dit, ces deux rayons désignent les Sacrements, mais aussi la Sainte Eglise née du côté transpercé du Christ, ainsi que les dons de l'Esprit Saint dont l'Eau est un symbole biblique :

Heureux, celui qui vivra dans leur ombre – dit Jésus – car la main juste de Dieu ne l'atteindra pas. (299)

L'image montre donc une grande Miséricorde Divine qui fut révélée dans le Mystère pascal de la Rédemption, et qui s'accomplit sans cesse dans les Sacrements de l'Eglise. L'image est un vase pour puiser des grâces et un signe qui rappelle aux fidèles le besoin d'avoir confiance en Dieu et de faire miséricorde aux autres. Les

paroles situées en bas de l'image expriment elles-aussi, l'attitude de confiance: Jésus, j'ai confiance en Toi. L'image doit rappeler, par ailleurs, la nécessité de pratiquer la charité, d'après les paroles prononcées par Jésus Lui-même :

Par cette image, je donnerai beaucoup de grâces aux âmes, elle doit leur rappeler les exigences de ma miséricorde, car même la foi la plus forte ne sert à rien sans l'action. (742)

Je donne aux hommes un vase – dit Jésus à soeur Faustine – avec lequel ils doivent venir puiser la grâce à la source de la miséricorde. Ce vase, c'est cette image avec l'inscription: Jésus, j'ai confiance en Toi. (327) Par cette image j'accorderai beaucoup de grâces aux âmes, que chaque âme ait donc accès à elle. (570) Je promets que l'âme qui honorera cette image ne sera pas perdue. Je lui promets aussi la victoire sur ses ennemis dès ici-bas, et spécialement à l'heure de la mort, moi-même, je la défendrai comme ma propre gloire. (48)

Les flammes de la miséricorde me brûlent, je désire les déverser sur les âmes humaines. Oh! quelle douleur elles me causent, quand elles ne veulent pas les recevoir (...). Dis à l'humanité endolorie de se blottir dans mon coeur miséricordieux et je la comblerai de paix. (1074) L'humanité ne trouvera pas la paix tant qu'elle ne se tournera pas avec confiance vers ma miséricorde. (300)

Parle au monde de ma miséricorde, que l'humanité entière apprenne à connaître mon insondable miséricorde. C'est un signe pour les derniers temps, après viendra le jour de la justice. Tant qu'il en est temps, que les hommes aient recours à la source de ma miséricorde, qu'ils profitent du sang et de l'eau qui ont jailli pour eux. (848) Avant de venir comme juge équitable, j'ouvre d'abord toutes grandes les portes de ma miséricorde. Qui ne veut pas passer par la porte de ma miséricorde, doit passer par la porte de ma justice... (1146)

4-La Fête de la Miséricorde Divine PREMIER DIMANCHE APRÈS PÂQUES

Elle doit être célébrée le premier dimanche après Pâques (le dimanche in albis), conformément à un voeu exprimé par le Seigneur Jésus à soeur Faustine. La date choisie par Jésus lui-même montre le rapport étroit qui existe entre le Mystère pascal de la Rédemption et cette Fête. En effet, la liturgie même de la Fête loue Dieu riche en miséricorde.

La Fête de la Miséricorde doit être non seulement un jour où l'on honore Dieu dans ce mystère, mais aussi un jour de grâce pour tous et surtout pour les pauvres pécheurs. Le Seigneur Jésus a attaché à cette Fête de grandes promesses. La plus importante est intimement liée à la Sainte Communion reçue ce jour-là (après une confession valide). Elle consiste à obtenir une rémission plénière des fautes et des peines. Cette grâce égale uniquement celle que nous recevons au Sacrement du baptême.

La grandeur de cette Fête réside aussi dans le fait suivant: tous, même ceux qui se sont convertis à l'occasion de cette Fête, peuvent implorer et obtenir toutes les grâces, à condition que leurs demandes soient conformes à la volonté divine.

Je désire – dit Jésus à s. Faustine – qu'il y ait une fête de la Miséricorde. Je veux que cette image que tu peindras avec un pinceau, soit solennellement bénie le premier dimanche après Pâques, ce dimanche doit être la fête de la Miséricorde. (49) Je désire que la fête de la Miséricorde soit le recours et le refuge pour toutes les âmes, et surtout pour les pauvres pécheurs. En ce jour les entrailles de ma miséricorde sont ouvertes, je déverse tout un océan de grâces sur les âmes qui s'approcheront de la source de ma miséricorde; toute âme qui se confessera et communiera recevra le pardon complet de ses fautes et la remise de leur punition; en ce jour sont ouvertes toutes les sources divines par lesquelles s'écoulent les grâces; qu'aucune âme n'ait peur de s'approcher de moi, même si ses péchés sont comme de l'écarlate. (699)

La Fête de la Miséricorde a jailli de mes entrailles pour la consolation du monde entier (1517) et elle est confirmée dans les profondeurs de mon amour infini. (420)

Cette fête doit être préparée par une neuvaine qui commence le Vendredi Saint; elle consiste à réciter le Chapelet à la Miséricorde Divine pendant neuf jours de suite; la neuvaine se termine le dimanche dit in albis.

Neuvaine à la Miséricorde Divine

Je désire – dit Jésus à Soeur Faustine – que durant neuf jours, tu amènes les âmes à la source de ma miséricorde, afin qu'elles puisent force et fraîcheur, ainsi que toutes les grâces dont elles ont besoin dans les difficultés de la vie et particulièrement à l'heure de la mort. Chaque jour tu amèneras un groupe d'âmes différent et tu les plongeras dans l'océan de ma miséricorde. Et moi, je ferai entrer toutes ces âmes

dans la demeure de mon Père (...). Et chaque jour, par ma douloureuse passion, tu solliciteras de mon Père des grâces pour ces âmes. (1209)

1-Premier jour : Âmes de pécheurs et l'humanité entière

Aujourd'hui, amène-moi l'humanité 11cean11, et particulièrement tous les pécheurs et immerge-les dans l'océan de ma miséricorde. Tu me consoleras ainsi dans cette amère tristesse dans laquelle me plonge la perte des âmes.

Très Miséricordieux Jésus, don't le 11cean11 est d'avoir pitié de nous et de nous 11cean11te, ne regarde pas nos péchés, mais la confiance que nous avons en Ton 11cean11te bonté et reçois-nous dans la demeure de Ton Coeur très compatissant et ne nous en laisse pas sortir pour l'éternité. Nous T'en supplions par l'amour qui T'unit au Père et au Saint Esprit.

Ô toute-puissance de la miséricorde divine, Secours pour l'homme pécheur, 11cean miséricorde et 11cean de pitié, Tu viens à l'aide à celui qui Te prie avec humilité.

Père Éternel, jette un regard de miséricorde sur toute l'humanité enfermée dans le Coeur très compatissant de Jésus et particulièrement sur les pauvres pécheurs – et par Sa douloureuse passion, témoigne-nous Ta miséricorde afin que nous glorifions la toute-puissance de Ta miséricorde pour les siècles des siècles. Amen. (1210-1211)

Chapelet à la Miséricorde Divine.

2-Deuxième jour: Âmes sacerdotales et religieuses

Aujourd'hui, amène-moi les âmes sacerdotales et religieuses, et immerge-les dans mon insondable miséricorde. Elles m'ont donné la force d'endurer mon amère passion, par elles comme par des canaux, ma miséricorde se déverse sur l'humanité.

Très Miséricordieux Jésus, de qui provient tout ce qui est bon, multiplie Tes grâces en nous, afin que nous accomplissions de dignes actes de miséricorde, pour que ceux qui nous regardent, glorifient le Père de miséricorde qui est au ciel.

La source de l'amour divin, Demeure dans les coeurs purs, Plongés dans la mer de la miséricorde, Rayonnante comme les étoiles, claire comme l'aurore.

Père Éternel, jette un regard de miséricorde sur ce groupe d'élus de Ta vigne, les âmes sacerdotales et religieuses, et comble-les de la puissance de Ta bénédiction, et par le sentiment du Coeur de Ton Fils dans lequel elles sont enfermées, accorde-leur la force de Ta lumière, afin qu'elles puissent guider les autres sur les chemins du

salut, pour chanter ensemble la gloire de Ton insondable miséricorde pour l'éternité. Amen. (1212-1213)

Chapelet à la Miséricorde Divine.

3-Troisième jour: Âmes pieuses et fidèles

Aujourd'hui, amène-moi toutes les âmes pieuses et fidèles et immerge-les dans l'océan de ma miséricorde; ces âmes m'ont consolé sur le chemin de croix, elles furent cette goutte de consolation au milieu d'un océan d'amertume.

Très Miséricordieux Jésus qui accordes à tous avec surabondance les grâces du trésor de Ta miséricorde, reçois-nous dans la demeure de Ton Coeur très compatissant, et ne nous en laisse pas sortir pour les siècles. Nous T'en supplions par l'inconcevable amour dont brûle Ton Coeur pour le Père céleste.

Impénétrables sont les merveilles de la miséricorde, Insondables au pécheur comme au juste, Sur tous, Tu jettes un regard de pitié, Tu nous attires vers Ton amour.

Père Éternel, jette un regard de miséricorde sur les âmes fidèles, héritage de Ton Fils, et par Sa douloureuse passion, accorde-leur Ta bénédiction et entoure-les de Ton incessante protection afin quelles ne perdent l'amour ni le trésor de la sainte foi, mais qu'avec le choeur des saints elles glorifient Ton infinie miséricorde pour les siècles des siècles. Amen. (1214-1215)

Chapelet à la Miséricorde Divine.

4-Quatrième jour : Âmes des païens et de ceux qui ne connaissent pas encore Jésus

Aujourd'hui, amène-moi les païens et ceux qui ne me connaissent pas encore, j'ai également pensé à eux 12onheu mon amère passion, et leur zèle 12onheu consolait mon 12onhe. Immerge – les dans l'océan de ma miséricorde.

Très compatissant Jésus qui es la lumière du monde 12onheu, reçois dans la demeure de Ton Coeur très compatissant les âmes des païens qui ne Te connaissent pas encore; que es rayons de Ta 12onhe les 12onheur12nt, afin qu'elles aussi glorifient avec nous les merveilles- de Ta miséricorde, et ne les laisse pas sortir de la demeure de Ton Coeur très compatissant.

Que la lumière de Ton amour, Illumine les ténèbres des âmes, Fais que ces âmes Te connaissent, Et qu'elles glorifient avec nous Ta miséricorde.

Père Etcetera, jette un regard de miséricorde sur les âmes des païens et de ceux qui ne Te connaissent pas encore, mais qui sont enfermés dans le Coeur très compatissant de Jésus. Attire-les vers la lumière de l'Évangile. Ces âmes ne savent pas l'honneur est grand l'honneur de T'aimer; fais qu'elles glorifient la largesse de Ta miséricorde dans les siècles des siècles. Amen. (1216-1217)

Chapelet à la Miséricorde Divine.

5-Cinquième jour: Âmes des hérétiques et des apostats

Aujourd'hui, amène-moi les âmes des hérétiques et des apostats et immerge-les dans l'océan de ma miséricorde; dans mon amère passion, elles me déchiraient le corps et le coeur, c'est-à-dire mon Église. Lorsqu'elles reviennent à l'unité de l'Église, mes plaies se cicatrisent, et de cette façon elles me soulageront dans ma passion.

Très Miséricordieux Jésus qui es la bonté même, Tu ne refuses pas la lumière à ceux Te la demandent, reçois dans la demeure de Ton Coeur très compatissant les âmes des frères séparés et attire-les par Ta lumière à l'unité de l'Église, et ne-les laisse pas sortir de la demeure de Ton Coeur très compatissant mais fais qu'elles aussi glorifient la largesse de Ta miséricorde.

Même pour ceux qui mirent en pièces le manteau de Ton unité, Coule de Ton Coeur une source de pitié. La toute-puissance de Ta miséricorde, ô Dieu, Peut retirer même ces âmes de l'erreur.

Père Éternel, jette un regard miséricordieux sur les âmes des frères séparés et surtout ceux qui persistent obstinément dans leurs erreurs, gaspillèrent Tes bontés et abusèrent de Tes grâces. Ne regarde pas leurs fautes, mais l'amour de Ton Fils et Son amère passion qu'Il souffrit également pour elles, puisqu'elles aussi sont enfermées dans le Coeur très compatissant de Jésus. Fais qu'elles aussi glorifient Ton immense miséricorde dans les siècles des siècles. Amen. (1218-1219)

Chapelet à la Miséricorde Divine.

6-Sixième jour: Âmes douces et humbles

Aujourd'hui, amène-moi les âmes douces et humbles, ainsi que celles des petits enfants et immerge-les dans ma miséricorde. Ces âmes ressemblent le plus à mon coeur, elles m'ont réconforté dans mon amère agonie; je les voyais veiller comme des anges terrestres qui veilleront sur mes autels, sur elles je verse des torrents de

grâces. Seule une âme humble est capable de recevoir ma grâce, aux âmes humbles j'accorde ma confiance.

Très miséricordieux Jésus qui as dit Toi-même: Apprenez de moi que Je suis doux et humble de coeur - reçois dans la demeure de Ton Coeur très compatissant les âmes douces et humbles, ainsi que celles des petits enfants. Ces âmes plongent dans le ravissement le ciel entier et sont la prédilection particulière du Père céleste. Elles sont un bouquet de fleurs devant le trône divin où Dieu seul se délecte de leur parfum. Ces âmes demeurent pour toujours dans le Coeur très compatissant de Jésus et chantent sans cesse l'hymne de l'amour et de la miséricorde pour les siècles. L'âme véritablement humble et douce Respire déjà le paradis sur terre, Et le parfum de son coeur humble Ravit le Créateur Lui-même.

Père Éternel, jette un regard de miséricorde sur les âmes douces et humbles, et sur les âmes des petits enfants, enfermées dans la demeure du Coeur très compatissant de Jésus. Ce sont ces âmes qui ressemblent le plus à Ton Fils, le parfum de ces âmes monte de la terre et atteint Ton trône. Père de miséricorde et de toute bonté, je T'implore par l'amour et la prédilection que Tu as pour ces âmes, bénis le monde entier, afin que toutes les âmes puissent chanter ensemble la gloire de Ta miséricorde pour l'éternité. Amen. (1220-1223)

Chapelet à la Miséricorde Divine.

7-Septième jour: Âmes qui honorent et glorifient particulièrement la miséricorde de Jésus

Aujourd'hui, amène-moi les âmes qui honorent et glorifient particulièrement ma miséricorde et immerge-les dans ma miséricorde. Ces âmes ont le plus vivement compati aux souffrances de ma passion et ont pénétré le plus profondément dans mon esprit. Elles sont le vivant reflet de mon coeur compatissant. Ces âmes brilleront d'un éclat particulier dans la vie future, aucune n'ira dans le feu de l'enfer, je défendrai chacune d'elles en particulier à l'heure de la mort.

Très Miséricordieux Jésus dont le Coeur n'est qu'amour, reçois dans la demeure de Ton Coeur très compatissant les âmes qui honorent et glorifient particulièrement la grandeur de Ta miséricorde. Ces âmes sont puissantes de la force de Dieu Lui-même; au milieu de tous les tourments et contrariétés, elles avancent confiantes en Ta miséricorde, ces âmes sont unies à Jésus et portent l'humanité entière sur leurs

épaules. Ces âmes ne seront pas jugées sévèrement, mais Ta miséricorde les entourera au moment de l'agonie.

L'âme qui célèbre la bonté de son Seigneur, Est tout particulièrement aimée de Lui. Elle est toujours proche de la source vive, Et puise les grâces en la miséricorde divine.

Père Éternel, jette un regard de miséricorde sur les âmes qui glorifient et honorent Ton plus grand attribut, c'est-à-dire Ton infinie miséricorde - qui sont enfermées dans le Coeur très compatissant de Jésus. Ces âmes sont un vivant Évangile, leurs mains sont pleines d'actes de miséricorde et leur âme débordante de joie chante l'hymne de la miséricorde du Très-Haut. Je T'en supplie mon Dieu, manifeste-leur Ta miséricorde selon l'espérance et la confiance qu'elles ont mises en Toi, que s'accomplisse en elles la promesse de Jésus qui leur a dit: Les âmes qui vénéreront mon infinie miséricorde - je les défendrai moi-même durant leur vie et particulièrement à l'heure de la mort comme ma propre gloire. (1224-1225)

Chapelet à la Miséricorde Divine.

8-Huitième jour: Âmes du purgatoire

Aujourd'hui, amène-moi les âmes qui sont dans la prison du purgatoire et immerge-les dans l'abîme de ma miséricorde, que les flots de mon sang rafraîchissent leurs brûlures. Toutes ces âmes me sont très chères, elles s'acquittent envers ma justice; il est en ton pouvoir de leur apporter quelque soulagement. Puise dans le trésor de mon Église toutes les indulgences, et offre-les pour elles; ô si tu connaissais leur supplice, tu offrirais sans cesse pour elles l'aumône de ton esprit, et tu paierais leurs dettes à ma justice.

Très miséricordieux Jésus qui as dit Toi-même vouloir la miséricorde, voici que j'amène à la demeure de Ton Coeur très compatissant les âmes du purgatoire - les âmes qui Te sont très chères, mais qui pourtant doivent rendre des comptes à Ta justice - que les flots de sang et d'eau jaillis de Ton Coeur éteignent les flammes du feu du purgatoire, afin que, là aussi, soit glorifiée la puissance de Ta miséricorde.

De la terrible ardeur du feu du purgatoire Une plainte s'élève vers Ta miséricorde, Et ils connaissent consolation, soulagement et fraîcheur, Dans le torrent d'eau à Ton sang mêlé.

Père Éternel, jette un regard de miséricorde sur les âmes souffrant au purgatoire, mais qui sont enfermées dans le Coeur très compatissant de Jésus. Je T'implore par la douloureuse passion de Jésus, Ton Fils, et par toute amertume dont Son âme très sainte fut inondée, montre Ta miséricorde aux âmes qui sont sous Ton regard juste; ne les regarde pas autrement qu'à travers les plaies de Jésus, Ton très cher Fils, car nous croyons que Ta bonté et Ta pitié sont sans mesure. Amen. (1226-1227)

Chapelet à la Miséricorde Divine.

9-Neuvième jour: Âmes froides

Aujourd'hui, amène-moi les âmes froides, et immerge-les dans l'abîme de ma miséricorde. Ce sont ces âmes qui blessent le plus douloureusement mon coeur. C'est une âme indifférente qui au Jardin des Oliviers m'inspira la plus grande aversion. C'est à cause d'elles que j'ai dit: "Père, éloigne de moi ce calice, si telle est Ta volonté." Pour elles l'ultime planche de salut est de recourir à ma miséricorde.

Très compatissant Jésus qui n'es que pitié, je fais entrer dans la demeure de Ton Coeur très compatissant les âmes froides, que dans ce feu de Ton pur amour, se réchauffent ces âmes glacées, qui ressemblent à des cadavres et T'emplissent d'un tel dégoût. Ô très compatissant Jésus, use de la toute-puissance de Ta miséricorde et attire-les dans le brasier même de Ton amour, et donne-leur l'amour divin, car tu peux tout.

Feu et glace ensemble ne peuvent être mêlés, Car le feu s'éteindra ou la glace fondra. Mais Ta miséricorde, ô mon Dieu, Peut soutenir de plus grandes misères encore.

Père Éternel, jette un regard de miséricorde sur les âmes froides, qui sont cependant enfermées dans le Coeur très compatissant de Jésus. Père de miséricorde, je Te supplie par l'amertume de la passion de Ton Fils et par Son agonie de trois heures sur la croix: permets qu'elles aussi célèbrent l'abîme de Ta miséricorde... (1228-1229)

10-Le Sacrement de la réconciliation et de pénitence

Paroles du Seigneur Jésus à soeur Faustine :

Quand tu t'approches de la sainte confession, de cette source de ma miséricorde, le sang et l'eau qui sont sortis de mon coeur se déversent sur ton âme et l'ennoblissent.

Chaque fois que tu te confesses, plonge-toi entièrement dans ma miséricorde avec grande confiance, pour que je puisse déverser en ton âme toutes les largesses de ma grâce. Quand tu vas te confesser, sache que c'est moi-même qui t'attends dans le confessionnal, je me dissimule seulement derrière le prêtre, mais c'est moi seul qui agis dans l'âme. Ici la misère de l'âme rencontre le Dieu de miséricorde. Dis aux âmes, qu'à cette source de miséricorde, les âmes ne puisent qu'avec le vase de la confiance. Lorsque leur confiance sera grande, il n'y aura pas de bornes à mes largesses. Les torrents de ma grâce inondent les âmes humbles. Les orgueilleux sont toujours dans l'a misère et la pauvreté car ma grâce se détourne d'eux pour aller vers les âmes humbles. (1602)

Dis aux âmes où elles doivent chercher la consolation, c'est au tribunal de la miséricorde; c'est là qu'ont lieu les plus grands miracles qui se renouvellent sans cesse. Point n'est besoin, pour obtenir ce miracle de faire de lointains pèlerinages, ni de faire étalage d'un quelconque cérémonial, mais il suffit de se jeter avec foi aux pieds de celui qui tient ma place, de lui dire sa misère et le miracle de la miséricorde divine se manifestera dans toute sa plénitude. Même si cette âme était en décomposition comme un cadavre, et même si humainement parlant il n'y avait plus aucun espoir de retour à la vie, et que tout semblait perdu - il n'en est pas ainsi selon Dieu, le miracle de la miséricorde divine redonnera vie à cette âme dans toute sa plénitude. O malheureux, qui ne profitez pas maintenant de ce miracle de la miséricorde divine; en vain vous appellerez, il sera déjà trop tard. (1448)

La Sainte Communion

Afin de pouvoir bénéficier des grâces préparées par le Seigneur Jésus pour la Fête de la Miséricorde Divine, il faut participer pleinement à la Liturgie Eucharistique de ce jour, ce qui veut dire recevoir la Sainte Communion, à laquelle une promesse extraordinaire de Jésus est attachée, celle de la rémission totale des fautes et peines.

Paroles du Seigneur Jésus à soeur Faustine :

Je désire m'unir aux âmes humaines; mon délice est de m'unir aux âmes. Sache ceci, ma fille, que lorsque je viens dans la Sainte Communion jusqu'au coeur des hommes, j'ai les mains pleines de toutes sortes de grâces et je désire les donner aux âmes, mais les âmes ne font même pas attention à moi, elles me laissent seul et s'occupent d'autre chose. Oh, comme cela m'attriste que les âmes n'aient pas

compris l'Amour. Elles se conduisent envers moi comme envers une chose morte. (1385)

Ah, combien il m'est douloureux que les âmes s'unissent si peu à moi au cours de la Sainte Communion. J'attends les âmes mais elles sont indifférentes envers moi. Je les aime si tendrement et si sincèrement, et elles se défient de moi. Je veux les combler de grâces - elles ne veulent pas les accepter. Elles me traitent comme quelque chose de mort et pourtant j'ai le coeur plein d'amour et de miséricorde. (1447)

La Sainte Communion dans la vie de soeur Faustine

Le moment le plus solennel de ma vie, c'est le moment où je reçois la Sainte Communion. Je languis après chaque Sainte Communion et pour chacune d'elles, je rends grâce à la Très Sainte Trinité. (1804)

Aujourd'hui je me prépare à la venue du Roi: Qui suis-je et qui es-Tu, ô Seigneur, Roi de gloire – de gloire immortelle.

O mon coeur, te rends-tu compte de Celui qui vient aujourd'hui chez toi ? – Oui, je le sais, mais étrangement je ne peux le concevoir. Oh! si c'était seulement un roi, mais c'est le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs. Devant Lui tremblent toute puissance et autorité. Il vient aujourd'hui dans mon coeur. Cependant j'entends qu'Il s'approche, je vais à Sa rencontre et je L'invite. Quand Il entra dans la demeure de mon coeur, un si grand respect s'empara de mon âme que celle-ci s'évanouit d'effroi et tomba à Ses pieds. Jésus lui tendit la main et permit avec bienveillance que je prenne place auprès de Lui. Il la rassure: Voici donc, j'ai quitté mon trône céleste pour m'unir à toi. Ce que tu vois c'est à peine un coin du voile soulevé et déjà ton âme défaille d'amour, mais quelle stupéfaction pour ton coeur quand tu me verras dans toute ma gloire! Et je veux te dire que cette vie éternelle doit déjà commencer ici sur terre par la Sainte Communion. Chaque Communion te rendra plus capable d'être en relation avec Dieu pour toute l'éternité. (1810)

Le Chapelet à la Miséricorde Divine (on récite les prières suivantes sur un chapelet ordinaire)

Au début :

Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous soumets pas à la tentation, mais délivre nous du Mal. Amen.

Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

Je crois en Dieu, le père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre. Et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts. Je crois en l'Esprit-Saint, à la sainte Église catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle. Amen.

Sur les gros grains, une fois :

Père Éternel, je T'offre le Corps et le sang, l'Âme et la Divinité de Ton Fils Bien-Aimé, notre Seigneur Jésus-Christ, en réparation de nos péchés et de ceux du monde entier.

Sur les petits grains, 10 fois :

Par sa douloureuse Passion, prends pitié de nous et du monde entier.

Pour terminer, 3 fois :

Dieu Saint, Dieu Fort, Dieu Éternel, prends pitié de nous et du monde entier.

Cette prière a été enseignée et ensuite dictée à soeur Faustine par le Seigneur Jésus, au cour d'une vision qu'elle eut le 13 septembre 1935, dans la Maison de la

Congrégation des Soeurs de Notre-Dame de la Miséricorde à Vilnius. Dans les visions suivantes, Jésus a montré l'importance et l'efficacité de cette prière.

Dans le Chapelet à la Miséricorde Divine nous offrons à Dieu le Père "le Corps et le Sang, l'Âme et la Divinité" de Jésus Christ, nous unissons nos prières à son holocauste de la croix pour la rédemption du monde. En offrant à Dieu le Père "Son Fils bien-aimé", nous faisons appel au plus fort des arguments: Dieu ne peut rejeter nos demandes si nous les Lui présentons par les mérites de la Passion de Son Fils de prédilection! Nous implorons, par ailleurs, "la miséricorde pour nous et le monde entier", y compris les âmes du Purgatoire; la prière de ce Chapelet est donc un acte d'Amour du prochain; l'Amour et la confiance en Dieu sont deux conditions indispensables pour obtenir des grâces.

Il me plaît de leur accorder (aux âmes) tout ce qu'elles me demanderont en disant ce chapelet (1541) – a promis Jésus à soeur Faustine – si ce que tu me demandes est conforme à ma volonté. (1731)

Il a donné également des promesses concernant la grâce de bien mourir, surtout aux pécheurs endurcis qui diront le Chapelet à la Miséricorde avec confiance, à l'heure de leur mort. Quiconque le dira – a dit Jésus à soeur Faustine – sera l'objet d'une grande miséricorde à l'heure de sa mort. Les prêtres le donneront aux pécheurs comme une ultime planche de salut; même le pécheur le plus endurci, s'il récite ce chapelet une seule fois, obtiendra la grâce de mon infinie miséricorde. (687) Quand on récite ce chapelet auprès de l'agonisant, la colère divine s'apaise, la miséricorde insondable s'empare de son âme et les entrailles de ma miséricorde sont émues par la douloureuse passion de mon Fils. (811) Il faut veiller à ce que cette prière soit toujours accompagnée de l'esprit de foi, de confiance et de l'humilité, de contrition et de repentir pour les péchés commis, afin de porter des fruits à notre âme.

L'heure de la Miséricorde (3 heures de l'après-midi)

Paroles du Seigneur Jésus à soeur Faustine :

Chaque fois que tu entendras l'horloge sonner trois heures, immerge-toi tout entière en ma miséricorde en l'adorant et en la glorifiant, fais appel à sa toute-puissance pour le monde entier et particulièrement pour les pauvres pécheurs, car à ce moment elle est grande ouverte à toutes les âmes. (1572) C'est là une heure de grande miséricorde pour le monde entier. (1320)

Jésus nous invite à célébrer, tous les jours, le moment de sa mort sur la croix, à 15 heures (3h. de l'après-midi). Il a dit à soeur Faustine qu'à cette heure, la grâce a été donnée au monde entier - la miséricorde l'emporta sur la justice. (1572)

Jésus désire que nous méditations en cette Heure sur sa douloureuse passion, car en elle s'est manifesté l'Amour de Dieu pour les hommes, dans toute sa plénitude. Jésus nous incite, par ailleurs, à louer sa miséricorde et à l'implorer – par les mérites de sa douloureuse passion – pour nous, pour le monde entier, et surtout pour les pauvres pécheurs. Il dit à soeur Faustine:

A cette heure-là, tu peux tout obtenir pour toi et pour les autres. (1572) ; (...) en cette heure, je ne saurais rien refuser à l'âme qui me prie, par ma passion. (1320)

Jésus nous instruit Lui-même comment célébrer l'Heure de la Miséricorde:

Ma fille, essaie à cette heure-là de faire le chemin de croix autant que tes occupations te le permettent; mais si tu ne peux pas faire le chemin de croix, entre au moins . pour un moment à la chapelle et adore mon coeur qui est plein de miséricorde dans le Très Saint Sacrement, et si tu ne peux pas entrer à la chapelle, plonge-toi dans la prière là où tu te trouves, ne serait-ce que pour un tout petit moment. (1572)

L'Heure de la Miséricorde est étroitement liée aux trois heures de l'après-midi. Dans des prières portées en cette Heure nous devons toujours nous adresser à Jésus-Christ le Crucifié, et recourir aux valeurs et aux mérites de son amère passion pour implorer la miséricorde pour nous et pour le monde entier.

Prières pour célébrer l'Heure de la Miséricorde (3 heures de l'après-midi)

O Sang et Eau, qui avez jailli du Coeur de Jésus comme source de Miséricorde pour nous, j'ai confiance en Vous. (187)



O Jésus, Tu t'es chargé Toi-même, uniquement par amour pour nous, d'une si terrible passion. La justice de Ton Père aurait été fléchie par Ton seul soupir, et Ton anéantissement est uniquement l'oeuvre de Ta miséricorde et de Ton inconcevable amour (...). Au moment de Ton agonie sur la croix, à ce moment même Tu nous as donné la vie éternelle; en laissant ouvrir Ton saint côté, Tu nous as ouvert l'inépuisable source de Ta miséricorde; Tu nous as donné ce que Tu as eu

de plus cher: le sang et l'eau de Ton Coeur. Telle est la toute-puissance de Ta miséricorde, d'elle provient toute grâce pour nous. (1747)

Jésus, Vérité éternelle, notre Vie, j'implore et le mendie Ta miséricorde pour les pauvres pécheurs. Très doux Coeur de mon Seigneur, empli de pitié et d'indicible miséricorde, je Te supplie pour les pauvres pécheurs. O Coeur Sacré, source de Miséricorde dont les rayons de grâces inconcevables se répandent sur tout le genre humain, je T'en supplie, donne la lumière aux pauvres pécheurs. O Jésus, souviens-Toi de Ton amère passion et ne permets pas que périssent les âmes rachetées au prix de Ton sang très saint. O Jésus, lorsque le contemple le don de Ton sang, le me réjouis de son inestimable valeur, car une goutte aurait suffi pour tous les pécheurs (...). Oh! quelle joie brûlé dans mon coeur, quand je vois Ton inconcevable bonté, ô mon Jésus. Je désire amener tous les pécheurs à Tes pieds, pour qu'ils louent Ton Amour infini, pendant les siècles sans fin. (72)

O Jésus écartelé sur la croix, je T'en supplie, accorde-moi la grâce d'accomplir fidèlement la très sainte volonté de Ton Père, toujours, partout et en tout. Et lorsque cette volonté de Dieu me semblera bien dure et difficile à accomplir, c'est alors que je Te supplie Jésus, que de Tes plaies coulent en moi force et puissance et que mes lèvres répètent: que Ta volonté soit faite, Seigneur. O Sauveur du monde, épris du salut des hommes, qui dans une torture si atrocement douloureuse, T'oublies Toi-même pour ne penser qu'au salut des âmes, Jésus très compatissant accorde-moi la grâce de l'oubli de moi-même afin que je vive tout entière pour les âmes, en T'aidant à l'oeuvre du salut selon la très sainte volonté de Ton Père. (1265)

Tu as rendu l'esprit, Jésus, mais la source de vie a jalli pour les âmes et un océan de miséricorde s'est ouvert pour le monde entier. O source de vie, insondable miséricorde divine, étreins le monde entier, et submerge-nous. (1319)

L'infinie bonté de Dieu parant le monde entier de beautés, pour rendre agréable à l'homme son séjour sur la terre (1749) Ô Dieu, avec quelle largesse Ta miséricorde est-elle répandue, et Tu as fait tout ceci pour l'homme. Oh! combien Tu dois aimer cet homme, puisque Ton amour est si actif pour lui. Ô mon Créateur et mon Seigneur, je vois partout les traces de Ta main et le sceau de Ta miséricorde qui entoure tout ce qui est créé. Ô mon très compatissant Créateur, je désire Te rendre hommage au nom de toutes ces créatures et êtres sans âmes, j'appelle l'univers entier à l'adoration de Ta miséricorde. Ô Dieu, que Ta bonté est grande. (1749)

Sois adoré notre Créateur et Seigneur. Univers entier, loue humblement Ton Seigneur, Remercie ton Créateur autant que tes forces le permettent, Et loue Son inconcevable miséricorde divine.

Viens toute la terre verdoyante, Viens aussi toi, mer insondable, Que ta gratitude se change en un chant agréable Et chante comme est grande la miséricorde divine.

Viens beau et rayonnant soleil, Viens devant Lui, limpide aurore, Unissez-vous en un hymne, que vos voix pures Chantent harmonieusement la grande miséricorde divine.

Venez, montagnes et plaines, bois bruyants et fourrés, Venez, ravissantes fleurs matinales, Que votre parfum unique Glorifie et adore la miséricorde divine.

Venez, toutes les beautés de la terre, Dont l'homme ne s'étonnera jamais assez, Venez adorer Dieu en harmonie, Louez l'inconcevable miséricorde divine.

Viens, beauté impérissable de toute la terre, Et adore humblement ton Créateur, Car tout est contenu dans Sa miséricorde, Tout dit d'une voix puissante combien est grande la miséricorde de Dieu.

Mais au-dessus de toutes ces beautés Une âme innocente et pleine d'enfantine confiance, Qui par la grâce s'unit étroitement avec Lui, Est une adoration plus agréable à Dieu. (1750)

Le premier dimanche après Pâques, le 18 avril 1993, sur la place Saint Pierre à Rome, Sa Sainteté Jean Paul II l'a proclamée Bienheureuse. Le jour suivant, pendant l'audience générale, il s'exprimait en ces termes:

"Dieu nous a parlé par la richesse spirituelle de la Bienheureuse soeur Faustine Kowalska. Elle a laissé au monde un grand message de la Miséricorde Divine, et aussi une invitation à se fier entièrement au Créateur. Dieu lui a donné une grâce toute singulière, afin qu'elle eût l'expérience de sa miséricorde sur la voie d'épreuves mystiques, et grâce à un don singulier de prière contemplative.

O Soeur Faustine, ô Bienheureuse, je te remercie d'avoir rappelé au monde ce grand mystère de la Miséricorde Divine, ce bouleversant mystère, le mystère inénarrable du Père, dont l'homme et le monde entier ont tellement besoin aujourd'hui."

Le Petit Journal 1-100

1.O Amour Éternel, Vous me faites peindre votre sainte image, Et Vous nous découvrez la source de miséricorde inconcevable Vous bénissez ceux qui approchent Vos rayons, Et l'âme noire deviendra blanche comme neige.

O Doux Jésus, c'est ici que Vous avez établi Le trône de Votre Miséricorde, Pour réjouir et aider l'homme pécheur. De Votre Cœur ouvert, comme d'une source limpide, Coule la consolation pour l'homme repentant.

Que l'honneur et la gloire pour cette image Ne cessent jamais de jaillir de l'âme humaine ! Que la gloire de la miséricorde divine découle De chaque cœur, Maintenant et à chaque heure, Et dans les siècles des siècles

2.Oh mon Dieu,Lorsque je regarde les lendemains, la peur me prend. Mais pourquoi sonder le futur ? Pour moi, ce n'est que le moment présent qui est cher, Car l'avenir peut ne pas s'établir dans mon âme.

Le temps passé n'est plus en mon pouvoir, Pour changer quelque chose, corriger ou ajouter. Car ni le sage, ni les prophètes ne seront parvenus à le faire. Donc, il faut remettre à Dieu ce que l'avenir contient.

O moment présent, tu m'appartiens tout entier. Je désire tirer profit de toi selon mes possibilités, Et bien que je sois petite et faible, Vous me donnez la grâce de Votre Toute-Puissance.

C'est donc par la confiance en Votre miséricorde Que j'avance dans la vie comme un petit enfant, Et je vous offre chaque jour mon cœur Brûlant d'amour pour Votre plus grande gloire.

3.J.M.J. Dieu et les âmes. Roi de Miséricorde, dirigez mon âme ! Sœur Marie Faustine Du Très Saint Sacrement.

4.O mon Jésus, c'est en ayant confiance en Vous, Que je tresse des milliers de guirlandes, Et je sais qu'elles vont toutes fleurir, Lorsque le divin soleil les illuminera.

O mon Dieu caché Dans ce grand et Divin Sacrement ! Jésus,soyez avec moi à chaque moment, Et mon cœur sera tranquilisé.

J.M.J.

Dieu et les âmes.

5. Soyez adorée, ô Très Sainte Trinité, maintenant et toujours. Soyez adorée dans toutes Vos œuvres et toutes Vos créatures. O Dieu ! que la grandeur de Votre Miséricorde soit admirée et louée.

6. Je dois noter les rencontres de mon âme avec Vous, mon Dieu, dans les moments de Vos visites particulières. Je dois parler par écrit de Vous. Oh ! inconcevable Miséricorde envers moi, pauvre créature. Votre sainte volonté est la vie de mon âme. Celui qui Vous remplace auprès de moi sur cette terre et m'explique Votre sainte Volonté, m'a donné cet ordre. Jésus, voyez comme il m'est difficile d'écrire, de noter clairement ce que mon âme éprouve.

O! mon Dieu , la plume peut-elle matérialiser ce qui parfois n'a pas de mot ? Mais Vous m'ordonnez d'écrire, O ! mon Dieu, et cela me suffit.

L'entrée au couvent.

7. Dès l'âge de sept ans, je perçus l'appel définitif du Seigneur, la grâce de la vocation à la vie religieuse. Pour la première fois, j'entendis en moi la voix de Dieu, c'est-à-dire l'invitation à une vie plus parfaite ; mais je n'ai pas toujours été obéissante à cette invitation de la grâce. Je n'ai rencontré personne qui aurait pu m'expliquer ces choses.

8. A dix-huit ans, j'ai prié très instamment mes parents de me permettre d'entrer au couvent ; ils repoussèrent catégoriquement ma demande. Après quoi je me suis adonnée aux vanités de la vie, ne faisant aucune attention aux signes de la grâce, bien que mon âme ne trouvât contentement en rien.

Cet appel constant était un grand tourment pour moi ; je tâchais pourtant de l'assourdir par des divertissements. J'évitais intérieurement Dieu et me tournais résolument vers les créatures. Cependant la grâce de Dieu fut victorieuse.

9. Un soir, j'étais au bal avec une de mes sœurs. Pendant que tout le monde s'amusait, j'éprouvais des tourments intérieurs. Soudain, au moment où je

commençais à danser, j'aperçu près de moi Jésus supplicié, dépouillé de ses vêtements, tout couvert de blessures, qui me dit ces mots : « jusqu'à quand vais-Je te supporter, et jusqu'à quand vas-tu Me décevoir ? »

A ce moment la charmante musique cessa pour moi, la société où je me trouvais disparut à mes yeux, il ne restait que Jésus et moi.

Je m'assis auprès de ma sœur, simulant un mal de tête, pour cacher ce qui venait de se passer.

Quelques instants plus tard, je quittai discrètement la société de ma sœur, et je me rendis à la cathédrale Saint Stanislas Kosta, l'heure commençait à prendre une teinte grise, il y avait peu de personnes dans la cathédrale ; ne faisant attention à rien de ce qui se passait autour de moi je me prosternai devant le Très Saint Sacrement et demandai au Srigneur qu'il daigne me faire connaître ce que je devais faire.

10. Tout à coup j'entendis ces paroles « pars tout de suite pour Varsovie; là tu entrera au couvent. » Me redressant après cette prière, je rentrai à la maison où je rangeai mes affaires. De mon mieux j'appris à ma sœur ce qui s'était passé. Je l'invitait à dire adieu de ma part à mes parents et ainsi, avec une seule robe, sans bagages, j'arrivai à Varsovie.

11. En quittant le train et en voyant que chacun des passagers prenait sa route, je fus saisie de frayeur : que faire ? A qui m'adresser ? Je dis à la Sainte Vierge « Marie, conduisez moi, guidez-moi ! » Aussitôt je perçu que je devais quitter la ville pour un village où je pourrais passer la nuit en sûreté. Je trouvais tout comme la Sainte Vierge me l'avais dit.

12. Le lendemain de très bonne heure, j'arrivai en ville. J'entrai dans la première église rencontrée, et me mis à prier pour connaître la volonté divine. Les messes se succédaient. Pendant l'une d'elles j'entendis ces mots: Va trouver ce prêtre ! et dis-lui tout. Il t'expliquera ce que tu dois faire. »

La messe finie, je suis allée à la sacristie. J'ai raconté au prêtre tout ce qui s'était passé et je lui ai demandé de m'indiquer dans quel couvent je devais entrer.

13. Le prêtre s'étonna d'abord mais il me dit avoir grande confiance, que Dieu disposerait de mon avenir. « En attendant je t'enverrai chez une pieuse dame qui t'hébergera jusqu'au moment ou tu entreras au couvent. »

Pendant mon séjour chez cette dame qui me reçut avec beaucoup de bienveillance, je cherchais le couvent, mais à chaque porte où je frappai, on me refusait. La douleur serrait mon cœur et je dis au Seigneur Jésus: « Aidez moi, ne me laissez pas seule »

14. Enfin, je frappais à notre porte. La Mère Supérieure, l'actuelle Mère Générale Michèle, m'accueillit. Après une brève conversation, elle m'invita à aller chez le Maître de la maison demander s'Il me recevrait. Je compris tout de suite que je devais prier le Seigneur Jésus. Avec grande joie, je suis allée à la chapelle et lui dit : « Maître de cette maison, est ce que vous me recevrez ? c'est ce qu'une sœur m'a ordonné de demander . » Et tout de suite j'entendis : « J'accepte tu es dans mon cœur. » Quand je sortis de la chapelle, la Mère Supérieure me demanda : «Eh bien, est ce que le Seigneur t'a reçue ? » « Oui », lui répondis-je. « Si le Seigneur t'a reçue, je te reçois aussi. » 15. Telle fut ma réception. Mais pour plusieurs raisons, je dus rester dans le monde chez cette dame pendant plus d'une année, mais je ne suis plus retournée à la maison.

Entre temps, je dus affronter de nombreuses difficultés, mais Dieu ne m'épargnera pas ses grâces. Une nostalgie de Dieu, toujours grandissante, s'empara de moi.

Mon hôtesse, bien que très pieuse, ne comprenait pas le bonheur de la vie religieuse et, très honnêtement, elle commença à élaborer d'autres projets pour ma vie ; malgré tout, je ressentais que mon cœur était si grand que rien ici bas ne pouvait le combler.

16. Alors je me tournai vers Dieu de toute mon âme languissante. C'était pendant l'octave de la Fête-Dieu. Dieu me remplit d'une lumière intérieure, d'une connaissance approfondie de Celui qui est le plus Grand Bien et la plus Grande Beauté. Je reconnus combien j'étais aimée de Dieu de toute éternité.

Pendant les vêpres, par des mots tout simples, je fis vœu de chasteté perpétuelle. Depuis ce moment je sentis une grande intimité avec Dieu, mon Epoux, et fis une petite cellule dans mon cœur, où je demeurai toujours avec Jésus.

17. Enfin, vint le moment, où la porte du couvent s'ouvrit pour moi. C'était le premier août au soir, la veille de la fête de Notre-Dame des Anges. Je me sentais extrêmement heureuse, il me semblait que j'étais entrée au Paradis. Mon cœur n'était qu'action de grâce.

18. Mais après trois semaines, je m'aperçus que l'on consacrait peu de temps à l'oraison et, pour bien d'autres désirs de mon âme, je pensais que je devais entrer dans un couvent plus strict. Cette idée, ou plutôt cette tentation s'affermissait dans mon âme et devenait de plus en plus forte, bien qu'elle soit opposée à la volonté divine.

Un jour je me décidai à m'en expliquer avec la Mère Supérieure et à quitter immédiatement cette maison. Mais, Dieu dirigea les événements de telle façon que je ne pus voir la Mère Supérieure. Avant d'aller me coucher, j'entrai en passant dans la petite chapelle et je demandai à Jésus de m'éclairer sur ce point, mais je ne fus pas, semble-t-il, exaucée: seule une inquiétude surprenante m'envahit. Malgré tout, je pris la résolution d'en parler à la Mère Supérieure et de lui faire part de ma décision, le lendemain après la messe

19. C'est dans ces dispositions que j'entrai dans ma cellule, tourmentée et mécontente; les sœurs étaient déjà couchées et la lumière éteinte. Je ne savais que faire de ma personne. Je me jetai à terre et commençai à prier intensément pour connaître la volonté de Dieu. Le silence régnait partout comme dans un tabernacle. Toutes les sœurs, telles de blanches hosties, reposaient, enfermées dans le calice de Jésus ; et c'est de ma cellule seulement que montaient vers Dieu les gémissements d'une âme. J'ignorais qu'il n'était pas permis de prier dans sa cellule, sans autorisation, après neuf heures. Après un moment, « Qui vous a fait une telle douleur ma cellule s'éclaira et sur le rideau j'aperçus le Visage très douloureux de Jésus. Il était couvert de plaies ouvertes, et de grosses larmes tombaient sur mon couvre-lit. J'ignorais tout ce que cela signifiait. Je demandai à Jésus : « Qui Vous a fait une telle douleur ? » Jésus me dit : « C'est toi qui Me fera souffrir, si tu quitte ce couvent. C'est ici et non ailleurs que je t'ai appelée et je t'y ai préparé de nombreuses grâces.» Je demandai pardon à Notre Seigneur et tout de suite j'oubliai la résolution que j'avais prise.

Le lendemain était jour de confession. Je racontai les faits de la nuit. Mon confesseur déclara que la volonté divine était évidente : je devais rester dans ce couvent, et il m'était même défendu de penser à un autre. Depuis ce moment je me suis toujours sentie heureuse et satisfaite.

20. Peu après je tombai malade. La chère Mère Supérieure m'envoya avec deux autres Sœurs en vacances à Scolimow non loin de Varsovie. C'est alors que j'ai demandé au Seigneur pour qui je devais encore prier. Je compris qu'il me le ferait connaître la nuit suivante.

Je vis mon ange gardien qui m'ordonna de le suivre. En un instant je me trouvais dans un endroit enfumé, rempli de flammes, où se trouvaient une multitude d'âmes souffrantes qui prient avec ferveur, mais sans efficacité pour elles-mêmes ; nous seuls pouvons les aider. Les flammes qui les brûlaient ne me touchaient pas. Mon ange gardien ne me quittait pas un seul instant. Et je demandais à ces âmes, quelle était leur plus grande souffrance. Elle me répondirent d'un commun accord que c'était la nostalgie de Dieu. J'ai vu la Sainte Vierge, visitant les âmes au Purgatoire. Elles l'appellent « Etoile de la mer ». Elle leur apporte du soulagement. Je voulais encore leur parler, mais mon ange gardien m'avait déjà donné le signal du départ. Nous sortions de cette prison de douleurs quand Dieu a dit : « Ma Miséricorde ne veut pas cela, mais la justice l'exige. » Depuis ce moment je suis en relations plus étroites avec les âmes souffrantes.

Fin du postulat.

21. 29.IV.1926. Mes Supérieures m'envoyèrent à Cracovie, au noviciat. Une joie inconcevable inondait mon âme. Lorsque nous arrivâmes au noviciat, Sœur était mourante. Quelques jours plus tard elle vint vers moi et me pria d'aller chez la Mère Maîtresse pour lui dire qu'elle demande à son confesseur l'Abbé Rospond de célébrer une messe et de prier trois ferventes oraisons à son intention. Tout d'abord j'acceptai ; mais le lendemain après réflexion, je résolus de ne pas me rendre chez la Mère Maîtresse, car je mme demandais si je n'avais pas rêvé. Je me rendis donc immédiatement chez elle

Je n'y suis pas allée. La même chose se répéta plus distinctement la nuit suivante. Je n'avais plus aucun doute. Cependant, au matin, je résolus de n'en parler à la Maîtresse que lorsque je la verrais dans le courant de la journée. L'ayant rencontrée tout de suite, dans un couloir. Elle me reprocha de n'être pas allée immédiatement la voir et une grande inquiétude remplit mon âme. Je me rendis donc chez elle et lui racontai tout ce qui m'était arrivé. La Mère promit de régler cette affaire. Trois jours après, cette vint me dire : « Que Dieu vous le rende ! »

22. Au moment de ma prise d'habit, Dieu me fit connaître combien je devrais souffrir. Je voyais clairement ce à quoi je m'engageais. Ce fut un moment de douleur. Mais de nouveau , le Seigneur inonda mon âme de grandes consolations.

23. Vers la fin de la première année de noviciat, mon âme commençait à s'assombrir. Je ne ressentais aucune consolation dans l'oraison et devait faire beaucoup d'efforts pour méditer.

La peur commençait à s'emparer de moi. Rentrant profondément en moi-même, je ne voyais qu'une grande misère. Je découvrais aussi clairement l'immense sainteté de Dieu. N'osant lever les yeux vers Lui, je me jetais à ses pieds, dans la poussière, pour implorer Sa Miséricorde.

Près d'une demi année s'écoula ainsi. sans grand changement. Notre chère Mère Maîtresse m'encourageait dans ces moments difficiles, mais ma souffrance ne cessait de s'accroître. La seconde année de noviciat approchait et je me souviens qu'à l'idée de prononcer mes vœux un frisson me traversait l'âme. Je ne comprenais rien de ce que je . lisais, je ne pouvais méditer. Il me semblait que mon oraison était désagréable à Dieu et que je l'offensais plus encore en m'approchant des Saints Sacrements. Cependant mon confesseur ne me permit jamais d'omettre une seule Communion. Dieu agissait étrangement en moi. Je ne comprenais absolument rien des enseignements de mon confesseur. Les simples vérités de la foi devenaient incompréhensibles pour moi. Mon âme était tourmentée et ne trouvait de satisfaction nulle part.

A un certain moment, l'idée que j'étais rejetée de Dieu s'empara de moi. Cette pensée affreuse me poursuivit au point que je crus agoniser de douleur. Je voulais mourir et je ne le pouvais pas. La tentation me vint aussi : « A quoi bon acquérir des vertus ? A quoi bon se mortifier lorsque tout déplaît à Dieu ? » Quand j'ai parlé de cela à la chère Mère Maîtresse, elle me répondit : « Sachez ma Sœur, que Dieu vous prédestine à une grande sainteté. C'est un signe qu'Il veut vous avoir tout près de Lui au ciel. Ayez grande confiance en Notre Seigneur Jésus. »

Cette terrible idée d'être rejeté de Dieu, est le véritable supplice des damnés. Je recouru aux Plaies de Jésus. Je répétais des mots de confiance qui ne faisait qu'ajouter à mon supplice. Je suis allée devant le Saint Sacrement et j'ai commencé à parler à Jésus : « Seigneur, Vous qui avez dit qu'une mère oublierais

son nourrisson plutôt que Dieu sa créature et « même si elle l'oubliait, Moi, Dieu, Je n'oublierai pas Ma créature ». . Jésus, entendez-vous mon âme? Daigniez entendre les cris de douleur et les plaintes de Votre enfant. J'ai confiance en Vous mon Dieu, parce que le ciel et la terre passeront mais Votre parole durera éternellement ». Cependant je ne trouvais pas le moindre soulagement.

24. Un matin à mon réveil, en me mettant en présence de Dieu, le désespoir commença à me saisir. Dans une obscurité extrême je luttais de mon mieux jusqu'à midi. Dans l'après midi, des frayeurs vraiment mortelles m'envahirent, mes forces physiques commencèrent à m'abandonner. Vite j'entrai dans ma cellule, me jetai à genoux devant le Crucifix pour implorer Sa Miséricorde. Mais Jésus semblait sourd à mes appels. Complètement épuisée, je tombai à terre, en proie au désespoir, j'endurai de véritables douleurs infernales absolument semblable à celles que l'on éprouve en enfer. Au bout de trois quarts d'heures, je voulus aller chez la Maîtresse, mais je n'en avais pas la force. Je voulus appeler, mais je n'avais pas de voix. Heureusement une Sœur entra dans ma cellule, elle en informa la Mère Maîtresse qui vint aussitôt. Dès qu'elle entra dans ma cellule elle dit « Au nom de la sainte obéissance relevez-vous. » Aussitôt, une force me souleva de terre et me tins debout près de la chère Mère Maîtresse.

Elle me rassura affectueusement, me disant que cette épreuve venait de Dieu. : « Soyez très confiante. Dieu est toujours notre Père, même s'Il envoie des épreuves». Je revins à mes devoirs comme au sortir de la tombe, les sens pénétrés de ce que j'avais éprouvé.

Le soir au salut, mon âme commença à agoniser dans des ténèbres affreuses. J'avais la sensation d'être livrée au pouvoir du Dieu Juste et d'être l'objet de sa fureur. Dans ces moments redoutables, j'ai dit au Seigneur: « Jésus qui Vous comparez dans l'Évangile à la plus tendre des mères, j'ai confiance dans vos parole, parce que Vous êtes la Vérité et la Vie. Jésus, malgré tout, j'ai confiance en Vous en dépit de ces sentiments intérieurs qui s'opposent à tout espoir. Faites ce que vous voudrez de moi. Je ne Vous quitterai jamais, car Vous êtes la source de ma vie. » Seul, celui qui a vécu de semblables moments, peu comprendre combien terrible est le tourment de l'âme.

25. Durant la nuit la Sainte Vierge me rendit visite, tenant Jésus dans ses bras. La joie remplit mon âme et j'ai dit : « Marie ma Mère, savez-vous quelles terribles souffrances j'endure ? » Et la Mère de Dieu me répondit : « Je sais combien tu souffres, mais n'aie pas peur, j'ai et j'aurai toujours compassion de toi. » Elle me sourit affectueusement et disparut. Aussitôt mon âme se trouva emplie de force et d'un grand courage. Mais cela n'a duré qu'un jour. C'était comme si l'enfer avait conspiré contre moi. Une haine terrible fit irruption dans mon âme, la haine de tout ce qui est saint et divin. Il me semblait que ces tourments de l'âme seraient le partage constant de mon existence. Je me suis tournée vers le Saint Sacrement et j'ai dit : « Jésus, Epoux de mon âme, ne voyez-Vous pas qu'elle agonise sans Vous? Pourquoi Vous dérober devant un cœur qui Vous aime si sincèrement? Pardonnez moi, Jésus, que Votre sainte Volonté se fasse en moi ! Je souffrirai tout en silence, comme une colombe, sans me plaindre. Je ne laisserai pas mon cœur pousser un seul gémissement, une seule plainte de douleur.»

Fin de noviciat.

26. La douleur ne diminue pas Affaiblie physiquement, je suis dispensée de tous les exercices spirituels, éventuellement remplacés par de courtes prières spontanées.

Vendredi Saint : Jésus plonge mon cœur en plein ravissement, dans le brasier même de l'amour. C'était pendant l'adoration du soir, la présence divine s'empara tout à coup de moi. J'oubliai tout. Jésus me fit connaître combien Il a souffert pour moi. Cela dura très peu de temps. J'en ressentis une nostalgie affreuse, la soif d'aimer Dieu.

27. Premiers vœux. Fervent désir de m'anéantir pour Dieu par un amour actif, mais imperceptible, même aux Sœurs les plus proches.. Après les vœux, mon âme resta encore dans les ténèbres pendant près de six mois. Puis à la faveur d'une oraison, Jésus l'envahit.

Les ténèbres se retirèrent. Je perçu ces paroles : « Tu es Ma joie, tu es le délice de mon cœur ». Depuis ce moment, j'ai senti dans mon cœur – intérieurement – la présence de la Très Sainte Trinité. J'étais inondée de lumière divine et depuis lors , mon âme est en rapport intime avec Dieu, comme un enfant avec son Père bien aimé.

28. Un jour, Jésus me dit « Demande à la Mère Supérieure la permission de porter un cilice pendant 7 jours ; la nuit venue, tu te lèvera et tu viendra à la chapelle. » Je répondis : « Bien », mais j'eus une certaine difficulté à aller chez la Supérieure. Le soir Jésus me demanda : « Jusqu'à quand vas-tu différer ? » - Je résolus d'en parler à la Mère Supérieure dès la première rencontre. Le lendemain, avant midi, j'ai vu la Mère Supérieure se rendre au réfectoire. Et comme la cuisine, le réfectoire et la petite chambre de sœur Aloïse sont voisins, j'ai demandé à la Mère Supérieure d'entrer dans la petite chambre de Sœur Aloïse et là j'ai formulé la demande du Seigneur. La Supérieure répondit : « Je ne vous autorise absolument pas à porter un cilice ! Si Jésus vous donnait les forces d'un colosse, je vous permettrais cette mortification ».Après avoir demandé pardon à la mère de lui avoir pris du temps, je sortis de la chambre. Alors je vis le Seigneur Jésus qui se tenait debout dans l'embrasure de la porte de la cuisine et je dis : « Seigneur, Vous m'ordonnez d'aller demander cette mortification à la Mère Supérieure et elle m'r refuse. » Jésus me dit : « J'étais ici pendant ta conversation avec la Supérieure. Je sais tout. Je n'exigeais, pas tes mortifications mais l'obéissance. En te soumettant, tu me rends grande gloire et tu gagnes du mérite. »

29. Lorsqu'une des Mères apprit que je vivais dans une telle intimité avec Jésus, elle me dit : « vous êtes dans l'illusion. Le Seigneur Jésus, n'a de telles relations qu'avec les saints, pas avec les âmes pécheresses comme la votre, ma Sœur.» A dater de ce moment, je me mis en quelque sorte à me défier de Jésus. Dans notre conversation matinale je dis à Jésus : « N'êtes-vous pas une illusion ? » - Il me répondit « Mon amour ne trompe personne. »

30. Un jour je réfléchissais sur la Sainte Trinité, sur l'Essence divine. Je voulais absolument approfondir et connaître ce mystère de Dieu... Subitement mon esprit fut ravi dans l'autre monde. Je vis une clarté inaccessible où brillaient comme trois sources de lumière, que je ne pouvais comprendre. Il en sortait des paroles sous la forme de foudre, qui encerclaient le ciel et la terre. Ne comprenant rien, j'étais toute triste. Soudain de cette mer de lumière inaccessible je vis apparaître notre bien-aimé Sauveur, d'une beauté inconcevable. Ses plaies étaient brillantes. Et de cette clarté une voix se fit entendre: « Ce qu'est Dieu dans son être, personne ne peut le saisir, en profondeur, ni l'esprit angélique, ni l'esprit humain » Jésus me dit : « Fais

la connaissance de Dieu par la contemplation de ses attributs. » Puis Jésus, de la main, traça le signe de la croix et disparut.

31. Une autre fois, j'ai vu une multitude de personnes qui se pressaient dans notre chapelle, devant notre chapelle et jusque dans la rue, car il n'y avait plus de place. La chapelle était solennellement parée. Près de l'autel se tenaient de nombreux Prêtres, nos Sœurs et beaucoup de Religieuses d'autres congrégations.

Tout le monde attendait quelqu'un qui devait prendre place sur l'autel. C'est alors que j'entendis une voix : c'étais moi qui devait prendre place sur l'autel. Je me dirigeais vers la chapelle en suivant la voix qui m'appelait. Mais dès que je sortis du corridor pour passer dans la cour, tous ces gens commencèrent à jeter sur moi : de la boue, des pierres, du sable, des balais, n'importe quoi ; si bien qu'au premier moment, j'hésitais à avancer mais la voix m'appelait encore plus fort. Malgré tout je me mis à avancer avec plus de hardiesse. Lorsque je passai le seuil de la chapelle les Supérieures, les Sœurs, les élèves et même les parents commencèrent à me frapper avec ce qu'ils avaient en main, si bien que, bon gré mal gré, je dus vite monter à la place qui m'étais destinée sur l'autel.

Dès que j'eus occupé cette place, cette même foule, les élèves, les Sœurs, les Supérieures et les parents, tous commencèrent à tendre leurs mains en demandant des grâces. Et moi, loin de leur tenir rigueur de m'avoir jeté toutes sortes de projectiles, c'est étonnant comme je me suis mise à aimer justement tous ces gens qui m'avaient forcés à monter plus vite à la place qui m'était destinée. Alors mon âme fut inondée d'un bonheur inconcevable, et j'entendis « : Fais ce que tu veux, distribue les grâces comme tu veux, à qui tu veux et quand tu veux ! » Et la vision disparut.

32. Une fois j'entendis ces mots ; « Vas chez la Supérieure et demande-lui la permission de faire une heure d'adoration chaque jour pendant 9 jours. Pendant cette adoration tâche d'unir ta prière à celle de Ma Mère. Prie de tout cœur en union avec Marie. Tâche aussi pendant ce temps de faire le chemin de la croix. » J'obtins la permission, mais pas pour une heure entière, seulement pour le temps qui me resterait une fois mes devoirs accomplis. Je devais faire cette neuvaine à l'intention de ma Patrie.

33. Le. Septième jour de la neuvaine, je vis la Très Sainte Vierge vêtue d'une robe claire, entre ciel et terre. Elle pria les mains jointes sur la poitrine, les yeux levés au ciel. De son cœur sortait des rayons de feu dont les uns se dirigeaient vers le ciel, les autres recouvraient notre terre. Je mis mon confesseur au courant de certaines de ces manifestations. Il me dit que cela pouvait vraiment venir de Dieu, mais que cela pouvait n'être également qu'une illusion. Et comme je changeais souvent de confesseur, je n'en avais donc pas un de permanent. 34. Et de plus, j'avais d'incroyables difficultés à parler de ce que je vivais. Je priais ardemment que Dieu me fasse la grande grâce de me donner un directeur spirituel. Mais, cette grâce, je ne l'obtins qu'après mes vœux perpétuels, lorsque je vins à Wilno. Il s'agit de l'abbé Sopocko. Dieu me donna d'en avoir d'abord une vision intérieure, avant même d'arriver à Wilno.

35. Si j'avais eu un directeur de conscience depuis le début, je n'aurais pas gaspillé tant de grâces divines. Un confesseur peut beaucoup aider les âmes, comme il peut aussi leur causer beaucoup de difficultés. Oh ! Comme les confesseurs devraient être attentifs à l'action de la grâce divine dans l'âme de leurs pénitents, c'est tellement important. D'après les grâces reçues par l'âme, on peut savoir son degré d'intimité avec Dieu.

36. Une fois je fus appelée au jugement de Dieu. Je comparus, devant le Seigneur seule à seul. Je vis Jésus tel qu'il était durant sa passion. Après un moment Ses Plaies disparurent. Il n'en resta que cinq, celles des Mains, des Pieds et du Côté. Aussitôt je vis exactement l'état de mon âme avec le regard de Dieu. Je vis clairement tout ce qui déplaît. J'ignorais qu'on doit rendre compte même de ses menues souillures. Qui décrira un tel moment où l'on se tient devant le Dieu trois fois Saint ? Jésus me demanda : « Qui es-tu ? » Je répondis « Votre servante Seigneur. » Tu es redevable d'un jour au feu du Purgatoire. » Je voulus tout de suite me jeter dans les flammes, mais Jésus me retint, disant : « Préfères-tu souffrir maintenant un jour au Purgatoire ou pendant un court espace de temps sur la terre ? » Je répondis : « Jésus, je veux souffrir au Purgatoire et je veux aussi souffrir sur terre les plus grands tourments, fût-ce jusqu'à la fin du monde. » Jésus reprit: « Un jour suffira, tu descendras sur la terre où tu vas souffrir intensément mais pour peu de temps. Tu accompliras ainsi Ma volonté et Mon souhait. Mon fidèle serviteur te viendra en aide. Maintenant pose la tête sur Ma poitrine, sur Mon Cœur et puise en

lui des forces et de la vigueur pour supporter toutes les souffrances ; car ailleurs tu ne trouveras ni soulagement, ni aide, ni consolation. Sache que tu devras beaucoup, beaucoup souffrir, mais que cela ne t'effraye pas, Je suis avec toi.

37. Peu après je tombai malade. Les malaises physiques étaient pour moi une école de patience. Seul Jésus sait combien d'efforts j'ai pu m'imposer pour accomplir mon devoir.

38. Voulant purifier l'âme, Jésus emploie les outils qu'Il veut. Mon âme éprouvait un délaissement complet de la part des créatures. Parfois la plus pure intention était mal interprétée par les Sœurs .Cette souffrance était très douloureuse, mais permise par Dieu, elle doit être acceptée, car de cette manière nous devenons semblables à Jésus Pendant longtemps, je ne pouvais comprendre une chose : c'est que Jésus m'avait ordonné de tout dire à mes Supérieures qui ne me croyaient pas ; elles me témoignaient de la pitié, comme si j'étais dans l'illusion ou bien sous l'influence de mon imagination. Aussi, je pris la résolution d'éviter intérieurement Dieu par crainte des illusions.

Mais la grâce divine me poursuivait à chaque pas et lorsque je m'y attendais le moins, Dieu me parlait. 39. Un jour Jésus me dit qu'Il enverrait un châtiment sur la plus belle ville de notre patrie. Cette punition devait être celle subie par Sodome et Gomorrhe. J'ai vu la grande colère de Dieu et un frisson d'angoisse me traversa le cœur. Je priai en silence et bientôt Jésus me dit : « Mon enfant, unis-toi étroitement à Moi pendant le Saint Sacrifice et offre à mon Père Mon Sang et Mes Plaies, pour obtenir le pardon des péchés de cette ville. Renouvelle ceci sans interruption pendant toute la Sainte Messe. Fais cela pendant sept jours. » Le septième jour, Jésus m'apparut dans une nuée lumineuse et je lui demandai de jeter un regard sur cette ville et sur notre pays tout entier Il le fit de bonne grâce. Sa bienveillance m'encouragea à le supplier de le bénir. Alors Jésus dit : « Pour toi, Je bénis le pays tout entier. » Et il fit de la main un grand signe de croix sur notre Patrie. Cette bonté de Dieu inonda mon âme d'une grande joie.

40. L'année 1929. Pendant la Sainte Messe, je sentis une fois d'une manière plus particulière la proximité de Dieu, malgré mon opposition intérieure et ma fuite. Je fuyais Dieu souvent, car je craignais d'être la victime du démon comme on m'avait dit plus d'une fois que je l'étais. Cette incertitude se prolongea un certain temps. Un

jour de renouvellement des vœux pendant la Sainte Messe, alors que nous venions de quitter nos prie-Dieu et commençons à réciter la formule des vœux, soudain Jésus parut à côté de moi, portant une tunique blanche et une ceinture d'or. Il me dit : « Je t'accorde un amour perpétuel pour que ta pureté soit sans tache; et tu n'éprouvera plus de tentations contre la pureté. En voici le gage ». Jésus ôta alors Sa ceinture d'or et m'en ceignit. A partir de cet instant je ne ressentis plus aucune tentation contre cette vertu ni dans mon cœur ni dans mon esprit. Je compris plus tard que c'est l'une des plus grande grâce que m'avait obtenue la Très Sainte Vierge Marie, car je la lui avais demandée pendant de nombreuses années. Depuis lors, j'ai une plus grande dévotion envers la Sainte Vierge. C'est elle qui m'a appris à aimer Dieu intérieurement et m'a montré comment accomplir en tout Sa Sainte Volonté. « Marie, vous êtes la joie, car, par Vous Dieu descendit sur la terre et dans mon cœur.

41. Une certaine fois, je vis un serviteur de Dieu en danger de péché mortel. J'ai prié Dieu qu'il fasse descendre sur moi tous les tourments de l'enfer, toutes les douleurs qu'Il voudrait pour libérer ce prêtre et l'arracher à cette grande tentation. Je fus exaucée et au même moment je sentis sur ma tête la couronne d'épine dont les piquants pénétraient jusqu'à mon cerveau. Cela dura trois heures. Le serviteur de Dieu fut libéré et son âme fortifiée par une grâce particulière.

42. Une fois, le jour de Noël, je sentis la présence et la Toute Puissance de Dieu m'envelopper. Et de nouveau j'évitai la rencontre intérieure avec le Seigneur. Je demandai à la Mère Supérieure la permission d'aller à « Jozefinek » rendre visite aux Sœurs. Elle nous l'accorda et, tout de suite après dîner, nous commençâmes à nous préparer. Les Sœurs m'attendaient déjà à la porte. Je courus à ma cellule pour prendre ma pèlerine ; en revenant, alors que je passais près de la petite chapelle, je vis Jésus sur le seuil, qui me dit : « Vas-y, mais Moi je prend ton cœur ». A l'instant, je sentis que je n'avais plus de cœur dans ma poitrine.

Mais les Sœurs m'appelaient, se demandant pourquoi je n'arrivait pas plus vite, car il se faisait tard. Si bien que je les rejoignis aussitôt. Mais j'étais tourmentée par le mécontentement. Une sorte de langueur envahit mon âme. Personne, hormis Dieu ne savait ce qui s'était passé dans mon âme. Après quelques moments passés à « Josefinek », je dis aux Sœurs : « Rentrons à la maison. » Elles souhaitaient se reposer encore un peu, mais mon esprit ne pouvait s'apaiser. J'expliquais que nous devions revenir, avant qu'il ne fasse nuit, car nous avions un bon bout de chemin à

faire. Nous sommes donc revenues tout de suite à la maison. Lorsque la Mère Supérieure nous rencontra dans le corridor, elle me demanda : « Est-ce que les Sœurs ne sont pas encore parties ou sont-elles déjà de retour. J'ai répondu que nous étions déjà revenues, car je ne voulais pas rentrer le soir. J'ai ôté ma pèlerine et aussitôt, je suis allée à la petite chapelle. A peine étais-je rentrée que Jésus me dit : « Vas chez la Mère Supérieure et dis lui que tu es rentrée, non pas pour être à la maison avant le soir, mais parce que j'ai pris ton cœur. »

Bien que cela m'en coûtât beaucoup, je suis allée chez la Supérieure et je lui ai dit avec sincérité la raison pour laquelle j'étais revenue si tôt. Et j'ai demandé pardon au Seigneur pour tout ce qui avait pu Lui déplaire. A cet instant Jésus inonda mon âme d'une grande joie. Je compris qu'il n'y a de contentement nulle part en dehors de Dieu.

43. Une certaine fois, je vis deux Sœurs qui entraient en enfer. Une douleur indicible étreignit mon âme, j'intercédaï pour elles auprès de Dieu et Jésus me dit ; « Va chez la supérieure et dis-lui que ces deux Sœurs ont l'occasion de commettre un péché grave ». Ce que je fis le lendemain. Aujourd'hui une de ces Sœurs vit dans une grande ferveur, l'autre mène un grand combat.

44. Un jour, Jésus me dit : « Je quitterai cette maison... car il y a ici des choses qui ne me plaisent pas. » Et l'Hostie sortit du tabernacle et se posa sur mes mains. Et moi, avec joie, je la remis dans le tabernacle. Ceci se répéta une seconde et même une troisième fois. Alors l'Hostie se transfigura, laissant apparaître Jésus vivant qui me dit : « Je ne resterai plus ici. » Aussitôt dans mon âme se réveilla un grand amour pour Jésus. Je répondis:« Et moi, je ne vous laisserai pas quitter cette maison. » Et Jésus disparut, et l'Hostie revint sur mes mains. Après l'avoir remise dans le Ciboire, j'ai fermé le tabernacle. Et Jésus est resté avec nous. Pendant trois jours, je tachai de faire une adoration expiatoire.

45. Une fois Jésus me dit : « Dis à la Mère Générale que dans cette maison ...se commet telle chose ...qui ne Me plaît pas et M'offense beaucoup. ». Je ne l'ai pas dit tout de suite à la Mère, mais le trouble que le Seigneur me fit sentir ne me permit point de différer plus longtemps. J'écrivis à la Mère Générale et la paix rentra dans mon âme.

46. J'éprouvai souvent, mais d'une manière invisible, la Passion du Seigneur Jésus dans mon corps. Je m'en réjouissais puisque Jésus le voulait. Cela durait peu de temps. Les douleurs enflammaient mon âme du feu de l'amour de Dieu et des âmes immortelles. L'amour endure tout, l'amour n'a peur de rien, l'amour survivra à la mort.

47. Un soir, dans ma cellule, je vis Jésus vêtu d'une tunique blanche, une main levée pour bénir, la seconde touchait son vêtement sur la poitrine. De la tunique entr'ouverte sortaient deux grands rayons, l'un rouge, l'autre pâle. Je fixais le Seigneur en silence, l'âme saisie de crainte, mais aussi d'une grande joie. Après un moment, Jésus me dit ; « Peins un tableau de ce que tu vois, de ce qu tu vois avec l'inscription « Jésus, j'ai confiance en vous ! » Je désire qu'on honore cette image, d'abord dans votre chapelle, puis dans le monde entier. 48. Je promets que l'âme qui honorera cette image, ne sera pas perdue. Je lui promets aussi la victoire sur ses ennemis dès ici bas, et, spécialement à l'heure de la mort. Moi-même je la défendrai comme Ma propre gloire. »

49. Lorsque j'en informai mon confesseur, il me répondit : « Oui, cela te concerne, peins l'image de Dieu dans ton âme. » Lorsque je sortis du confessionnal, j'entendis de nouveau ces paroles : « Mon image est en toi .Je désire qu'il y ait une fête de la Miséricorde. Je veux que cette image que tu peindra avec un pinceau, soit solennellement bénie le premier dimanche après Pâques : ce dimanche doit être la Fête de la Miséricorde.

Je désire que les prêtres

50. proclament Ma grande miséricorde envers les âmes pécheresses. Quelles n'aient pas peur de s'approcher de Moi. Les flammes de la miséricorde Me brûlent. Je veux les répandre sur les âmes. » Jésus se plaignit ainsi: « La méfiance des âmes Me déchire le Cœur, mais la méfiance d'une âme choisie Me fait encore plus mal. Malgré la Miséricorde dont Je l'inonde, elle se méfie de Moi. Même Ma Mort ne lui suffit pas. Malheur à qui en abuse».

51. Lorsque je dis à la Mère Supérieure ce que Dieu exigeait de moi, elle me répondit qu'il fallait que Jésus se fasse connaître plus clairement, par un signe. Je demandai donc au Seigneur un signe qui me prouvât qu'Il était vraiment mon Dieu et Seigneur et que c'était bien de Lui que venait cette demande. J'entendis une voix

intérieure qui disait : « Je le donnerai aux Supérieures par les grâces que J'accorderai par l'intermédiaire de cette mage. »

52. Comme je voulais fuir ces inspirations intérieures, Dieu me dit qu'au Jour du Jugement, Il me demanderait compte d'un grand nombre d'âmes Une fois, lassée par toutes les difficultés soulevées par le fait que Jésus me parlait et me demandait de peindre cette image, je résolus de demander au père Andrasz, avant mes vœux perpétuels, de me délivrer de ces inspirations intérieures et de me dispenser de peindre cette image. Après avoir écouté ma confession, le père Andrasz me répondit: « Je ne vous dispense de rien et il ne vous est pas permis de vous soustraire à ces inspirations intérieures. Mais vous devez absolument en parler à votre confesseur, autrement vous tomberez dans l'erreur malgré ces grandes grâces de Dieu. Pour le moment c'est à moi que vous confessez, mais sachez que vous devez avoir un confesseur permanent, c'est-à-dire un directeur de conscience ».

53. J'étais bien affligée de cette situation. Je pensais que j'allais me délivrer de tout et voilà que c'était le contraire: un ordre formel de satisfaire les exigences de Jésus. A ceci s'ajoutait le tourment de ne pas avoir de confesseur permanent. Et si, pendant quelque temps, je me confessais au même prêtre, je n'arrivais pas à lui ouvrir entièrement mon âme en raison des grâces indicibles que je n'osais lui révéler, et cela me faisait souffrir. Je priai Jésus de donner ces grâces à quelqu'un d'autre, car je ne savais pas en profiter et je ne faisais que les gaspiller.

« Jésus, ayez pitié de moi, ne me commandez pas de si grandes choses. Vous voyez que je suis inexistante et incapable». Mais la bonté de Jésus est infinie. Il me promit une aide 53a. visible sur terre, et peu de temps après, je l'obtins à Wilno.

Je reconnus cette aide divine en la personne de l'abbé Sopocko. Avant d'arriver à Wilno je le connaissais déjà par une vision intérieure. Un jour, je l'avais vu dans notre chapelle entre l'autel et le confessionnal. J'avais alors entendu une voix qui me disait: « Voilà l'aide visible pour toi, ici bas, il t'aidera à accomplir Ma volonté. »

54. Lorsqu'une fois, fatiguée par ces incertitudes, je demandais à Jésus : « Etes-Vous Jésus ou quelque fantôme ? car mes Supérieures me disaient qu'il y avait des illusions et des fantômes de toutes sorte. –Su Vous êtes mon Seigneur, je Vous en prie, bénissez-moi. » Alors Jésus fit un grand signe de croix, au dessus de moi.. Je

me signai. Lorsque je lui demandai pardon pour cette question, Il me répondit que je ne Lui faisais aucune peine par cette question et que ma confiance lui plaisait beaucoup.

55. 1933. Le conseil spirituel que le Père Andrasz S.J. me donna : « Il vous est défendu de vous soustraire à ces inspirations intérieures mais informez en toujours votre confesseur. Si vous reconnaissez que ces inspirations intérieures vous concernent, c'est-à-dire sont de quelque profit pour votre âme ou pour d'autres âmes, je vous prie de les suivre car il n'est pas permis de les négliger, mais faites le toujours en vous entendant avec votre confesseur. Si ces inspirations ne sont pas en accord avec la foi ni avec l'esprit de l'Eglise, il faut les rejeter tout de suite car cela vient du Malin.

Si ces inspirations ne concernent pas le bien des âmes, ni en général, ni en particulier, ne les prenez pas trop à cœur et n'y faites aucune attention. Mais ne vous guidez pas seule en cela. D'une manière ou d'une autre, vous pouvez tomber dans l'erreur malgré ces grandes grâces de Dieu. Humilité, humilité et toujours humilité car nous ne pouvons rien de nous même. Tout n'est que grâce de Dieu. Vous me dites que Dieu exige des âmes une grande confiance. Eh bien, montrez cette confiance, vous la première. Encore un mot : acceptez tout cela dans la paix. »

La réflexion d'un des confesseurs :

« Ma Sœur, Dieu vous prépare de nombreuses grâces particulières mais tâchez que votre vie soit pure comme une larme devant le Seigneur. Laissez le monde vous juger sans en être troublée. Que Dieu vous suffise, Lui seul ».

Vers la fin du noviciat, mon confesseur me dit : « avancez dans la vie en faisant le bien pour que je puisse inscrire sur le livre de votre vie : elle a passé sa vie à faire le bien. Dieu le veuille. »

Une autre fois mon confesseur me dit : « Agissez envers Dieu comme la veuve de l'Evangile. Elle n'avait mis qu'une menue monnaie dans le trésor, mais cette obole, devant Dieu, avait plus de poids que les offrandes de prix des autres. »

Une autre fois, je reçu cette instruction : « Que tous ceux qui sont en contact avec vous, en retirent de la joie. Semez le bonheur autour de vous puisque vous avez beaucoup reçu de Dieu, donnez donc beaucoup aux autres. Qu'ils vous quittent

heureux, même s'ils n'ont touché que la frange de votre vêtement. Rappelez-vous bien ce que je vous dis maintenant. »

Une autre fois, il me dit : « Permettez à Dieu d'éloigner la barque de votre vie vers les profondeurs insondables de la vie intérieure.

Quelques mots d'un entretien avec la Mère Maîtresse vers la fin de mon noviciat : « que la simplicité et l'humilité soient les signes caractéristiques de votre âme. Marchez dans la vie comme une enfant, toujours confiante, toujours pleine de simplicité et d'humilité, contente de tout, toujours heureuse. Là où les autres âmes s'effrayent, passez tranquillement par la simplicité et l'humilité. Souvenez-vous de ceci, ma Sœur, durant toute votre vie : comme les eaux se déversent des montagnes dans les vallées, ainsi les grâces de Dieu se déversent seulement sur les âmes humbles.

56. O mon Dieu ! Je comprend bien que Vous exigez de moi cette enfance spirituelle, car par la voix de Vos remplaçants, Vous l'exigez continuellement de moi.

Les douleurs et les contrariétés au début de ma vie religieuse m'effrayaient et me décourageaient. Je priais sans cesse Jésus de m'aguerrir et de me donner la force de Son Esprit –Saint, pour accomplir en tout Sa Sainte Volonté, car dès le départ je connaissais ma faiblesse. Je sais bien que ce que je suis de moi-même, car Jésus m'a fait voir intérieurement tout l'abîme de misère que je suis. Et à cause de cela, je comprends bien que tout ce qu'il y a de bon en mon âme est uniquement dû à Sa Sainte Grâce. En prenant conscience. En prenant conscience de ma misère, je prends en même temps conscience de la profondeur infinie de Votre Miséricorde. Dans ma vie intérieure, je garde constamment sous les yeux l'abîme de misère et d'abjection que je suis, d'une part, et d'autre part l'abîme de Votre Miséricorde, ô mon Dieu.

57. O mon Jésus, Vous êtes la vie de ma vie. Vous savez bien que je ne désire rien d'autre que la gloire de Votre Nom, et que les âmes aient la connaissance de Votre bonté. Pourquoi les âmes Vous évitent-elles, Jésus ? Je ne comprends pas cela. Oh ! si je pouvais découper mon cœur en menues parcelles et de cette manière, Vous offrir, Jésus, chaque parcelle comme un cœur entier, pour Vous dédommager ainsi pour les cœurs qui ne Vous aiment pas. Je Vous aime Jésus avec chaque goutte de mon sang. Je les verserais volontiers pour Vous, afin de Vous donner la preuve de la

sincérité de mon amour. O Dieu, plus je Vous connais, et moins je puis vous concevoir, mais cette « incapacité » me fait comprendre combien Vous êtes grand, O Dieu. Et cette « incompréhension » de Vous, allume une nouvelle flamme en mon cœur pour Vous, Seigneur. Depuis le moment où Vous m'avez permis de fixer le regard de mon âme sur Vous, Jésus, je goûte le repos et je ne désire plus rien. J'ai trouvé ma destinée au moment où mon âme s'est noyée en Vous, l'unique objet de mon amour. Tout est néant en comparaison de Vous. Les douleurs, les contrariétés, les humiliations, les insuccès, les soupçons qui surviennent sont des échardes, qui enflamment mon amour pour Vous, Jésus. Mes désirs sont fous et inaccessibles :

Je veux Vous cacher ma souffrance. Je désire ne jamais être récompensée pour mes efforts et mes bonnes actions. O Jésus, Vous seul êtes ma récompense. Trésor de mon cœur, Vous me suffisez. Je désire compatir à la souffrance de mon prochain et enfouir les miennes dans mon cœur, afin de les cacher non seulement aux yeux des autres, mais aussi aux Vôtres, Jésus.

La souffrance est une grande grâce.

Par elle, l'âme devient semblable au Sauveur. L'amour se décante dans la souffrance ; plus la souffrance est grande, plus l'amour devient pur.

58. Une nuit, je reçus la visite d'une Sœur, morte depuis deux mois. C'était une Soeur du premier chœur. Je la vis dans une condition effrayante: toute en flammes, le visage tordu par la douleur. Cela dura quelques instants puis elle disparut. Un frisson me saisit l'âme, car j'ignorais si elle souffrait au Purgatoire ou en Enfer. Malgré cela, j'intensifiais mes prières à son intention. Elle revint la nuit suivante, dans un état encore plus effrayant, assaillie de flammes plus intenses, le désespoir peint sur ses traits. Je m'étonnai, après les prières que j'avais offertes pour elle, de voir que son état avait empiré, et je lui demandai : « est ce que mes prières ne vous ont pas aidée ? » Et elle me répondit que ma prière n'avait été et ne lui serait d'aucun secours. Je lui demandai : « Et les prières que toute la communauté a offertes pour vous ne vous ont-elles apporté aucune aide ? » Elle me répondit de même; ces prières avaient profité à d'autres âmes. Je lui répliquai : Si mes prières ne vous son d'aucun secours, veuillez cesser de venir me voir. » Elle disparut aussitôt. Malgré cela, je ne cessais de prier pour elle. Au bout d'un certain temps, elle m'apparut à nouveau, de nuit mais déjà dans un autre état. Elle n'était plus

environnée de flammes comme auparavant, le visage rayonnant et les yeux brillants de joie, elle me dit que j'avais un véritable amour du prochain, que beaucoup d'autres âmes avaient profité de mes prières ; elle m'encouragea à persévérer dans mes prières pour les âmes du Purgatoire, et me dit qu'elle n'y resterais plus longtemps. Les jugements de Dieu sont surprenants !

59. 1933. Un autre jour j'entendis ces mots dans mon âme : « Fais une neuvaine pour ta Patrie. Elle se composera des litanies des Saints. Demandes-en la permission à ton confesseur ». En ayant obtenu la permission lors de la confession suivante, je commencai cette neuvaine le soir même.

60. Vers la fin des litanies, je vis une grande clarté et, dans cette clarté, Dieu le Père. Entre cette clarté et la terre, je vis Jésus cloué en Croix, placé de telle façon que lorsque Dieu voulait voir la terre, Il devait la regarder à travers les Plaies de son fils. Et je compris que c'est à cause de Jésus que Dieu bénit la terre.

61. « Jésus, je Vous remercie pour cette grand grâce, ce confesseur que Vous avez Vous-même daigné me choisir, et que vous m'avez fait connaître par une vision avant de l'avoir jamais rencontré. » Lorsque je me confessais au Père Andrasz, je lui confiais mon désir d'être libéré de ces inspirations intérieures. Le Père me répondit que ce n'était pas en son pouvoir et m'encouragea à prier pour avoir un directeur de conscience.

Après une coure et fervente prière, je vis une deuxième fois l'abbé Sopocko. Je le vis dans notre chapelle, entre le confessionnal et l'autel. J'étais alors à Cracovie. Ces deux visions fortifièrent mon esprit d'autant plus que je le trouvais tel que je l'avais vu dans mes visions, tant celle de Varsovie lors de ma troisième probation, que celle de Cracovie. Jésus, je Vous remercie pour cette grande grâce.

Maintenant, je suis maintes fois saisie de crainte lorsque j'entends des personnes dire qu'elles n'ont pas de confesseur attitré, c'est-à-dire de directeur de conscience. Car je sais quels grands dommages j'ai moi-même subi alors que je n'avais pas cette aide. Sans directeur, on s'égaré facilement.

62. O vie grise et monotone, que de trésors tu recèles ! Aucune heure ne ressemble à une autre, car la grisaille et la monotonie disparaît quand je regarde tout avec l'œil de la foi. La grâce qui m'est donnée à cette heure-ci ne se représentera pas à l'heure suivante. La grâce me sera encore donnée, mais ce ne sera plus la même. Le temps

passé et ne reviens jamais. Ce qu'il contient ne changera plus. Il est scellé du sceau éternel.

63. L'abbé Sopocko doit être très aimé de Dieu. Je le dis, parce que j'ai éprouvé avec quelle force Dieu le réclame à certains moments ; voyant ceci, je me réjouis infiniment que Dieu ait de tels élus.

Excursion à Kalwaria 1928.

64. J'avais été désignée pour remplacer pendant deux mois une Sœur de Wilno, partie pour sa troisième probation. J'y restai un peu plus longtemps.

Un jour, voulant me faire plaisir, la Mère Supérieure, m'autorisa à me rendre à Kalwaria en compagnie d'une Sœur pour faire ce qu'on appelle le tour des petits sentiers du Chemin de la Croix. J'en étais très heureuse. Nous devions faire le voyage en bateau bien que cela fut tout près. La veille au soir, Jésus me dit : « Je désire que tu restes à la maison. » Je répondis « Jésus tout est prêt pour partir demain matin ; que dois-je faire ? » Le Seigneur ajouta « Cette excursion serait préjudiciable à ton âme. » Je répondis : « dirigez les circonstances pour que Votre Volonté soit faite ». A ce moment la cloche sonna le coucher. D'un regard je dis adieu à Jésus et je me rendis à ma cellule.

Le lendemain matin, la journée s'annonçait belle. Ma compagne se réjouissait à l'idée de tout visiter. Quant à moi, j'étais sûre que nous ne partirions pas. Cependant aucun obstacle ne semblait s'opposer au départ. Nous allions communier plus tôt et nous mettre en route immédiatement après l'action de grâce. Pendant la Sainte Communion, le temps changea. Des nuages assombrirent le ciel et une averse se mit à tomber. Tout le monde s'étonna d'un changement aussi soudain.

La Mère Supérieure nous dit : « Mes Sœurs, cela me peine que vous puissiez partir. » Je répondis : Petite Mère, cela ne fait rien ; c'était la volonté de Dieu que nous restions à la maison ». Cependant personne ne savait que c'était le désir exprès de Jésus pour moi. Je passai toute la journée dans le recueillement et la méditation : je remerciais le Seigneur de m'avoir retenue à la maison. Ce jour là, Dieu m'accorda beaucoup de consolations célestes

65. Au noviciat, lorsque la Mère Maîtresse me destina à la cuisine des enfants, je m'en affligeais grandement, car j'étais incapable de maîtriser les énormes

marmites. Le plus difficile pour moi était de vider l'eau des pommes de terre cuites dont la moitié parfois s'échappait avec l'eau de cuisson. La Mère Maîtresse à qui j'avais exposé mes craintes, me répondit que je m'accoutumerais et que j'allais acquérir de l'expérience. Cependant la difficulté demeurait. Et je sentais mes forces diminuer de jour en jour. Pour cette raison je m'écartais lorsque venait le moment de vider l'eau des pommes de terre. Les Sœurs s'aperçurent que j'évitais ce travail et s'en étonnèrent beaucoup car elles ignoraient que malgré tous mes efforts et sans me ménager, je ne pouvais arriver à les aider. A midi pendant l'examen de conscience je me plaignis à Dieu de ma faiblesse. Soudain j'entendis ces paroles. « A partir d'aujourd'hui tu n'aura plus aucune peine à faire e travail. Je vais accroître tes forces. »

Le soir, lorsque vint le moment de ce service, je me hâtai la première, confiante dans la promesse du Seigneur. Je pris le récipient avec facilité et versai l'eau parfaitement. J'ôtai le couvercle pour faire évaporer les pommes de terre et que vis-je ? Des bottes de roses rouges d'une beauté indescriptible. Je n'en ai jamais vues de pareilles. Cela m'étonna beaucoup, je n'en comprenais pas la signification.

A ce moment, j'entendis une voix en mon âme : « Je change ton travail si pénible en bouquet des plus belles fleurs et leur parfum monte jusqu'à Mon trône.

Des lors, je tâchais de vider l'eau des pommes de terre non seulement pendant la semaine qui m'était assignée, mais aussi durant celle des autres Sœurs. J'essayais de m'offrir la première pour tous les travaux pénibles, car j'avais expérimenté combien cela plaît à Dieu.

O trésor inépuisable de la pureté d'intention,

66. qui rend toutes nos actions parfaites et si agréables à Dieu ! O Jésus, Vous savez combien je suis faible, soyez donc toujours avec moi. Dirigez mes actes et tout mon être. Vous, mon Maître incomparable ! En vérité, O Jésus je suis saisie d'angoisse quand je vois ma misère. Mais je retrouve la paix dès que je vois Votre insondable miséricorde, qui de toute éternité, est plus grande que ma misère. Cette disposition intérieure me fait revêtir Votre puissance, et quelle joie de connaître ce que je suis. O Vous, Vérité Inaltérable, Votre durée est éternelle.

67. Je suis tombée malade après mes premiers vœux. Malgré les soins affectueux et attentifs de mes Supérieures et les efforts du médecin je ne me sentais ni mieux, ni

moins bien. J'appris que l'on croyait que je simulais. Cela me causa une grande souffrance morale et dura assez longtemps. Un jour que je me plaignais à Jésus d'être à charge de mes Sœurs, Il me répondit : « Tu ne vis pas pour toi, mais pour les âmes qui vont profiter de tes souffrances. Tes souffrances prolongées leur donneront lumière et force pour accepter Ma Volonté. »

68. La souffrance qui me pesait le plus était la pensée que ni mes prières ni mes bonnes actions ne plaisaient à Dieu. Je n'osais regarder le Ciel. Cela m'occasionnait une peine si profonde, durant les exercices spirituels communs, qu'un jour la Mère Supérieure me fit venir après les exercices et me dit : « Demandez à Dieu, ma Sœur la grâce de la consolation, car je vois bien moi-même ce que me disent les Sœurs. On a pitié rien qu'a vous voir. Je ne sais vraiment que faire de vous. Je vous ordonne de ne vous affliger de rien ».- Mais ces entretiens avec la Mère Supérieure ne m'apportaient aucun soulagement, et ne m'éclairaient en rien. Des ténèbres encore plus épaisses me voilaient Dieu.

Je cherchais de l'aide au confessionnal, mais là non plus je n'en trouvais pas. Un saint prêtre voulut m'aider, mais j'étais si malheureuse que je ne savais même pas définir mes souffrances et cela ajoutait encore à mes tourments. Une tristesse mortelle saisissait mon âme à tel point que je ne pouvais pas la cacher et que cela transparaissait au dehors. Je perdis espoir. La nuit devint de plus en plus sombre. Le prêtre à qui je me confessais me dit : « Je vois en vous des grâces particulières, et je suis tout à fait tranquille en ce qui concerne. Pourquoi vous tourmentez-vous autant ? Cependant je ne comprenais pas alors, et j'étais très étonnée lorsque, pour pénitence, il me disait de réciter un Te Deum ou un Magnificat, parfois de faire un tour dans le jardin au pas de course le soir, ou encore de rire tout haut dix fois par jour. Ces pénitences me surprenaient beaucoup. Et pourtant ce prêtre ne me fut pas d'un grand secours. Manifestement Dieu voulait que je lui rende gloire par ma souffrance. Le prêtre cherchait à me consoler en me disant que j'étais plus agréable à Dieu dans cet état que si je jouissais en abondance des plus grandes consolations.

« Quelle grande grâce l'état de tourment où vous vous trouvez, ma Sœur ! Non seulement vous n'offensez pas Dieu, mais vous vous exercez à la vertu. En considérant votre âme, je découvre en vous de grands desseins de Dieu, des faveurs spéciales, et je Lui en rend grâce ».

Malgré cela, mon âme était à la torture, en proie à des tourments indicibles. Comme un aveugle qui se confie à son guide et lui tient fermement la main, je m'attachais à l'obéissance qui devint, pour moi, la main secourable durant cette épreuve.« Jésus, Vérité éternelle, affermissez mes faibles forces. Vous pouvez tout, Seigneur. Je sais que sans Vous mes efforts sont inutiles, O Jésus. Ne me cachez pas Votre Visage, car je ne puis vivre sans Vous. Soyez attentif à l'appel de mon âme, ayez pitié de ma misère, parce que Votre miséricorde est inépuisable. Votre amour infini dépasse l'intelligence des Anges et celle de l'humanité toute entière, et bien qu'il me semble que Vous ne m'entendiez pas, j'ai déposé ma confiance dans l'océan de Votre miséricorde et je sais que mon espoir ne sera pas déçu.

Jésus seul sait combien il est difficile et pénible de s'acquitter de ses devoirs, lorsque l'âme est tourmentée intérieurement, les forces physiques amoindries, et l'esprit assombri. Dans le calme de mon cœur, je répétais : « O Christ à Vous les délices, l'honneur et la gloire, à moi la souffrance. Je ne ralentirai pas d'un seul pas à Votre suite bien que les épines me blessent les pieds ».

71. Lorsque je fus envoyée pour une cure à la maison de Plock, j'eus le bonheur d'avoir à orner la chapelle de fleurs. C'était à Biala, Sœur Tekla n'en avait pas toujours le temps. Je fleurissais donc souvent, seule, la petite chapelle. Un jour j'avais cueilli de très belles roses pour fleurir la chambre d'une certaine personne. Comme j'arrivais près de la galerie, j'y aperçus Jésus qui me demanda gracieusement ; « Ma fille, à qui portes-tu ces fleurs ? » Mon silence fut ma réponse, car au même moment, je reconnus que j'éprouvais pour cette personne un très subtil attachement dont je ne m'étais pas encore aperçue. Et Jésus disparut. A l'instant même, j'ai jeté les fleurs et me suis rendue devant le Saint Sacrement, le cœur comblé de gratitude pour la grâce de la connaissance de moi-même.

O Soleil divin ! A la lumière de vos rayons, l'âme voit les plus petits grains de poussière qui peuvent vous déplaire.

72. Jésus, Vérité éternelle, notre vie, j'implore et je mendie Votre miséricorde pour les pauvres pécheurs. Très doux cœur de mon Seigneur, empli de pitié et d'indicible bonté, je vous supplie pour les pauvres pécheurs. O Cœur Sacré, Source de Miséricorde dont les rayons de grâces inconcevables se répandent sur tout le genre humain, je vous en supplie, donnez la lumière aux pauvres pécheurs. O Jésus,

souvenez-Vous de Votre Passion amère et ne permettez pas que périssent les âmes rachetées au prix de Votre précieux Sang. O Jésus, lorsque je considère le don de Votre Sang, je me réjouis de son inestimable valeur car une goutte aurait suffi pour tous les pécheurs. Bien qu'il le péché soit un gouffre de méchanceté et d'ingratitude, le prix donné pour nous est sans commune mesure – c'est pourquoi chaque âme doit avoir confiance en la passion du Seigneur, confiance dans Sa miséricorde. Dieu ne refuse Son Pardon à personne. Le ciel et la terre peuvent changer, mais la Miséricorde de Dieu ne s'épuisera jamais. Oh ! Quelle joie brûle dans mon cœur quand je vois Votre inconcevable bonté. O mon Jésus, je désire amener tous les pécheurs à Vos pieds pour qu'ils louent Votre Amour infini, pendant des siècles sans fin.

73. Mon Jésus, bien que la nuit soit obscure autour de moi et que de sombres nuages me voilent l'horizon, je sais que le soleil ne s'éteint pas. O Seigneur, bien que je ne puisse concevoir ni comprendre Votre action, j'ai confiance en Votre Miséricorde. Si Votre Volonté, Seigneur, est que je vive toujours dans de telles ténèbres, soyez béni. Je vous demande une chose, mon Jésus, ne permettez pas que je vous offense jamais, en quoi que ce soit. O mon Jésus, vous seul connaissez les langueurs et les douleurs de mon cœur. Je me réjouis de pouvoir souffrir, si peu qu'il en soit, pour vous.

Lorsque je sens que la souffrance dépasse mes forces, j'ai recours au Seigneur dans le Saint Sacrement et un profond silence est ma façon de parler au Seigneur.

La confession d'une de nos élèves

74. Un jour, je fus poussée à faire des démarches pour obtenir la Fête de la Miséricorde et je ne pouvais goûter de repos avant que ne fût peinte l'image de Jésus Miséricordieux. Ce sentiment me pénétra entièrement, mais une certaine peur me prit : Est-ce que je n'étais pas dans l'illusion ? A vrai dire, ces incertitudes venaient toujours du dehors, car au fond de moi, je sentais que mon âme était toute pénétrée du Seigneur. Le confesseur, auquel je me confessais alors me dit que parfois on peut s'illusionner et je sentais que ce prêtre semblait avoir peur de me confesser. C'était pour moi un supplice. Voyant que je ne pouvais attendre beaucoup d'aide de la part des hommes, je recourus d'autant plus à Jésus, ce Maître incomparable. Une fois, dans l'incertitude où j'étais de savoir si la voix qui me

parlait était ou non celle du Seigneur, Je me suis adressée à Jésus intérieurement sans prononcer de paroles. Tout de suite une force me pénétra et je dis : « Si Vous êtes vraiment mon Dieu, si c'est Vous qui m'êtes présent et qui me parlez, je Vous en prie, Seigneur, que cette élève aille aujourd'hui encore se confesser ; ce signe me rassurera. » Au même moment, cette enfant demanda à se confesser. La Maîtresse de classe s'étonna de cette décision soudaine mais elle tâcha, tout de suite de trouver un prêtre et l'enfant se confessa avec grande contrition. Alors, j'entendis en mon âme cette voix : « Est-ce que tu Me crois maintenant ». Et de nouveau, une force étonnante me pénétra et m'affermis de telle sorte, que j'étais stupéfaite moi-même d'avoir pu me laisser envahir par le doute. Ces doutes viennent toujours de l'extérieur, ce qui me dispose à m'enfermer en moi-même.

75. Lorsque je perçois l'incertitude du prêtre pendant la confession, alors je ne dévoile pas mon âme plus profondément, je m'accuse seulement de mes péchés. Un tel prêtre ne me donnera pas la paix puisque lui-même ne la possède pas. O prêtres, vous, les cierges lumineux qui éclairent les âmes, que votre clarté ne s'obscurcisse jamais. J'ai compris alors que ce n'était pas la volonté de Dieu que je dévoile le fond de mon âme. Plus tard, Dieu me donna cette grâce.

76. « Mon Jésus, dirigez mon âme, prenez complète possession de tout mon être, enfermez-moi au fond de votre cœur et défendez moi contre les attaques de l'ennemi. En vous est ma seule espérance ! Parlez par ma bouche quand je serai avec les puissants et les savants, moi, la plus misérable des créatures, pour qu'ils reconnaissent que cette affaire est la Vôtre et qu'elle vient de vous ».

Ténèbres et tentations

77. Mon esprit était assombri d'une manière singulière ; aucune vérité ne me semblait claire. Quand on me parlait de Dieu, mon cœur était comme un roc. Je ne pouvais en tirer un seul sentiment d'amour pour lui. Lorsque je m'efforçais de rester auprès de Dieu par un acte de volonté, j'éprouvais de grands tourments et il me semblait que je poussais Dieu à une plus grande colère. Je ne pouvais plus méditer comme auparavant. J'ai senti dans mon âme un grand vide que je ne pouvais remplir. J'ai commencé à souffrir la soif et la nostalgie de Dieu, mais je voyais toute mon impuissance. J'essayais de lire lentement, phrase par phrase, et de méditer de cette façon, mais cela aussi était vain. Je ne comprenais rien de ce que

j'avais lu. Mon gouffre de misère m'était sans cesse présent. Chaque fois que j'entrais pour quelque exercice à la chapelle, j'éprouvais les pires tourments et tentations. Plus d'une fois j'ai dû combattre des pensées de blasphèmes qui, pendant toute la Sainte Messe, se pressaient sur mes lèvres. Je ressentais un désir de m'éloigner des Saints Sacrements. Il me semblait que je n'en profitais aucunement. Je ne les fréquentais que par obéissance à mon confesseur, et cette obéissance aveugle était pour moi le seul chemin sur lequel je devais marcher, la Voie du salut. Le prêtre m'expliquait que c'était des épreuves permises par Dieu et que dans l'état où j'étais, non seulement je n'offensais pas Dieu, mais que je lui étais très agréable.

C'est un signe, me disait-t-il que Dieu vous aime énormément, qu'Il a confiance en vous lorsqu'Il vous afflige par de pareilles épreuves. Mais ces mots ne me consolait pas, il me semblait qu'ils ne s'appliquaient nullement à moi. Une chose m'étonnait : il m'arriva plus d'une fois, lorsque je souffrais terriblement, qu'au moment où je m'approchais du confessionnal, ces terribles tourments mais dès que je m'éloignais, ils revenaient à la charge avec encore plus d'acharnement. Alors je tombais face contre terre, devant le Saint Sacrement et je répétais ces paroles : « Même si vous me tuez, j'aurai confiance en Vous ! » Il me semblait que j'agonisais dans ces douleurs. Une pensée terrible pour moi était de croire que j'étais rejetée par Dieu. Puis d'autres pensées me venaient : - Pourquoi tâcher d'acquérir des vertus et de faire des bonnes actions ? Pourquoi se mortifier et s'anéantir ? A quoi bon faire des vœux ? A quoi bon prier ? A quoi bon se sacrifier et s'anéantir ? A quoi bon faire, à chaque pas, le sacrifice de soi-même ? A quoi bon ? Si j'étais déjà rejetée par Dieu, à quoi bon ces efforts ? Ici Dieu seul sait ce qui se passait dans mon cœur.

78. Un jour où ces souffrances terribles m'étreignaient, j'entrai à la chapelle et je dis ces mots du fond de mon âme : « Faites de moi ce qui Vous plaît, ô Jésus, je veux Vous adorer en tout. Que Votre volonté soit faite en moi, ô mon Seigneur et mon Dieu, et moi je vais louer votre infinie miséricorde ». Cet acte de soumission dissipa mes terribles tourments. Tout à coup, j'aperçus Jésus, qui me dit : « Je suis toujours dans ton cœur. » Une joie inconcevable pénétra mon âme et la remplit d'un grand amour de Dieu, ce qui enflamma mon pauvre cœur. Je vois que Dieu ne permet jamais plus que ce que nous pouvons supporter. Oh ! je n'ai peur de rien. Si Dieu envoie à l'âme un si grand tourment, il la soutient par une grâce plus grande encore,

bien que nous ne nous en rendions pas compte. Dans de tels moments, un acte de confiance rend à Dieu plus de gloire que des heures entières passées en prières, remplies de consolation. Maintenant je vois que si Dieu veut maintenir une âme dans les ténèbres, aucun livre, ni aucun confesseur ne pourra l'éclairer.

79. Marie, notre Mère et notre Reine, je vous confie mon âme, mon corps, ma vie, ma mort et tout ce qui la suivra. Je dépose tout entre vos mains. O ma Mère, couvrez mon âme de votre manteau virginal et donnez-moi la grâce de la pureté du cœur, de l'âme et du corps ; défendez-moi par votre puissance de tous les ennemis et spécialement de ceux qui cachent leur méchanceté sous le masque de la vertu. O Lis ravissant, vous êtes pour moi un miroir, ô ma Mère !

80. Jésus, divin prisonnier de l'amour, lorsque je considère Votre amour et Votre anéantissement pour moi, mes sens m'abandonnent. Vous cachez Votre inconcevable majesté et Vous Vous abaissez vers mon néant. O Roi de gloire, bien que Vous cachiez Votre beauté, le regard de mon âme déchire le voile. Je vois les chœurs angéliques qui ne cessent de Vous rendre honneur et toutes les Puissances célestes, qui vous louent sans fin, chantant : « Saint, Saint, Saint. »

81. Oh ! qui comprendra Votre amour et Votre insondable miséricorde envers nous ! O prisonnier de l'amour, j'enferme mon pauvre cœur dans ce tabernacle pour qu'il vous adore sans cesse nuit et jour; je ne connais aucun obstacle à cette adoration et même quand je serai éloignée physiquement, mon cœur sera toujours avec Vous. Rien ne peut mettre de barrières à mon amour pour Vous. Les obstacles n'existent pas pour moi. O mon Jésus, je vais Vous consoler de toutes les ingratitude, blasphèmes froideurs, haines et sacrilèges des impies. O Jésus, je désire brûler comme une offrande pure, immolée devant le trône de Votre abaissement, Vous priant sans cesse pour les pécheurs agonisants...

O Sainte Trinité, Dieu Unique, Indivisible, soyez béni pour cet immense don et ce testament de Miséricorde. Mon Jésus, en expiation pour les blasphémateurs, je garderai le silence quand on me réprimandera injustement, pour réparer au moins un peu. Je vous chante un hymne incessant dans mon âme, et personne ne s'en doutera, ni ne comprendra. Le chant de mon âme n'est connu que de Vous, ô mon Créateur et mon Seigneur.

82. Je ne permettrai pas que le tourbillon du travail m'absorbe au point d'oublier Dieu. Je passerai tous mes moments libres aux pieds du Maître, caché dans le Saint Sacrement. Là Il m'enseigne depuis mes plus tendres années.

83. « Ecris ceci : Avant de venir comme un Juge équitable, Je viens d'abord comme Roi de Miséricorde. Avant qu'advienne le jour de Justice, il sera donné aux hommes ce signe dans les cieux :

Toute lumière dans le ciel s'éteindra et il y aura de grandes ténèbres sur toute la terre. Alors le signe de la Croix se montrera dans le ciel ; des Plaies des Mains et des Pieds du Sauveur, sortiront de grandes lumières, qui, pendant quelque temps, illumineront la terre. Ceci se passera peu de temps avant le dernier jour. »

84. O Sang et Eau, qui avez jailli du Coeur de Jésus, comme source de miséricorde pour nous, j'ai confiance en vous !

Wilno 2.VIII. 1934

85. Vendredi, après la Sainte Communion, je fus transportée en esprit devant le Trône de Dieu entouré par les Puissances célestes qui L'adorent sans cesse. Derrière le trône, je vis une clarté inaccessible aux créatures, uniquement réservée au Verbe Incarné, Médiateur. Lorsque Jésus pénétra dans cette clarté, j'entendis ces paroles : « Ecris tout de suite, ce que tu entends : Je suis le Seigneur dans Sa réalité et Je ne connais ni ordres, ni besoins. Si J'appelle la créature à la vie, c'est en vertu de Ma Miséricorde infinie. »

Et à ce moment je revins à la réalité ; j'étais dans notre chapelle, sur mon prie-Dieu, la Sainte Messe finissait. Ces paroles étaient déjà écrites.

86. Quand je vis combien mon confesseur aurait à souffrir à cause de cette œuvre que Dieu veut mener à bien par son entremise, la peur me prit un instant et je dis au Seigneur : « Jésus, cette affaire est vôtre pourquoi agissez-Vous de la sorte envers lui ? Il me semble que Vous lui suscitez des difficultés, tout en lui ordonnant d'agir. »

« Ecris que nuit et jour Mon regard se pose sur lui et que Je permets ces contrariétés pour augmenter ces mérites. Ce n'est pas la réussite que Je récompense, mais la patience et la peine prises pour Moi. »

Wilno, 26.X. 1934

87. Vendredi, quand je revenais du jardin avec nos élèves à l'heure du souper (il était six heures moins dix), je vis Jésus au dessus de notre chapelle, exactement comme Il était lorsque je Le vis pour la première fois, tel qu'Il est peint sur l'image. Les deux rayons qui sortaient de Son Cœur couvraient notre chapelle et l'infirmierie, puis toute la ville et ils se répandirent sur le monde entier. Cela dura environ quatre minutes, puis tout s'évanouit.

Une des enfants, qui m'accompagnait, un peu en arrière des autres, voyant également ces rayons, mais pas Jésus, ne pouvait imaginer d'où sortaient ces rayons. Elle était saisie et le raconta à ses compagnes. Les élèves riaient d'elle disant qu'elle avait rêvé ; peut-être était-ce la lumière d'un avion ? Mais elle s'obstinait et disait que jamais elle n'avait vu de tels rayons. Des compagnes lui dirent alors que ce pouvait être un réflecteur ; elle répondit qu'elle savait ce qu'était la lumière d'un réflecteur, mais qu'elle n'avait jamais vu de tels rayons. Après le souper, cette enfant me dit que ces rayons l'avaient tellement émue qu'elle ne pouvait rester tranquille. « J'en parlerai toujours ! » Cependant elle n'avait pas vu Jésus. Revenant sans cesse sur ces rayons elle me mit dans une position difficile, car je ne pouvais lui dire que j'avais vu Jésus. Je priais pour elle, demandant au Seigneur qu'Il lui donne les grâces dont elle avait tant besoin. Mon cœur se réjouit que Jésus seul se fasse connaître dans Son œuvre. Cela m'a causé de grands ennuis, mais on peut tout supporter pour Jésus.

88. Pendant mon adoration, je sentis la proximité de Dieu. Après un moment, j'aperçus Jésus et Marie. Cette vision emplit mon âme de joie, et je demandai au Seigneur : « Quelle est Votre volonté, Jésus, dans cette affaire ? Mon confesseur m'a ordonné de Vous le demander. » Jésus répondit : « Ma volonté est qu'il soit ici et qu'il ne se dispense de rien lui-même. » J'ai demandé à Jésus : « Est-ce que l'inscription peut-être comme suit : « Christ, Roi de Miséricorde » ? Il me répondit : « Je suis le Roi de Miséricorde – et il n'a pas dit « Christ ». – Je désire que cette image soit publiquement exposée le premier dimanche après Pâques, jour de la fête de la Miséricorde. Par le Verbe Incarné, Je fais connaître l'infini de ma Miséricorde. »

89. Il est étonnant de voir que les choses s'arrangèrent comme le Seigneur l'exigeait. La première fois, que cette image reçut les honneurs publics, elle était placée à Ostra Brama, au faite de la fenêtre, et l'on pouvait l'apercevoir de très loin. A Ostra

Brama, l'on célébrait solennellement, durant ces trois jours, la Clôture du Jubilé de la Rédemption du monde, 1900 après la Passion du Sauveur. Je comprends maintenant que l'œuvre de la Rédemption est unie à cette œuvre de la Miséricorde que le Seigneur exige.

90. Un jour, je vis intérieurement combien mon confesseur allait souffrir. Tous vont vous contredire et vos forces physiques diminueront. Je vous ai vu telle une grappe de raisins, choisie par le Seigneur et jetée dans le pressoir des souffrances. Votre âme, mon Père, sera à certains moments remplie de doute et d'incertitude à propos de cette œuvre et de moi. Et j'ai vu, comment Dieu seul vous contredisait. J'ai demandé au Seigneur pourquoi Il agissait de la sorte envers vous, comme pour rendre difficile ce qu'Il ordonnait Lui-même. Et le Seigneur dit : « J'agis ainsi envers lui pour témoigner que cette œuvre est Mienne . Dis-lui qu'il n'ait peur de rien, Mon regard repose sur lui nuit et jour. Il y aura tant de fleurons dans sa couronne et tant d'âmes seront sauvées par cette œuvre ! Je ne récompense pas le succès du travail, mais la souffrance. »

91. Mon Jésus, Vous seul savez quelles persécutions je souffre, uniquement parce que je Vous suis fidèle et que j'accepte Vos exigences. Vous êtes ma force – soutenez-moi, pour que j'accomplisse toujours fidèlement ce que Vous exigez de moi. Seule, je ne puis rien, mais toutes les difficultés s'évanouissent si Vous me soutenez. O mon Seigneur, ma vie est devenue un combat continuel et de plus en plus acharné dès le moment où mon âme reçut la faculté de Vous connaître. Chaque matin pendant la méditation, je me prépare au combat pour toute la journée; la Sainte Communion est une garantie que je remporterai la victoire, et il en est ainsi. Je crains le jour où je ne pourrais recevoir la Sainte Hostie. Ce pain des Forts me donne toute l'énergie nécessaire pour accomplir cette œuvre, et le courage de faire tout ce qu'exige le Seigneur. Le courage et la force qui sont en moi ne viennent pas de moi, mais de Celui qui demeure en moi par l'Eucharistie. Mon Jésus que l'incompréhension est grande ! Parfois, sans l'Eucharistie, je n'aurais pas le courage d'aller plus loin sur la voie que Vous m'indiquez. 92. L'humiliation est ma nourriture de chaque jour. Je comprends que l'épouse participe à tout ce qui concerne son Epoux, donc son manteau d'injures oit me couvrir aussi. Aux moments où je souffre beaucoup, je tâche de me taire, car je me méfie de ma langue qui, en de tels moments, est encline à parler de soi, alors qu'elle doit me servir à

louer Dieu pour tant de bienfaits et de dons accordés. Quand je reçois Jésus dans la Sainte Communion, je Le prie avec ferveur de guérir ma langue pour que par elle, je n'offense ni Dieu, ni le prochain. Je veux qu'elle ne cesse de rendre gloire à Dieu. Les fautes que commet la langue sont graves. L'âme ne parviendra pas à la sainteté si elle ne maîtrise pas sa langue.

Abrégé du catéchisme des vœux religieux

93. Question : Qu'est-ce qu'un vœu ? Réponse : Le vœu est une promesse volontaire, faite à Dieu d'accomplir un acte plus parfait.

Question : Est-ce que le vœu oblige dans une matière ordonnée par un commandement ? Réponse : Oui. La réalisation d'un acte dans la matière ordonnée par un Commandement est à double valeur et mérite ; et sa négligence est double transgression et perversité, car si on viole un vœu, on ajoute alors au péché contre le Commandement, celui du sacrilège.

Question : Pourquoi les vœux religieux ont-ils une telle valeur ? Réponse : Parce qu'il sont le fondement de la vie religieuse approuvée par l'Eglise, dans laquelle les membres réunis en une communauté religieuse, s'engagent à tendre toujours vers la perfection par trois vœux religieux : de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, observé selon les règles.

Question : Que veut dire : tendre à la perfection ? Réponse : Tendre à la perfection veut dire que l'état religieux n'exige pas de perfection déjà acquise, mais oblige, sous peine de péché à un travail quotidien pour l'atteindre. Donc, le religieux qui ne veut pas se perfectionner, néglige son principal devoir d'état.

Question : Que sont les vœux religieux solennels ? Réponse : Les vœux religieux solennels sont tellement absolus que, dans les cas extraordinaires, seul le Saint Père peut en relever.

Question : Que sont les vœux simples ? Réponse : Ce sont des vœux moins absolus – Le Saint Siège peut relever des vœux perpétuels et des vœux simples.

Question : Quelle est la différence entre le vœu et la vertu ? Réponse : Le vœu renferme seulement ce qui est commandé sous peine de péché. La vertu s'élève plus haut et facilite l'exécution de vœu. Au contraire en violant le vœu, on manque à la vertu et on la blesse.

Question : A quoi engagent les vœux religieux ? Réponse : Les vœux engagent à s'efforcer d'acquérir les vertus et à se soumettre complètement à ses Supérieurs et aux Règles en vigueur ; ainsi le religieux donne sa personne à la Communauté, renonce à tout droit sur elle et sur ses actions qu'il sacrifie au service de Dieu.

Le vœu de pauvreté

Le vœu de pauvreté est un renoncement volontaire au droit de propriété ou à l'usage de cette propriété dans le but de plaire à Dieu.

Question : Quels objets concernent le vœu de pauvreté ? Réponse : Tous les biens et objets appartenant à la Communauté, Tout ce que l'on a donné, choses ou argent : lorsque ces dons ont été acceptés, on y a plus droit. Tous les dons ou les présents à titre de remerciement ou autre, appartiennent de droit à la Communauté. On ne peut employer, sans violer le vœu, tout paiement de travail y compris la rente viagère.

Question : Quand rompt-on ou viole-t-on le vœu selon le septième commandement ? Réponse : On le rompt ou on le viole, lorsque sans permission : - On prend pour soi ou pour quiconque une chose appartenant à la maison ; - On garde une chose pour se l'approprier ; - On vend ou on échange une chose appartenant à la Communauté ; - On emploie un objet à un autre usage que celui auquel le Supérieur l'avait destiné ; - On donne ou on accepte n'importe quoi ; - On détruit ou abîme par négligence ; - On emporte avec soi quelque chose en changeant de maison. En cas de rupture de vœu, le religieux est obligé à la restitution envers la Communauté.

La vertu de pauvreté

C'est une vertu évangélique qui contraint le cœur à se libérer de l'attachement aux choses temporelles ; en vertu de sa profession, le religieux y est strictement obligé.

Question : Quand pèche-t-on contre la vertu de pauvreté ? Réponse : Lorsqu'on désire une chose contraire à cette vertu. Lorsqu'on s'attache à quelque chose et lorsqu'on emploie des choses superflues.

Question : Quels sont les degrés de pauvreté ? Réponse : Il y a pratiquement quatre degrés de pauvreté selon la profession : - Ne disposer de rien ; dépendre des Supérieurs : la stricte matière du vœu. - Eviter le luxe, se contenter des choses indispensables, cela dépend de la vertu. - Se contenter volontiers des choses les

moins bonnes en ce qui concerne la cellule, le vêtement, la nourriture etc. et en éprouver du contentement intérieur. - Se réjouir de la gêne.

Le vœu de chasteté

Question : A quoi oblige ce vœu ? Réponse : A renoncer au mariage et à éviter tout ce qui est interdit par le sixième et le neuvième Commandements.

Question : Est-ce que une faute contre cette vertu est une violation de vœu ?

Réponse : Chaque faute contre cette vertu est en même temps une violation du vœu, car ici il n'y a pas de différence, comme dans la pauvreté ou l'obéissance, entre le vœu et la vertu.

Question : Est-ce que chaque mauvaise pensée est un péché ? Réponse : Non, chaque mauvaise pensée n'est pas un péché, elle le devient seulement lorsque la complaisance de la volonté et le consentement se joignent à la considération de l'esprit..

Question : Qu'est-ce qui, outre les péchés contre la chasteté, nuit à cette vertu ?

Réponse : La liberté des sens, la liberté de l'imagination et la liberté des sentiments, la familiarité et les tendres amitiés, nuisent à cette vertu.

Question : Par quels moyens conserve-t-on cette vertu ? Réponse : En repoussant les tentations intérieures par la pensée de la présence de Dieu et en les combattant sans peur. Et pour les tentations extérieures, en évitant les occasions de pécher. Il y a en tout sept principaux moyens :

-Surveiller les sens ; -Eviter les occasions ; -Eviter l'oisiveté ; -Eloigner promptement les tentations ; -S'écarter de toute amitié, notamment des amitiés particulières ; -Cultiver l'esprit de mortification ; -Rvéler toutes les tentations à son confesseur. Outre cela il y a encore cinq moyens de préserver cette vertu : - l'humilité ; -l'esprit d'oraison ; -la modestie ; -la fidélité à la règle : -une sincère dévotion à la Sainte Vierge Marie.

Vœu d'obéissance

Le vœu d'obéissance est supérieur aux deux premiers, car il est, à vrai dire, un holocauste. Et il est le plus nécessaire, parce qu'il forme et anime le corps monastique.

Question : A quoi oblige le vœu d'obéissance ? Réponse : Par le vœu d'obéissance, le religieux promet à Dieu d'être obéissant à ses Supérieurs légitimes en tout ce qu'ils ordonneront au nom de la règle. Le vœu d'obéissance rend le religieux dépendant de son supérieur, au nom de la règle, dans toute sa vie et toutes ses affaires. Le religieux commettra un péché grave contre ce vœu, chaque fois qu'il désobéira à un ordre donné.

La vertu d'obéissance

La vertu d'obéissance va plus loin que le vœu, elle embrasse les règles, les règlements et même les conseils des supérieurs.

Question : Est-ce que la vertu d'obéissance est indispensable au religieux ? Réponse : La vertu d'obéissance lui est tellement indispensable que, même s'il faisait des bonnes actions en dehors de l'obéissance, elles deviendraient mauvaises ou sans mérite.

Question : Peut-on pécher gravement contre la vertu d'obéissance ? Réponse : On pèche gravement quand on méprise l'autorité ou l'ordre du Supérieur. Quand un dommage spirituel ou temporel pour la Communauté résulte de la désobéissance.

Question : Quelles fautes mettent le vœu en danger ? Réponse : Etre prévenu contre le Supérieur ou avoir de l'antipathie pour lui-les murmures ou critiques, la lenteur et la négligence.

Les degrés de l'obéissance

1. L'exécution prompte et entière. 2. L'obéissance de la volonté, lorsque la volonté décide la raison à se soumettre à l'avis du Supérieur. Pour faciliter l'obéissance, Saint Ignace suggère trois moyens : -Toujours voir Dieu dans son Supérieur, quel qu'il soit. -Justifier en soi l'ordre ou l'avis du Supérieur. -Accepter chaque ordre comme un ordre de Dieu, sans examiner ou réfléchir. Moyen général : l'humilité par laquelle rien n'est difficile.

94. O mon Seigneur, enflammez mon cœur d'amour pour Vous, pour que mon esprit ne se lasse pas parmi les orages, les souffrances et les épreuves. Vous voyez comme je suis faible. L'amour peut tout.

95. La connaissance plus profonde de Dieu peut effrayer l'âme. Au commencement, Dieu se révèle comme Sainteté, Justice, Bonté, c'est-à-dire Miséricorde. L'âme ne

connaît pas tout à la fois, mais par étapes ou lueurs successives, qui la rapprochent, chaque fois de Dieu. Ces lueurs sont de courte durée, car l'âme ne pourrait supporter l'intensité de cette lumière. C'est pendant l'oraison que l'âme reçoit les éclairs de cette lumière, qui rendent impossible son ancienne manière de faire oraison. L'âme peut faire les efforts qu'elle voudra pour revenir à l'ancienne oraison, ce sera en vain ; il lui devient complètement impossible de continuer à prier de la même façon qu'avant d'avoir reçu cette lumière. La lumière qui a touché l'âme brille en elle, sans que rien puisse l'étouffer, ni l'obscurcir. Cette lueur de la connaissance de Dieu attire l'âme et allume son amour pour Lui. Mais cette vive clarté révèle en même temps à l'âme son état particulier ; elle se voit intérieurement toute entière dans la lumière d'en haut, et elle se lève effrayée et alarmée. Mais elle ne reste pas sous l'effet de cette frayeur et commence à se purifier, à s'humilier et à s'abaisser devant le Seigneur. Et ces lumières deviennent plus fortes et plus fréquentes. Plus l'âme s'épure et plus ces lumières sont pénétrantes. Dieu comble de Ses consolations et Se donne de manière sensible à l'âme qui répond fidèlement et courageusement à ces premières grâces. Elle entre par instants dans une sorte d'intimité avec Dieu et en éprouve une grande joie. Elle croit déjà avoir atteint le degré de perfection qui lui était destiné ; ses imperfections et ses défauts sommeillent toujours en elle, mais elle croit les avoir perdus. Rien ne lui semble difficile, elle est prête à tout. Elle commence à se plonger en Dieu et à En goûter les délices. Portée par la grâce, elle ne se rend pas du tout compte que le temps de l'épreuve peut venir. Et en effet, cet état ne dure pas longtemps. Voici venir des moments d'une autre nature. Mais je dois souligner que l'âme répond plus fidèlement à la grâce divine, si elle a un confesseur éclairé à qui elle confie tout.

96. Les épreuves de Dieu dans une âme particulièrement aimée de Lui. Tentations et ténèbres, Satan.

L'amour de Dieu, en cette âme, n'est pas encore tel que Dieu l'exige. Elle perd tout-à-coup le sentiment de la présence de Dieu, toutes sortes de fautes et de défauts, qu'elle doit combattre avec acharnement, se lèvent en elle. Toutes ses propres imperfections réapparaissent, mais sa vigilance est grande. Au lieu de sentir la présence de Dieu, elle connaît la sécheresse spirituelle. Elle ne se sent plus aucun goût pour les exercices spirituels. Elle ne peut plus prier, ni comme autrefois, ni

comme elle priait désormais. Elle s'élançait de tous côtés et ne trouve nulle part de satisfaction.

Dieu s'est caché d'elle, et elle ne trouvera de consolation en rien ni en personne. L'âme désire passionnément Dieu, mais elle voit sa propre misère et commence à ressentir la justice divine. Elle croit avoir perdu tous les dons de Dieu, sa raison en est comme affaiblie. Les ténèbres l'envahissent toute entière. C'est le commencement de tourments inconcevables. Elle tente d'exposer son état intérieur à son confesseur qui ne la comprend pas. Son trouble augmente encore. Satan commence son œuvre.

97. La foi de l'âme commence à chanceler, c'est une lutte acharnée. L'âme fait des efforts ; par un acte de volonté, elle reste auprès de Dieu.

Satan, avec la permission de Dieu, avance encore plus loin : l'espérance et l'amour sont mis à l'épreuve. Ces tentations sont terribles. Secrètement, sans qu'elle le sache, Dieu soutient l'âme ; autrement il lui serait impossible de se maintenir, et Dieu sait combien il peut permettre à l'âme de souffrir. L'âme est tentée par l'infidélité envers les vérités révélées, par le manque de franchise envers son confesseur. Satan lui dit : « Vois, personne ne te comprend, à quoi bon parler de tout cela ? »

Des paroles effrayantes sonnent à ses oreilles, et il lui semble qu'elle les prononce contre Dieu. Elle voit ce qu'elle ne voudrait ne pas voir. Elle entend ce qu'elle voudrait ne pas entendre ; et il est terrible en de tels moments, de ne pas avoir de confesseur expérimenté. Elle porte seule tout le fardeau ; cependant, autant qu'il est en son pouvoir, elle doit s'efforcer de trouver un confesseur éclairé, car elle risque de succomber sous le poids, ce qui la mènerait au bord du précipice.

Toutes ces épreuves sont dures et pénibles ; et Dieu ne les envoie pas à une âme qui n'aurait pas d'abord été admise à une profonde intimité avec Lui, et qui n'aurait pas goûté aux délices divines. Il a aussi, dans tout cela, Ses desseins, qui nous sont impénétrables. Souvent, Dieu prépare de cette manière les âmes à de futurs desseins et à de grandes œuvres. Il veut les éprouver comme l'or pur, mais ce n'est pas encore la fin. Il reste l'épreuve suprême : le complet délaissement de l'âme par Dieu.

98. L'épreuve suprême, le délaissement complet. Le désespoir.

L'âme sort victorieuse des batailles précédentes, même si elle a trébuché, elle se bat vaillamment ; elle appelle Dieu en toute humilité : « Sauvez-moi, je périss ! » Elle est encore capable de combattre.

Maintenant de terribles ténèbres enveloppent l'âme. Elle ne voit en elle que péché. Elle souffle cruellement. Elle se voit complètement abandonnée de Dieu, elle a le sentiment d'être pour Lui un objet de haine ; elle est au bord du désespoir. Elle se défend de son mieux, elle tâche d'éveiller la confiance. Mais l'oraison n'est pour elle qu'une plus grande peine ; il lui semble qu'elle attise la colère de Dieu. Elle se tient sur un sommet qui se perd dans les nuées, mais qui surplombe un gouffre.

L'âme brûle du désir d'être près de Dieu, mais elle se sent repoussée. Tous les supplices du monde ne sont rien, comparés au sentiment dont elle est la proie ; l'abandon de Dieu. Personne ne peut la soulager. Elle voit qu'elle est toute seule, qu'elle n'a personne pour la défendre. Elle lève les yeux au ciel, mais elle sait qu'elle n'a rien à en attendre ; pour elle, tout est perdu. Elle tombe dans des ténèbres de plus en plus épaisses ; Il lui semble qu'elle a perdu Dieu pour toujours, ce Dieu qu'elle a tant aimé. Cette pensée lui cause un tourment indescriptible. Mais elle n'y consent pas. Elle tente de regarder vers le ciel, en vain : et cela redouble son tourment.

Personne n'éclairera cette âme si Dieu veut la maintenir dans les ténèbres. Elle a le sentiment aigu et terrifiant d'être rejetée de Dieu. Des élans douloureux jaillissent de son cœur si douloureux, qu'aucun prêtre ne les comprendra, à moins qu'il ne soit lui-même passé par ces épreuves. Et en tout cela, Satan ajoute encore aux souffrances de l'âme par ses moqueries : « Tu vois bien ! Resteras-tu encore fidèle ? Voilà ton sort, tu es en notre pouvoir ! » Mais Satan n'a pas plus d'influence sur cette âme que Dieu ne le permet, et Dieu sait combien nous pouvons supporter. – « A quoi cela t'a-t-il servi de te mortifier ? D'être fidèle à la règle ? A quoi bon tous ces efforts ? Tu es rejetée de Dieu ! » dit Satan. – Ce mot « rejetée » devient un feu qui brûle chaque nerf ; il transperce tout l'être jusqu'à la moelle des os. Le moment le plus important de cette épreuve arrive. L'âme ne cherche plus d'aide nulle part : elle se plonge en elle-même, perd tout le reste de vue. C'est comme si elle acceptait ce supplice du délaissement. C'est un moment que je ne saurais décrire. C'est l'agonie de l'âme

99. La première fois que j'eus à vivre un tel moment, j'en fus arrachée en vertu de la Sainte Obéissance. La Mère Maîtresse, effrayée à ma vue, m'envoya me confesser ; mais le confesseur ne me comprit pas, je ne sentis pas l'ombre d'un soulagement. O Jésus, donnez-nous des prêtres expérimentés ! Quand je lui dit que mon âme traversait les tourments de l'enfer, il me répondit qu'il était tranquille quant à l'état de mon âme, car il y voyait une grande grâce de Dieu. Mais je ne comprenais rien à tout cela, et pas un rayon de lumière ne pénétra dans mon âme.

100. Puis les forces physiques commencèrent à me manquer ; Je n'étais plus en état de remplir mes devoirs. Je ne pouvais plu dissimuler mes souffrances, bien que n'en disant rien à personne, car la douleur que reflétait mon visage, me trahissait. La Supérieure me dit que les Sœurs venaient lui dire qu'elles étaient prises de pitié lorsqu'elles me voyaient à la chapelle, tant ma mine était effrayante. Malgré ses efforts, l'âme n'est plus en état de dissimuler cette souffrance.

FAUSTINE KOLWASKA

(1905-1938)

Le Petit Journal 101-200

101. Jésus, vous seul savez comment l'âme, enveloppée de ténèbres, gémit dans ces supplices et que, malgré cela, elle a faim et soif de Dieu comme une bouche brûlée a soif d'eau. Elle meurt et se dessèche, elle meurt d'une mort sans mort, c'est-à-dire qu'elle ne peut pas mourir. Ses efforts sont inutiles, une main puissante est posée sur elle.

Désormais elle est au pouvoir du Juste. Toutes les tentations extérieures cessent, tout ce Qui l'entoure se tait. Comme l'agonisant, l'âme perd de vue tout ce qui est extérieur : Elle est toute entière recueillie sous la puissance du Dieu Juste et Trois fois Saint. « Rejetée pour l'éternité » : c'est le moment suprême, et Dieu seul peut éprouver l'âme de cette façon, car lui seul sait qu'elle est capable de le supporter. Quand l'âme a été entièrement consumée par ce feu infernal, elle est prise de désespoir.

Mon âme a vécu ce moment, alors que j'étais seule dans ma cellule. Quand elle commença à s'enfoncer dans le désespoir, j'entrais en agonie ; je saisis ma petite croix et la serrait convulsivement dans la main. Je sentis qu'en moi, le corps se détachait de l'âme, si bien que, désirant aller voir mes Supérieures, je n'en avais plus la force. J'ai alors prononcé les derniers mots : « Miséricorde de Dieu, j'ai confiance en vous ! » et il m'a semblé que j'avais augmenté la colère de Dieu.

Je sombrais dans le désespoir et seul, de temps en temps, un gémissement douloureux, un gémissement inexprimable s'exhalait de mon âme, à l'agonie. Il me semblait que je resterais dans cet état, car je me sentais incapable d'en sortir par mes propres forces. Chaque souvenir de Dieu me plonge dans un océan d'indicibles souffrances ; et malgré cela, il y a quelque chose dans l'âme qui est attiré vers Lui, mais il lui semble que ce n'est que pour qu'elle souffre davantage. Le souvenir de l'amour dont Dieu l'entourait autrefois lui est un surcroît de tourment. Son regard la transperce, et sous ce regard, tout est brûlé dans l'âme.

102. Après un certain temps, une des Sœurs entra dans la cellule et me trouva presque morte. Effrayée, elle alla trouver la Mère Maîtresse, qui, en vertu de l'obéissance, m'ordonna de me lever. Aussitôt, je sentis des forces me revenir et je me relevai de terre, toute tremblante. La Maîtresse identifia d'emblée mon état, elle me parla de l'inconcevable miséricorde divine : « Ne vous affligez de rien, ma sœur, je vous l'ordonne en vertu de l'obéissance. » Elle ajouta : « Maintenant je sais que Dieu vous appelle à une haute sainteté, le Seigneur veut vous avoir bien près de Lui, puisque Il permet de telles choses si tôt. Soyez fidèle à Dieu, ma Sœur, car c'est le signe qu'Il veut vous avoir haut dans le ciel. » Mais je ne comprenais rien à ces paroles.

Quand je suis entrée à la chapelle, je sentis comme si tout se détachait de mon âme, comme si je venais de sortir de la Main de Dieu. Je sentis l'inviolabilité de mon âme. Je sentis que j'étais un tout petit enfant. 103. Soudain je vis intérieurement le Seigneur qui me dit : « N'aie pas peur, ma fille, Je suis avec toi. » A ce moment tous les tourments et les ténèbres prirent fin, mes sens furent pénétrés d'une joie indicible et les puissances de mon âme inondées de lumière.

104. Je veux encore mentionner que, bien que mon âme fut déjà sous les rayons de Son amour, les traces du tourment passé restèrent sur mon corps : pendant deux

jours j'eus la figure mortellement pâle et les yeux injectés de sang. Jésus seul sait ce que j'ai souffert.

Ce que j'ai écrit est bien faible en comparaison de la réalité. Je ne sais comment l'exprimer, il me semble que je suis revenue de l'au-delà. Je sens un dégoût pour ce qui est créé. Je me blottis contre le Cœur de Dieu comme un nourrisson contre la poitrine de sa mère. Je vois tout avec un autre regard. Je suis consciente de ce que le Seigneur a achevé, d'un mot, en mon âme : je vis de cela. Au souvenir du supplice passé, un frisson me saisit. Je n'aurais pas cru qu'on pût tant souffrir si je n'étais pas moi-même passée par là. C'est une souffrance purement spirituelle.

105. Cependant au milieu de toutes ces souffrances et ces combats, je n'ai jamais omis la Sainte Communion. Quand il me semblait que je ne devais pas communier, j'allais avant la Messe chez la Maîtresse pour lui dire que je ne pouvais communier, car il me semblait que je ne le devais pas. Mais elle ne me permettait pas d'y manquer et je reconnais que l'obéissance seule m'a sauvée. La Maîtresse me confia plus tard que ces épreuves avaient rapidement pris fin, parce que: « Vous étiez obéissante, ma Sœur. C'est par la force de l'obéissance que vous avez passé ceci, avec tant de courage. » C'est vrai, que, Seul le Seigneur fait sortir de ce tourment. Mais la fidélité à l'obéissance Lui plaît. Bien que ce soit là des supplices affreux, l'âme ne doit pas s'en effrayer ; car Dieu n'éprouve pas au-delà de ce que nous pouvons supporter. D'un autre côté, Il pourrait ne jamais nous donner de telles souffrances.

106. J'écris ceci, car s'il plaît au Seigneur de faire passer une âme par de pareils tourments, qu'elle n'ait pas peur ; mais qu'elle soit, autant que cela dépend d'elle, fidèle à Dieu qui ne lui fera pas de tort. Car il est tout amour. Il l'a créée en vertu de cet amour inconcevable. Quand j'étais ainsi tourmentée, je ne comprenais pas.

O mon Dieu,

107. je reconnais que je ne suis pas de cette terre :le Seigneur a fortement imprégné mon âme de ce sentiment. Je me trouve davantage en contact avec le Ciel qu'avec la terre, mais je ne néglige rien de mes devoirs.

108. A ce moment-là, je n'avais pas de directeur spirituel et je ne recevais aucune direction. Je demandai un directeur au Seigneur, mais il ne m'en donnait pas. C'est Jésus, Lui-même, qui est mon maître depuis l'enfance jusqu'à maintenant. Il m'a

menée à travers tous les déserts et tous les dangers ; et je vois clairement que seul Dieu pouvait me faire traverser de tels dangers, sans qu'il n'en résultât aucun dégât, ni aucun dommage pour mon âme qui resta intacte. Je remportais la victoire sur toutes les difficultés, qui étaient inconcevables, et j'en sortais... Le Seigneur ne me donna un directeur que plus tard.

109. Après ces souffrances, l'âme connaît une grande pureté spirituelle et se trouve très proche de Dieu ; je dois cependant remarquer qu'au milieu de ces tourments spirituels, elle est proche de Dieu, mais elle est aveugle. Le regard de l'âme est plongé dans les ténèbres ; Dieu est tout proche de l'âme qui souffre, seulement tout le secret est qu'elle n'en sait rien. Elle affirme que non seulement Dieu l'a délaissée, mais qu'elle l'objet de Sa haine. Quelle grave maladie que cet aveuglement de l'âme ! Frappée de la lumière divine, l'âme affirme que cette lumière n'existe pas, alors que justement elle est si forte qu'elle l'aveugle. Malgré tout, j'ai reconnu plus tard que Dieu est plus proche de l'âme dans ces moments qu'à d'autres, car elle ne pourrait pas endurer ces épreuves à l'aide d'une simple grâce. La toute – puissance de Dieu agit ici à l'aide d'une grâce extraordinaire, car autrement l'âme succomberait au premier choc.

O Divin Maître,

110. Vous seul êtes à l'œuvre dans mon âme. O Seigneur, Vous ne craignez pas de placer une âme au bord d'un précipice où elle ressent peur et angoisse, et de nouveau vous la rappelez vers Vous. Voilà Vos inconcevables mystères.

111. Lorsque pendant ces tourments de l'âme, je tâchais de m'accuser dans la confession de toutes les plus petites choses, le prêtre s'étonnait que je ne commette pas de faute plus grave et il me dit « Si vous êtes aussi fidèle à Dieu pendant ces tourments, ceci, seul, est la preuve que Dieu vous soutient, ma Sœur, d'une grâce particulière ; et c'est aussi bien que vous ne le compreniez pas. » Mais c'est chose étonnante que dans cette matière, les confesseurs n'aies pu me comprendre, ni m'apaiser, jusqu'à ce que je rencontre le père Andrasz Sopocko.

112. Quelques mots sur la confession et les confesseurs. C'est seulement le souvenir de ce que j'ai éprouvé dans mon âme. Il y a trois choses qui empêchent l'âme de tirer profit de la confession dans ces moments exceptionnels : a) Quand le confesseur connaît peu les voies extraordinaires et qu'il manifeste de l'étonnement lorsque

l'âme lui dévoile les grands mystères que Dieu opère en elle. Cet étonnement effraye une âme sensible. Elle se rend compte que le confesseur hésite à donner son avis, elle ne s'apaise pas. Et elle éprouvera encore plus de doutes après la confession qu'avant, car elle sent que le confesseur s'efforce de la tranquilliser sans conviction.

Ou bien, ce qui m'arriva, le confesseur, ne pouvant pénétrer quelques uns des secrets de l'âme, refuse d'entendre sa confession et manifeste une certaine peur quand cette personne s'approche du confessionnal. Comment peut-on, dans ces conditions, puiser de l'apaisement au confessionnal ?

A mon avis dans ces moments d'épreuves divines peu ordinaires pour l'âme, il devrait lui indiquer un confesseur expérimenté et instruit, ou bien chercher lui-même la lumière pour donner à l'âme ce dont elle a besoin, mais non pas lui refuser la confession. Car en agissant ainsi, il expose le pénitent à u grand danger et plus d'une âme peut s'écarter de la voie où Dieu voulait la voir s'engager. C'est une chose très grave, je l'ai moi-même expérimentée. Je commençais déjà à vaciller malgré les dons tout particuliers de Dieu ; et bien que Dieu, Seul, m'apaisât, j'ai toujours désiré y ajouter le sceau de l'Eglise.

b) Quand le confesseur ne permet pas de s'exprimer en toute sincérité et qu'il montre son impatience. Alors l'âme se tait et ne dit pas tout. Et elle retirera moins encore si le confesseur commence à éprouver cette âme, sans la connaître ; car alors au lieu de l'aider, il lui fait du tort. Car elle sait que le confesseur ne la connaît pas, puisqu'il ne lui à pas permis de dévoiler complètement ses grâces et sa misère. L'épreuve n'est donc pas conforme. J'ai subi quelques épreuves qui m'ont fait rire.

J'exprimerai mieux ceci par une comparaison : le confesseur est le médecin de l'âme. Mais comment le médecin peut-il donner le remède qui convient s'il ne connaît pas la maladie ? Ou bien, le remède ne produit pas l'effet désirable, ou bien le remède sera trop fort et augmentera encore la maladie, ou provoquera même, parfois, la mort. Je dis cela, car j'ai éprouvé qu'en certain cas, le Seigneur, Seul, me soutenait directement.

c) Le troisième cas. Il arrive aussi que le confesseur méprise parfois les petites choses. Or, il n'y a rien de petit dans la vie spirituelle. Parfois un détail, en apparence insignifiant, permettra de découvrir une chose plus grave, et sera pour le confesseur le faisceau lumineux qui lui permettra de connaître l'âme. Les choses

infimes recèlent beaucoup de nuances spirituelles. Si nous rejetons les petites briques, le magnifique édifice ne s'élèvera jamais. Si Dieu exige de telle âme une grande pureté, il lui donnera une connaissance plus profonde de sa misère. Et éclairée par la lumière d'en haut, elle découvrira mieux ce qui plait à Dieu et ce qui lui déplaît. Le péché est selon la connaissance et la lumière de l'âme, le même mal que les imperfections, bien qu'elle sache que le péché est strictement la matière du sacrement.

Mais pour l'âme qui tend à la sainteté, ces petites choses sont d'une grande importance, et le confesseur ne peut les mépriser. La patience et la douceur du confesseur ouvrent la voie aux plus profonds secrets de l'âme. Elle dévoile à son insu, ce qui est au plus profond d'elle-même, et elle se sent plus forte et plus résistante. Elle combat plus courageusement, elle tâche de mieux faire, car elle sait qu'elle doit en rendre compte. Je mentionnerai encore une chose, à propos du confesseur. Il doit mettre l'âme à l'épreuve, la sonder, l'exercer pour savoir s'il a affaire à de la paille, à de fer ou à de l'or pur. Ces trois catégories d'âmes ont besoin d'exercices différents. Il doit – et ceci absolument – se former un jugement clair sur chacune d'elles pour savoir ce qu'elles peuvent supporter dans de tels moments, telles circonstances, tel cas. Quant à moi, plus tard, après beaucoup d'épreuves, lorsque je voyais que je n'étais pas comprise, je ne dévoilais plus mon âme et je ne troublais plus sa paix. Mais je ne le fit qu'à partir du moment où toutes ces grâces étaient soumises au jugement d'un confesseur sage, instruit et expérimenté. Maintenant je sais comment je dois me conduire dans certains cas.

113. Et à nouveau je voudrais ajouter quelques mots pour les âmes qui désirent tendre à la sainteté et porter du fruit grâce à la confession. Premièrement : entière sincérité, franchise absolue. Le plus saint et le plus sage des confesseurs ne peut faire violence à l'âme pour y infuser de force ce qu'il veut pour elle, si celle-ci n'est ni sincère ni franche. L'âme qui n'est pas sincère et qui dissimule, s'expose à de grands dangers dans sa vie spirituelle. Et Jésus, Lui-même ne se donnera pas d'une manière plus profonde à cette âme, car Il sait qu'elle ne profitera pas de ces grâces particulières. Deuxièmement : humilité. L'âme ne profite pas comme il faut du sacrement de la confession, si elle n'est pas humble. L'orgueil la tient dans l'obscurité. Elle ne sait pas et ne veut pas rentrer avec précision au fond de sa misère. Elle se masque et évite tout ce qui pourrait la guérir. Troisièmement :

obéissance. L'âme désobéissante ne remportera aucune victoire, même si Jésus Lui-même la confesserait directement. Le plus expérimenté des confesseurs n'aidera en rien cette âme. L'âme désobéissante s'expose à de grands dangers. Elle ne progressera pas dans la perfection. Dieu comble très généreusement l'âme de Ses grâces, mais seulement l'âme obéissante.

114. Oh ! qu'ils sont beaux les hymnes que chante une âme souffrante. Elle enchante le ciel entier quand elle se répand en lancinantes élégies, surtout quand Dieu l'éprouve. Sa beauté est grande, car elle vient de Dieu. Cette âme passe par le désert de la vie, blessée par l'amour divin. Elle ne touche pas terre, elle l'effleure.

115. Quand l'âme est sortie de ces tourments, elle est profondément humble. Sa pureté est grande. Sans réfléchir, elle sent mieux ce qu'elle doit faire à tel moment et ce à quoi elle doit renoncer. Elle ressent la plus légère touche de la grâce et elle est très fidèle à Dieu. Elle reconnaît Dieu de loin et se réjouit continuellement en Lui. Elle découvre très rapidement Sa Présence dans les âmes des autres, et en général dans son entourage. Elle est purifiée par Dieu seul. Dieu étant pur esprit, introduit l'âme dans une vie purement spirituelle. Dieu, Seul, l'a tout d'abord préparée et purifiée, c'est-à-dire, qu'Il l'a rendue capable d'une étroite intimité avec Lui. Reposant dans l'amour, d'une manière toute spirituelle, elle demeure avec le Seigneur. Elle parle à Dieu, sans s'exprimer avec les sens. Dieu remplit l'âme de Sa lumière. Son intelligence voit clairement et distingue les degrés de la vie spirituelle. Elle voit qu'elle était unie à Dieu de façon imparfaite : ses sens prenaient part à cette union, et le spirituel se trouvait mêlé au sensoriel d'une manière déjà supérieure et particulière, il est vrai, mais encore imparfaite. Il existe une union à Dieu plus haute et plus parfaite : c'est l'union spirituelle. L'âme y est davantage à l'abri des illusions. Sa spiritualité est plus profonde et plus pure. Dans la vie, où les sens jouent un rôle, on est plus exposé aux illusions. La prudence de l'âme elle-même, et des confesseurs, devrait être plus grande. Il y a des moments où Dieu introduit l'âme dans un état purement spirituel. Les sens s'éteignent et sont quasi morts. L'âme est unie à Dieu de la façon la plus étroite : elle est plongée dans la Divinité. Sa connaissance est complète et parfaite, non plus sporadique – comme auparavant, mais totale et entière. Elle en éprouve de la joie.

Mais je veux encore parler des moments d'épreuves : il faut alors que les confesseurs soient patients envers l'âme. Mais l'âme doit aussi avoir la plus grande patience avec elle-même.

116. Mon Jésus, vous savez ce que ressent mon âme au souvenir de ces souffrances. Plus d'une fois je m'étonnais que les anges et les Saints puissent se taire devant de telles souffrances de l'âme. Mais ils nous aiment particulièrement dans ces moments là. A maintes reprises, mon âme a crié vers Dieu, comme un petit enfant, quand sa mère se voile le visage et qu'il ne peut la reconnaître ; il crie alors de toutes ses forces. O mon Jésus, honneur et gloire Vous soient rendus pour ces épreuves d'amour. Votre miséricorde est grande et inconcevable. Toutes vos intentions envers mon âme sont imprégnées de votre miséricorde.

117. Je noterai ici que l'entourage ne devrait pas ajouter aux souffrances extérieures, car vraiment, lorsque le calice de l'âme est plein jusqu'au bord, c'est parfois justement cette petite goutte que nous ajoutons qui sera de trop, et la coupe d'amertume débordera. Et qui en sera responsable ? Prenons garde de ne pas ajouter aux souffrances des autres, car cela ne plait pas au Seigneur. Si les Sœurs ou les Supérieures savaient ou soupçonnaient seulement qu'une âme est soumise à de telles épreuves, et lui ajoutaient des souffrances supplémentaires, elles pécheraient gravement et Dieu Lui-même revendiquerait Ses droits. Je ne parle pas des cas qui de par leur nature sont péché ; je parle de ce qui ne l'est pas d'habitude. Gardons-nous d'avoir de telles âmes sur la conscience. C'est grande faute dans la vie religieuse, d'ajouter des souffrances à une âme souffrante. Je ne parle pas pour tous, mais cela arrive. Ne nous permettons pas d'émettre des jugements de toutes sortes et de parler quand il vaudrait mieux se taire.

La langue n'est qu'un petit membre,

118. mais elle fait de grandes choses. Une religieuse, qui n'est pas silencieuse n'arrivera jamais à la sainteté, c'est-à-dire qu'elle ne deviendra jamais sainte. Qu'elle ne s'illusionne pas. A moins que ce soit l'Esprit Divin qui parle par sa bouche ; il lui est alors défendu de se taire. Cependant pour entendre la voix divine, il faut garder le silence intérieur, et être silencieuse, non d'un silence morne, mais d'un silence de l'âme qui est recueillement en Dieu. On peut beaucoup parler sans rompre le silence, et par contre, parler peu et toujours rompre le silence.

Oh ! quel dommage irréparable cause le manque de silence ! On fait beaucoup de tort au prochain, mais plus encore à soi-même. A mon avis, et d'après mon expérience la règle concernant le silence devrait figurer à la première place. Dieu ne se donne pas à une âme bavarde qui bourdonne comme un faux-bourdon dans la ruche, mais n fait pas de miel : l'âme bavarde est vide à l'intérieur. Il n'y a en elle ni vertu fondamentale, ni intimité avec Dieu. Il n'est pas question pour elle, d'une vie plus profonde, d'une douce paix, ni du silence où demeure le Seigneur. Celui qui n'a jamais goûté à la douceur du silence intérieur est un esprit inquiet qui trouble le silence d'autrui. J'ai vu beaucoup d'âmes qui étaient dans les gouffres de l'enfer pour n'avoir pas su garder le silence. Elles me l'ont dit elle mêmes, lorsque je les questionnais pour savoir ce qui avait causé leur perte. C'était des âmes religieuses. Mon Dieu, quelle douleur de penser qu'elles pourraient non seulement être au Ciel, mais même être Saintes.

O Jésus-Miséricorde,

119. je tremble à la pensée de devoir rendre compte de ma langue. Elle peut engendrer la vie, mais aussi causer la mort et nous tuons plus d'une fois avec notre langue. Nous commettons de véritables meurtres. Et cela aussi nous devrions le considérer comme choses de peu d'importance ? Vraiment je ne comprends pas ceux qui ont la conscience ainsi faite. J'ai connu une personne, qui ayant appris d'une autre qu'on avait dit telle et telle chose sur son compte,...tomba gravement malade. Elle perdit beaucoup de sang, versa beaucoup de larmes et ainsi jusqu'au dénouement fatal... qui fut dans l'effet, non du glaive, mais de la langue. O mon Jésus silencieux, miséricorde pour nous !

120. Je me surprends à parler du silence et ce n'est pas de cela que je voulais parler, mais de la vie de l'âme avec Dieu et comment elle répond à la grâce. Quand l'âme est purifiée, que le Seigneur à établi avec elle une relation d'intimité, elle commence à tendre vers Dieu de toute sa force. Mais elle ne peut rien par elle-même. Dieu seul fait tout, l'âme le sait et elle en a conscience. Elle vit encore en exil et elle sait bien qu'il peut y avoir encore des jours gris et pluvieux ; mais elle le voit d'une autre manière. Loin de s'endormir dans une fausse paix, elle tend au combat. Elle sait qu'elle appartient à une génération chevaleresque. Elle se rend mieux compte de

tout maintenant. Elle sait qu'elle est de race royale et que tout ce qui est grand et saint la concerne.

121. De nombreuses grâces que Dieu accorde à l'âme après cette épreuve du feu, lui permettent de jouir d'une étroite union avec Dieu. Elle a un grand nombre de visions sensibles et spirituelles. Elle entend un grand nombre de paroles surnaturelles et plus d'une fois des ordres précis ; mais malgré ces grâces, elle ne se suffit pas à elle-même. D'autant que, comme Dieu la visite de Ses grâces, elle s'expose à toutes sortes de dangers et peut facilement tomber dans l'illusion. Elle devrait prier pour avoir un guide spirituel ; car il faut s'efforcer d'en trouver un qui s'y connaisse, tel un chef dont le devoir est de connaître les chemins par lesquels il doit mener ses troupes au combat. Il faut préparer l'âme unie à Dieu à soutenir de grandes batailles, des combats acharnés.

Après ces purifications et ces épreuves, Dieu demeure dans l'âme d'une façon singulière ; mais l'âme ne collabore pas toujours avec ces grâces. Non qu'elle se refuse d'elle-même œuvrer, mais elle rencontre de si grandes difficultés extérieures et intérieures que vraiment il faut un miracle pour qu'elle se maintienne sur ces hauteurs. Ici, elle a absolument besoin d'un directeur averti. Souvent, on emplissait mon âme de doute, quand ce n'était pas moi qui m'alarmais moi-même, en me disant qu'après tout, je n'étais qu'une ignorante, qui connaissait si peu, et en particulier aux choses spirituelles. Cependant, quand les doutes augmentaient, j'allais chercher de la lumière auprès de mon confesseur ou des Supérieures. Mais je n'obtenais pas ce que j'aurais désiré.

122. Quand j'ai dévoilé mon âme aux Supérieures, l'une d'elles reconnut mon âme et la voie où Dieu voulait me conduire. En mettant en pratique ses indications, j'ai commencé à progresser sur la voie de la perfection. Mais cela n'a pas duré longtemps. Quand je lui ai dévoilé mon âme plus à fond, je n'ai pas reçu ce que je désirais. Ces grâces semblaient invraisemblables à la Supérieure, je ne pouvais donc plus trouver aucune aide auprès d'elle. Elle me disait qu'il était impossible que Dieu ait de tels rapports avec une créature. « J'ai peur pour vous, ma Sœur, n'est-ce pas une illusion ? Consultez un prêtre. » Mais le confesseur, lui non plus ne m'a pas comprise, il me dit : « Il vaudrait mieux, ma Sœur, parler de ces choses avec vos Supérieures. » Et je passais ainsi des Supérieures au confesseur et du confesseur aux Supérieures, sans trouver aucun apaisement.

Les grâces divines devinrent, pour moi, de grandes souffrances. Plus d'une fois il m'arriva de dire carrément au Seigneur : « Jésus, j'ai peur de Vous. N'êtes-Vous pas quelque fantôme ? » Il me tranquillisait toujours mais je restais incrédule. Chose étonnante : plus j'étais, plus Jésus me donnait de preuves qu'il était l'auteur de ces choses.

123. Quand je me rendis compte que je ne recevais aucun apaisement de la part des Supérieures, je pris la résolution de ne plus leur parler de ces choses purement intérieures. A l'extérieur je tâchais, comme doit le faire une bonne religieuse, de tout dire aux Supérieures ; mais je ne parlais qu'au confessionnal des besoins de mon âme. Je reconnus pour maintes raisons très justes, que la femme n'avait pas été appelée à discerner de tels mystères. Je m'étais exposée à beaucoup de souffrances inutiles.

Pendant longtemps, je fus considérée comme une possédée du démon et on me regardait avec pitié. La Supérieure pris certaines précautions à mon égard. Il m'arrivait d'entendre que les Sœurs aussi me considéraient comme telle. Et l'horizon s'assombrit autour de moi. Je tentais d'éviter ces grâces divines, mais ce n'était pas en mon pouvoir. Soudain, un tel recueillement s'empara de moi que, contre ma volonté, je me plongeai en Dieu et le Seigneur me garda auprès de Lui.

124. Mon âme toujours un peu alarmée au début, connut ensuite une paix ineffable et une force envahissante.

125. Tout était encore à supporter car, lorsque le Seigneur exigea que je peigne ce tableau, on se mit à parler de moi et à me regarder vraiment comme une hystérique, une illuminée, et on commença à en parler un peu ouvertement. Une Sœur vint me parler cœur à cœur. Elle commença à s'apitoyer sur moi : « J'entends dire de vous, ma Sœur, que vous êtes illuminée, que vous avez des visions. Ma pauvre Sœur, défendez-vous de cela. » Elle était sincère et me rapportait fidèlement qu'elle avait entendu. Mais c'est chaque jour que je devais écouter de semblables choses : Dieu seul sait combien cela me fatiguait.

126. Je résolus, malgré tout, de tout supporter en silence et de ne pas m'expliquer quand on me questionnait. Les uns étaient irrités de mon silence, surtout les plus curieux ; d'autres, qui réfléchissaient plus profondément disaient : « Pourtant Sœur Faustine doit être très près de Dieu puisqu'elle a la force de tant souffrir. » Et je

voyais devant moi comme deux groupes de juges. Je tâchais d'être silencieuse intérieurement et extérieurement. Je ne parlais pas de ce qui concernait ma personne, malgré les questions directes de certaines Sœurs. Ma bouche devint muette. Je souffrais sans me plaindre comme une colombe. Mais certaines Sœurs trouvaient, semble-t-il, du plaisir à me vexer d'une manière ou d'une autre. Ma patience les irritait, mais Dieu me donnait tant de force intérieure que je supportais cela paisiblement.

127. J'ai compris qu'en de tels moments, personne ne m'aiderait, et j'ai commencé à prier et à demander au Seigneur de me donner un confesseur. Je désirais qu'un prêtre me dise seulement : « Soyez tranquille, vous êtes en bonne voie » ; ou bien : « Rejetez tout ceci, car cela ne vient pas de Dieu. » Mais je ne trouvais aucun prêtre aussi résolu, qui m'aurait ainsi parlé clairement au nom du Seigneur. L'incertitude se prolongeait donc. O Jésus, si c'est Votre volonté que je vive dans une telle incertitude, que Votre nom soit béni. Je Vous prie, Seigneur, dirigez Vous-même mon âme et soyez avec moi, car de moi-même, je ne suis rien.

Voilà que je suis jugée de tous côtés.

128. Il n'y a plus rien en moi, qui n'ait échappé aux jugements de mes Sœurs. Mais bientôt tout se tassa en quelque sorte, et on commença à me laisser en paix. Mon âme exténuée se reposa un peu. Mais j'ai reconnu que le Seigneur était plus proche de moi au temps de ces persécutions. Cela ne dura pas longtemps. Un violent orage éclata à nouveau. Les soupçons d'autrefois étaient devenus désormais une sorte de certitude. Et il me fallut, à nouveau, écouter les mêmes chansons. C'est ainsi qu'il plut au Seigneur. Mais, chose singulière, même à l'extérieur je rencontrais des succès.

Cela me causa beaucoup de souffrances de toutes sortes, connues de Dieu seul. Je faisais tout mon possible pour tout faire avec la plus grande pureté d'intention. Je voyais désormais que j'étais partout surveillée, comme un voleur, comme un voleur : à la chapelle, pendant mon travail, dans ma cellule. Je sais que maintenant, outre la présence de Dieu, une présence humaine était sans cesse près de moi. Cette présence humaine me fatiguait beaucoup. A certains moments je me demandai si je devais oui ou non me déshabiller pour me laver. Mon pauvre lit était décidément souvent contrôlé. Le rire me prit quand je vis qu'on ne laissait même pas mon lit en

paix. Une Sœur me dit elle-même, que chaque soir, elle venait voir dans ma cellule comment je me comportais.

Mais malgré tout, les Supérieures sont toujours des Supérieures, et en dépit des humiliations personnelles que j'en reçus plus d'une fois et des doutes de toutes sortes dont elles me remplirent, elles me permettaient toujours ce que le Seigneur exigeait de moi, Non comme je le demandais, mais d'une autre façon, elles satisfaisaient les exigences du Seigneur, et me donnaient la permission de ces pénitences et de ces rigueurs

Un jour, une de ces Mères se fâcha si fort contre moi, et m'humilia tellement que je crus que je ne pourrais pas le supporter. Elle me dit : « Extravagante, hystérique, visionnaire allez-vous-en de cette chambre, que je ne vous voie plus. » Elle déversa sur moi tout ce qui lui passait par la tête. Arrivée dans ma cellule, je suis tombée devant la croix et je regardais Jésus, ne pouvant plus prononcer un mot. Pourtant je gardai ceci secret devant les autres et je fis comme si rien ne s'était passé entre nous.

129. Satan profite toujours de tels moments; des pensées de découragement commencèrent à me venir à l'esprit ; « Voila la récompense de ta fidélité et de ta sincérité. Comment peut-on être sincère lorsqu'on est si incomprise ? » Jésus, Jésus, je n'en puis plus. Et je tombais de nouveau à terre sous le poids de ce fardeau. La sueur commença à m'inonder, et je fus saisie de frayeur. Je n'avais personne sur qui m'appuyer intérieurement. Tout à coup, j'entendis une voix dans mon âme : « N'aie pas peur, Je suis avec toi ». Une singulière lumière éclaira mon esprit et je compris que je ne devais pas me laisser aller à une telle tristesse. Une force me remplit et je sortis de la cellule avec un nouveau courage pour souffrir.

130. Cependant j'ai commencé à me négliger un peu. Je ne prêtais plus attention à ces inspirations intérieures et m'appliquais à me dissiper. Mais malgré le bruit et la dissipation, je voyais ce qui se passait en mon âme. La parole de Dieu est éloquente et rien ne peut l'assourdir. J'ai commencé à éviter les rencontres du Seigneur dans mon âme, car je ne voulais pas être victime d'illusions. Mais Lui me poursuivait pour ainsi dire de Ses dons. Et vraiment je ressentais tour à tour tourments et joie. Je ne mentionne pas ici les diverses visions et grâces que Dieu m'accorda dans ces moments, j'en ai parlé ailleurs. Je noterai seulement ici que ces souffrances, ayant

déjà atteint un sommet, je pris la résolution d'en finir avec mes doutes avant mes vœux perpétuels.

131. Pendant tout ce temps d'épreuve, je priais pour que Dieu éclaire le prêtre auquel je devais dévoiler mon âme à fond. Je demandais à Dieu, de m'aider Lui-même et de me donner la grâce de pouvoir exprimer les choses les plus cachées qui ont lieu entre le Seigneur et moi, et de me disposer à accepter toutes les décisions de ce prêtre comme venant de Jésus Seul. Sa décision m'importait peu. Je ne désire que la vérité, et une réponse décisive, à certaines questions. Je m'en remets complètement à Dieu, et mon âme désire la vérité. Je ne puis rester plus longtemps dans le doute, tout en ayant dans mon âme une si grande certitude que ces choses proviennent de Dieu, que je donnerai ma vie pour cela. J'ai cependant placé l'avis du confesseur au-dessus de tout. Et j'ai décidé de faire ce qu'il déciderait, et d'agir d'après les indications qu'il me donnera. Je regarde ce moment comme étant décisif pour le progrès de toute ma vie. Je sais que de cela dépendra tout. Peu importe, si ce qu'il me dira, sera en accord avec mes inspirations, ou tout-à-fait contraire, cela ne me trouble pas. Je désire connaître la vérité et la suivre.

« Jésus, vous pouvez m'aider ! » Et depuis ce moment j'ai pris une nouvelle voie. Gardant secrètes toutes les grâces reçues, j'attends ce que le Seigneur m'enverra. Ne doutant de rien, dans mon cœur, je priais le Seigneur qu'il daigne m'aider dans ces moments, et un certain courage entra dans mon âme.

132. Je dois encore mentionner que certains confesseurs aident l'âme et sont comme des pères spirituels quand tout va bien. Mais quand l'âme se trouve dans de plus grands besoins, alors ils sont perplexes et ne peuvent ou ne veulent pas comprendre l'âme. Ils tâchent de se débarrasser d'elle au plus vite ; mais si l'âme est humble, elle peut en retirer au moins un peu de profit. Dieu seul jettera parfois un faisceau de lumière au fond de cette âme, à cause de son humilité et de sa foi. Quelquefois le confesseur dit des choses qu'il n'avait pas du tout l'intention de dire, sans s'en rendre compte lui-même. Oh ! que l'âme croie bien que ce sont les paroles mêmes du Seigneur. Certes nous devons croire que chaque mot entendu dans le confessionnal a un caractère divin, mais les paroles dont je viens de parler proviennent, elles, directement de Dieu. Et l'âme sent que le prêtre ne parle pas de lui-même, il dit des choses qu'il n'avait pas l'intention de dire. Voilà comment Dieu récompense la foi.

J'ai éprouvé cela moi-même à maintes reprises. Il y avait un prêtre très savant et fort estimé – il m'arrivait parfois d'aller me confesser à lui – qui était toujours très sévère. Et il s'opposait à ces choses. Mais une fois il me répondit « Sachez, ma Sœur que si Dieu exige que vous acheviez ceci, il ne faut pas vous y opposer. Dieu veut parfois être loué justement de cette façon. Soyez tranquille, ce que Dieu a commencé, Dieu le finira. Mais je vous le dis : fidélité envers Dieu et humilité. Une fois encore : humilité. Rappelez-vous bien ce que je vous ai dit aujourd'hui. » Je me suis réjouie et j'ai pensé que peut-être, ce prêtre m'avais comprise. Mais les circonstances changèrent de telle sorte que je ne me suis plus jamais confessée à lui.

133. Une fois, une des Mères plus âgées m'appela et ce fut sur ma tête comme un coup de foudre dans un ciel qui semblait serein, à tel point que je ne savais pas ce dont il s'agissait. Je compris assez vite que c'était pour des choses qui ne dépendaient pas de moi. Elle me dit : « Otez-vous de la tête, ma Sœur, que Jésus soit si intime avec vous. Une telle misère, une telle imperfection ! Rappelez-vous que Jésus n'est en rapport si intime qu'avec les Saints. » J'ai avoué qu'elle avait raison, que j'étais misérable, mais néanmoins confiante en la Miséricorde divine. Quand j'ai rencontré le Seigneur, je me suis humiliée et j'ai dit : « Jésus Vous n'êtes pas, à ce qu'il paraît , en rapport intime avec des misérables comme moi ? »-« Sois tranquille, ma fille, c'est justement par une telle misère, que je veux montrer la puissance de Ma Miséricorde. » J'ai compris que cette Mère voulait seulement m'humilier.

134. O mon Jésus, Vous m'avez bien éprouvée pendant cette courte vie, j'ai compris beaucoup de choses, tellement même que cela m'étonne maintenant. Oh ! Comme il est bon de se livrer totalement à Dieu et de lui permettre d'agir pleinement dans l'âme !

135. Pendant la troisième probation, le Seigneur me fit comprendre que je devais me sacrifier pour Lui, afin qu'il puisse faire de moi tout ce qu'il Lui plairait. Je dois me placer devant Lui en attitude d'oblation. Au premier moment, j'étais toute effrayée, sentant que j'étais un abîme de misère, moi qui me connaissais bien. J'ai répondu encore une fois au Seigneur : « Je suis la misère même, comment puis-je être un otage ? » -« Tu ne le comprendra pas aujourd'hui. Demain, pendant ton adoration, je te le ferai connaître. » Mon cœur frémit autant que mon âme. Ces mots s'enfoncèrent profondément dans mon âme. La parole de Dieu est vivante.

Lorsque je suis venue pour l'adoration, j'ai senti intérieurement que j'étais entrée dans le temple du Dieu vivant dont la Majesté est grande et inconcevable. Et Il me fit connaître ce que sont vis-à-vis de Lui les esprits les plus purs. Bien que ne voyant rien, la présence divine me pénétra jusqu'au fond de moi-même. Dans le moment même, mon esprit fut singulièrement éclairé. Devant les yeux de mon âme passa une vision, comme la vision de Jésus au Jardin des Oliviers. D'abord les souffrances physiques et toutes les circonstances qui augmenteront, puis les souffrances spirituelles dans toute leur étendue et celles aussi dont personne ne saura jamais rien. Tout entra dans cette vision : les soupçons injustes, la perte de la bonne renommée. Je l'ai écrit en résumé, mais cette connaissance était déjà si nette, que tout ce par quoi je suis passée plus tard, n'a rien changé au moment où je l'ai connu. Mon nom doit être : »sacrifice «.

Quand la vision fut finie, une sueur froide baignait mon front. Jésus me fit savoir que même si je n'y consentais pas, je pouvais me sauver. Il ne me donnerais pas moins de grâces, et Il continuerait à avoir avec moi les mêmes rapports intimes. Donc, même si je ne consentais pas à ce sacrifice, la largesse de Dieu ne diminuerait pas en ma faveur. Et le Seigneur me fit savoir que tout le mystère dépendait de moi, de mon consentement volontaire au sacrifice avec la pleine connaissance de mon esprit. C'est cet acte volontaire et conscient qui fait toute sa puissance et sa valeur aux yeux de Sa Majesté. Même si rien de ces choses pour lesquelles je me suis offerte n'arrivait, tout était déjà comme consommé pour le Seigneur.

136. A ce moment je connus que j'entrais directement en communication avec la Majesté inconcevable. Je sentis que Dieu attendait ma réponse, mon consentement. Alors mon esprit se plongea dans le Seigneur et je dis : « Faites ce qu'il Vous plaira de moi, Seigneur. Je me livre à Votre volonté qui sera désormais ma nourriture. Je serai fidèle à Vos exigences, avec l'aide de Votre grâce. Faites de moi ce qu'il Vous plaira. Mais je vous en supplie, Seigneur, soyez avec moi à chaque instant de ma vie. »

137. Au moment où j'ai consenti au sacrifice avec ma volonté et mon cœur, la Présence divine me pénétra. Mon âme fut plongée en Dieu et inondée d'un tel bonheur, que je ne puis le décrire, même en partie. Je sentais que la Majesté divine m'entourait. J'étais singulièrement unie à Dieu. Je voyais à quel point je plaisais à Dieu et réciproquement, mon esprit s'abîmait en Lui. Consciente de cette union avec

Dieu, je sens que je suis particulièrement aimée, et, en retour, je L'aime de toute la force de mon âme. Un grand mystère eut lieu pendant cette adoration. Un mystère entre le Seigneur et moi. Il me semblait en voyant l'amour dans Son regard que j'allais expirer. J'eus une longue causerie avec le Seigneur, sans prononcer un mot. Et il me dit : « Tu es le délice de mon Cœur. A partir d'aujourd'hui, le moindre de tes actes, est un plaisir à Mes yeux, quoi que tu fasses. » De ce moment je me sentis consacrée. L'enveloppe du corps reste la même, mais l'âme est autre. Dieu demeure en elle et se complait en elle. Ce n'est pas un sentiment, mais une réalité consciente que rien ne peut assombrir. Un grand mystère s'est accompli entre Dieu et moi. Mon âme en fut affermie et fortifiée.

138. L'adoration finie, je sortis, regardant paisiblement en face tout ce dont j'avais tellement peur avant. Quand j'arrivai dans le corridor, une grande souffrance et une humiliation m'attendaient infligées par une certaine personne. Je les acceptais en soumission à une volonté plus haute et je me suis fortement serrée contre le Sacré-Cœur de Jésus montrant, de cette façon, que je suis prête à ce à quoi je me suis offerte. La souffrance semblait surgir sous mes pas, même Mère Marguerite Gimbutt en fut étonnée. Beaucoup de choses échappaient aux autres, car vraiment il n'y avait pas de quoi y faire attention. Mais à moi rien n'échappait, chaque mot était analysé, chaque pas observé.

Une Sœur me dit :

« Préparez-vous, ma Sœur à recevoir une petite croix, que vous réserve la Mère Supérieure, j'ai pitié de vous, ma Sœur. » Et mon âme se réjouit, car j'y étais prête depuis longtemps ; quand elle perçut mon courage elle fut étonnée. Je vois maintenant que l'âme seule ne peut grand-chose par elle-même, mais avec Dieu elle peut tout. Telle est la puissance de la grâce de Dieu. Peu d'âmes restent toujours attentives aux inspirations de Dieu; et encore moins, suivent ces inspirations divines.

139. Cependant l'âme fidèle à Dieu ne peut pas décider seule de ses inspirations, elle doit les soumettre au contrôle d'un prêtre prudent et avisé et tant qu'elle n'a pas acquit la certitude, il faut qu'elle reste incrédule. Quelle ne se fie pas, seule, à ces inspirations et à toutes ces grâces reçues d'en haut ; car elle peut s'exposer à de grands désastres.

Bien que l'âme discerne les fausses inspirations de celles de Dieu, qu'elle soit cependant prudente. Car il y a beaucoup de choses incertaines. Dieu aime et apprécie quand l'âme ne croit pas en Lui, par amour pour Lui, quand elle demeure prudente, qu'elle demande et cherche de l'aide pour se prouver à elle-même que c'est vraiment Dieu, qui agit en elle. Et si un confesseur éclairé le lui affirme, quelle soit tranquille et se rende à Dieu suivant les indications du confesseur.

140. L'amour pur est capable de grandes actions et ni les difficultés ni les contrariétés ne peuvent le briser. Quand l'amour surmonte de grandes difficultés, il est aussi persévérant dans la vie monotone et ennuyeuse de chaque jour. Il sait qu'une seule chose plaît à Dieu : tout faire, même les moindres choses avec un grand amour – l'amour et l'amour seul. L'amour pur ne s'égare pas et ne fait rien qui pourrait déplaire à Dieu. Il est ingénieux pour faire ce qui est le plus agréable à Dieu et personne ne l'égalera ; son bonheur est de s'anéantir et de brûler comme une offrande pure. Plus il se donne, plus il est heureux. De plus, personne ne sait deviner les dangers d'aussi loin que lui. Il sait démasquer et il sait aussi à qui il a affaire.

141. Mais mes tourments arrivaient à leur fin. Le Seigneur me donna l'aide promise. Je la vis en la personne de deux prêtres : le Père Andrasz et l'abbé Sopocko. Pendant la retraite, avant mes vœux perpétuels, je fus, pour la première fois, tranquillisée à fond. Et plus tard, je fus guidée dans la même direction par l'Abbé Sopocko. Ainsi s'accompli la promesse du Seigneur.

142. Lorsque je fus tranquillisée et instruite de la façon dont je devais avancer dans les voies divines, mon esprit s'est réjoui dans le Seigneur, et il me semblait que je ne marchais pas, mais que je courrais. Les ailes déployées pour le vol, j'ai commencé à planer en plein soleil, et je ne descendrai pas jusqu'à ce que je repose en Celui en qui mon âme s'est perdue pour l'éternité. Et je me suis totalement soumise à l'influence de la grâce ; les abaissements de Dieu envers mon âme sont bien grands. Je ne m'écarte ni ne me refuse; mais je me noie en lui, comme mon seul trésor. Je suis un avec le Seigneur. Le gouffre qui nous sépare : le Créateur et sa créature, semble avoir disparu.

Pendant quelques jours, mon âme vécut comme en une incessante extase. La présence de Dieu ne me quittait pas un instant. Et je restais en continuelle union

amoureuse avec le Seigneur. Cependant cela ne m'empêchait pas d'accomplir mes devoirs. Je sentais que j'étais transformée en amour, je brûlais toute mais sans me consumer. Je m'anéantissais continuellement en Dieu. Dieu m'attirait à Lui avec une telle force et une telle puissance que par moment je ne me rendais plus compte que j'étais sur terre.

Si longtemps j'avais gêné et craint la grâce ! et maintenant Dieu, par l'intermédiaire du Père Andrasz éloignait toutes les difficultés. Mon esprit fut tourné vers le soleil et s'épanouit dans sa lumière pour Lui seul, je ne comprends plus...(ici la phrase s'interrompt et Sœur Faustine commence une toute autre pensée à la ligne suivante

143. J'ai gaspillé bien des grâces divines, car j'avais toujours peur d'être dans l'illusion. Dieu m'attirait à Lui avec une telle puissance que souvent il n'était pas en mon pouvoir de résister à Sa grâce lorsque j'étais soudain plongée en Lui. Dans ces moments, Il me remplissait d'une telle paix que, même quand je voulais, par la suite, m'inquiéter, je ne le pouvais pas.. Et, un jour, j'entendis dans mon âme ces paroles : « Pour que tu sois assurée que c'est Moi qui suis l'auteur de toutes ces exigences, Je t'accorderai une paix si profonde que, même si tu voulais t'inquiéter et t'effrayer, aujourd'hui ce ne sera pas en ton pouvoir ; l'amour va inonder ton âme jusqu'à l'oubli de toi. »

144. Plus tard, Jésus me donna un autre prêtre, devant lequel il m'ordonna de dévoiler mon âme. Je le fis au premier moment avec un peu d'hésitation ce qui me valut une sévère réprimande de Jésus, à la suite de laquelle mon âme fut envahie par une profonde humilité. Sous sa direction cependant, mon âme progressait rapidement dans l'amour de Dieu, et de nombreuses demandes du Seigneur furent extérieurement accomplies. Plus d'une fois, son courage et sa profonde humilité retinrent mon attention

145. Oh ! que mon âme est misérable, elle a gaspillé tant de grâces ! Je fuyais Dieu et il me poursuivait de Ses grâces. Le plus souvent je recevais des faveurs de Dieu lorsque je ne m'y attendais pas. Depuis que le Seigneur m'a donné un directeur, je suis plus fidèle à la grâce. C'est avec ce directeur, et en vertu de sa vigilance pour mon âme que j'ai expérimenté ce qu'est la direction spirituelle, et comment Jésus la conçoit. Jésus m'avertissait de la plus petite faute. Il insistait sur le fait que c'est Lui

qui décide dans toutes les affaires que je soumettais à mon directeur et que tous les manquements envers celui-ci L'atteignaient Lui-même.

Quand mon âme commença à goûter un profond recueillement et la paix, sous cette direction, j'entendis souvent ces mots, plus d'une fois répétés : « Fortifie-toi pour le combat. »

Jésus m'a souvent révélé que ce qui lui déplait en moi, et plus d'une fois, Il m'a réprimandée pour des choses minimales en apparence, mais qui, à vrai dire, avaient une grande signification. Il m'avertissait et m'exerçait comme un Maître. Pendant de nombreuses années c'est Lui-même qui m'a élevée, jusqu'au moment où Il me donna un directeur de conscience. Auparavant, il m'expliquait Lui-même ce que je ne comprenais pas ; maintenant il m'ordonne de questionner en toutes choses mon confesseur. Il m'a souvent dit : « Je te répondrai par sa bouche, sois tranquille. »

Il ne m'est jamais arrivé de recevoir une réponse contraire à ce que le Seigneur exigeais de moi, dans le cadre de ce que j'avais soumis à mon directeur. Parfois Jésus me recommandait certaines choses, ignorées de tous, et quand je m'adressais à mon confesseur, celui-ci me recommandait la même chose. Cela n'arrivait pas souvent.

Lorsqu'une âme a longtemps reçu lumière et inspiration en abondance et que ses confesseurs ont confirmé sa paix et la provenance divine de ces inspirations, si son amour est grand, Jésus lui indique qu'il est temps d'utiliser ce qu'elle a reçu et de passer à l'action. L'âme réalise que le Seigneur compte sur elle et cette connaissance augmente ses forces. Elle sait que, pour rester fidèle, elle devra, plus d'une fois s'exposer à des difficultés, mais elle a confiance en Dieu et, grâce à cette confiance, elle arrive là où Dieu l'appelle. Les difficultés ne l'effrayent pas, elles sont pour elle comme le pain quotidien. Elles ne l'effrayent ni ne l'épouvantent, de même que le fracas des canons ne terrifie pas le chevalier qui est constamment au cœur du combat. Loin d'avoir peur elle écoute, afin de remporter la victoire, de quel côté l'ennemi attaque. Elle ne fait rien aveuglément, mais elle scrute, elle réfléchit profondément et, ne comptant pas sur elle-même, elle prie avec ferveur et consulte des chevaliers expérimentés et sages. Lorsqu'elle agit de la sorte, elle remporte presque toujours la victoire

Il y a des attaques où l'âme n'a le temps ni de réfléchir ni de consulter, alors il faut combattre à la vie, à la mort Il est bon parfois de se réfugier dans la Blessure du Cœur de Jésus, sans répondre un seul mot, par cela même l'ennemi est déjà vaincu.

En temps de paix l'âme doit aussi s'imposer des efforts comme au moment du combat, Elle doit s'exercer et bien s'exercer, sinon elle n'a aucune chance de victoire. J'estime le temps de paix comme un temps de préparation à la victoire. Elle doit veiller sans cesse ; vigilance et encore vigilance. L'âme qui réfléchit reçoit beaucoup de lumière. L'âme dissipée s'expose à la chute ; qu'elle ne s'étonne pas si elle tombe. O Esprit divin, Directeur de l'âme, sage est celui que vous avez exercé. Mais pour que l'Esprit divin puisse agir dans une âme, la paix et le recueillement sont nécessaires.

L'oraison :

146. Par l'oraison, l'âme s'arme pour le combat ; en quelque état qu'elle soit, elle doit prier. L'âme pure et belle doit prier, sous peine de perdre sa beauté. L'âme qui tend vers cette pureté, sinon elle n'y arriverait pas. L'âme qui vient de se convertir doit prier, pour persévérer. L'âme pécheresse, plongée dans le péché, doit prier pour pouvoir se relever. Ainsi il n'y a pas d'âme qui ne soit obligée de prier, car s'est par la prière que la grâce descend sur elle.

147. Je me rappelle que j'ai reçu beaucoup de lumière pendant les adorations que je faisais pendant une demi-heure chaque jour, pendant le Carême, prosternée devant le Saint-Sacrement. C'est alors que j'approfondis la connaissance que j'avais de moi-même, ainsi que celle de Dieu. Bien qu'ayant la permission des Supérieures, j'eus beaucoup de difficulté à faire ainsi oraison. Que l'âme sache que pour prier et persévérer dans l'oraison, il faut s'armer de patience et surmonter courageusement toutes les difficultés intérieures et extérieures. Les difficultés intérieures : les découragements, les sécheresses, les lourdeurs, les tentations. Les difficultés extérieures: c'est l'opinion humaine. Il faut savoir sauvegarder les moments destinés à l'oraison. J'en ai fait moi-même l'expérience, car si je ne faisais pas mon oraison au moment fixé, je la négligeais parce que, plus tard, mes devoirs m'en empêchaient ; et même si j'avais la chance de la faire, c'était à grande peine, car ma pensée fuyait vers mes devoirs.

J'avais aussi une autre difficulté: quand l'âme a bien fait son oraison, elle reste ensuite profondément recueillie intérieurement; et si d'autres personnes contrarient, alors, son recueillement, elle doit être patiente pour persévérer dans l'union à Dieu. Plus d'une fois il m'est arrivé que lorsque mon âme était très profondément abîmée en Dieu elle retirât un plus grand profit de l'oraison. Et Dieu m'accompagnait de sa présence durant la journée Et; je restais recueillie pendant mon travail et je réalisais avec plus de soins et de précision. Et c'est justement alors qu'il m'est arrivé de recevoir le plus de reproches : sur mon manque de fidélité à mon devoir, sur mon indifférence à tout. Car les âmes moins recueillies veulent que les autres, qui sont pour elles un remord incessant, leur ressemblent.

148. L'âme noble et sensible qui peut même être très simple, mais qui a des sentiments délicats, voit Dieu en tout et Le rencontre partout, elle sait trouver Dieu même dans les choses les plus secrètes. Tout a de l'importance pour elle. Elle apprécie tout, elle remercie Dieu pour tout, elle tire un profit spirituel de tout, et tout lui est une occasion de louer Dieu. Elle a confiance en Lui et ne de trouble pas quand vient le temps des épreuves. Elle sait que Dieu est toujours le meilleur des Pères, et elle fait peu de cas de l'opinion humaine. Attentive au moindre souffle de l'Esprit Saint elle jouit de cet hôte spirituel et se tient près de Lui comme un enfant près de sa mère. Là, où d'autres âmes s'arrêtent et ont peur, elle passe sans crainte et sans difficulté.

149. Quand le Seigneur veut être Seul près de l'âme et la conduire, Il éloignera d'elle tout ce qui est extérieur. Lorsque je tombai malade et qu'on me transporta à l'infirmerie, cela me causa des ennuis. Nous étions deux malades à l'infirmerie. Les Sœurs venaient voir Sœur N., personne ne venait me voir. Il est vrai que c'est une infirmerie, mais chacune a sa cellule. Sœur N., personne ne venait me voir. Il est vrai que c'est une infirmerie, mais chacune a sa cellule. Les soirées d'hiver étaient longues, Sœur N. avait de la lumière, un récepteur de radio, moi je ne pouvais même pas préparer ma méditation, faute de lumière. Près de deux semaines plus tard, un soir, je me plaignis au Seigneur de beaucoup souffrir et de ne même pas pouvoir préparer ma méditation, faute de lumière. Et le Seigneur me répondit que chaque soir Il viendrait et m'indiquerait les points à méditer le lendemain... Ces points concernaient toujours Sa douloureuse Passion. Il me disait : « Considère Ma Passion devant Pilate ». – Et ainsi, pendant toute la semaine, je considérais, un par

un, les différents moments de Sa douloureuse Passion. A partir de ce moment, une grande joie pénétra dans mon âme, et je ne désirais plus ni visites ni lumière : Jésus me suffisait en tout. La sollicitude des Supérieures pour les malades était bien grande, pourtant le Seigneur en avait disposé ainsi : je me sentais délaissée. Pour pouvoir agir Seul, ce Maître incomparable éloigne tout ce qui est créé. Parfois j'éprouvais de telles persécutions et souffrances que, même Mère Marguerite me dit : sur votre voie, ma Soeur, les souffrances surgissent comme d'elles-mêmes sous vos pas. Je vous vois, ma Sœur, comme une crucifiée. Cependant j'ai remarqué que Jésus y est pour quelque chose. Soyez fidèle au Seigneur.

150. Je désire noter un rêve que j'ai eu : j'ai rêvé de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. J'étais encore novice et j'avais certaines difficultés que je ne pouvais surmonter. Ces difficultés étaient intérieures et des difficultés extérieures s'y mêlaient. Je faisais des neuvaines à divers Saints. Mais l'épreuve devenait de plus en plus lourde. Mes souffrances étaient si grandes que je ne savais plus comment vivre et soudain l'idée me vint de prier Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. J'ai commencé une neuvaine à cette Sainte. Avant mon entrée au couvent, j'avais une grande dévotion envers elle. Je l'avais un peu négligée depuis. Mais dans la nécessité où je me trouvais, j'ai recommencé à la prier avec une grande ferveur.

Le cinquième jour de la neuvaine, Sainte Thérèse m'apparut en rêve, mais elle me semblait être encore sur la terre. Elle m'avait caché qu'elle était Sainte et elle me consolait, disant que je ne devais pas tellement m'attrister de cette affaire, mais être plus confiante envers Dieu. Elle me disait « Moi aussi, j'ai beaucoup souffert ». Je ne croyais pas trop qu'elle avait tant souffert, et je lui dis : « Il me semble que vous ne souffrez pas du tout. » Cependant Sainte Thérèse me répondit d'une manière convaincante. Elle: ajouta, « Sachez ma Soeur que dans trois jours cette affaire arrivera à bonne fin. » Comme je ne voulais pas trop la croire, elle me révéla qu'elle était Sainte. A ce moment une grande joie emplit mon âme et je lui dis : « Vous êtes Sainte ? » Elle me répondit : « Oui, je suis Sainte. Ayez confiance, cette affaire sera réglée en trois jours. » Et je lui dit : « Sainte Thérèse, dites-moi, est ce que j'irai au ciel ? » Elle répondit: « Oui, vous irai au Ciel, ma Sœur. » « Et serais-je Sainte ? » - « Oui, vous serez sainte » répondit-elle. – « Mais, Thérèse, serais-je sainte comme Vous, sur les autels ? » Et elle répondit : « Oui, vous serez Sainte comme moi.. Mais vous devez avoir une grande confiance en Jésus. »

Et je lui demandai alors si mon père et ma mère iraient au Ciel, si...(ici Sœur Faustine a interrompu la phrase). Elle me répondit qu'ils iraient au Ciel. – « Et mes frères et mes sœurs iront-ils au Ciel ? » Elle ne me donna pas une réponse sûre, mais elle me dit que je devais beaucoup prier pour eux. Je compris qu'ils avaient besoin de beaucoup de prières.

C'était comme un rêve et, comme dit le proverbe : « Dieu est foi, songe est mensonge. Cependant le troisième jour, je réglai cette difficulté très facilement. Tout s'accomplit exactement comme elle me l'avait dit. C'est un rêve, mais il avait sa signification.

151. Une fois, alors que j'étais à la cuisine avec Sœur N., elle s'est un peu fâchée contre moi ; et comme pénitence elle me fit asseoir sur la table. Elle-même s'activait, elle nettoyait, frottait ; et moi je restais assise sur la table. Les sœurs venaient et s'étonnaient de me voir ainsi. Chacune disait son mot ; – Elle est désœuvrée... – Quelle extravagante ! – Quelle Sœur fera-t-elle ? (Je n'étais alors que postulante).

Néanmoins, au nom de l'obéissance, je ne pouvais descendre, puisque la sœur m'avait ordonné, au nom de l'obéissance de rester assise jusqu'à ce qu'elle me dise de descendre. Vraiment, Dieu sait combien d'actes d'abnégations je fis alors. Il me semblait brûler de honte. Plus d'une fois, Dieu m'éprouva de la sorte pour me tremper intérieurement, mais il me récompensa de cette humiliation par une grande consolation. Pendant la Bénédiction, je le vis très beau. Jésus me regarda avec bienveillance et dit : « Ma fille, n'aie pas peur des souffrances, Je suis avec toi. »

152. Une autre fois j'étais de service pendant la nuit, et la peinture de ce tableau me faisait beaucoup souffrir. Je ne savais plus à quoi m'en tenir tant on m'avait persuadé que c'était une illusion. Par ailleurs, un prêtre m'avait dit que peut-être justement, Dieu voulait être honoré par ce tableau et qu'il fallait donc tâcher de le faire peindre. Cependant mon âme était très fatiguée. Quand je suis entrée dans la petite chapelle, j'ai approché ma tête du tabernacle, j'ai frappé à la porte et j'ai dit : « Jésus, voyez quelles grandes difficultés me cause ce tableau. » J'entendis alors une voix venant du Tabernacle : « Ma fille, tes souffrances ne vont plus durer longtemps. »

Un jour je vis deux routes :

153. l'une large, sablonneuse et semée de fleurs, pleine de joie, de musique et de toutes sortes de plaisirs. Les hommes passaient sur cette route dansant et s'amusant. Ils arrivaient au terme sans s'en apercevoir. Or à la fin de cette route il y avait un horrible gouffre, l'abîme infernal. Les âmes y tombaient aveuglément et en si grand nombre qu'on ne pouvait les compter.

La deuxième était plutôt un sentier, car elle était étroite, semée de ronces et de pierres. Et ceux qui avançaient sur cette route étaient en larmes, la souffrance était leur part. Les uns tombaient sur les pierres, mais ils se relevaient aussitôt et continuaient à avancer. Au bout de la route, il y avait un magnifique jardin rempli de toutes sortes de bonheurs. Toutes les âmes y entraient et dès qu'elles en avaient franchi le seuil, elles en oubliaient leurs souffrances.

154. Une fois il y avait l'adoration chez les Sœurs de la Sainte Famille, j'y suis allée le soir, avec une de nos Sœurs. Dès que je suis entrée dans la petite chapelle, la présence de Dieu envahit mon âme. Je priais comme en de tels moments, sans prononcer de paroles. Soudain je vis le Seigneur qui me dit : « Sache que si tu néglige la peinture de ce tableau et toute l'œuvre de la miséricorde, tu devras rendre compte au Jour du Jugement, d'un grand nombre d'âmes. » A ces paroles du Seigneur, la frayeur s'empara de moi. Je n'arrivais pas à me tranquilliser. Ces mots sonnaient à mes oreilles. Ainsi je ne devrai pas répondre seulement pour moi-même au Jour du Jugement de Dieu, mais aussi pour d'autres. Ces mots se gravèrent profondément dans mon cœur.

Rentrée à ma maison je suis allée chez le Petit Jésus, je me suis prosternée devant le Saint Sacrement et j'ai dit au Seigneur : « Je ferai tout mon possible, mais je Vous en supplie, soyez toujours avec moi et donnez-moi la force d'accomplir votre Sainte Volonté. Car Vous pouvez tout, et moi je ne peut rien de moi-même. »

155. Il m'arrive depuis quelque temps que mon âme sente aussitôt quand quelqu'un prie pour moi ; et de même si une âme désire (même sans me le dire) que je prie pour elle, je le ressens aussi dans mon âme, au point que j'éprouve une certaine inquiétude, comme si quelqu'un m'appelait. Et, quand je prie, je recouvre la paix.

156. A un certain moment je désirais beaucoup communier. Mais j'avais un doute, et je ne suis pas allé à la Sainte Table. J'en souffrais terriblement. Tandis que j'étais

occupée à mon travail ; il me semblait que mon cœur éclatait de douleur. Tandis que j'étais occupée à mon travail, le cœur plein d'amertume, Jésus se trouva soudain près de moi et me dit : « Ma fille, n'ometts pas la Sainte Communion, à moins que tu sache que tu es tombée gravement. De plus qu'aucun doute ne t'arrête pour t'unir à Moi dans Mon mystère d'amour. Tes menues fautes disparaîtront dans mon amour, comme un brin de paille jeté dans une grande fournaise. Sache que tu M'attristes beaucoup quand tu Me délaisses dans la Sainte Communion. »

157. Le soir, quand je suis entrée dans la petite chapelle, j'entendis : « Ma fille, médite ces paroles : Etant tombé en agonie, Il pria plus instamment. » - Lorsque j'ai commencé à réfléchir plus profondément, mon âme fut envahie par une grande lumière. J'ai reconnu qu'il nous faut beaucoup de persévérance dans l'oraison et que notre salut dépend souvent d'une prière bien difficile.

158. J'étais à Kiekrz pour peu de temps, pour remplacer une de mes Sœurs. Or un après midi, passant par le jardin, je me suis arrêtée au bord du lac. Pendant un long moment je restais là, pensive. Soudain, je vis Jésus près de moi. Il me dit avec bonté : « J'ai créé tout ceci pour toi, Mon épouse. Mais sache que toutes ces beautés ne sont rien comparées à ce que Je t'ai préparé dans l'éternité. » Mon âme fut inondée d'une si grande consolation que je restai là jusqu'au soir. Et il me sembla que ce n'était qu'un moment bien court. C'était mon jour libre destiné à la retraite d'un jour, j'avais donc liberté complète de tester en oraison. Oh ! que la bonté de Dieu est infinie ! Il nous poursuit de Sa bonté. Il arrive le plus souvent que le Seigneur me donne les plus grandes grâces alors que je m'y attends le moins.

159. O Sainte Eucharistie ! Pour moi, Vous êtes enfermé dans le ciboire d'or, Pour que, dans le grand désert de l'exil je puisse passer immaculée, intacte Par la puissance de Votre amour.

O Sainte Eucharistie ! Pour moi, Vous êtes enfermé dans le ciboire d'or, Pour que, dans le grand désert de l'exil, je puisse passer immaculée, intacte, Par la puissance de votre amour.

O Sainte Eucharistie ! Hôte de mon âme, Le plus pur amour de mon cœur, Que votre clarté dissipe les ténèbres. Vous ne refusez pas vos faveurs au cœur plein d'humilité .O Sainte Eucharistie ! Enchantement du ciel, Bien que vous cachiez

Votre beauté, Et que Vous Vous présentiez à moi dans une parcelle de pain, La force de la foi déchire ce voile.

160. Le jour de la croisade, qui est le cinquième jour du mois, tombait le premier vendredi du mois. Aujourd'hui c'est mon jour pour monter la garde d'honneur devant Jésus. Mon devoir était de réparer tous les outrages et les manques de respect envers le Seigneur, de prier qu'en ce jour aucun sacrilège ne soit commis. Mon esprit était ce jour là d'un singulier amour pour l'Eucharistie. Il me semblait être changée en brasier. Quand je m'approchai de la Sainte Communion et que le prêtre me donna Jésus, une seconde hostie s'accrocha à sa manche et je ne savais pas laquelle des deux je devais recevoir. Alors que je réfléchissais un instant, le prêtre impatient me fit de la main le signe de recevoir l'hostie qu'il me présentait. Dès que je l'eus reçue, l'autre tomba sur mes mains. Le prêtre continua à donner la Sainte Communion jusqu'au bout de la table de Communion, cependant que moi je tenais Jésus sur mes mains pendant tout ce temps. Quand le prêtre revint, je lui présentai l'hostie pour qu'il la remette dans le ciboire. Car, après avoir reçu Jésus, je ne pouvais, avant de L'avoir consommé, dire que l'autre hostie était tombée...

Mais pendant tout le temps où j'ai eu l'hostie en main, je ressentais une telle puissance d'amour que, de toute la journée, je ne pus ni manger ni reprendre connaissance. J'ai entendu ces paroles venant de l'hostie : « Je désirais reposer sur tes mains et pas seulement dans ton cœur. » Et soudain, au même instant, je vis Jésus. Mais quand le prêtre s'approcha, je ne vis plus que l'hostie à nouveau.

161. O Marie, Vierge Immaculée, Pur cristal pour mon cœur, Vous êtes ma force, ô ancre puissante. Vous êtes le boulier et la défense du cœur pauvre.

O Marie, vous êtes pure, incomparable, Vierge et Mère en même temps, Vous êtes belle comme le soleil, sans tache. Incomparable est votre âme !

Votre beauté a charmé le regard du Trois fois Saint, Quittant le Trône éternel, Il descendit du Ciel, Et Il a reçu Son Corps et Son Sang de Votre Cœur, Pendant neuf mois se cachant dans le cœur d'une Vierge.

O Vierge Mère, personne ne concevra ceci : Dieu infini devint homme. Par Son amour et Son insondable Miséricorde. Par vous, Mère, Il nous est donné de vivre éternellement avec Lui.

O Marie, Vierge, Mère et Porte du Ciel Par vous le salut nous est venu. De vos mains jaillit chaque grâce pour nous, Une fidèle imitation de vous peut seule me sanctifier.

O Vierge Marie, le plus beau des Lys, Votre Cœur était pour Jésus le premier tabernacle sur terre. C'est parce que votre humilité était la plus profonde Que vous êtes élevée au dessus des Chœurs angéliques et des Saints.

O Marie, ma douce mère, Je vous rends mon âme, mon corps et mon pauvre cœur, Soyez gardienne de ma vie, Et particulièrement à l'heure de la mort, dans le combat suprême.

162. J. M. J. 1er janvier 1937

Jésus, j'ai confiance en vous. La carte du contrôle intérieur de l'âme. L'examen particulier. S'unir au Christ Miséricordieux. Pratique : le silence intérieur, garder strictement le silence.

La conscience

Janvier :

Dieu et l'âme, le silence. Victoires: 41; chutes 4. Court acte de piété : « Et Jésus gardais le silence. » Février Dieu et l'âme, le silence. Victoires 36 ; chutes 3 Mars : Dieu et l'âme, le silence. Chutes :3. Court acte de piété : « Jésus, enflammez mon cœur d'amour.» Avril : Dieu et l'âme, le silence. Victoires : 61 ; chutes : 4. Court acte de piété : « Avec Dieu, je peux tout. » Mai : Dieu et l'âme, le silence. Victoire : 92 ; chutes : 3. Court acte de piété : « Dans Son Nom est ma force. » Juin : Dieu et l'âme, le silence. Victoires : 64, chutes : 1. Court acte de piété : « Tout pour Jésus. » Juillet Dieu et l'âme, le silence. Victoires : 62 ; chutes : 8. Court acte de piété : « Reposez-Vous, Jésus, dans mon cœur. » Août Dieu et l'âme, le silence. Victoires :88 ; chutes : 7. Court acte de piété : « Jésus, Vous savez... » Septembre Dieu et l'âme, le silence. Victoires : 99 ; chutes 1. Court acte de piété : « Jésus, cachez-moi dans Votre Cœur. » Octobre : Dieu et l'âme, le silence. Victoires : 41 ; chutes : 3. Court acte de piété : « Marie, unissez-moi à Jésus. » (Ici c'est une nouvelle page. Retraite.) Novembre : Dieu et l'âme, le silence. Victoires, chutes Court acte de piété : « O mon Jésus, miséricorde ! » Décembre : Dieu et l'âme, le silence. Victoires, chutes. Court acte de piété : « Salut, vivante Hostie ! »

163. J.M.J. Année 1937

Exercices généraux

O très Sainte Trinité, je désire adorer Votre Miséricorde par chaque souffle de mon être, chaque battement de mon cœur, chacune de mes pulsations.

Je désire être toute transformée en Votre Miséricorde et être ainsi un vivant reflet de Vous, Seigneur. Que le plus grand des attributs divins Votre insondable Miséricorde, se déverse par mon âme et mon cœur sur le prochain.

Aidez-moi, Seigneur, pour que mes yeux soient miséricordieux, pour que je ne soupçonne jamais ni ne juge d'après les apparences extérieures, mais que je discerne la beauté dans l'âme de mon prochain et que je lui vienne en aide.

Aidez-moi, Seigneur, pour que mon oreille soit miséricordieuse, afin que je me penche sur les besoins de mon prochain et ne reste pas indifférente à ses douleurs ni à ses plaintes.

Aidez-moi, Seigneur, pour que ma langue soit miséricordieuse, afin que je ne dise jamais du mal de mon prochain, mais que j'aie pour chacun un mot de consolation et de pardon.

Aidez-moi, Seigneur, pour que mes mains soient miséricordieuses et remplies de bonnes œuvres, afin que je sache faire du bien à mon prochain et prendre sur moi les tâches les plus lourdes et les plus déplaisantes.

Aidez-moi, Seigneur, pour que mes pieds soient miséricordieux, pour me hâter au secours de mon prochain, en dominant ma propre fatigue et ma lassitude. Mon véritable repos est de rendre service à mon prochain.

Aidez-moi, Seigneur, pour que mon cœur soit miséricordieux afin que je ressente toutes les souffrances de mon prochain. Je ne refuserai mon cœur à personne. Je fréquenterai sincèrement même ceux qui, je le sais, vont abuser de ma bonté ; et moi, je m'enfermerai dans le Cœur Très Miséricordieux de Jésus. Je tairai mes propres souffrances. Que Votre miséricorde repose en moi, Seigneur.

Vous m'ordonnez Vous-même de m'exercer aux trois degrés de la miséricorde. Le premier : l'acte de charité quel qu'il soit ; le second : la parole miséricordieuse : si je ne puis aider par l'action, j'aiderai par la parole ; le troisième : la prière. Si je ne peux témoigner la miséricorde ni par l'action, ni par la parole, je le pourrai

toujours par la prière. J'envoie ma prière même là où je ne puis aller physiquement. O Jésus, transformez-moi en Vous, car Vous pouvez tout. (Ici quatre pages sont restées libres).

164. J. M. J. Varsovie, 1933

Probation avant les vœux perpétuels

Lorsque j'appris que je devais partir pour la probation, mon cœur fut empli de joie à la perspective d'une telle joie : mes vœux perpétuels ! Je suis allée devant le Saint Sacrement et je me suis plongée dans l'action de grâce. J'ai entendu : « Mon enfant, tu es mon délice, tu es le soulagement de Mon Cœur. Je t'accorde autant de grâces que tu es capable d'en supporter. Parle au monde entier de Ma grande et insondable Miséricorde, si tu veux Me faire plaisir. »

165. Quelques semaines avant l'annonce de mon entrée en probation, je suis allée passer un moment à la chapelle, et Jésus me dit : « A cet instant les Supérieures annoncent quelles Sœurs prononceront leurs vœux perpétuels. Elles ne recevront pas toutes cette grâce, mais c'est leur faute. Qui ne profite pas des petites grâces n'en reçoit pas de grandes. Mais à toi, mon enfant, cette grâce est donnée. »

Un joyeux étonnement envahit mon âme, parce que, quelques jours auparavant, une des Sœurs m'avait dit : « Vous ne ferez pas la troisième probation, ma Sœur. Je vais déconseiller moi-même de vous laisser faire vos vœux ; » Je n'ai rien répondu à cette Sœur, mais j'en ai grandement souffert ; pourtant je tâchais de cacher ma douleur. O Jésus, comme vos actions sont singulières. Je vois maintenant que les gens ne peuvent grand'chose par eux mêmes, car je vas en probation comme l'a dit Jésus.

166 Je trouve toujours lumière et force de l'âme dans la prière. Bien qu'à certains moments particulièrement lourds et pénibles il me soit difficile d'imaginer que ces choses puissent avoir lieu dans un couvent. Dieu le permet parfois étrangement ainsi, mais toujours pour que la vertu se manifeste dans l'âme ou s'y développe. Voilà la raison d'être des ennuis.

167. Novembre, 1932. Je suis arrivée aujourd'hui à Varsovie pour ma troisième probation. Après avoir salué affectueusement les chères Mères, je suis entrée dans la petite chapelle. Soudain la présence divine inonda mon âme et j'entendis ces paroles

: « Ma fille, je désire que ton cœur soit semblable à Mon Cœur miséricordieux. Tu dois être toute imprégnée de Ma miséricorde. »

Ma chère Mère Maîtresse me demanda tout de suite si j'avais fait une retraite cette année ; je répondis que non. « Eh bien ma Sœur, il faut que vous fassiez une retraite de trois jours au moins. » Dieu merci il y avait à Valendov une retraite de huit jours, je pouvais donc en profiter. Mais des difficultés survinrent quant au départ pour cette retraite. Une certaine personne y était opposée et il était déjà décidé que je ne partirais pas. Après dîner, j'entrai à la chapelle pour une adoration de cinq minutes. Tout à coup je vis Jésus, qui me dit : « Ma fille, je te prépare beaucoup de grâces. Tu les recevras pendant la retraite que tu commenceras demain. » Je répondis : « Jésus, cette retraite est commencée et je ne dois pas partir. » Et Il me dit : « Prépare-toi à commencer demain la retraite. Et c'est moi qui arrangerai ton départ avec les Supérieures. » Et soudain Jésus disparut. Je me suis demandée comment cela allait arriver. Mais tout de suite j'ai rejeté toute réflexion, et j'ai consacré tout mon temps à la prière, demandant au Saint-Esprit la lumière pour connaître toute la misère que je suis. Et après un moment, je sortis de la chapelle pour aller à mon devoir. Bientôt la Mère Générale m'appela et me dit : « Ma Sœur, vous partirez aujourd'hui avec Mère Valéria à Valendov. Vous pourrez ainsi commencer votre retraite demain. Mère Valéria est là, vous partirez avec elle. » Pres de deux heures après, j'étais à Valendov. Je rentrai un instant en moi-même, et je reconnus que seul Jésus peut arranger des affaires de la sorte.

168. Dès que la personne qui était si fortement opposée à ce que je fasse cette retraite me vit, elle manifesta son étonnement et son mécontentement. Sans y prêter attention, je l'ai saluée affectueusement, et je suis allée chez le Seigneur pour savoir comment me conduire pendant la retraite.

169. Dans une conversation avec Lui, avant la retraite, Jésus m'apprit que cette retraite serait un peu différente des autres : « Tu vas tâcher d'avoir une grande paix dans tes rapports avec Moi. J'éloignerai tous tes doutes à cet égard. Je sais que maintenant, quand je te parle, tu es tranquille. Mais, dans un moment, quand J'aurai cessé, tu recommenceras à chercher des raisons de douter. Sache cependant que J'affermirai si bien ton âme que même si tu voulais t'inquiéter, ce ne sera pas en ton pouvoir. Et, comme preuve que c'est Moi qui te parle, tu iras le deuxième jour de la retraite te confesser au prêtre qui la prêche. Tu iras à lui dès qu'il aura

fini sa conférence. Tu lui exposeras tes craintes envers Moi, et je te répondrai par sa bouche. Alors tes craintes se dissiperont. Pendant cette retraite, garde un silence complet, comme si rien n'existait autour de toi. Tu ne parleras qu'avec Moi et ton confesseur ; à tes Supérieures tu ne demanderas que des pénitences. » J'éprouvai un immense bonheur de voir le Seigneur Jésus me montrer tant de bienveillance et S'abaisser ainsi jusqu'à moi.

170. Le premier jour de la retraite, j'ai tâché d'être la première le matin à la chapelle. Avant la méditation, j'avais un moment pour prier le Saint Sacrement et la Sainte Vierge. Je demandais ardemment à la Mère de Dieu qu'Elle m'obtienne la grâce de la fidélité aux inspirations intérieures et à la volonté divine, quelque qu'elle soit. J'ai commencé cette retraite avec un singulier courage.

171. Combat pour garder le silence. Comme il est de coutume, des Sœurs de toutes les maisons se réunissent pour la retraite. Une Sœur, que je n'avais pas vue depuis longtemps, vint dans ma cellule et me dit qu'elle voulait me parler. Ne lui ayant rien répondu, elle s'aperçut que je ne voulais pas rompre le silence et me dit : « Je ne savais pas que vous étiez si étrange. » Et elle s'en alla. J'ai compris que cette personne n'avait d'autre souci que de rassurer sa propre curiosité. O mon Dieu, maintenez-moi dans la fidélité.

172. Le Père qui prêchait la retraite arrivait d'Amérique. Il était venu faire un court séjour en Pologne et les circonstances avaient fait qu'il nous prêchait la retraite. Une profonde vie intérieure l'animait, c'était visible. Son aspect respirait l'intelligence ; l'esprit de mortification et de recueillement caractérisait ce prêtre. Mais malgré ses hautes vertus, j'éprouvais d'immenses difficultés à lui dévoiler entièrement mon âme. Pour ce qui est des péchés, c'est toujours facile ; mais quand aux grâces reçues, je devais vraiment faire un grand effort, et encore je ne disais pas tout.

Les tentations du démon pendant la méditation

Une singulière peur me prit que le prêtre ne me comprenne pas ou qu'il n'ait pas assez de temps pour me laisser m'exprimer jusqu'au bout. Comment lui parler de tout cela ? Si encore il s'agissait du Père Bukowski, je l'aurais fait plus facilement. Mais c'était la première fois que je voyais ce Jésuite. Ici, je me suis rappelée un conseil du Père Bukowski, qui m'avait dit que, lorsque je faisais une retraite, je

devais prendre au moins quelques notes au sujet des lumières que Dieu m'envoyait, et lui en faire un bref compte rendu. Mon Dieu, pendant une journée et demie tout allait si bien ; et voilà que commençait. un combat à mort. Dans une demi heure il y aurait la conférence, et ensuite la confession. Le démon me persuada que, si les Supérieures avaient dit que ma vie intérieure était une illusion, à quoi on questionner et fatiguer encore le confesseur ? Mère X t'a dit que Jésus ne vivait pas en intimité avec des âmes aussi misérables. Ce confesseur te répondra de même. Pourquoi en parler ? Ce ne sont pas des péchés, et Mère X t'a dit bien précisément que toute cette intimité avec Jésus n'est que rêverie ou pure hystérie. Pourquoi en parler au confesseur ? Tu ferais mieux de rejeter toutes ces illusions. Vois, tu as souffert tant d'humiliations déjà, et beaucoup d'autres t'attendent encore. Et les Sœurs savent que tu es hystérique. J'ai appelé de toutes les forces de mon âme : « Jésus ! » - A ce moment, le Père commença la conférence.

174. Il a parlé peu de temps, comme s'il se dépêchait. Après la conférence il alla au confessionnal. Voyant qu'aucune des Sœurs ne s'y rendait, je me suis élancée de mon prie-Dieu et m'agenouillai dans le confessionnal. Je n'avais pas le temps de réfléchir. Au lieu de dire au Père tous les doutes qu'on avait formulé à l'égard de mes rapports avec Jésus, j'ai commencé à parler de toutes ces tentations que j'ai décrites plus haut. Mais le confesseur comprit tout de suite ma situation, et il dit : « Vous vous méfiez, ma Sœur, de Jésus, parce qu'il est si bienveillant envers vous. N'est-ce pas ? Soyez donc complètement tranquille. Jésus est votre Maître, et vos rapports avec Jésus ne sont ni hystérie, ni rêverie, ni illusion. Sachez que vous êtes dans la bonne voie. Tâchez d'être fidèle à ces grâces ; il vous est défendu de vous en écarter. Vous n'avez pas du tout besoin d'en parler à vos Supérieures, sauf quand Jésus vous donne un ordre précis et dans ce cas, il faut d'abord vous entendre avec votre confesseur. Mais si Jésus exige quelque chose d'extérieur, alors, après vous être entendue avec votre confesseur, vous devez accomplir ce qu'exige le Seigneur, même si cela doit vous coûter énormément. <d'un autre côté, vous devez tout dire à votre confesseur. Il n'y a absolument pas d'autre voie pour vous, ma Sœur.

Priez pour avoir un directeur spirituel, car autrement vous gaspillerez ces grands dons de Dieu. Je le répète encore une fois : soyez tranquille. Vous êtes dans la bonne voie. Ne faites attention à rien de ce que l'on dit de vous. C'est justement avec de

telles âmes misérables que Jésus est en intimité et plus vous vous abaissez, plus Jésus s'unira à vous. »

175. Quand j'ai quitté le confessionnal, une joie inconcevable inonda mon âme, de sorte que je m'écartais dans un endroit solitaire du jardin, pour me cacher des Sœurs et permettre à mon cœur de s'épancher intérieurement en Dieu. La présence divine me submergea et, en un instant, mon être s'anéantit totalement en Dieu et je sentis, je discernai alors les Trois Personnes Divines qui demeuraient en moi. Et j'éprouvais une si grande paix dans mon âme que je m'étonnais d'avoir pu tellement m'inquiéter.

176. Résolution : fidélité aux inspirations intérieures, quoi qu'il pût m'en coûter. Ne rien faire de moi-même sans m'être entendue avec mon confesseur.

177. La rénovation des vœux. Dès le matin, lorsque je m'éveillai, mon esprit fut tout entier immergé en Dieu, cet océan d'amour. Je sentais que j'étais toute plongée en Lui ! Pendant la Sainte Messe, mon amour pour Lui arriva à une grande puissance. Après la rénovation des vœux et la Sainte Communion, je vis soudain Jésus, qui me dit avec bienveillance : « Ma fille, regarde Mon Cœur miséricordieux. ».

Fixant mon regard sur ce Cœur Très Saint

176. Résolution : fidélité aux inspirations intérieures, quoi qu'il pût m'en coûter. Ne rien faire de moi-même sans m'être entendue avec mon confesseur.

La rénovation des vœux.

177. Dès le matin, lorsque je m'éveillai, mon esprit fut tout entier immergé en Dieu, cet océan d'amour. Je sentais que j'étais toute plongée en Lui ! Pendant la Sainte Messe, mon amour pour Lui arriva à une grande puissance. Après la rénovation des vœux et la Sainte Communion, je vis soudain Jésus, qui me dit avec bienveillance : « Ma fille, regarde Mon Cœur miséricordieux. ». Fixant mon regard sur ce Cœur Très Saint je vis en sortir des rayons comme du Sang et de l'Eau, les mêmes que sur le tableau, et je compris combien la miséricorde du Seigneur est grande. Et de nouveau, Jésus me dit gracieusement : « Ma fille, parles aux prêtres de mon inconcevable Miséricorde. Les flammes de Ma Miséricorde Me brûlent, Je veux les déverser sur les âmes, mais les âmes ne veulent pas croire en ma bonté. » Et tout à coup Jésus disparut. Mais mon esprit resta toute la journée plongé en Dieu, dans sa

présence divine, sensible malgré le bruit et les conversations qui suivent habituellement une retraite. Cela ne me dérangeais pas. Mon esprit était en Dieu, tout en prenant part aux conversations. Je suis même allée visiter Derdy.

178. Aujourd'hui nous commençons la troisième probation. Nous nous sommes rassemblées, toutes les trois, chez Mère Marguerite, car les autres Sœurs avaient leur troisième probation au noviciat. Mère Marguerite commença par une prière, elle nous expliqua en quoi consiste la troisième probation, et rappela combien la grâce des vœux perpétuels était grande. Soudain j'ai commencé à pleurer à haute voix. En un instant, toutes les grâces de Dieu parurent devant le regard de mon âme. Et je me voyais tellement misérable et ingrate envers Lui. Les Sœurs commencèrent à me réprimander disant : « Pourquoi éclate-t-elle en sanglots ? » Cependant Mère Marguerite pris ma défense et dit qu'elle ne s'en étonnait pas.

L'heure finie, je suis allée devant le Saint Sacrement et, consciente de mon immense misère, Je Lui demandai miséricorde afin qu'il daigne purifier et guérir ma pauvre âme. Alors j'entendis ces paroles : « Ma fille toutes tes misères sont brûlées dans le feu de Mon amour, comme un brin d'herbe jeté dans un brasier dévorant. Par cet abaissement, tu attires sur toi et sur d'autres âmes toute l'immensité de Ma Miséricorde. » Je répondis : « Jésus, façonnez mon pauvre cœur à votre gré. »

179. Pendant tout le temps de la troisième probation, j'avais le devoir d'aider la Sœur au vestiaire. Ce devoir me donna de nombreuses occasions de m'exercer à la pratique des vertus. Parfois il fallait aller par trois fois chez certaines Sœurs avec le linge, et encore on ne pouvait les satisfaire. Mais j'ai découvert aussi les grandes vertus de certaines sœurs, qui demandaient toujours de leur donner ce qu'il y avait de pire dans tout le vestiaire. J'admirais cet esprit d'humilité et de mortification.

180. Pendant l'Avent, une grande nostalgie de Dieu s'éveilla dans mon âme. Mon esprit, de toutes les forces de son être, s'élançait vers Dieu. Et le Seigneur m'accorda de nombreuses lumières dans la connaissance de Ses attributs. Le premier attribut que le Seigneur me fit connaître, ce fut Sa Sainteté. Cette Sainteté, est si grande que toutes les Puissances, les Vertus, tremblent devant Lui. Les purs esprits voilent leur face et s'abîment dans une incessante adoration. La Sainteté de Dieu se répand sur l'Eglise de Dieu et sur chaque âme vivant en elle – à des degrés divers. Il y a des âmes toutes pénétrées de Dieu, et il y en a qui vivent à peine.

La seconde connaissance que Dieu m'accorda, ce fut celle de Sa Justice. Elle est si grande et si pénétrante qu'elle atteint les choses dans leur essence. Tout se présente à Lui dans sa vérité, mi à nu, et rien ne pourrait Lui résister.

Le troisième attribut fut l'Amour et la Miséricorde. Et j'ai compris que c'est là le plus grand, celui qui unit la créature au Créateur. Le suprême Amour et l'infini de la Miséricorde se manifestent dans l'Incarnation du Verbe et dans la Rédemption. Et c'est ainsi que j'ai découvert que cette qualité était première en Dieu.

181. Aujourd'hui je mettais de l'ordre dans la chambre d'une des Sœurs. Je tâchais de nettoyer avec le plus grand soin ; cependant cette personne me suivait partout en disant : « Ici il reste une poussière. Et là une petite tâche sur le plancher. » A chacune de ses remarques, je corrigeais un détail, refaisant jusqu'à dix fois la même chose dans le but de la satisfaire. J'étais moins fatiguée par le travail que par ces bavardages et exigences immodérées. Mon martyre de toute la journée ne lui ayant pas suffi, elle est encore allée se plaindre chez la Maîtresse : « Ma Mère, quelle est cette Sœur qui ne sais pas se dépêcher ? » Le lendemain je suis allée faire la même besogne sans protester. Lorsqu'elle s'en prit à moi, j'ai pensé : « Jésus, on peut être une martyre silencieuse ; ce n'est pas le travail qui m'affaiblit mais ce martyre... »

Je me suis aperçue que certaines personnes ont l'art de vexer les autres. Elles s'y emploient de leur mieux et la pauvre âme qu'elles ont sous la main n'y pourra rien : les meilleures choses seront critiquées avec malice.

Veille de Noël.

182. Aujourd'hui je me suis unie étroitement à la Mère de Dieu et j'ai vécu ses sentiments intérieurs. Le soir, avant la cérémonie pendant laquelle on rompt le pain azyme, je suis allée à la chapelle pour le rompre, par la pensée avec les êtres qui me sont cher, et j'ai demandé à Notre Dame des grâces pour eux. Mon esprit était entièrement plongé en Dieu. Pendant la Messe de minuit, j'ai vu l'enfant Jésus dans l'Hostie et mon esprit s'est aimé en Lui. C'est un petit Enfant, mais sa Majesté submergeait mon âme. J'ai pénétré ce mystère très profondément : ce grand abaissement de Dieu et Son inconcevable anéantissement. Ce sentiment resta vivant dans mon âme pendant la durée des fêtes. Oh ! nous ne comprendrons jamais ce grand abaissement de Dieu – plus je le considère...(ici la pensée est interrompue).

183. Un matin, après la Sainte Communion, j’entendis cette voix : « Je désire que tu M’accompagnes quand Je vais chez les malades. ». Je répondis que j’étais d’accord. Après un moment de réflexion je me suis demandée comment je pourrai le faire : Les Sœurs du second chœur n’accompagnent pas le Saint Sacrement, ce sont les Sœurs directrices qui y vont toujours. J’ai pensé que Jésus y remédierait.

Peu après, Mère Raphaële m’envoya chercher : « Ma Sœur, vous allez accompagner Jésus quand le prêtre ira chez les malades. » Et pendant tout le temps de ma probation, j’ai pu porter le flambeau en accompagnant le Seigneur. Et comme chevalier de Jésus, je tâchai toujours de me ceindre d’une ceinture de fer, cela me paraissait s’imposer pour avancer devant le Roi. Et j’offrais chaque fois cette mortification pour les malades.

L’Heure Sainte.

184. Pendant cette heure je tâchais de méditer la Passion du Seigneur. Cependant la joie inonda mon âme et, soudain je vis le petit Enfant Jésus. Mais Sa Majesté me pénétra tellement que je dis : « Jésus, Vous êtes si petit, mais je sais que Vous êtes mon Créateur et mon Seigneur. » Jésus me répondit : « Oui, Je le suis et c’est pour t’apprendre l’humilité et la simplicité, que je suis avec toi sous l’aspect d’un enfant. »

Je déposais comme un bouquet pour Jésus toutes mes souffrances et mes difficultés, le jour de nos épousailles perpétuelles. Rien ne m’était difficile lorsque je me souvenais que c’était pour mon Epoux, comme preuve de mon amour pour Lui.

185. Mon silence pour Jésus. Je tachais de garder un grand silence pour Jésus. Au milieu du plus grand bruit, Jésus trouvait toujours le silence dans mon cœur, bien que cela me coûtât parfois beaucoup. Qu’est-ce qui serait trop grand pour Jésus, pour Celui que j’aime de toute la force de mon cœur ?

186. Aujourd’hui Jésus me dit : « Je désire que tu connaisses plus profondément l’amour dont brûle mon cœur. Tu le comprendras en méditant Ma Passion. Appelle Ma Miséricorde sur les pécheurs, Je désire leur salut.

Quand tu réciteras cette prière pour un pécheur d’un cœur contrit et avec foi, Je lui donnerai la grâce de la conversion. Voici cette petite prière :

187. « O Sang et Eau, qui avez jailli du Cœur de Jésus comme source de Miséricorde pour nous, j'ai confiance en Vous! »

188. Pendant les derniers jours du carnaval, alors que je faisais mon heure sainte, je vis comment Jésus avait souffert pendant la flagellation. C'est un supplice inconcevable. Quelles terribles douleurs Jésus a endurées lorsqu'Il a été flagellé ! Pauvres pécheurs, comment ferez-vous pour rencontrer, au Jour du Jugement, Jésus que vous torturez tellement aujourd'hui ? Son sang a coulé à terre, et la chair commençait à se détacher en certains endroits. Et j'ai vu dans Son dos quelques os à nu... Jésus gémissait et soupirais en silence.

189. Un jour, Jésus me fit comprendre combien Lui est agréable une âme qui observe fidèlement la règle. L'âme reçoit une plus grande récompense pour l'observance de la règle que pour des pénitences et de grandes mortifications. Si elles sont entreprises en plus de la règle, elles recevront aussi leur récompense, mais elles ne surpasseront pas la règle.

Au cours d'une adoration,

190. Jésus exigea de moi que je m'offre à Lui comme oblation, pour endurer certaines souffrances, en expiation, non seulement pour les péchés du monde en général, mais en particulier pour les fautes commises dans cette maison. J'ai dit à l'instant : « Très bien, je suis prête. » Cependant Jésus me fit connaître ce que j'allais souffrir ; et instantanément, je vis défilier devant mes yeux toutes les parties successives de ce supplice. Premièrement, mes intentions seraient mal interprétées ; puis viendraient nombre de soupçons et méfiances, humiliations et contrariétés de toutes sortes – et j'en passe.

Tout cela se présenta à mes yeux comme un sombre orage, dont la foudre allait tomber ; elle n'attendait que mon consentement. Un moment, ma nature s'effraya. Soudain la cloche sonna pour le dîner. Je sortis de la chapelle tremblante et indécise..

Mais ce sacrifice restait toujours présent à mon esprit, car sans le refuser au Seigneur, je ne me décidais pas à l'accepter. Je voulais me rendre à Sa volonté. Si Jésus Seul me l'imposait, j'y étais prête. Mais Jésus me fit connaître que je devais moi-même y consentir volontiers, sinon il n'aurait pas de valeur. Toute sa force devant le Seigneur résidait dans mon acte volontaire. En même temps il me fit

comprendre que tout était en mon pouvoir : Je pouvais le faire, mais je pouvais aussi ne pas le faire. Je répondis donc aussitôt : « Jésus, j'accepte tout ce que Vous voudrez m'envoyer, j'ai confiance en Votre bonté. » Et au même instant, je ressentis que j'avais ainsi rendu grande gloire à Dieu. Cependant je m'armai de patience. Dès que je sortis de la chapelle, je rencontrai la réalité. Je ne veux pas la décrire en détail, mais il y en avait autant que je pouvais en supporter. Je n'aurais pu en venir à bout, si il y avait eu une goutte de plus.

191. Un certain matin, j'entendis ces paroles dans mon âme : « Vas chez la mère Générale, et dis que cette chose ne Me plaît pas dans telle et telle maison. » Quelle chose et dans quelle maison ? Je l'ignore, mais je l'ai dit à la Mère Générale, bien que cela m'ait bien coûté.

192. Un jour je me suis engagée à prendre sur moi une terrible tentation dont souffrait une de nos élèves dans la maison de Varsovie : la tentation du suicide. J'ai souffert pendant sept jours, au bout desquels Jésus lui donna la grâce demandée, et moi aussi j'ai cessé de souffrir. C'était une grande souffrance. Je prends souvent sur moi les tourments de nos élèves. Jésus me le permet, mon confesseur aussi.

193. Mon cœur est la demeure permanente de Jésus. Personne n'y a accès qu Lui. C'est en Jésus que je puise la force de combattre les difficultés et les contrariétés. Je désire passer en Jésus pour pouvoir me donner complètement aux âmes. Sans Lui, je ne pourrai m'approcher d'elles. Car je sais ce que je suis. J'absorbe Dieu en moi pour le donner aux âmes.

194. Je désire de toutes mes forces, travailler, m'anéantir pour notre œuvre de salut des âmes immortelles. Peu importe si ces efforts doivent raccourcir ma vie. Elle ne m'appartient plus, mais elle est la propriété de la Congrégation. Je désire être utile à toute l'Eglise par ma fidélité à notre Congrégation.

195. O Jésus, mon âme est comme assombrie par la souffrance. Pas un seul rayon de lumière. La tempête fait rage, et Jésus dort. O mon Maître, je ne Vous réveillerai pas, je n'interromprai pas Votre doux sommeil. Je crois que Vous me donnez la force sans que je le sache. Pendant des heures entières, je Vous adore, ô Pain vivant, dans une grande sécheresse d'âme. O Jésus, pur amour, je n'ai pas besoin de consolations, je me nourris de Votre volonté. O Puissant ! Votre volonté est le but de

mon existence. Il me semble que le monde entier me sert et qu'il dépend de moi. Seigneur, Vous comprenez mon âme dans toutes ses aspirations.

Jésus, lorsque je ne puis moi-même Vous chanter l'hymne de l'amour, j'admire alors le chant des Séraphins, eux que Vous aimez tant. Je désire m'abîmer en Vous de la même manière. Rien ne fera obstacle à un tel amour, et aucune puissance, et aucune puissance n'a la force de le détruire. Il est semblable à l'Eclair, qui illumine les ténèbres, mais n'y reste pas.

O mon Maître, formez mon âme selon Votre volonté et Vos desseins éternels

196. Une certaine personne s'est fait comme un devoir de m'exercer de toute façon dans la vertu. Un jour elle m'arrêta dans le corridor et, pour commencer, elle me dit qu'elle n'avait aucun motif de me faire des remarques, mais qu'elle m'ordonnait de rester debout pendant une demi-heure, en face de la petite chapelle et d'attendre la Mère Supérieure, qui devait passer là après la récréation. Je m'accuserai alors de différentes choses qu'elle m'ordonna de dire. Mon âme était totalement étrangère à ces choses, mais je fus obéissante et j'ai attendu pendant toute la demi-heure la Supérieure. Chaque Sœur qui passait me regardais avec un sourire. Quand je me suis accusée à la Mère Supérieure, elle me renvoya à mon confesseur. Quand je me suis confessée, ce prêtre remarqua aussitôt que c'était quelque chose qui ne venait pas de mon âme, que je n'avais aucune idée de ce dont il s'agissait. Et il était très étonné que cette personne ait pu se décider à donner de tels ordres.

197. O Divine Eglise, vous êtes la meilleure des mères. Vous seule savez élever et faire grandir l'âme. Oh quel grand amour et quelle déférence j'éprouve pour l'Eglise, cette Mère incomparable.

198. Une autre fois, le Seigneur me dit : « Ma fille, ta confiance et ton amour retiennent Ma Justice. Et Je ne puis punir, car tu M'en empêches. » Oh quelle grande force possède l'âme pleine de confiance.

199. Quand je pense aux vœux perpétuels, et qui est Celui qui désire s'unir à moi, cette pensée m'absorbe pendant des heures entières, pendant lesquelles je médite sur Lui. Comment cela arrivera-t-il ? Vous êtes Dieu et moi Votre créature. Vous le Roi immortel, et moi une mendicante et la misère même. Mais maintenant tout est clair pour moi. Votre grâce et votre amour, Seigneur vont combler cet abîme qui existe entre Vous, Jésus, et moi.

200. O Jésus, comme l'âme est profondément blessée lorsqu'elle tâche d'être sincère, et qu'on la soupçonne d'hypocrisie et qu'on la traite avec méfiance. O Jésus, vous avez souffert tout cela pour donner satisfaction à Votre Père.

Le Petit Journal 201-300

201. Je désire si bien me cacher, qu'aucune créature ne connaisse mon cœur. Jésus, vous seul le connaissez et le possédez tout entier. Personne ne connaît notre secret. Nous nous comprenons mutuellement d'un regard. Depuis ce moment où nous avons fait connaissance, je suis heureuse. Votre grandeur est ma plénitude. Jésus, quand je suis la dernière, plus bas que les postulantes, même les plus jeunes, c'est alors que je me sens à ma place. Je ne savais pas que dans ces petits coins sans éclats le Seigneur avait placé tant de bonheur. Je comprends maintenant que, même en prison, peut jaillir d'une poitrine pure vers Vous, Seigneur, la plénitude de l'amour. Les choses extérieures n'ont pas d'importance pour le pur amour, il pénètre tout. Ni les portes de la prison, ni les portes du Ciel n'ont de force contre lui. Il atteint Dieu seul et rien ne peut le faire mourir. Il n'y a pas d'obstacle pour lui, il est libre comme un roi, et peut passer librement partout. La mort même doit baisser la tête devant lui...

202. Aujourd'hui, ma sœur est venue me voir. Quand elle me fit part de ses épreuves, la peur me saisit. Etait-ce possible ? Une petite âme, si belle devant Dieu, et cependant environnée de telles ténèbres qu'elle ne savait pas comment se tirer d'affaire. Elle voyait tout en noir ; Le Bon Dieu me l'a confiée et pendant deux semaines je pouvais m'occuper d'elle. Mais combien cette âme m'a coûté de sacrifices, Dieu seul le sait. Pour personne d'autre je n'ai porté devant le trône de Dieu autant de sacrifices, de souffrances et de prières. Je sentais que j'avais forcé Dieu à lui accorder Sa grâce. Je considère ceci comme un vrai miracle. Je vois maintenant quelle force a, devant Dieu, la prière d'intercession.

203. En ce moment, au cours de ce carême, je ressens souvent la Passion de Jésus dans mon corps et j'endure profondément dans mon cœur ce qu'Il a souffert.

Cependant rien ne trahit extérieurement mes souffrances, seul mon confesseur les connaît.

Une courte conversation avec la Mère Maîtresse.

204. Je lui ai demandé quelques conseils de conduite dans la vie intérieure. Cette sainte Mère me répondit à tout avec une grande clarté. Elle me dit : « Si vous continuez à collaborer ainsi avec la grâce de Dieu, vous serez, ma Sœur, bien près de l'intime union avec Dieu. Vous comprenez, ma Sœur, ce que je veux dire. Que votre trait caractéristique soit la fidélité à la grâce du Seigneur. Dieu ne mène pas toutes les âmes par cette voie. »

205. La Résurrection. Aujourd'hui, pendant la célébration de la Résurrection, je vis Jésus dans une grande clarté. Il s'approcha de moi et dit : « Que la paix soit avec vous, Mes enfants. » Il leva la main et nous bénit. Les plaies de Ses Mains, de Ses Pieds et de Son Côté n'étaient pas effacées, mais lumineuses. Il me regarda avec une telle bonté et un tel amour que mon âme entière se fondit en Lui. Il me dit : « Tu as pris une grande part à Ma Passion, c'est pour cela que Je te donne cette grande part à Ma gloire et à Ma joie. » Tout le temps de la Résurrection me sembla durer une minute à peine. Un singulier recueillement envahit mon âme et y demeura pendant toute la durée des fêtes. La grâce de Jésus est si grande que je ne puis l'exprimer.

206. Le lendemain, après la Sainte Communion, j'entendis une voix qui disait ; « Ma fille, regarde l'abîme de Ma Miséricorde. Honore-là et glorifie-la de la façon suivante: rassemble tous les pécheurs du monde entier et plonge-les dans le gouffre de Ma Miséricorde. Je désire Me communiquer aux âmes. Je désire les âmes, Ma fille. Pendant Ma fête, la Fête de la Miséricorde, tu vas parcourir le monde entier et amener les âmes défaillantes à la source de Ma Miséricorde. Je les guérirai et les fortifierai. »

207. Aujourd'hui, j'ai prié pour une agonisante, qui mourait sans les Saints Sacrements qu'elle désirait pourtant ardemment. Mais il était trop tard. C'est une parente, la femme de mon oncle. Cette âme était agréable à Dieu. A ce moment là, l'espace n'existait pas entre nous.

208. O vous, menues offrandes, vous êtes pour moi comme les fleurs des champs dont je jonche les pieds de mon Bien-Aimé Jésus. Je compare ces petites choses aux vertus héroïques, car pour les renouveler constamment, il faut de l'héroïsme.

209. Dans les souffrances, je ne cherche pas l'aide des créatures, mais Dieu est tout pour moi. Cependant, plus d'une fois il m'a semblé que même le Seigneur ne m'entendais pas. Je m'arme de patience et de silence comme un pigeon qui ne se plaint pas et n'a pas de rancune quand on lui prend ses petits. Je veux planer sans cesse dans l'air embrasé du soleil, et ne veux pas m'arrêter dans les brumes. Je ne faiblirai pas, car de Vous je reçois tout, ô Vous, ma force.

210. Je prie le Seigneur qu'Il daigne fortifier ma foi, pour que je ne me conduise pas dans la grisaille de la vie quotidienne selon des dispositions humaines, mais selon celles de l'esprit. Oh ! Comme tour retient l'homme à terre, mais la foi vive attire l'âme vers les régions supérieures, et remet l'amour propre à la place qui lui est due – c'est-à-dire la dernière.

211. De nouveau les ténèbres commencent à descendre sur mon âme. Il me semble que je suis sous l'influence de l'illusion. Quand je suis allée me confesser pour puiser de la lumière et de la paix, je ne les ai pas trouvées. Le confesseur m'a créé encore plus de doutes que je n'en avais d'abord. Il m'a dit : « Je ne puis discerner quelle force agit sur vous, ma Sœur ; peut-être dieu, ou peut-être le mauvais esprit ; » En m'éloignant du confessionnal, j'ai reconsidéré ses paroles. Plus je les méditais, plus mon âme se plongeait dans les ténèbres. Jésus, que faire ? Quand Jésus s'approchait gracieusement de moi, j'avais peur. Etes-vous vraiment Jésus ? D'un côté l'amour m'attire, de l'autre la peur me retient. Quel supplice, je ne sais le décrire !

212. Lorsque je suis allée me confesser à nouveau, je reçus cette réponse : « Je ne vous comprend pas, ma Sœur, il vaudrait mieux que vous ne confessiez pas à moi. » Mon Dieu, je dois me faire violence avant de dire quoi que ce soit de ma vie intérieure. Et voila que je reçois comme réponse : « Je ne vous comprend pas, ma sœur ! »

213. Quand j'ai quitté le confessionnal, une multitude de tourments s'abattirent sur moi. Je suis allée devant le Saint Sacrement et j'ai dit : « Jésus, sauvez-moi. Vous voyez combien je suis faible. » Soudain j'entendis ces paroles : « Pendant la retraite avant les vœux, Je te donnerai de l'aide. »

Réconfortée par ces mots, j'ai commencé à progresser, ne demandant plus conseil à personne. Mais j'éprouvais une telle méfiance envers moi-même que je résolus d'en

finir une fois pour toutes avec ces doutes. J'attendais donc spécialement cette retraite qui devait précéder les vœux perpétuels. Plusieurs jours auparavant déjà, je ne cessais de demander à Dieu la lumière pour le prêtre qui allait me confesser, afin qu'il décide une bonne fois nettement ce qui en était. Et je pensais que je serais tranquillisée une fois pour toutes. Mais je continuais à m'affliger à l'idée que personne ne voudrait m'écouter dans toutes ces affaires. Je me résolus à ne plus penser à tout cela et à faire confiance au Seigneur. Ses paroles à propos de la retraite résonnaient à mes oreilles.

214. Tout est prêt. Demain matin nous partons en retraite à Cracovie. Aujourd'hui je suis entrée à la chapelle pour remercier Dieu des innombrables grâces qu'Il m'avait accordées pendant ces cinq mois. Mon cœur était tout attendri à la vue de tant de grâces et de la protection des Supérieures.

215. « Ma fille, soit tranquille, Je prends sur Moi toutes tes affaires. Je vais seul arranger les choses avec tes Supérieures et avec le confesseur. Parle au Père Andrasz comme tu me parles, avec la même simplicité et la même confiance. »

216. 18.4.1933. Nous sommes arrivées aujourd'hui à Cracovie. Quelle joie de me trouver de nouveau ici où j'ai appris à faire mes premiers pas dans la vie spirituelle. La chère Mère Maîtresse est toujours la même, gaie et pleine d'amour du prochain. Je suis entrée à la chapelle pour y passer un moment. En un éclair je me suis rappelée les flots de grâce qui me furent accordés ici, étant encore novice.

217. Et aujourd'hui nous nous rassemblons pour passer une heure au noviciat. Mère Marie-Josèphe nous dit quelques mots et prépare le programme de la retraite. Pendant qu'elle nous parlait, se présenta mes yeux tout ce que cette chère Mère avait fait de bon pour nous et j'en ressentis en mon âme une grande reconnaissance. A la pensée que c'était la dernière fois que j'étais au noviciat, une douleur serra mon cœur. Je dois déjà combattre avec Jésus, travailler avec Jésus et souffrir avec Jésus. En un mot : vivre et mourir avec Jésus. Désormais la Maîtresse ne va plus marcher pas à pas derrière moi, pour m'instruire ici, m'avertir là ou m'adresser des reproches, des encouragements ou encore des blâmes. J'ai singulièrement peur de rester seule. Jésus, veuillez arranger les choses. J'aurai toujours une Supérieure, pourtant je me sentirai très seule.

Cracovie, le 21. 4.1933

A la plus grande Gloire de Dieu

218. La retraite de huit jours avant les vœux perpétuels.

Je commence aujourd'hui la retraite. Jésus, mon Maître, dirigez-moi. Gouvernez-moi selon votre volonté, purifiez mon amour pour qu'il soit digne de Vous, faites de moi ce que désire Votre Cœur très miséricordieux. Jésus, nous resterons pendant ces jours en tête à tête jusqu'au moment de notre union. Gardez-moi ô Jésus dans le recueillement de l'esprit.

219. Le soir le Seigneur me dit : « Ma fille, que rien ne t'effraye ni ne te trouble. Garde une paix profonde. Tout est dans Ma main. Je te ferai tout comprendre par la bouche du Père Andrasz. Sois comme un enfant envers lui. »

Un moment devant le Saint Sacrement

220. O Mon Seigneur et mon Créateur éternel, comment dois-je vous remercier pour cette grande grâce d'avoir daigné me choisir pour Votre épouse, moi misérable, et de m'unir à Vous par un vœu perpétuel. O bien-aimé Trésor de mon cœur, je dépose devant Vous toute les adorations et les actions de grâce des âmes saintes, de tous les cœurs angéliques, en m'unissant tout spécialement à Votre Mère. O Marie, Mère chérie, je vous le demande humblement, couvrez mon âme de votre manteau virginal en ce moment si important pour moi, afin que je devienne plus agréable à votre Fils et que je puisse dignement glorifier Sa miséricorde à la face du monde entier et pour toute l'éternité.

221. Aujourd'hui je n'ai pu comprendre la méditation. Mon esprit était singulièrement noyé en Dieu. Je n'arrivais pas à me forcer à penser à ce que le Père disait pendant la retraite. Il m'est souvent difficile de méditer selon les points donnés. Mon esprit est avec le Seigneur et c'est là ma méditation.

222. Quelques mots de mon entretien avec la Mère Maîtresse Marie-Josèphe. Elle m'a éclairée et tranquillisée en beaucoup de choses quant à ma vie intérieure, disant que je suis dans la bonne voie. J'ai remercié Jésus pour cette grande grâce, car c'est la première des Supérieures à ne pas avoir de doutes à ce sujet. Oh ! que la bonté de Jésus est infinie !

223. Vivante Hostie, ma seule force, Source d'amour et de miséricorde, emparez-vous du monde entier, fortifiez les âmes défaillantes. Oh ! béni soit l'instant et le moment où Jésus nous laissa Son Coeur Très Miséricordieux.

224. Souffrir sans se plaindre, consoler autrui et noyer ses propres souffrances dans le Cœur très saint de Jésus. Je passerai toutes mes heures libres auprès du Saint Sacrement. Aux pieds de Jésus je vais chercher lumière, consolation et force. Je vais témoigner au Seigneur une incessante reconnaissance pour sa grande miséricorde envers moi. Je n'oublierai jamais les bienfaits que le Seigneur m'a accordés, et surtout la grâce de la vocation...

Je me cacherai parmi les Sœurs comme une petite violette entre les lis... Je veux fleurir pour mon Créateur et mon Seigneur, m'oublier moi-même, m'anéantir complètement au profit des âmes immortelles, voila ce qui fait mon délice.

Certains de mes avis

225. Quant à la Sainte Confession : Je vais choisir ce qui m'humilie et me coûte le plus. Parfois un rien coûte davantage qu'une chose plus importante. A chaque confession, je me rappellerai la Passion de Jésus et je veux ainsi susciter le repentir dans mon cœur. Autant que possible, avec la grâce de Dieu, m'exercer toujours à la contrition parfaite. J'y consacrerai davantage de temps. Avant de m'approcher de confessionnal, j'entrerai d'abord dans le Cœur ouvert et très miséricordieux de Jésus. Après la confession, j'éveillerai dans mon âme ma profonde reconnaissance envers la Sainte Trinité, pour ce merveilleux et inconcevable miracle de Miséricorde, qui s'opère en elle. Et plus mon âme est misérable, plus je sens que l'océan de la Miséricorde divine me pénètre et me donne force et vigueur.

226. Les règles contre lesquelles je suis le plus souvent fautive: rompre le silence, ne pas obéir au signal de la cloche, me mêler des affaires d'autrui. Je ferai mon possible pour m'en corriger.

Je vais éviter les Sœurs qui murmurent et, si je ne peux pas les éviter, au moins je me tairai devant elles, pour montrer ainsi combien il est pénible de les écouter.

Ne pas faire attention à l'opinion des autres, mais écouter sa propre conscience, pour savoir quel témoignage elle nous donne. Avoir Dieu pour témoin de toutes nos actions. Je vais me conduire ainsi maintenant et régler toutes mes affaires comme je

voudrais me conduire et les régler au moment de la mort. C'est pourquoi je dois vivre constamment sous le regard de Dieu.

Eviter les permissions présumées. Expliquer aux Supérieures les choses mineures, et si possible, en détail. Fidélité aux exercices, ne pas recourir facilement aux dispenses. En dehors du temps de la récréation, me taire. Eviter les plaisanteries et les bons mots qui provoquent le rire et rompent le silence

Accorder une grande importance aux plus minimes prescriptions : Ne pas me laisser absorber par le tourbillon du travail, mais savoir l'interrompre un instant pour regarder vers le ciel. Parler peu avec les gens – mais beaucoup avec Dieu. Eviter la familiarité. Ne pas tenir compte de ce qui est pour moi et qui est contre moi. Ne pas faire de confiance sur ce que j'ai enduré. Eviter de parler avec quelqu'un à haute voix pendant le travail Garder la paix et l'équilibre dans les souffrances. Aux moments difficiles recourir aux Plaies de Jésus ; chercher en elles la consolation, le soulagement, la lumière et la force.

. 227. Dans les épreuves, je vais tâcher de voir la main aimante de Dieu. Il n'y a rien d'aussi durable que la souffrance : elle tient toujours fidèlement compagnie à l'âme. O Jésus, je ne permettrai à personne de me devancer dans mon amour pour Vous.

Jésus, caché dans le Saint Sacrement

228. Jésus, caché dans le Saint Sacrement, Vous voyez qu'en prononçant mes vœux perpétuels, je sors aujourd'hui du noviciat. Vous connaissez ma faiblesse et ma petitesse. Eh bien ! Dès aujourd'hui je passe d'une manière toute particulière dans Votre noviciat. Je continue à être novice, mais Votre novice, Jésus, et Vous serez mon Maître jusqu'au dernier jour. Me tenant à Vos pieds, je vais chaque jour me mettre à Votre école. Je ne ferez pas la plus petite chose de moi-même, sans Vous avoir d'abord consulté comme mon Maître. Jésus, je suis si heureuse que Vous m'ayez attirée et agréée à Votre noviciat, c'est-à-dire au tabernacle. En prononçant mes vœux, je ne suis pas une parfaite religieuse – non, non ! Je continue à être une toute petite et faible novice de Jésus et je vais tâcher d'acquérir la perfection, comme pendant les premiers jours du noviciat. Et je vais m'efforcer d'avoir la même disposition d'âme que le premier jour, quand la porte du cloître s'ouvrit pour moi. Avec la confiance et la simplicité d'un petit enfant, je me rends aujourd'hui à Vous, Jésus mon Maître. Je vous laisse la liberté complète de diriger mon âme.

Conduisez-moi par les voies que Vous voulez, je ne vais pas chercher à pénétrer Vos raisons. Confiante, je vous suivrai ! Votre Cœur Miséricordieux peut tout ! La petite novice de Jésus – Sœur Faustine.

229. Au commencement de la retraite Jésus me dit : « Pendant cette retraite Je vais, Moi-même, diriger ton âme. Je veux t'affermir dans la paix et l'amour. » Et ainsi passèrent les premiers jours. Le quatrième jour, des doutes commencèrent à me tourmenter. Ne suis-je pas dans une fausse paix. Soudain j'entendis ces paroles : « Ma fille, figure-toi que tu es la souveraine de toute la terre et que tu as le pouvoir de disposer de tout selon ton bon plaisir. Tu as tout pouvoir pour faire le bien. Quand soudain, un petit enfant frappe à ta porte. Il est tout tremblant, les larmes aux yeux, mais avec une grande confiance en ta bonté, il demande un morceau de pain pour ne pas mourir de faim. Comment agiras-tu envers cet enfant ? Réponds-Moi, ma fille. » Et j'ai dit : « Jésus, je lui donnerais tout ce qu'il demande et encore mille fois plus » Et le Seigneur mme dit : « J'agis de la même manière envers ton âme. Au cours de cette retraite, Je t'accorde non seulement la paix, mais aussi une telle disposition d'âme que, même si tu voulais t'inquiéter, tu ne le pourrais pas. Mon amour s'est emparé de ton âme et Je veux que tu t'affermisses dans cet amour. Approche ton oreille de Mon Cœur oublie tout et contemple Mon inconcevable Miséricorde. Ton amour te donnera la force et le courage, qui te sont nécessaires dans ces affaires. »

230. Jésus, Vivante Hostie, Vous êtes une Mère pour moi, Vous êtes mon tout ! C'est avec simplicité et amour, avec foi et confiance que je viens à Vous, Jésus ! Je vais tout partager avec Vous, comme un enfant avec sa mère aimée, mes joies et mes souffrances, en un mot, tout.

231. Quand je pense que Dieu s'unit à moi par les vœux, c'est-à-dire moi à Lui, personne n'est en état de concevoir ce que ressent mon âme. Déjà maintenant Dieu me donne la connaissance de toute l'immensité de l'amour dont Il m'aimait bien avant les siècles ; et moi je viens de commencer à L'aimer dans le temps. Son amour était grand, pur et désintéressé, et mon amour pour Lui provient de ce que je commence à Le connaître.

Plus je Le connais, plus je L'aime et de plus en plus ardemment et fortement, et mes actes deviennent de plus parfaits. Cependant quand je me souviens que, dans quelques jours, je dis devenir un avec le Seigneur par les vœux perpétuels, mon âme

est inondée d'une joie inouïe, que je ne peux décrire. Depuis le premier instant où je fis la connaissance du Seigneur, le regard de mon âme se perdit en Lui pour l'éternité. A chaque fois que le Seigneur S'approche de moi et que je Le connais plus profondément, un amour plus parfait grandit dans mon âme.

232. Avant de me confesser j'ai entendu ces paroles : « Ma fille, dis-lui tout et dévoile ton âme comme tu le fait avec Moi. N'aie peur de rien, c'est pour te tranquilliser que Je place ce prêtre entre toi et Moi, et les paroles par lesquelles il te répondra ; seront Mes paroles. Dévoile les choses les plus secrètes de ton âme. Je lui accorderai la lumière qui lui fera connaître ton âme. »

233. Quand je me suis approchée du confessionnal, j'ai ressenti dans mon âme une si grande facilité pour lui parler de tout, que plus tard, j'en fus moi-même très surprise. Ses réponses établirent une paix profonde dans mon âme. Ses paroles étaient, sont et resteront toujours des colonnes flamboyantes, qui ne cesseront d'éclairer mon âme dans son élan vers la plus haute sainteté.

J'ai noté sur une autre page de ce cahier les indications que j'ai reçues du Père Andrasz.

234. Après avoir fini cette confession, mon esprit s'anéantit en Dieu. Je restai en oraison pendant trois heures mais il me sembla que ce n'était que quelques minutes. Depuis lors je ne fais plus obstacle à la grâce qui agit dans mon âme. Jésus savais pourquoi j'avais peur des rapports intimes avec Lui, et cela ne L'a pas du tout offensé. Depuis que le confesseur m'a assuré que ce n'était pas une illusion mais la grâce de Dieu, je tâche d'être en tout fidèle à Dieu. Je vois maintenant qu'il y a peu de prêtres qui comprennent toute la profondeur de l'action divine dans l'âme. Depuis ce temps j'ai les ailes déployées pour voler et je désire planer dans le brasier même du soleil. Mon vol ne s'arrêtera que lorsque je reposerai en Dieu pour l'éternité.

Si nous planons très haut, toutes les vapeurs, les brumes, les nuages se trouvent sous nos pieds : c'est ainsi que tout notre être sensible doit être soumis à l'esprit.

235. O Jésus, je désire le salut des âmes, des âmes immortelles. C'est dans le sacrifice que je donnerai libre cours à mon cœur, un sacrifice dont personne ne se doutera. Et je vais m'anéantir et me consumer invisiblement dans les saintes

flammes de l'amour de Dieu. La présence divine m'aidera pour que mon sacrifice soit parfait et pur.

236. Que les apparences sont trompeuses et les jugements injustes ! Que la vertu souffre souvent seulement parce qu'elle est silencieuse ! Il faut beaucoup d'abnégation pour avoir des relations sincères avec ceux qui vous piquent incessamment. On sent que le sang diminue, mais on ne voit pas les blessures. O Jésus, que de choses ne seront dévoilées qu'au dernier jour ! Quelle joie ! Rien ne périra de nos efforts.

L'Heure Sainte.

237. Pendant cette heure d'adoration j'ai perçu tout le gouffre de ma misère. Ce que j'ai de bon en moi est tout à Vous, Seigneur. Mais parce que je suis petite et misérable, j'ai le droit de compter sur Votre infinie Miséricorde.

238. Le soir. Jésus, demain matin, je vais prononcer mes vœux perpétuels. J'ai prié tout le ciel et toute la terre et tout les êtres. Je les ai appelés pour qu'ils glorifient Dieu de cette grâce immense, inconcevable. Soudain, j'entendis ces paroles : « Ma fille, ton cœur est mon ciel. »

Encore un moment de prière et puis il faut fuir. On nous chasse de partout, car pour demain on arrange la chapelle, le réfectoire, la salle et la cuisine ; et nous devons aller dormir.

La joie m'a ôté le sommeil. Je pensais : « Qu'est ce qu'il y aura au Ciel, si déjà ici, dans cet exil, Dieu comble mon âme de cette façon ? »

239. Prière, pendant la Sainte Messe, le jour des vœux perpétuels : je dépose aujourd'hui mon cœur sur cette patène où repose votre cœur, et je m'offre aujourd'hui, avec Vous à Dieu, Votre Père et le mien, en oblation d'amour et de louanges. Père de Miséricorde, jetez un regard sur le sacrifice de mon cœur, offert par la Plaie du Cœur de Jésus.

V. Première journée. 1933 année,

L'union avec Jésus, le jour de mes vœux perpétuels. Jésus, Votre Cœur est ma propriété depuis aujourd'hui comme mon cœur est exclusivement Vôtre. La seule évocation de Votre Nom, Jésus, fait le délice de mon cœur. En vérité, je ne saurai vivre un seul moment sans Vous, Jésus. Aujourd'hui mon âme s'est fondue en Vous

qui êtes mon unique trésor. Aucun obstacle n'empêchera mon amour d'en donner des preuves à mon Bien-Aimé.

Les paroles de Jésus pendant les vœux perpétuels : « Mon épousée, nos cœurs sont unis pour tous les siècles. Rappelle-toi à Qui tu as fait tes vœux... » Tout ne se peut dire. Ma demande. Pendant que nous étions étendues sous le drap noir. J'ai demandé au Seigneur qu'il m'accorde la grâce de ne jamais L'offenser, volontairement et sciemment par aucun péché, même le plus minime, par aucune imperfection. Jésus, je Vous aime de tout mon cœur ! Dans les moments les plus difficiles, Vous êtes ma Maman.

Je meurs aujourd'hui complètement à moi-même par amour pour Vous, Jésus, et je commence à vivre pour la plus grande gloire de Votre Saint nom !

L'amour. C'est par amour que je m'offre à Vous, Très Sainte Trinité, comme une offrande de louange, un holocauste de complet anéantissement de soi. Par cet anéantissement de moi-même, je désire que votre nom soit sanctifié, Seigneur. Je me jette à Vos pieds, Seigneur, comme un tout petit bouton de rose. Que le parfum de cette fleur ne soit connu que de Vous, Seigneur.

240. Trois demandes au jour des vœux perpétuels. Je sais, Jésus, qu'aujourd'hui Vous ne me refuserez rien. La première demande. Jésus, mon Epoux Bien-Aimé, je prie pour le triomphe de l'Eglise, surtout en Russie et en Espagne. Bénissez le Saint Père Pie XI et tout le clergé. Je demande la grâce de la conversion pour tous les pécheurs endurcis, et une bénédiction particulière, et la lumière, pour tous les prêtres auxquels je vais me confesser durant ma vie. La deuxième demande. Je demande Votre bénédiction pour notre congrégation ; dotez-la d'un grand zèle. Bénissez, Jésus, la Mère Générale, la Mère Maîtresse et tout le noviciat et toutes les Supérieure. Bénissez mes parents bien-aimés. Accordez, Jésus, Votre grâce à nos élèves.. Fortifiez-les puissamment dans Votre grâce, pour que celles qui quittent nos maisons ne Vous offensent plus par aucun péché. Jésus, je prie pour ma Patrie, défendez-la contre les assauts de l'ennemi. La troisième demande. Jésus, je Vous prie pour les âmes qui ont le plus besoin de prières. Je Vous prie pour les agonisants, Soyez miséricordieux envers eux. Je Vous prie aussi pour la libération de toutes les âmes du Purgatoire ! Jésus, je Vous recommande particulièrement mes confesseurs, les personnes qui se sont recommandées à mes prières, une certaine

personne..., le Père Andrasz, l'abbé Czaputa et ce prêtre dont j'ai fait la connaissance à Wilno, et qui doit être mon confesseur. Ensuite, telle âme..., tel prêtre, tel religieux, à qui, Vous le savez, Jésus, je dois tant. Jésus, en ce jour, Vous pouvez tout faire pour ceux pour lesquels je vous prie. Pour moi, Seigneur, je Vous le demande, transfigurez-moi complètement en Vous, maintenez-moi constamment dans un saint zèle pour Votre gloire, donnez-moi la grâce et la force d'esprit pour accomplir en tout Votre Sainte Volonté.

Je Vous remercie, mon Epoux bien-aimé, pour la dignité que Vous m'avez accordée. Et spécialement pour les armoiries royales que je reçois dès aujourd'hui, et que les Anges mêmes ne possèdent pas : la croix, le glaive et la couronne d'épines. Mais, ô mon Jésus, par-dessus tout, je Vous remercie pour Votre Cœur : Il va me suffire en tout.

Marie, Très Sainte Mère de Dieu, ma Mère, Vous l'êtes maintenant, tout particulièrement, puisque Votre Fils bien-aimé est mon Epoux, nous sommes donc tous deux Vos enfants. Par égard pour Votre Fils, Vous devez m'aimer, Marie, ma Mère bien aimée, dirigez ma vie intérieure pour qu'elle soit agréable à Votre Fils.

Dieu Saint et Tout-Puissant, en ce moment où Vous me faite la grande grâce de m'unir à Vous pour l'éternité, moi, tout petit néant,, je me jette à Vos pieds avec la plus profonde gratitude, comme une petite fleur inconnue ; et le parfum de cette fleur d'amour va s'élever chaque jour jusqu'à Votre trône. Dans les moments de combat et de souffrances, de ténèbres et d'orages, de nostalgie et de tristesse, dans les moments de dure épreuve, dans les moments où je ne serai comprise par aucune créature, et où je serai m[^]me condamnée et dédaignée, je me souviendrai de ce jour de mes vœux perpétuels, jour d'inconcevable grâce divine.

J.M.J. Résolutions particulières de la retraite 1933. V. I.

241. L'amour du prochain. Premièrement : empressement envers les sœurs. Secondement : ne pas parler des absents et défendre la réputation du prochain. Troisièmement : Se réjouir des réussites du prochain.

242. O Dieu, comme je désire être une petite enfant. Vous êtes mon père. Vous savez comme je suis petite et faible, je Vous supplie donc, gardez-moi près de Vous, dans tous les moments de ma vie et particulièrement à l'heure de la mort. Jésus, je sais que Votre bonté surpasse la bonté de la plus tendre mère.

Je remercierai Jésus pour chaque humiliation, je prierai particulièrement pour la personne qui me donne l'occasion de m'humilier. Je vais m'anéantir au profit des âmes. Ne compter aucun sacrifice, m'étendant sous les pieds des Sœurs comme un tapis sur lequel elles peuvent, non seulement marcher, mais aussi s'essuyer les pieds. Ma place est sous les pieds des Sœurs. Je tacherai de mettre ceci en pratique de façon imperceptible pour l'œil humain. Il suffit que Dieu le voie.

Le jour gris et quotidien a déjà recommencé. Les instants solennels des vœux perpétuels sont passés, mais cette grande grâce de Dieu demeure en mon âme. Je sens que je suis toute à Dieu, je sais que je suis Son enfant. Je sens que je suis toute entière propriété de Dieu. J'expérimente ceci même de façon physique et sensible. Je suis parfaitement tranquille en tout, car je sais que c'est l'affaire de l'Époux de penser à moi. Je ne me soucie plus du tout de moi-même. Ma confiance dans son Cœur très Miséricordieux est sans bornes. Je Lui suis continuellement unie. Il me semble que Jésus ne pourrait pas être heureux sans moi, ni moi sans Lui. Je comprends bien cependant qu'étant Dieu Il est heureux en Lui-même et qu'Il n'a besoin d'absolument aucune créature. Mais sa bonté le contraint à Se communiquer à Sa créature, et cela avec une inconcevable générosité.

245. Mon Jésus, je vais faire des efforts maintenant, pour l'honneur et la gloire de Votre Nom, combattant jusqu'au jour où Vous Seul me direz : Assez ! Je vais tâcher de secourir chacune des âmes que Vous m'avez confiée, je vais tâcher de les secourir par la prière et le sacrifice, pour que votre grâce puisse agir en elles. O grand amant des âmes, mon Jésus, je vous remercie pour cette grande confiance avec laquelle Vous avez daigné confier ces âmes à notre protection. Jours de travail et de routine, vous n'êtes pas du tout monotones, car chaque moment m'apporte de nouvelles grâces et la possibilité de bien faire.

Les permissions mensuelles 246. 25.III.1933.

En passant, entrer à la chapelle. Prier aux moments libres. Accepter peu de choses, donner, prêter. Pour le deuxième petit déjeuner et goûter. Parfois je ne pourrai participer à la récréation. Je ne pourrai pas toujours assister aux exercices communs. Je ne pourrai pas toujours réciter en commun les prières du soir et du matin. Parfois rester un moment à mes devoirs après neuf heures. Parfois faire les exercices après neuf heures. Ecrire ou noter quelque chose quand j'aurai un

moment. Téléphoner. Sortir de la maison. Entrer à l'Eglise lorsque je suis en ville. Rendre visite aux Sœurs malades. Entrer dans la cellule d'une autre Sœur en cas de besoin. Boire parfois un peu d'eau, en dehors du temps prescrit.

Petites mortifications

Réciter le chapelet à la Miséricorde Divine les bras en croix. Le samedi, une partie du rosaire, les bras en croix. Parfois réciter une prière, prosternée. Jeudi, l'Heure Sainte. Vendredi quelque plus grande mortification pour les pécheurs agonisants.

247. Jésus, ami du cœur solitaire, Vous êtes mon port, Vous êtes ma paix, Vous êtes mon seul secours. Vous êtes le calme dans mes combats et dans mes doutes. Vous êtes le lumineux rayon qui éclaire la route de ma vie. Vous êtes tout pour l'âme solitaire. Vous comprenez l'âme, même quand elle se tait. Vous connaissez nos faiblesses comme un bon médecin. Vous consolez et soignez, ménageant les souffrances, parce que Vous nous connaissez bien.

248. Les paroles que Monseigneur l'Evêque, prononça pendant la cérémonie des vœux perpétuels : « Acceptez ce cierge en signe de la lumière céleste et de l'amour enflammé. » Donnant l'anneau : « Je vous unis à Jésus-Christ, le Fils du Père, du Très Haut, qu'Il vous garde sans tache. Recevez cet anneau en signe de l'éternelle alliance que vous contractez avec le Christ, Epoux des Vierges. Qu'Il soit pour vous l'Anneau de la foi, le signe de l'Esprit-Saint , pour que vous vous appeliez épouse du Christ, et que vous soyez couronnée pour l'éternité, si vous Le servez fidèlement.»

249. O Jésus, j'ai confiance en Vous, j'ai confiance en Votre inépuisable Miséricorde, Vous êtes ma Maman !

250. Cette année 1933 est particulièrement solennelle pour moi, car en cette année du Jubilé de la Passion du Seigneur, j'ai prononcé mes vœux perpétuels. J'ai déposé mon offrande, tout particulièrement avec l'Offrande de Jésus Crucifié, pour être par là-même plus agréable à Dieu. Je réalise toutes mes actions avec Jésus, par Jésus, en Jésus.

251. Après les vœux perpétuels, je restai encore tout le mois de mai à Cracovie. Je devais aller soit à Rabka, soit à Wilno. Un jour, la Mère Générale me demanda : « Eh bien ! ma Sœur, Vous restez tranquille et Vous ne Vous disposez à partir nulle part » ? Je répondis : « Je veux la volonté de Dieu à l'état pur. Où Vous

m'ordonnerez d'aller, petite Mère, là je saurai que c'est la pure volonté de Dieu, sans aucune addition de ma part. » « Très bien ! » me répondit-elle.

Le lendemain, la Mère Générale m'appela et me dit : « Vous vouliez, ma Sœur, avoir la volonté de Dieu à l'état pur. Eh bien, vous partirez pour Wilno. » J'ai remercié et j'attendis le jour de mon départ. Cependant une certaine joie mêlée de peur remplit mon âme. Je sentais que Dieu me préparait là bas de grandes grâces, mais aussi de grandes souffrances. Mais je suis restée à Cracovie jusqu'au 27 mai. Je n'avais pas d'emploi stable, j'allais seulement aider au jardin et, comme je travaillais seule, j'ai pu, pendant tout un mois, faire les exercices de Saint Ignace, bien qu'assistant à la récréation commune. J'ai obtenu pendant ce temps beaucoup de lumières divines.

252. Quatre jours ont passé depuis mes vœux perpétuels. Je tâchais de faire l'Heure Sainte. C'était le premier jeudi du mois. Dès que je suis rentrée dans la chapelle, je fus envahie jusqu'au plus profond de moi-même par la présence de Dieu. Je sentais nettement que le Seigneur était près de moi. Après un moment je vis le Seigneur, tout couvert de plaies. Il me dit : « Vois, Celui que tu as épousé. » J'ai compris la signification de ces mots, et je répondis à Jésus : « Je vous aime plus, en vous voyant ainsi blessé et anéanti, que si je Vous voyais dans Votre Majesté. » Jésus demanda « Pourquoi ? » Je répondis : « Une grande Majesté me fait peur, à moi, le petit néant que je suis ; tandis que Vos Plaies m'attirent vers Votre Cœur et me parlent de Votre grand amour pour moi. » Un silence régna après cette conversation. Je fixais mes yeux sur Ses Saintes Plaies, et je me sentais heureuse de souffrir avec Lui. Souffrant ainsi, je ne souffrais pas, car je me sentais heureuse en reconnaissant la profondeur de Son amour, et cette heure passa comme une minute.

253. Ne jamais juger personne, avoir un regard indulgent pour les autres et, pour soi-même, un regard sévère. Tout rapporter à Dieu et, me montrer à mes propres yeux, telle que je suis, c'est-à-dire la plus grande misère et le néant. Garder la patience et la tranquillité dans les souffrances, sachant que tout passe avec le temps.

252. Il ne faut pas parler des moments que j'ai vécus pendant les vœux perpétuels. Je suis en Lui, et Lui en moi. Au moment où Monseigneur l'Evêque mettait l'anneau à mon doigt, Dieu envahit tout mon être. Je ne sais l'exprimer, je passe donc ce moment sous silence. Mes rapports avec Dieu sont, depuis ces vœux perpétuels, si

étroits que je n'en ai jamais connu de tels auparavant. Je sens que j'aime Dieu et que Lui m'aime. Mon âme ayant goûté Dieu, ne saurais plus vivre sans Lui. Une heure passée au pied de l'autel, dans la plus grande sécheresse de l'âme, m'est plus agréable que cent ans de délices mondains. J'aime mieux être au couvent un souffre-douleur insignifiant, que reine dans le monde.

255. Je vais cacher aux yeux des hommes ce que je pourrais faire de bien, pour que Dieu seul soit ma récompense. Comme la petite violette cachée dans l'herbe ne blesse pas le pied qui la foule, mais exhale son parfum, ainsi, m'oubliant moi-même, je tâcherai de faire plaisir à la personne qui m'a foulée aux pieds. C'est très dur pour la nature, mais la grâce de Dieu me vient en aide.

256. Merci, Jésus, pour cette grande grâce de m'avoir permis de mesurer tout l'abîme de ma misère. Je sais que je suis un gouffre de néant et, si Votre grâce ne me soutenait pas, je retournerais en un instant au néant. C'est donc par chaque battement de mon cœur que je Vous remercie, mon Dieu, pour Votre grande miséricorde envers moi.

257. Demain je dois partir pour Wilno. Je suis allée me confesser au Père Andrasz, ce prêtre qui est tellement habité par l'esprit de Dieu. Il a délié mes ailes pour me permettre de voler sur les hauteurs les plus élevées. Il m'a tranquillisée en toutes choses et m'ordonne de croire en la Providence. « Ayez confiance, avancez courageusement. » Une singulière puissance divine fut mon partage après cette confession.

Le Père a insisté pour que je sois fidèle à la grâce divine. Et il m'a dit : « Rien ne vous arrivera de mal si, à l'avenir, vous gardez la même simplicité et la même obéissance. Ayez confiance en Dieu, vous êtes dans la bonne voie et en bonnes mains : dans les Mains de Dieu. »

258. Le soir, je suis restée un peu plus longtemps à la chapelle. Je causais avec Jésus à propos de... Encouragée par sa bonté, j'ai dit : « Jésus, Vous m'avez donné ce Père qui m'a comprise dans mes inspirations ; et de nouveau, Vous me prenez. Que ferai-je à Wilno ? Je n'y connais personne, même le langage de là-bas m'est étranger. » Et le Seigneur m'a dit : « N'aie pas peur, je ne te laisserai pas seule. » Mon âme s'abîma alors dans la louange, pour toutes les grâces que Dieu m'a accordées par l'intermédiaire du Père Andrasz. Tout à coup, je me suis rappelée

cette vision, dans laquelle j'avais vu un prêtre entre le confessionnal et l'autel. J'ai confiance que je ferai un jour sa connaissance, et les mots que j'avais entendu alors résonnèrent vivement à mes oreilles : « Il t'aidera à faire Ma volonté sur terre. »

259. Aujourd'hui, le 27 mai 1933, je pars pour Wilno. Quand je suis sortie de la maison, j'ai regardé le jardin, la maison, et lorsque mon regard s'arrêta, les larmes jaillirent soudain de mes yeux. Je me suis souvenue de tous les bienfaits et grâces que le Seigneur m'avait accordés. Subitement, d'une manière inattendue, j'aperçus, près de la plate-bande, le Seigneur qui me dit : « Ne pleure pas, Je suis toujours avec toi. » La présence de Dieu, qui m'enveloppa quand Jésus parlait, dura pendant tout le voyage.

260. J'avais la permission d'entrer dans le sanctuaire, en passant à Czestochowa. C'était la première fois que je voyais l'icône de la Mère de Dieu. A mon arrivée, à cinq heures, on dévoilait l'image. Je priai sans interruption jusqu'à onze heures, et il me semblait que je venais d'entrer. La Mère Supérieure de là-bas envoya une Sœur me chercher pour que j'aie déjeuner. Elle s'affligeait de ce que j'allais manquer mon train. La Mère de Dieu m'a beaucoup parlé. Je lui ai renouvelé mes vœux perpétuels, je sentais que j'étais son enfant et qu'elle était ma Mère. Elle ne m'a rien refusé de ce que je lui ai demandé.

Je suis arrivée à Wilno.

261. Le couvent est constitué de petites cabanes dispersées. Cela semble étrange en comparaison des grands bâtiments de Jozefow. Il n'y a que dix-huit Sœurs. La maison est petite, mais la vie commune est admirable. Toutes les Sœurs m'accueillirent très affectueusement. Ce fut pour moi un grand encouragement pour endurer les fatigues qui m'attendaient. Sœur Justyna a même nettoyé le plancher pour mon arrivée.

262. Quand je suis allée à la Bénédiction, Jésus m'éclaira sur la façon dont je devais me comporter avec certaines personnes. Je me suis serrée de toutes mes forces contre le Très Doux Cœur de Jésus, lorsque je vis combien je serais exposée extérieurement à la dissipation puisque l'emploi que je vais avoir ici, au jardin, me forcera à avoir des relations avec des personnes laïques.

263. La semaine de la confession arriva et, à ma grande joie, j'aperçu ce prêtre que je connaissais déjà avant de venir à Wilno. Je le connaissais pour l'avoir vu en

vision. J'entendis à ce moment ces paroles dans mon âme : « Voila Mon fidèle serviteur, il t'aidera à accomplir Ma Volonté sur terre. » Mais je ne me fis pas connaître à lui, comme le Seigneur le désirait. Pendant quelque temps, je résistai à la grâce. A chaque confession, la grâce divine me pénétrait singulièrement. Cependant je ne dévoilais pas mon âme à ce prêtre et me proposai de ne plus me confesser à lui. Dès que j'eus pris cette décision, mon âme fut en proie à une terrible inquiétude. Dieu me réprimandait bien fort. Quand, enfin, j'ai dévoilé toute mon âme à ce prêtre, Jésus y versa une surabondance de grâces. Je comprends maintenant, ce qu'est la fidélité à une grâce particulière : elle attire toute une série d'autres grâces.

264. O mon Jésus, gardez-moi près de Vous, voyez comme je suis faible. Seule je ne puis faire un seul pas en avant. Vous donc, Jésus, devez être constamment avec moi, comme une mère auprès d'un faible enfant, et plus encore.

265. Les jours de travail, de combat et de souffrances ont commencé. La vie religieuse va son train. On est toujours novice, on doit apprendre beaucoup de choses et les connaître. La règle est la même. Malgré cela chaque maison à ses habitudes, donc chaque changement est un tout petit noviciat.

La fête de Notre-Dame de la Miséricorde. 5.VIII.1933.

266. Aujourd'hui j'ai reçu une grande grâce, purement intérieure, pour laquelle je suis reconnaissante à Dieu dans cette vie et pour l'éternité...

267. Jésus m'a dit que je Lui serai le plus agréable lorsque je méditerai Sa Douleuse Passion, et que cette méditation ferait descendre sur mon âme de nombreuses lumières. Que celui qui veut apprendre la véritable humilité considère la Passion de Jésus. J'ai une claire conception de beaucoup de choses que je ne pouvais comprendre d'abord. Je veux être semblable à Vous, Jésus, à Vous crucifié et humilié. Jésus, que Votre humilité se reflète dans mon âme et dans mon Cœur. Je Vous aime, Jésus, à la folie, Vous, anéanti, tel que le prophète Vous montre, lorsqu'il dit ne plus pouvoir discerner en Vous l'être humain, si grandes étaient Vos douleurs. C'est dans cet état que je vous aime, Jésus, à la folie. Qu'a fait de vous l'amour, Dieu éternel et infini ?...

268. 11.X.1933. Jeudi je tâchais de faire l'Heure Sainte, mais j'ai eu beaucoup de peine à la commencer. Une certaine langueur commença à me pénétrer le cœur.

Mon esprit s'assombrit tellement que je ne pouvais comprendre les plus simples formules de prière. Ainsi passa une heure d'oraison ou plutôt de combat. Je résolus de prier une seconde heure, mais les souffrances intérieures grandissaient; grande sécheresse et découragement. Je résolus de prier une troisième heure. Pendant cette troisième heure, que j'ai décidé de faire à genoux, sans aucun appui, mon corps commença à réclamer un peu de relâche... Mais je ne lui ai rien accordé. J'ai étendu les bras et, sans un mot, je persistai par un acte de volonté. Après un moment, j'ai ôté l'anneau de mon doigt et j'ai demandé à Jésus de regarder ce signe de notre éternelle union. J'ai offert à Jésus les sentiments que j'avais le jour des vœux perpétuels. Après un moment j'ai senti qu'une vague d'amour commençait à envahir mon cœur.

Puis l'esprit soudain recueilli, les sens silencieux, la présence de Dieu m'enveloppa. Je sais seulement que Jésus est là. Je Le vis à nouveau tel que je L'avais vu, immédiatement après mes vœux perpétuels, pendant l'Heure Sainte. Là aussi, Jésus se tint soudain devant moi, dépouillé de ses vêtements, le Corps couvert de plaies, les yeux noyés de sang et de larmes, le Visage défiguré et couvert de crachats. Alors le Seigneur me dit : « L'épouse doit être semblable à son époux. » J'ai compris ces paroles à fond. Il n'y a pas l'ombre d'un doute ici. Ma ressemblance avec Jésus doit passer par la souffrance et par l'humilité. « Vois ce qu'a fait de Moi Mon amour, Ma fille. Dans ton cœur Je trouve tout ce que Me refuse un grand nombre d'âmes. Ton cœur est un repos pour Moi, Je te réserve souvent de grandes pour la fin de l'oraison. » Une fois, ayant fini une neuvaine au Saint-Esprit à l'intention de mon confesseur, le Seigneur me répondit ainsi : « Je te l'ai dit bien avant que tes Supérieures ne t'envoies ici : J'agirai envers toi comme tu agiras envers ton confesseur. Si tu lui cache quelque chose, serait-ce même la plus petite grâce, Moi aussi, Je me cacherai de toi et tu resteras seule. » Je me conformai donc au désir de Dieu et une profonde paix régna dans mon âme. Je comprends maintenant comment Dieu défend les confesseurs et comment il prend leur parti.

270. Conseil de l'Abbé Sopocko « Sans humilité, nous ne pouvons plaire à Dieu. Exercez-vous au troisième degré d'humilité. C'est-à-dire que, non seulement il ne faut pas s'expliquer ni se justifier quand on nous reproche quelque chose, mais se réjouir de l'humiliation. Si ces choses dont vous me parlez viennent vraiment de Dieu, alors préparez votre âme à de grandes souffrances. Vous rencontrerez la

désapprobation, la persécution ; vous passerez pour une hystérique, une toquée, mais Dieu vous comblera de Ses grâces. Les véritables œuvres de Dieu rencontrent toujours des difficultés, et sont marquées du sceau de la souffrance. Si Dieu veut mener quelque chose à bonne fin, tôt ou tard, Il y arrivera malgré les difficultés. Et vous, en attendant, armez-vous d'une grande patience. »

271. Lorsque l'abbé Sopocko partit pour la Terre Sainte, le Père Dabrowski, S.J., confessa la Communauté. Pendant une des confessions, il me demanda si j'étais consciente de la grandeur de la vie de mon âme. J'ai répondu que j'en étais consciente et que je savais ce qui se passait en moi. A quoi le Père répondit : « Il ne vous est pas permis, ma Sœur, de détruire ni de changer quoi que ce soit dans votre âme, de vous-même. Le bonheur et la grâce d'une vie intérieure de grande élévation ne sont pas visibles dans chaque âme, comme ils le sont chez vous, ma Sœur. Faites attention de ne pas gaspiller de si grandes grâces divines, une grande... »-ici, Sœur Faustine a interrompu sa pensée.

272. Cependant, ce Père m'a d'abord exposée à beaucoup d'épreuves. Quand je lui avais dit que ce que le Seigneur exigeait de moi, il s'était moqué de moi et il m'avait dit de venir me confesser à huit heures du soir. Quand je suis venue à huit heures, un Frère fermait déjà l'église. Lorsque je lui ai dit qu'il fasse savoir au Père que j'étais là, ainsi qu'il me l'avait ordonné, le brave Frère y est allé. Le Père me fit répondre que les Pères ne confessaient plus à cette heure là. Je suis rentrée à la maison, les mains vides et j'ai cessé de me confesser à lui. Mais j'ai fait une heure d'adoration et certaines mortifications pour lui obtenir la lumière de Dieu, afin qu'il connaisse les âmes. Lorsque l'abbé Sopocko, partit et qu'il le remplaça, je fut forcée de me confesser à lui. Et bien qu'auparavant il n'ait pas voulu me croire, maintenant, il m'engageait à une grande fidélité envers ces inspirations intérieures. Dieu permet parfois cela ; qu'Il soit loué en tout. Il faut cependant une grande grâce pour ne pas chanceler.

Retraite annuelle 10.1.1934.

273. Mon Jésus, de nouveau approche le moment où je resterai en tête-à-tête avec Vous. Jésus, de tout mon cœur je Vous prie de me faire connaître ce qui ne Vous plait pas en moi. Et, en même temps, faites-moi connaître ce que je dois faire pour Vous être plus agréable. Ne me refusez pas cette grâce et restez avec moi. Je sais que

sans Vous, mes efforts ne conduiraient pas à grand-chose. Oh ! Comme je me réjouis de Votre grandeur, Seigneur. Plus je Vous connais et plus je Vous désire ardemment et soupire après Vous.

274. Jésus m'a accordé la grâce de me connaître moi-même. Dans cette lumière divine j'ai vu mon défaut dominant : c'est l'orgueil qui a pris la forme du repliement sur moi-même, et du manque de simplicité envers la Mère Supérieure. La seconde lumière concerne la parole : Il m'arrive de trop parler. Je passe trop de temps à régler des affaires pour lesquelles deux ou trois mots suffiraient. Et Jésus voudrait que je passe ce temps à réciter de petites prières pour les âmes souffrantes du Purgatoire. Et le Seigneur dit que chaque mot sera pesé au jour du jugement. La troisième lumière concerne notre règlement. J'évite trop peu les occasions qui mènent à l'enfreindre, surtout la règle du silence. Désormais, j'agirai comme si la règle n'était écrite que pour moi. La façon dont les autres agissent ne me regarde pas, pourvu que moi j'agisse comme Dieu le désire. Résolution. Quand il s'agit de choses extérieures, j'irai immédiatement dire aux Supérieures tout ce que Jésus exige de moi. Et dans mes relations avec la Supérieure, je tâcherai d'être franche et sincère comme un enfant.

275. Jésus aime les âmes cachées. La fleur cachée renferme le plus de parfum. M'efforcer de créer à l'intérieur de mon âme un endroit retiré pour le Cœur de Jésus. Dans les moments pénibles et douloureux, je fredonnerai pour Vous Ô mon Créateur, un hymne de confiance. Car le gouffre de ma confiance envers Vous, envers Votre Miséricorde, est sans bornes.

276. Depuis que je me suis mise à aimer la souffrance, elle a cessé d'être souffrance. C'est la nourriture quotidienne de mon âme.

277. Je n'irai pas parler avec telle personne, car je sais que cela déplaît à Jésus, et elle n'en tire aucun profit.

278. Aux pieds du Seigneur. Jésus caché, Amour éternel, notre vie, Vous oubliant Vous-même, Vous ne voyez que nous. Avant de créer le ciel et la terre, Vous nous portiez déjà dans Votre Cœur. O Amour, ô profondeur de votre abaissement, ô mystère du bonheur, pourquoi si peu d'âmes Vous connaissent-elles ? Pourquoi ne trouvez-Vous pas de réciprocité ? O Divin Amour, pourquoi cachez-Vous Votre beauté ? O Inconcevable et Infini, plus je Vous connais, moins je Vous comprends.

Mais parce que je ne puis Vous comprendre, je conçois mieux Votre grandeur. Je n'envie pas leur feu aux Séraphins, car un don plus grand est déposé en mon coeur. En extase, eux Vous admirent, mais Votre Sang s'unit au mien. L'Amour, c'est le ciel qui nous est déjà donné ici sur la terre. Oh ! pourquoi Vous cachez-Vous dans la foi ? L'Amour déchire le voile. Il n'y a pas de voile. Il n'y a pas de voile devant le regard de mon âme. Car Vous-même, Vous m'avez attirée au sein du mystérieux amour, pour l'éternité. Gloire et louange à Vous, Ô Indivisible Trinité, Dieu unique pour tous les siècles !

Jésus m'a accordé la grâce de me connaître moi-même. Dans cette lumière divine j'ai vu mon défaut dominant : c'est l'orgueil qui a pris la forme du repliement sur moi-même, et du manque de simplicité envers la Mère Supérieure.

La seconde lumière concerne la parole. Il m'arrive de trop parler. Je passe trop de temps à régler des affaires pour lesquelles deux ou trois mots suffiraient. Et Jésus voudrait que je passe ce temps à réciter de petites prières pour les âmes souffrantes du purgatoire. Et le Seigneur dit que chaque mot sera pesé au jour du jugement.

La troisième lumière concerne notre règlement. J'évite trop peu les occasions qui mènent à l'enfreindre, surtout la règle du silence. Désormais, j'agirai comme si la règle n'était écrite que pour moi. La façon dont les autres agissent ne me regarde pas, pourvu que moi j'agisse comme Dieu le désire.

Résolution. Quand il s'agit de choses extérieures, j'irai immédiatement dire aux Supérieures tout ce que Jésus exige de moi. Et dans mes relations avec la Supérieure, je tacherai d'être franche et sincère comme un enfant.

275. Jésus aime les âmes cachées. La fleur cachée renferme le plus de parfum. M'efforcer de créer à l'intérieur de mon âme un endroit retiré pour le cœur de Jésus. Dans les moments pénibles et douloureux, je fredonnerai pour Vous, ô mon Créateur, un hymne de confiance. Car le gouffre de ma confiance envers Vous, envers Votre Miséricorde, est sans borne.

276. Depuis que je me suis mise à aimer la souffrance, elle a cessé d'être souffrance. C'est la nourriture quotidienne de mon âme.

277. Je n'irai pas parler avec telle personne, car je sais que cela déplaît à Jésus, et elle n'en tire aucun profit. Aux pieds du Seigneur. Jésus caché, Amour éternel, notre vie, Vous oubliant Vous-même, Vous ne voyez que nous. Avant de créer le ciel

et la terre, Vous nous portiez déjà dans Votre Cœur. O Amour, ô profondeur de Votre abaissement, ô mystère du bonheur, pourquoi si peu d'âmes Vous connaissent-elles ? Pourquoi ne trouvez-Vous pas de réciprocité ? O Divin Amour, pourquoi cachez-Vous votre beauté ? O Inconcevable et Infini, plus je Vous connais, moins je Vous comprends. Mais parce que je ne puis Vous comprendre, je conçois mieux Votre grandeur. Je n'envie pas leur feu aux Séraphins, car un don plus grand est déposé en mon cœur. En extase, eux Vous admirent, mais Votre Sang s'unit au mien. L'amour c'est le ciel qui nous est déjà donné ici sur la terre. Oh ! pourquoi Vous cachez-Vous dans la foi ? L'Amour déchire le voile. Il n'y a pas de voile devant le regard de mon âme. Car Vous-même m'avez attirée au sein du mystérieux amour pour l'éternité. Gloire et louange à Vous, ô indivisible Trinité, Dieu unique pour tous les siècles.

278. Dieu m'a fait comprendre en quoi consiste l'amour et Il m'a accordé la lumière pour que je sache comment je dois Lui témoigner en pratique.

Le véritable amour de Dieu consiste à accomplir la volonté divine. Pour manifester l'amour de Dieu dans nos actions, il faut que toutes, même les plus petites, découlent de notre amour pour Dieu. Et le Seigneur me dit : " Mon enfant, tu Me plais davantage par la souffrance. Dans les souffrances physiques, comme dans les souffrances morales. Ne cherche pas, Ma fille, de compassion auprès des créatures. Je veux que le parfum de tes souffrances soit pur et sans mélange. J'exige que tu te détaches, non seulement des créatures, mais aussi de toi-même. Ma fille, Je veux Me désaltérer à l'amour de ton cœur, un amour pur, virginal, immaculé et sans aucune éclipse. Plus tu aimeras la souffrance, Ma fille, plus pur sera ton amour envers Moi. "

279. Jésus me donne l'ordre de célébrer la fête de la Miséricorde Divine, le premier dimanche après Pâques. Avec un grand recueillement intérieur, portant la ceinture pendant, en guise de mortification extérieure, je n'ai cessé de prier pour les pécheurs, et pour obtenir la miséricorde divine dans le monde entier. Alors Jésus me dit : " Mon regard repose aujourd'hui avec plaisir sur cette maison. "

280. Je sens bien que ma mission ne finira pas à ma mort, mais qu'elle commencera alors. O vous, âmes qui doutez, j'écarterai pour vous le voile qui vous cache le Ciel,

afin de vous convaincre de la bonté de Dieu, pour que votre incrédulité ne blesse plus le doux Cœur de Jésus. Dieu est Amour et Miséricorde.

281. Une fois le Seigneur me dit : " Mon Cœur s'est ému d'une grande miséricorde envers toi, Mon enfant très chère, quand Je t'ai vu réduite en lambeaux à cause de la grande douleur que tu as endurée, en te repentant de tes péchés. Je vois ton amour si pur et si sincère que Je te donne la primauté entre les vierges. Tu es l'honneur et la gloire de Ma Passion. Je vois chaque abaissement de ton âme, et rien n'échappe à Mon attention. J'élève les humbles jusqu'à Mon trône, car Je le veux ainsi. "

Dieu unique en la sainte Trinité

282. Je désire vous aimer plus que personne ne vous a jamais aimé. Et malgré ma misère et ma petitesse, j'ai ancré ma confiance à une grande profondeur dans le gouffre de Votre miséricorde, mon Dieu et mon Créateur ! Malgré ma grande misère, je n'ai peur de rien, mais je garde l'espoir de chanter éternellement mon chant de louange. Que nulle âme ne doute, même si elle est la plus misérable, et tant qu'elle est en vie, de pouvoir devenir une grande sainte. Car grande est la puissance de la grâce divine. C'est à nous de ne pas résister à l'action divine.

283. O Jésus, si je pouvais devenir un brouillard devant Vous pour couvrir la terre, afin que Votre regard n'en voit pas les horribles crimes ! Jésus, lorsque je regarde le monde et son indifférence envers Vous, cela fait jaillir les larmes de mes yeux, mais quand je vois la froideur chez une âme religieuse, alors mon cœur saigne.

284. 1934. Un jour en arrivant dans ma cellule, j'étais si fatiguée que j'ai dû me reposer un instant avant de me déshabiller. Lorsque je fus déshabillée, une des Sœurs vint me demander de lui apporter de l'eau chaude. Malgré ma fatigue, je m'habillai rapidement et lui apportai l'eau quelle désirait, bien qu'il y eu une bonne distance entre la cuisine, et qu'on eût de la boue jusqu'au chevilles.

285. En rentrant dans ma cellule, j'aperçus le ciboire avec le Saint sacrement et j'entendis : " Prends ce ciboire et transporte-le au Tabernacle. " J'hésitai un moment, mais lorsque je me suis approchée et que j'ai touché le ciboire, j'entendis ces mots : " Approche-toi de chacune des Sœurs, avec le même amour que tu as pour Moi, et tout ce que tu leur fais, fais-le pour Moi. " Après un instant je m'aperçus que j'étais seule.

286. Un jour, après une adoration faite à l'intention de notre Patrie, une douleur m'enserra l'âme, et je me mis à prier ainsi : " Très Miséricordieux Jésus, je vous supplie de bénir ma Patrie. Je vous le demande par l'intercession de Vos Saints, et surtout de Votre Très Aimable Mère, qui Vous a élevé depuis Votre Enfance. Jésus, ne regardez pas nos péchés, mais les larmes des petits enfants, la faim et le froid dont ils souffrent. Jésus, à cause de ces êtres innocents, accordez-moi la grâce que je vous demande pour ma Patrie. " A ce moment, je vis Jésus, les yeux pleins de larmes, qui me dit : " Vois, Ma fille, comme j'ai pitié d'eux. Sache que ce sont eux qui maintiennent le monde. "

287. Mon Jésus, lorsque j'observe la vie des âmes, je vois que beaucoup Vous servent avec défiance. Et à certains moments surtout, lorsqu'elles en ont l'occasion de montrer leur amour envers Dieu, comme elles quittent alors le champ de bataille ! Et Jésus me dit à ce moment ; " Veux-tu toi aussi, mon enfant, agir ainsi ? " - J'ai répondu : " Oh ! non, non Jésus, je ne désorserai pas le champ de bataille. Quand même une sueur mortelle inonderait mon front, ma main ne lâchera pas le glaive, jusqu'à ce que je repose aux pieds de la Sainte Trinité. " Quoi que je fasse, je ne compte pas sur mes forces, mais sur la grâce de Dieu. Avec la grâce de Dieu l'âme peut triompher des plus grandes difficultés.

288. Une fois je parlai très longtemps avec Jésus de nos élèves ; encouragée par Sa bonté, j'ai demandé : " Avez-Vous parmi nos élèves parmi nos élèves des âmes qui pourraient être une consolation pour Votre Cœur ? " - Le Seigneur me répondit : " Il y en a mais leur amour est faible, c'est pourquoi Je les mets sous ta protection particulière, prie pour elles. "

O grand Dieu, j'admire Votre bonté.

289. Vous êtes le seigneur des armées célestes, et Vous Vous abaissez jusqu'à la plus misérable créature. Oh ! Comme je désire Vous aimer ardemment par chaque battement de mon cœur. L'étendue de la terre ne me suffit pas, le ciel est trop petit, les espaces ne sont rien, Vous seul me suffisez, Dieu Eternel ! Vous seul pouvez remplir la profondeur de mon âme.

290. Mes heures les plus heureuses sont celles où je reste en tête-à-tête avec mon Seigneur. Pendant ces moments je découvre la grandeur de Dieu et ma propre misère.

291. Une autre fois, Jésus me dit : " Ne t'étonne pas d'être plus d'une fois injustement soupçonnée. C'est Moi qui le premier ai bu ce calice des souffrances injustes, par amour pour toi. "

292. Un jour que j'étais impressionnée par l'éternité et ses mystères, mon âme commença à se troubler. Comme je continuais ma méditation pendant un moment, diverses incertitudes commencèrent à me tourmenter. Soudain Jésus me dit : " Mon enfant, n'aie pas peur de la maison de ton Père. Laisse les vaines recherches aux sages de ce monde. Je veux te voir toujours petit enfant. Demande tout avec simplicité à ton confesseur, Je te répondrai par sa bouche. "

293. Une fois, je fis la connaissance d'une personne qui avait l'intention de commettre un péché mortel. J'ai alors prié le Seigneur de m'envoyer les plus grands tourments pour que cette âme soit sauvée.

294. Tout à coup je sentis les cruelles douleurs de la couronne d'épine sur ma tête. Cela dura assez longtemps, mais cette personne conserva la grâce de Dieu.

O mon Jésus, comme il est facile de se sanctifier, il faut seulement un petit peu de bonne volonté. Et si Jésus découvre ce minimum de bonne volonté dans l'âme, Il se hâte de Se donner à elle. Et rien ne peut L'arrêter, ni les fautes, ni les chutes, absolument rien. Jésus est pressé d'aider cette âme et si l'âme est fidèle à cette grâce de Dieu, elle pourra en peu de temps, parvenir à la plus haute sainteté qu'une créature puisse atteindre ici bas. Dieu est très généreux et ne refuse Sa grâce à personne. Il donne même plus que nous ne demandons. La voie la plus courte, c'est la fidélité aux inspirations de l'Esprit-Saint.

295. Quand l'âme aime sincèrement Dieu, elle ne doit avoir peur de rien dans sa vie spirituelle. Qu'elle se laisse influencer par la grâce et qu'elle ne réduise pas son union avec le Seigneur.

296. Lorsque Jésus m'a ravie par Sa beauté et m'a attirée à Lui, j'ai vu, alors ce qui Lui déplaisait en mon âme et j'ai résolu de l'écarter coûte que coûte. Et, avec la grâce de Dieu, je l'ai fait. Cette détermination a plu au Seigneur et depuis ce temps, Il a commencé à m'accorder de plus grandes grâces. Je ne raisonne pas dans ma vie intérieure et je n'analyse pas par quelles voies l'Esprit de Dieu me conduit. Il me suffit de savoir que je suis aimée et que j'aime. L'amour pur me fait connaître Dieu

et comprendre beaucoup de mystères. Mon confesseur est un oracle pour moi, sa parole est sainte à mes yeux. Je parle ici de mon directeur de conscience.

297. Une fois le Seigneur me dit : " Agis comme un mendiant qui ne refuse pas d'accepter une plus grande aumône, il remercie seulement plus affectueusement. Ainsi ne refuse pas d'accepter, à cause de ton indignité, de plus grandes grâces lorsque Je te les donne. Je sais que tu en es indigne. Mais réjouis-toi plutôt et prends autant de trésors de Mon Cœur que tu peux en porter.

C'est ainsi que tu Me plais davantage. J'ajouterai encore quelque chose : Prends ces grâces, non seulement pour toi, mais aussi pour les autres. C'est-à-dire, encourage les âmes avec lesquelles tu es en contact, à la confiance en mon infinie Miséricorde. Oh ! comme j'aime les âmes qui ont une entière confiance en Moi. Je ferai tout pour elles. "

A ce moment Jésus m'a demandé : " Mon enfant, comment vas ta retraite ? " - J'ai répondu : " Jésus, Vous le savez. " - " Oui, Je le sais, mais Je veux l'entendre de ta bouche et de ton cœur. " - " O mon Maître, lorsque Vous me conduisez, tout va facilement. Je Vous en prie, Seigneur, ne me quittez jamais. "

Jésus me dit : " Oui, Je serai toujours près de toi si tu restes toujours un petit enfant sans crainte. Comme Je suis ici ton commencement, Je serai aussi ta fin. Ne te fie pas aux créatures, même dans les plus petites choses, car cela ne me plaît pas. Je veux être Seul dans ton âme. Je fortifierai ton âme et Je t'éclairerai par la bouche de mon remplaçant. Tu apprendras que Je suis en toi, et ton inquiétude se dissipera comme le brouillard devant les rayons du soleil. "

298 . Mon Bien suprême, je désire Vous aimer comme personne ne Vous a encore aimé sur terre. Je désire Vous louer à chaque moment de ma vie et conformer étroitement ma volonté à Votre Sainte Volonté. Ma vie n'est ni monotone, ni grise, mais elle aussi variée qu'un jardin de fleurs parfumées. Je ne sais quelle fleur cueillir : le lys des souffrances, les roses de l'amour du prochain, ou la violette de l'humilité. Je ne vais pas énumérer ces trésors, j'en ai en abondance pour chaque jour. C'est une grande chose que de savoir tirer profit du moment présent.

299. Jésus, Lumière Eternelle, accordez-moi la grâce de Vous connaître, pénétrez de Votre lumière mon âme assombrie et remplissez de Vous-même le gouffre de mon âme car seul vous-même. . .

298. O mon Jésus, Vie, Voie et Vérité, je Vous en prie, gardez-moi près de Vous, comme une mère tient son enfant tout contre elle, car je ne suis pas seulement un enfant impuissant, mais un amas de misère et de néant.

Le secret de l'âme Wilno, 1934

300. Mon confesseur m'ayant dit, un jour de demander à Jésus ce que signifiait ces deux rayons, qui sont sur cette image, je répondis : " Bien, je vais le demander au Seigneur. "

Pendant l'oraison j'entendis intérieurement ces paroles : " Ces deux rayons indiquent le Sang et l'Eau : le rayon pâle signifie l'Eau, qui purifie les âmes ; le rayon rouge signifie le Sang, qui est la vie des âmes. . .

Ces deux rayons jaillirent des entrailles de ma Miséricorde, alors que Mon Cœur, agonisant sur la croix, fut ouvert par la lance.

Ces rayons protègent les âmes de la colère de Mon Père. Heureux est celui qui vivra dans leur lumière, car la Main du Dieu Juste ne l'atteindra pas. Je désire que le premier dimanche après Pâques soit la fête de la Miséricorde.

Demande à Mon fidèle serviteur, de proclamer en ce jour, Ma grande miséricorde au monde entier. Qui s'approchera, ce jour-là, de la Source de vie obtiendra la rémission de ses fautes et de leurs châtements.

L'humanité ne trouvera pas la paix tant qu'elle ne se tournera pas avec confiance vers Ma miséricorde.

Oh ! comme l'incrédulité de l'âme Me blesse. Cette âme confesse que Je suis Saint et juste, et ne croit pas que Je suis la Miséricorde ! Mais elle se méfie de Mon amour. Les démons aussi croient en Ma justice, mais ne croient pas en Ma bonté. Mon cœur se réjouit de ce titre de Miséricordieux. Proclame que la Miséricorde est le plus grand attribut de Dieu. Toutes les œuvres de mes Mains sont couronnées de Miséricorde. "

301. O Amour éternel, je désire que toutes les âmes, que Vous avez créées, vous connaissent. Je désirerais devenir prêtre, je parlerais sans cesse de Votre Miséricorde aux âmes pécheresses plongées dans le désespoir. Je désirerais être missionnaire et porter la lumière de la foi dans les pays sauvages, pour Vous faire connaître des âmes et m'immoler entièrement pour elles, mourir martyr comme Vous êtes mort pour moi et pour elles. O Jésus, je sais parfaitement que, en m'anéantissant totalement et en me renonçant complètement à moi-même, pour l'amour de Vous, Jésus, et pour celui des âmes immortelles, je peux être prêtre, missionnaire, prédicateur, et mourir martyr.

302. Un grand amour peut transformer les petites choses en grandes. Ce n'est que l'amour qui donne de la valeur à nos actions. Plus notre amour deviendra pur, plus le feu de la souffrance se consumera en nous, et plus la souffrance cessera d'être pour nous une souffrance : elle deviendra un délice ! Par la grâce de Dieu, j'ai maintenant reçu cette disposition du cœur qui fait que jamais je ne suis aussi heureuse que lorsque je souffre pour Jésus, que j'aime par chaque battement de mon cœur.

Un jour, éprouvant une grande souffrance, j'ai abandonné mon emploi pour aller chez Jésus et Le prier de me donner Sa force. Après une très courte prière, je suis revenue à mon travail, pleine d'ardeur et de joie.

Une des Sœurs me dit : " Vous devez avoir aujourd'hui beaucoup de consolations, ma Sœur, car vous êtes si radieuse. Dieu ne vous envoie sûrement aucune souffrance, mais seulement des consolations. " – " Vous vous trompez bien, ma Sœur, répondis-je, car c'est justement quand je souffre beaucoup, que ma joie est la plus grande, et quand je souffre moins, ma joie est moindre aussi. " Cependant cette âme me laissa entendre qu'elle ne me comprenait pas.

J'ai taché de lui expliquer que, quand nous souffrons beaucoup nous avons une merveilleuse occasion de témoigner notre amour à Dieu. Tandis que quand nous souffrons peu, nous n'avons qu'une petite occasion de Lui témoigner notre amour. Et quand nous ne souffrons pas du tout, alors... c'est que notre amour n'est ni grand, ni pur. Nous pouvons, par la grâce de Dieu parvenir à ce que la souffrance se

change en nous en délice, car l'amour est capable d'accomplir de telles choses dans les âmes pures.

303. O mon Jésus, mon seul espoir, je Vous remercie pour ce livre que Vous avez ouvert aux yeux de mon âme. Ce livre, c'est Votre Passion que Vous avez endurée par amour pour moi. C'est là que j'ai appris comment aimer Dieu et les âmes. Ce récit renferme, pour nous des trésors inépuisables. O Jésus, peu d'âmes Vous comprennent dans Votre martyre d'amour. Oh ! qu'il est grand le feu du plus pur amour qui brûle dans Votre Sacré Cœur ! Heureuse l'âme qui a compris l'amour du Cœur de Jésus !

304. C'est mon plus grand désir que les âmes sachent que Vous êtes leur bonheur éternel, qu'elles croient en Votre bonté et glorifient Votre infinie miséricorde.

305. J'ai prié Dieu de m'accorder la grâce d'être résistante et forte contre les influences qui veulent parfois me détourner de l'esprit de la règle et des menues observances, car ce sont des petits vers rongeurs, qui peuvent détruire la vie intérieure. Et ils la détruiront si l'âme est consciente de ces fautes légères et les méprise parce que ce sont de petites choses. Pour moi, je ne vois rien de petit dans la vie religieuse. Peu importe si parfois je m'expose à des ennuis, et à des allusions malicieuses, pourvu que mon esprit soit en harmonie avec l'esprit des règles, de vœux et des statuts religieux.

O Jésus, délice de mon cœur, Vous connaissez mes désirs, je voudrais me cacher aux regards humains pour que vivante, je sois comme si je ne vivais pas. Je veux vivre pure, comme une fleur des champs. Je veux que mon amour soit toujours une fleur des champs. Je veux que mon amour soit toujours tourné vers Vous, comme une fleur qui se tourne toujours vers le soleil. Je désire que le parfum et la fraîcheur de la fleur de mon cœur Vous soient toujours exclusivement réservés. Je veux vivre sous Votre divin regard, car Vous seul me suffisez. Je n'ai peur de rien, quand je suis avec Vous, Ô Jésus, car rien ne peut me nuire.

306. 1934. Une fois, pendant le carême, je vis au dessus de notre chapelle une grande clarté et une profonde obscurité. J'ai vu le combat de ces deux puissances. . .

307. 1934. Jeudi Saint, Jésus me dit : " Je désire que tu fasses une offrande de toi-même pour les pécheurs et en particulier pour les âmes qui ont perdu confiance en la Miséricorde divine. "

Dieu et l'âme – Acte d'offrande

308. En présence du ciel et de la terre, en présence de tous les chœurs angéliques, en présence de la Très Sainte Vierge Marie, en présence de toutes les Puissances célestes, je déclare au Dieu Unique en la Sainte Trinité, qu'aujourd'hui, en union avec Jésus Christ, Sauveur des âmes, je m'offre volontairement pour la conversion des pécheurs et en particulier, pour ceux qui ont perdu espoir en la Miséricorde divine.

Cette offrande consiste à accepter avec une entière soumission à la volonté divine toutes les souffrances, les peurs, les frayeurs dont les pécheurs sont remplis. En revanche, je leur donne toutes mes consolations, qui découlent de mon intimité avec Dieu. En un mot, j'offre tout pour eux : les Saintes Messes, les Saintes communions, les pénitences, les mortifications, les prières. Je n'ai pas peur des coups – des coups de la justice divine, car je suis unie à Jésus.

O mon Dieu, je désire de cette manière, faire réparation pour les âmes qui ne croient pas à Votre bonté. J'ai confiance contre tout espoir en l'immensité de votre Miséricorde. Mon Seigneur et mon Dieu, ma part – ma part pour l'éternité, je fais cet acte d'offrande en comptant non pas sur mes forces, mais sur la puissance qui découle des mérites de Jésus-Christ.

Je vais répéter chaque jour cet acte d'offrande, en récitant la prière suivante que Vous-Même, Jésus, m'avez apprise : " O Sang et Eau, qui avez jailli du Cœur de Jésus comme Source de Miséricorde pour nous, j'ai confiance en vous ! "

Sœur Marie Faustine du Très Saint Sacrement

Jeudi Saint pendant la Sainte Messe, 29.3.1934.

309. " Je te donne part à la Rédemption du genre humain. Tu es Mon soulagement au moment de Mon agonie. "

310. Quand j'ai reçu de mon confesseur la permission de faire cet acte d'offrande, j'ai vite compris qu'il était agréable à Dieu, car j'ai commencé tout de suite à en expérimenter les effets. En un instant mon âme devint comme un rocher : sèche, pleine de tourments et d'inquiétudes. Toutes sortes de blasphèmes et de malédictions se pressèrent à mes oreilles. La méfiance et le désespoir s'installèrent

dans mon cœur. Voilà l'état des pauvres que j'ai pris sur moi.. Au premier moment j'ai eu peur de ces horreurs. Mais à la première confession j'ai été tranquillisée.

311. Un jour qu j'étais sortie pour me confesser, mon confesseur était justement en train de célébrer la Sainte Messe. J'aperçu l'Enfant Jésus sur l'autel. Il tendait tendrement et joyeusement Ses petites mains vers lui. Alors, ce prêtre prit ce bel Enfant, Le cassa et Le mangea tout vivant. Au premier instant, je pris ce prêtre en aversion pour avoir agi de la sorte envers Jésus. Mais je fus aussitôt éclairée et je compris que ce prêtre était très agréable à Dieu.

312. Une fois j'étais chez le peintre, chargé de peindre cette image. Comme j'ai été peinée en voyant qu'elle n'est pas aussi belle que l'est Jésus. Mais j'ai caché ma déception profondément dans mon cœur. En sortant de chez le peintre, la Mère Supérieure resta en ville, pour diverses affaires, et moi je suis revenue seule à la maison. Je suis allée aussitôt à la chapelle où j'ai beaucoup pleuré. J'ai dit au Seigneur " Qui Vous peindra aussi beau que Vous l'êtes ? " Soudain j'ai entendu ces paroles : " Ce n'est ni dans la beauté des couleurs, ni dans celle du coup de pinceau, que réside la grandeur de cette image, mais dans ma grâce. "

313. Un après midi, je me rendis au jardin, mon Ange gardien me dit : " Prie pour les agonisants. " Alors j'ai tout de suite commencé à réciter le rosaire avec les jardinières. Après le rosaire nous avons récité diverses petites prières pour les agonisants. Les prières terminées, les élèves commencèrent à causer gaiement.

Malgré le bruit qu'elles faisaient, j'entendis en mon âme ces mots " Prie pour moi ! " Mais je ne pouvais pas bien comprendre ces mots. Je me suis éloignée de quelques pas de mes élèves, en me demandant qui pouvait bien me demander des prières. Soudain j'entendis ces mots : " Je suis Sœur... " Cette Sœur était à Varsovie, et moi à Wilno maintenant. " Prie pour moi jusqu'à ce que je te dise de cesser. Je suis en agonie ! " Sur le champs, je recommençai à prier ardemment pour elle et sans relâche, je priai ainsi de trois heures à cinq heures.

A cinq heures j'entendis le mot : " Merci " – J'ai compris qu'elle avait expiré. Cependant le lendemain à la Sainte Messe j'ai prié pour son âme avec ferveur. Dans l'après midi est arrivée une carte postale annonçant que Sœur . . . était morte à telle heure. C'était l'heure où elle me disait " Prie pour moi. "

314. " Mère de Dieu, votre âme était plongée dans une mer d'amertume, regardez votre enfant et enseignez-lui à souffrir et à aimer en souffrant. Fortifiez mon âme pour que la douleur ne la brise pas. Mère de grâce, apprenez-moi à vivre de Dieu. "

315. Un jour, Notre-Dame m'a rendu visite. Elle était triste et tenait les yeux baissés. Elle me fit comprendre qu'Elle avait quelque chose à me dire et, d'un autre côté, il me semblait qu'elle ne voulait pas me le dire. Lorsque je l'ai compris, j'ai commencé à la prier de me parler et de me regarder.

316. Un moment après, Marie me regarda avec un affectueux sourire et me dit : " Tu vas éprouver certaines souffrances du fait de la maladie et des médecins. Beaucoup de souffrances te viendront aussi à cause de cette image, mais ne crains rien. "

317. Le lendemain, je tombai malade, et je souffris beaucoup, ainsi que me l'avais dit la Mère de Dieu. Mais mon âme était prête à endurer des souffrances. La souffrance est la fidèle compagne de ma vie.

O mon Dieu, mon unique espoir, j'ai mis toute ma confiance en Vous et je sais que je ne serai pas déçu.

Je sens maintenant, après la Sainte Communion, d'une manière singulière et sensible, la présence de Dieu. Je sais que Dieu est dans mon cœur. Et cela ne me dérange pas dans l'accomplissement de mes devoirs.

L'adoration nocturne du jeudi. 9.8.1934.

318. J'ai fait mon heure d'adoration de onze heures à minuit. J'ai offert cette adoration pour la conversion des pécheurs endurcis, et particulièrement pour ceux qui ont perdu confiance en la miséricorde divine. J'ai considéré combien Dieu a souffert et quel immense amour Il nous a témoigné. Mais nous ne croyons pas que Dieu nous aime tant.. O Jésus, qui le comprendra ? Quelle douleur pour notre Sauveur ! Comment nous persuadera-t-il de Son amour si Sa mort même ne peut nous persuader ?

J'ai demandé au ciel entier d'offrir avec moi réparation au Seigneur pour l'ingratitude de certaines âmes. Jésus m'a fait connaître combien l'oraison d'expiation Lui est agréable. Il m'a dit : « La prière d'une âme humble et aimante désarme la colère de Mon Père et libère des torrents de bénédictions. » 319.

L'adoration finie, à mi-chemin de ma cellule, un grand nombre de grands chiens noirs m'environnèrent ; sautant et hurlant, ils voulaient me lacérer. J'ai compris que ce n'était pas des chiens mes des démons. L'un d'eux parla avec colère : « C'est parce que, cette nuit, tu nous as enlevé tant d'âmes que nous te mettrons en pièce. » Je lui ai répondu : « Si telle est la volonté du dieu de Miséricorde, faites-le à juste titre. Je l'ai mérité, car je suis la plus misérable des pécheresses, et Dieu est toujours Saint, Juste et infiniment Miséricordieux. » A ces mots, tous les démons répondirent ensemble : Fuyons, car elle n'est pas seule, le Tout-Puissant est avec elle. » – Et ils disparurent comme la poussière et le bruit de la route. Et tout en achevant un Te Deum, j'allai tranquillement jusqu'à ma cellule en considérant l'infinie et insondable Miséricorde de Dieu.

Un malaise soudain, une souffrance mortelle. 12.8.1934.

320. Ce n'était pas la mort en tant que passage à la vraie vie, mais un avant-goût de ses souffrances. La mort est terrible bien qu'elle nous donne la vie éternelle. Brusquement, je me sentis mal : la respiration me manqua, ma vue s'obscurcit, je sentis le dépérissement de mes membres. Cette suffocation est effrayante. Un seul moment d'une telle suffocation paraît extrêmement long.... S'y ajoute une singulière peur malgré la confiance. Je désirais recevoir les Derniers Sacrements. Mais la Sainte Confession me causa bien des difficultés, malgré mon désir de me confesser. On ne sait ce que l'on dit on commence une chose et on finit par une autre. Oh ! que < dieu garde toute âme de la pensée de remettre la confession à la dernière heure ! J'ai compris l'extrême puissance que les paroles du prêtre font descendre sur l'âme du malade. Quand j'ai demandé à mon Père spirituel si j'étais prête à paraître devant Dieu et si je pouvais être en paix, je reçus cette réponse : « Oui, vous pouvez être tout à fait en paix maintenant, comme après chaque confession hebdomadaire. » Grande est la grâce divine qui accompagne ces paroles sacerdotales ! L'âme en retire force et courage pour le combat.

321. O Ordre religieux, ma mère, comme il est doux de vivre en toi, mais plus doux encore d'y mourir !

322. Après avoir reçu les Derniers Sacrements j'éprouvai une complète amélioration. Je suis restée seule pendant une demi-heure, puis l'attaque revint, mais déjà moins forte grâce aux soins médicaux. J'unissais mes souffrances aux

souffrances de Jésus et je les offrais pour moi et pour la conversion des âmes qui ne croient pas à la bonté divine. Soudain ma cellule se remplit d'êtres noirs pleins de colère et de haine contre moi. L'un d'eux dit : « Sois maudite comme Celui qui est en toi, car tu nous tourmentes déjà en enfer. » J'ai dit : « Et le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous. Et ces êtres disparurent bruyamment sur le champ.

323. Le lendemain, je me sentais très faible, mais je ne souffrais plus. Après la Sainte Communion, j'aperçu Jésus sous le même aspect qu'Il avait lors d'une adoration. Le regard du Seigneur transperça mon âme : pas un grain de poussière n'échappait à Son attention. Et j'ai dit à Jésus : « Jésus, je pensais que Vous me prendriez. »

Et Jésus me répondit : « Ma volonté ne s'est pas encore totalement accomplie en toi, tu restera encore sur terre, mais pas longtemps .Ta confiance Me plait beaucoup, mais il faut que ton amour soit plus ardent!. Le pur amour donne à l'âme de la force, même au moment de l'agonie. Quand J'agonisais sur la Croix, Je ne pensais pas à Moi, mais aux pauvres pécheurs et Je priais Mon Père pour eux. Je veux que tes derniers instants aussi soient semblables aux Miens sur la croix. Il n'y a qu'un prix, par lequel on rachète les âmes : c'est la souffrance, unie à Ma souffrance sur la Croix. L'amour pur comprend ces paroles, mais l'amour charnel ne les comprendra jamais. »

324. L'année 1934. Le jour de l'Assomption de Notre-Dame, je n'assistai pas à la Sainte Messe. La Doctoresse me l'avait défendu; je priais avec ferveur dans ma cellule. Bientôt, j'aperçus la Sainte Vierge, d'une beauté indicible. Elle me dit : « Ma fille, j'exige de toi des prières, des prières, des prières et encore des prières pour le monde, et en particulier pour ta Patrie. Pendant neuf jours, unis-toi étroitement au Sacrifice de la Messe, et reçois la Sainte Communion en expiation. Pendant ces neuf jours tu te tiendras devant Dieu, comme une offrande, partout, toujours, en tout endroit et à tout moment, nuit et jour. A chaque réveil, prie en esprit. En esprit on peut toujours rester en prière. »

325. Un jour, Jésus me dit : « Mon regard sur cette image est le même que celui que J'avais sur la Croix. »

326. Une fois, mon confesseur me demanda comment devait être placée l'inscription sur cette image, car il n'y avait pas assez de place pour tout y mettre. J'ai répondu

que je prierai et qu je répondrai la semaine suivante. En quittant le confessionnal, je passai près du Saint Sacrement et je reçus la connaissance intérieure sur la façon de placer cette inscription. Jésus me rappela, comme Il me l'avait dit la première fois, que ces mots « Jésus, j'ai confiance en vous » devait être mis en évidence. J'ai compris que Jésus désire que toute la formule : « Je présente aux hommes un moyen, avec lequel ils doivent venir puiser la grâce à la source de la Miséricorde. Ce moyen, c'est cette image, avec l'inscription : « Jésus, j'ai confiance en Vous! » soit placée, mais Il n'en donne pas un ordre aussi formel que pour cette invocation.

327. O Amour le plus pur, régnez dans toute votre plénitude dans mon cœur et aidez-moi à remplir très fidèlement votre sainte volonté.

328. A la fin de la retraite de trois jours, je me vis marchant sur un chemin inégal, trébuchant à chaque pas. Et je voyais qu'une personne me suivait et me soutenait continuellement. Mais j'en fus mécontente et la priai de s'éloigner de moi, car je voulais aller seule. Or, cette personne que je ne pouvais reconnaître, ne m'abandonnait pas un seul instant. Cela m'impacienta. Me retournant, je l'ai repoussée. A cet instant, je reconnu la Mère Supérieure. Et au même moment, je vis que ce n'était pas la Mère Supérieure, mais Jésus qui me regarda profondément et me fit comprendre combien cela Lui faisait mal, lorsque dans les plus petites choses, je n'accomplissais pas la volonté de la Supérieure, « qui est Ma volonté » dit Il. J'ai demandé pardon au Seigneur et je pris cet avertissement profondément à cœur.

329. Une fois mon confesseur me demanda de prier à son intention. J'ai donc commencé une neuvaine à la Mère de Dieu qui consistait en la récitation de neuf Salve Regina. Vers la fin de cette neuvaine, je vis la Mère de Dieu avec l'enfant Jésus dans ses bras et je vis aussi mon confesseur qui était agenouillé à ses pieds et lui parlait. . . Je ne comprenais pas de quoi il parlait avec la Sainte Vierge, car je conversais avec l'Enfant Jésus qui était descendu des bras de sa Mère et s'était rapproché de moi. Je ne revenais pas de mon étonnement à la vue de Sa beauté. J'entendis quelques-unes des paroles que la Mère de Dieu adressait au prêtre, mais pas toutes. Ces paroles sont les suivantes : « Je suis non seulement la Reine du Ciel, mais aussi la Mère de Miséricorde et ta Mère. » Puis, Elle tendit sa main droite dans laquelle Elle tenait son manteau et en couvrit ce prêtre. A ce moment la vision disparut.

Oh ! Qu'elle est grande la grâce d'avoir un directeur spirituel !

330. On progresse plus vite dans la vertu, on connaît plus clairement la volonté divine et on l'accomplit plus fidèlement, on marche dans une voie sûre et sans danger. Le directeur permet d'éviter les rochers sur lesquels l'âme pourrait se briser. Dieu m'a donné cette grâce, tard, il est vrai, mais je m'en réjouis beaucoup quand je vois comment Dieu s'incline devant les désirs de mon directeur.

Je mentionnerai un fait entre mille. Comme d'habitude, le soir , j'avais prié Jésus de me donner des points pour la méditation du lendemain. J'ai reçu cette réponse. : « Médite sur le prophète Jonas et sa mission. » J'ai remercié le Seigneur, mais j'ai commencé à penser que cette méditation était différente des autres. Cependant je tâchai de toutes les forces de mon âme de méditer et je me suis reconnue dans ce prophète en ce sens, que moi aussi, je donne souvent un refus à Dieu, pensant que quelqu'un d'autre remplirait mieux Sa Sainte Volonté – ne comprenant pas que Dieu peut tout, que Sa Toute Puissance se manifestera d'autant mieux que l'outil sera inexistant. Dieu m'éclaira ainsi. Dans l'après-midi eut lieu la confession de la Communauté. Quand j'ai exposé à mon directeur spirituel quelle peur me prend devant cette mission pour laquelle Dieu se sert de moi comme instrument, un instrument inapte, mon Père spirituel répondit que, bon gré mal gré, nous devons accomplir la Volonté divine et il m'a donné l'exemple du Prophète Jonas. Après la confession, je me demandais comment le confesseur savait que Dieu m'avait fait méditer sur Jonas ; je ne lui avait pas parlé de cela. Soudain j'entendis ces paroles : « Quand le prêtre Me remplace, ce n'est pas lui qui agit, mais Moi par lui. Ses souhaits sont les miens.» Je vois comment Jésus défend ses remplaçants. Il se place Lui-même dans leur action.

331. Jeudi. Lorsque j'ai commencé l'Heure Sainte, je voulais me plonger dans l'agonie de Jésus au Jardin des Oliviers. Soudain, j'entendis intérieurement une voix dans mon âme : « Médite le mystère de l'Incarnation : » et tout d'un coup, devant moi apparut l'Enfant Jésus, rayonnant de beauté. Il me dit combien la simplicité d'âme Lui plaisait: « Bien que Ma grandeur soit inconcevable, Je demeure seulement avec les petits. J'exige de toi l'esprit d'enfance.»

332. Maintenant je vois clairement comment Dieu agit par le confesseur et combien Il est fidèle à Ses promesses. Il y a deux semaines mon confesseur m'a invitée à

réfléchir sur cette enfance spirituelle. Cela me fut assez difficile au début. Mais mon confesseur me fit continuer ces réflexions, sans faire attention à mes difficultés. Dans la pratique, cet esprit d'enfance doit se manifester ainsi : l'enfant ne s'occupe ni du passé, ni de l'avenir. Il profite du moment présent. « Je veux accentuer cet esprit d'enfance en vous, ma Sœur et j'insiste beaucoup là-dessus ». Je vois ainsi combien Dieu confirme les désirs de mon confesseur, puisqu'au même moment, Il ne m'apparaît pas comme un Maître dans la plénitude de Ses forces et dans Son humanité adulte, mais bien plutôt comme un petit Enfant. Le Dieu inaccessible s'abaisse ainsi jusqu'à moi sous l'aspect d'un petit Enfant Cependant le regard de mon âme ne s'arrête pas à cette apparence.

333. Bien que Vous assumiez la taille d'un petit enfant, je vois en Vous le Seigneur des Seigneurs, Immortel et Infini, que les purs esprits louent nuit et jour, pour Lequel les chœurs des Séraphins flambent du feu du plus pur amour. O Christ, Ô Jésus, je souhaiterais les surpasser dans mon amour pour Vous. Je vous demande pardon, Ô Esprits célestes, pour oser me comparer à vous, moi cet abîme, ce gouffre de misère. Mais vous, Ô, Dieu, qui êtes un abîme insondable de miséricorde, absorbez-moi, comme l'ardeur du soleil absorbe une goutte de rosée. Votre regard rempli d'amour comble tout abîme. La grandeur de Dieu fait mon bonheur. Il me suffira pleinement pour être heureuse pendant toute l'éternité, de contempler la grandeur de Dieu.

334. Un jour en voyant Jésus sous l'apparence d'un petit Enfant, je Lui ai demandé : « Jésus, pourquoi Vous manifestez-Vous ainsi à moi sous l'apparence d'un petit Enfant ? Malgré tout, je vois en Vous le Dieu infini, mon Créateur et mon Seigneur. » Jésus me répondit que tant que je n'aurais pas appris la simplicité et l'humilité, Il se manifesterait à moi sous la forme d'un petit enfant.

335. 1934. Pendant la Sainte Messe, quand Jésus était exposé dans le Saint Sacrement, avant la Sainte Communion, j'aperçus deux rayons sortant de la Très Sainte Hostie, les mêmes que ceux qui sont peints sur cette image, l'un rouge, le second pâle. Et ils se reflétaient sur chacune des Sœurs et des élèves, mais pas de la même manière. Sur quelques unes ils se dessinaient à peine. C'était le jour où finissait la retraite des enfants.

336. 22.11.1934. Une autre fois, Mon Père spirituel m'ordonna de bien réfléchir sur moi-même et de bien m'examiner pour voir si je n'avais pas d'attachements pour quelque chose ou quelque créature, ou bien pour moi-même, et s'il n'y avait pas en moi de bavardages inutiles : « car tout cela empêche Jésus d'agir librement dans votre âme. Dieu est jaloux de nos cœurs et il veut que nous n'aimions que Lui. » Lorsque j'ai commencé à réfléchir ainsi profondément sur moi-même, je n'ai remarqué aucun attachement pour quoi que ce soit. Cependant, comme en tout ce qui me concerne, j'avais peur et je me défiais de moi-même.

337. Fatiguée par cet examen minutieux, je suis allée devant le Saint Sacrement et de toute la force de mon âme, j'ai prié Jésus. « Jésus mon Epoux, Trésor de mon cœur, Vous savez que je ne connais que Vous et que je n'ai pas d'autre amour que Vous. Mais si je devais m'attacher à quoi que ce soit qui ne serais pas Vous, je Vous prie et Vous supplie, Jésus, par la force de Votre miséricorde, faites descendre immédiatement la mort sur moi, car j'aime mieux mourir mille fois que commettre la moindre infidélité envers Vous, fût-elle minime. »

338. A ce moment Jésus se tint soudain devant moi, venant je ne sais d'où, rayonnant d'une beauté indescriptible, dans un vêtement blanc, les Mains levées. Il me dit ces paroles : « Ma fille, ton coeur est Mon repos, il est Mon plaisir, Je trouve en lui tout ce qu'un si grand nombre d'âmes Me refusent. Dis le à celui qui Me remplace. » Et à l'instant je ne vis plus rien. Un océan de consolations inonda mon âme.

339. Jésus, je comprends maintenant que rien ne peut faire obstacle à mon amour pour Vous : ni la souffrance, ni les contrariétés, ni le feu, ni le glaive, ni la mort elle-même. Je me sens plus forte que tout. Rien ne peut égaler l'amour. Je vois que les choses les plus minimes accomplies par une âme qui aime sincèrement Dieu, prennent une valeur inouïe aux yeux de Ses Saints.

340. 5.11.1934. Un matin après avoir ouvert la porte pour laisser passer nos gens, qui distribuent le pain, je passai un instant à la petite chapelle, pour rendre visite à Jésus et renouveler l'intention du jour. « Voilà Jésus, je vous offre aujourd'hui toutes mes souffrances, mes mortifications, mes prières à l'intention du Saint-Père, pour qu'il approuve cette fête de la Miséricorde. Mais, Jésus, j'ai encore un mot à vous dire. Cela m'étonne beaucoup que Vous me fassiez parler de cette fête de la

Miséricorde, on me dit qu'elle est déjà approuvée, pourquoi dois-je en parler ? » Jésus me répondit : « Qui en sait quelque chose ? Personne! Et même ceux qui ont à la publier et à enseigner les gens en leur parlant de cette Miséricorde, souvent, ne le savent pas eux-mêmes. C'est pourquoi, Je désire que cette image soit solennellement bénie, le premier dimanche après Pâques, et qu'elle reçoive les honneurs publics, afin que chaque âme en soit informée. Fais une neuvaine à l'intention de Saint-Père. Celle-ci doit se composer de 33 actes, c'est-à-dire que tu répéteras 33 fois cette petite prière à la Miséricorde que Je t'ai apprise. »

341. La souffrance est le plus grand trésor sur cette terre, elle purifie l'âme. C'est dans la souffrance que nous reconnaissons qui est notre véritable ami.

342. L'amour authentique se mesure avec le thermomètre des souffrances. Jésus, je Vous remercie pour les petites croix quotidiennes, pour les contrariétés dans mes desseins, pour les peines de la vie commune, pour la mauvaise interprétation de mes intentions, pour les humiliations infligées par autrui, pour la manière revêche de nous traiter, pour les faux soupçons, pour ma faible santé, pour l'épuisement de mes forces, pour le sacrifice de ma propre volonté, pour l'anéantissement de moi-même, pour la désapprobation en tout, pour le dérangement de tous mes plans.

Je Vous remercie, Jésus, pour les souffrances intérieures, pour les sécheresses de l'esprit, pour les frayeurs, pour les peurs et les incertitudes, pour les ténèbres et la profonde nuit intérieure, pour les tentations et les diverses épreuves, pour les tourments qu'il m'est difficile d'exprimer, surtout pour ceux que personne ne peut comprendre, pour l'heure de la mort, pour son dur combat, pour toute son amertume.

Je Vous remercie, Jésus, Vous qui avez d'abord bu ce calice d'amertume avant de me le tendre. Voilà que j'ai appliqué mes lèvres à ce calice de Votre sainte volonté. Qu'il soit fait selon Votre bon plaisir, et qu'il advienne de moi selon ce que Votre Sagesse a prévu de toute éternité. Je désire vider ce calice jusqu'à la dernière goutte. Dans l'amertume je trouve ma joie, dans ma désespérance, ma confiance. En Vous, Seigneur, tout est bon, tout est donné par Votre Cœur paternel. Je ne préfère pas les consolations aux amertumes, ni les amertumes aux consolations, mais merci pour tout, Jésus ! C'est mon délice de fixer mes regards sur Vous, Dieu infini. Mon esprit séjourne dans ces mystérieuses réalités, et là je sens que je suis chez moi. Je connais

bien la demeure de mon Epoux. Je sens qu'il n'y a pas en moi une seule goutte de sang, qui ne se consumerait d'amour pour Vous. O Beauté incroyable, celui qui a fait votre connaissance ne peut rien aimer d'autre. Je sens que mon âme est un gouffre sans fond et que rien ne le comblera, sinon Dieu seul. Je sens que je me perd en Lui, comme un grain de sable dans un océan sans bornes.

343. 20.XII.1934. Un soir en entrant dans ma cellule, je vis Jésus exposé dans l'ostensoir. Il m'a semblé que c'était en plein air. Aux pieds de Jésus, je voyais mon confesseur et derrière lui un grand nombre de hauts dignitaires de l'Eglise, dont je n'avais jamais vu les ornements sacerdotaux, sauf en vision. Derrière eux, des membres du clergé, plus loin encore je vis de grandes foules, que je ne pouvais embrasser d'un coup d'œil. Je voyais les deux rayons sortant de l'Hostie, les mêmes qui sont sur l'image. Ils étaient étroitement unis, mais ne se confondaient pas. Ils passèrent par les mains de mon confesseur, puis par les mains de ce clergé et, de leurs mains, à la foule, puis revinrent à l'Hostie...et à ce moment je me suis vue dans ma cellule comme j'y étais entrée.

344. 22.XII.1934. Pendant un certain temps je fus obligée d'aller me confesser durant la semaine. Je suis arrivée quand mon confesseur célébrait la Sainte Messe. Pendant la troisième partie de la Sainte Messe, j'aperçus l'Enfant Jésus un peu plus petit que de coutume. Il avait une écharpe de couleur violette alors que d'habitude Il en porte une blanche.

Vigile de Noël. 24.XII.1934

345. Pendant la Sainte Messe du matin je sentis la proximité de Dieu et mon esprit, sans le vouloir, s'abîma en Lui. Soudain j'entendis ces mots : « Tu m'est une demeure agréable, Mon Esprit repose en toi. » Puis j'ai senti le regard du Seigneur sondant la profondeur de mon cœur. A la vue de ma misère, je m'humiliai en esprit admirant l'immense miséricorde divine, qui permet que le Très-Haut s'approche d'une telle misère.

Pendant la Sainte Communion, la joie inonda mon âme, je me sentais étroitement unie à la Divinité. Sa Toute Puissance absorba tout mon être. Pendant la journée, je sentis d'une manière singulière la proximité de Dieu. Bien que mes devoirs ne me permettent pas d'aller à la chapelle un seul instant de toute la journée, il n'y eut pas un moment où je ne fusse unie à Dieu.

Je Le sentais en moi, d'une manière plus sensible qu'autrefois. Je saluais sans cesse la Mère de Dieu pénétrant son esprit. Je la priai de m'apprendre le véritable amour de Dieu. Tout-à-coup j'ai entendu ces mots : « Cette nuit, pendant la Sainte Messe, Je partagerai avec toi le mystère de mon bonheur. »

Le dîner eut lieu avant six heures. Malgré la joie et le bruit extérieur qui accompagne toujours la cérémonie pendant laquelle on partage le pain azyme et l'on échange des vœux, je ne perdis pas un seul instant le sentiment de la présence divine. Après le souper nous nous sommes hâtées de finir notre travail, et à neuf heures je pus aller à la chapelle pour l'adoration.

J'ai reçu la permission de ne pas aller dormir, mais d'attendre la Messe de minuit. Je me réjouissais d'avoir du temps libre de neuf heures à minuit. De neuf heures à dix heures, j'ai offert mon adoration à l'intention de mes parents et de toute ma famille, de dix heures à onze heures à l'intention à l'intention de mon directeur spirituel. J'ai d'abord remercié Dieu de m'avoir donné, comme il me l'avait promis, cette grande aide visible sur terre. Je l'ai aussi prié de lui donner la lumière nécessaire pour connaître mon âme et me guider d'après le bon plaisir de Dieu. De onze heures à minuit j'ai prié pour la Sainte Eglise et pour le clergé, pour les pécheurs, pour les missions et pour nos maisons. J'offrais les indulgences pour les âmes du Purgatoire.

La Messe de Minuit. Minuit, 25.XII.1934.

346. Dès le commencement de la Sainte Messe, j'ai éprouvé un grand recueillement intérieur, la joie inonda mon âme. Pendant l'Offertoire, j'ai vu Jésus sur l'autel, d'une beauté incomparable. Cet Enfant ne cessait de regarder tout le monde, tendant Ses petites mains. Pendant l'Elévation, l'Enfant ne regardait plus la chapelle, mais vers le ciel. Après l'Elévation, Il nous regarda de nouveau, mais cela dura peu car, comme d'habitude, Il fut rompu par le prêtre et mangé. Mais Il avait déjà une écharpe blanche. Le lendemain je vis la même chose, et le surlendemain aussi. Il m'est difficile d'exprimer ma joie. Cette vision se répéta pendant les trois Saintes Messes, comme à la première.

1934. Le premier jeudi après Noël. J'avais complètement oublié que c'était aujourd'hui jeudi, je n'ai pas fait mon adoration et je suis allée avec les Sœurs tout de suite au dortoir à neuf heures.

Par extraordinaire je ne pouvais pas m'endormir. Il me semblait que j'avais encore quelque chose à faire. Mentalement je repassais mes devoirs en revue, mais je ne pus rien me rappeler. Cela dura jusqu'à dix heures. Je vis alors la Face de Jésus supplicié. Et soudain Jésus me dit : « Je t'attendais pour partager Mes souffrances, car qui les comprendra mieux que Mon épouse ? » J'ai demandé pardon à Jésus pour ma froideur, et, 348. honteuse, n'osant pas le regarder mais le cœur contrit, je L'ai prié de daigner me donner une épine de Sa couronne. Jésus me répondit qu'il m'accorderait cette grâce, mais le lendemain, et la vision disparut sur le champ. Le matin suivant, à la méditation, je sentis comme une douloureuse épine dans ma tête, du côté gauche. Cette douleur dura toute la journée et je ne cessais de me demander comment Jésus avait pu supporter la douleur de toutes les épines qui formaient Sa couronne. J'ai uni mes souffrances à celles de Jésus et je les ai offertes pour les pécheurs.

A quatre heures, quand je suis venue pour l'adoration, je vis une de nos élèves, qui offensais Dieu terriblement par des péchés d'impureté. Je voyais aussi la personne avec qui l'élève péchait. La peur s'empara de mon âme et je priais Dieu, par les douleurs de Jésus, de daigner l'arracher à cette affreuse misère.

349. Jésus me répondit qu'Il lui accorderait cette grâce, non pour elle, mais à cause de ma prière. Alors j'ai compris combien nous devons prier pour les pécheurs et particulièrement pour nos élèves.

Notre vie est vraiment apostolique. Je veux imaginer une religieuse qui virait dans nos maisons, c'est-à-dire dans notre communauté, et qui ne serait pas animée de l'esprit apostolique. La ferveur pour le salut des âmes devrait brûler dans nos cœurs.

350. O mon Dieu, qu'il est doux de souffrir pour vous dans les recoins les plus secrets du cœur, dans la plus grande solitude; de brûler comme une offrande que personne ne remarque, pure comme le cristal, sans consolation ni compassion. Mon esprit brûle en proie à un amour actif. Je ne perds pas de temps en rêveries. Je prends chaque instant séparément, car cela est en mon pouvoir. Le passé ne m'appartient plus, l'avenir n'est pas encore à moi. De toute mon âme, je tâche de profiter du temps présent.

Le premier chapitre de Mère Borgia. 4.I.1935.

351. Pendant ce chapitre, la Mère mit l'accent sur la vie de foi et la fidélité dans les petites choses. Vers la moitié du chapitre, j'ai entendu ces paroles : « Je désire qu'il y ait plus de foi en vous au moment présent. Quelle grande joie Me cause la fidélité de mon épouse dans les petites choses. » - Alors j'a regardé la croix et j'ai vu que Jésus avait la tête tournée vers le réfectoire, Ses lèvres remuaient. Quand j'en ai parlé à la Mère Supérieure, elle me répondit : « Vous voyez, ma Sœur combien Jésus exige que notre vie soit une vie de foi. » 352. Puis la Mère se rendit à la chapelle, et moi, je restais pour mettre la pièce en ordre et j'entendis soudain ces mots : « Dis à toutes les Sœurs que j'exige qu'au temps présent, elles vivent leurs rapports avec les Supérieures, dans un esprit de foi. » J'ai prié mon confesseur de me dispenser de ce devoir.

353. Un jour que je parlais avec une personne, qui devait peindre cette image,, mais qui pour certaines raisons ne le faisait pas, j'entendis cette voix dans mon âme : « Je désire qu'elle soit plus obéissante. » J'ai compris que les plus grands efforts, s'ils n'ont pas le cachet de l'obéissance, ne sont pas agréables à Dieu. Je parle ici pour une âme religieuse. O Dieu, qu'il est facile de connaître Votre Volonté dans un ordre religieux. Pour nous, les âmes consacrées, la volonté de Dieu est clairement tracée du matin au soir. Et dans les moments d'incertitude, nous avons nos Supérieurs, par lesquels Dieu nous parle.

Veille du Nouvel An. 1934.I.1935 ;

354. J'ai obtenu la permission de ne pas aller dormir, mais de prier à la chapelle. Une des Sœurs me demanda d'offrir une heure d'adoration pour elle, ce que j'ai accepté et j'ai prié pour elle pendant une heure. Pendant cette prière, Dieu me révéla que cette âme Lui était très agréable. J'ai offert la deuxième heure d'adoration pour la conversion des pécheurs, tâchant particulièrement d'expier les outrages de l'heure présente, ceux qui offensent le plus le Seigneur. J'ai offert la troisième heure à l'intention de mon père spirituel. J'ai instamment demandé pour lui la lumière pour certaine affaire.

Enfin, minuit sonne. La dernière heure de l'année. Je l'ai finie au nom de la Sainte Trinité. De même en son Saint Nom, j'ai commencé la première heure du Nouvel An. J'ai prié chacune des Trois Personnes de me bénir, et, avec grande confiance,

j'ai dirigé mon regard vers la nouvelle année qui ne sera certainement pas exempte de souffrances.

355. Hostie Sainte, en Vous est contenu le testament de la Miséricorde divine pour nous, et spécialement pour les pauvres pécheurs.

Hostie Sainte, en Vous sont contenus le Corps et le Sang de Jésus, preuves de l'infinie Miséricorde envers nous et spécialement envers les pauvres pécheurs.

Hostie Sainte, en Vous sont contenues la vie éternelle et l'infinie Miséricorde, qui nous sont abondamment accordées, particulièrement aux pauvres pécheurs.

Hostie Sainte, en Vous est contenue la Miséricorde du Père, du Fils et du Saint Esprit envers nous et particulièrement envers les pauvres pécheurs.

Hostie Sainte, en vous est contenu le prix infini de la Miséricorde, qui paye toutes nos dettes et particulièrement celles des pauvres pécheurs.

Hostie Sainte, en vous est contenue la Source de l'eau vive, jaillissante de l'infinie Miséricorde pour nous et particulièrement pour les pauvres pécheurs.

Hostie Sainte, en vous est contenu le feu du plus pur amour, qui flambe au sein de Père Eternel comme d'un volcan d'infinie Miséricorde pour nous et particulièrement pour les pauvres pécheurs.

Hostie Sainte, en Vous est contenu le remède à toutes nos faiblesses, découlant de l'infinie Miséricorde comme d'une source, pour nous et particulièrement pour les pauvres pécheurs.

Hostie Sainte, en vous est contenu le lien entre Dieu et nous, don de l'infinie Miséricorde envers nous et particulièrement envers les pauvres pécheurs.

Hostie Sainte, en vous sont contenus tous les sentiments du Très doux Cœur de Jésus envers nous et particulièrement envers les pauvres pécheurs.

Hostie Sainte, notre unique espoir, dans toutes les souffrances et les contrariétés de la vie.

Hostie Sainte, notre unique espoir, au milieu des ténèbres et des orages intérieurs et extérieurs.

Hostie Sainte, notre unique espoir, dans la vie et à l'heure de notre mort.

Hostie Sainte, notre unique espoir, au milieu des insuccès et dans l'abîme des désespoirs.

Hostie Sainte, notre unique espoir, au milieu de la fausseté et des trahisons.

Hostie Sainte, notre unique espoir, au milieu des ténèbres et de l'impiété qui submergent la terre.

Hostie Sainte, notre unique espoir, au milieu de la nostalgie et de la douleur résultant de l'incompréhension de tous.

Hostie Sainte, notre unique espoir, au milieu du travail pénible et de la monotonie de la vie quotidienne.

Hostie Sainte, notre unique espoir, au milieu de la destruction de nos espoirs et de nos efforts.

Hostie Sainte, notre unique espoir, au milieu des ravages de l'ennemi et des efforts de l'enfer.

Hostie Sainte, j'ai confiance en Vous, lorsque les fardeaux dépasseront mes forces et quand je verrai l'inutilité de mes efforts.

Hostie Sainte, j'ai confiance en Vous lorsque les orages secouent mon cœur et que l'esprit effrayé penche vers le doute.

Hostie Sainte, j'ai confiance en Vous lorsque mon cœur va frémir et quand la sueur mortelle mouillera mon front.

Hostie Sainte, j'ai confiance en Vous lorsque tout sera conjuré contre moi et que le sombre désespoir envahira mon âme.

Hostie Sainte, j'ai confiance en Vous lorsque mon regard va se détourner des choses temporelles et que mon esprit verra pour la première fois des mondes inconnus.

Hostie Sainte, j'ai confiance en Vous, lorsque les travaux vont surpasser mes forces et que l'insuccès sera mon constant partage.

Hostie Sainte, j'ai confiance en Vous, lorsque l'accomplissement des vertus me semblera difficile et que la nature se révoltera.

Hostie Sainte, j'ai confiance en Vous, lorsque les coups de l'ennemi seront dirigés contre moi.

Hostie Sainte, j'ai confiance en Vous, lorsque mes fatigues et mes efforts seront méconnus des hommes.

Hostie Sainte, j'ai confiance en Vous, lorsque Vos jugements retentiront sur moi, alors j'aurai confiance en votre Miséricorde sans limites.

356. Très Sainte Trinité, j'ai confiance en votre infinie Miséricorde. Dieu est mon Père. Donc moi, Son enfant, j'ai tous les droits sur Son divin Cœur. Et plus les ténèbres son grandes, plus totale doit être notre confiance.

357. Je ne comprends pas comment on peut ne pas avoir confiance en Celui qui peut tout. Tout est par Lui et rien sans Lui. Lui, le Seigneur, ne permettra ni n'admettra la confusion de ceux qui ont mis toute leur confiance en Lui.

358. 10.1.1935. Jeudi soir pendant la bénédiction certaines pensées commencèrent à me tourmenter : Est-ce que, par hasard, tout ce que je dis au sujet de cette grande Miséricorde de Dieu ne serait pas mensonge ou illusion ?... Je voulais réfléchir un moment là-dessus, quand, soudain, j'entendis une voix intérieure forte et distincte : « Tout ce que tu dis de Ma bonté est la vérité et il n'y a pas d'expression suffisante pour la louer. » - Ces paroles étaient si pleine de puissance et si claires, que je donnerais ma vie pour elles : elles viennent de Dieu. Je Le reconnais à la paix profonde qui m'envahit alors et continue de m'accompagner. 358 morceau : Cette paix me donne une puissance et une force si grande, que toutes les difficultés, les contrariétés, les souffrances et la mort même ne sont rien. Cette lumière souleva un coin du voile et je vis que tous mes efforts pour que les âmes connaissent la Miséricorde du Seigneur, sont très agréables à Dieu. Cela fit naître une si grande joie dans mon âme, que je ne sais si, au Ciel, elle peut être plus grande. Oh ! si les âmes voulaient écouter, au moins un peu, la voix de leur conscience et la voix, ou plutôt les inspirations de l'Esprit Saint ! Je dis : « au moins un peu », car lorsque nous nous livrons à l'influence de l'Esprit Saint divin, Il complète Lui-même ce qui nous manque.

Nouvel An 1935.

359. Jésus aime entrer dans les menus détails de notre vie. Bien des fois, Il réalise mes secrets désirs que je Lui cache parfois, bien que je sache que rien ne peut être caché devant Lui. Il est en usage chez nous, le jour de l'An, de tirer au sort des Patrons particuliers pour toute l'année. Le matin, pendant la méditation, un secret

désir s'éveilla en moi que Jésus Eucharistie soit mon Patron particulier pour cette année comme avant. Cependant, cachant ce désir à mon Bien-aimé, je Lui parlai de tout, sauf de cela. Quand nous sommes arrivées au réfectoire pour déjeuner, après le signe de croix, nous commençâmes à tirer au sort. Lorsque je me suis approchée des petites images où sont inscrits les Patrons j'en ai pris une sans réfléchir. Cependant pour me mortifier pendant quelques minutes, je ne l'ai pas lue tout de suite.

Soudain j'entendis une voix dans mon âme : « Je suis ton Patron, lis. » A ce moment, j'ai regardé l'inscription et j'ai lu : Patron pour l'année 1935, la Sainte Eucharistie ». Mon cœur frémit de joie. Je me suis éloignée discrètement du cercle des Sœurs et je suis allée, pendant un court instant, devant le Saint Sacrement et là j'ai soulagé les sentiments de mon cœur. Cependant Jésus me fit doucement remarquer qu'en ce moment, je devais être en communauté avec les Sœurs, j'y suis immédiatement retournée, conformément à la règle.

360. Sainte Trinité, Dieu unique, inconcevable dans la grandeur de Votre Miséricorde envers les créatures et particulièrement envers les pauvres pécheurs. Vous avez révélé l'abîme de Votre Miséricorde inconcevable dont aucune intelligence humaine, ni angélique ne sondera jamais les limites. Notre néant et notre misère s'anéantissent dans Votre grandeur. O Bonté infinie, qui vous louera dignement ? Se trouvera-t-il une âme, qui Vous comprenne dans Votre amour ? O Jésus, de telles âmes existent, mais il n'y en a pas beaucoup.

361. Un jour, pendant la méditation matinale, j'ai entendu cette voix : « Je suis Moi-même ton directeur, Je l'étais, Je le suis et Je le serai. Quand tu M'as prié de te donner une aide visible, Je te l'ai accordée, l'ayant choisie Moi-même avant même que tu Me l'aies demandé, car ainsi l'exigeait Mon œuvre. Sache que les fautes que tu commets envers lui, blessent Mon Cœur. Surtout garde-toi d'être indépendante, que chacun des plus petits détails portent le cachet de l'obéissance. » Le cœur humilié et anéanti, j'ai demandé pardon à Jésus pour ces fautes. J'ai également demandé pardon à mon Père spirituel et j'ai pris la résolution de ne rien faire plutôt que d'agir à tort et à travers. 362. O Bon Jésus, je vous remercie pour cette grande grâce de me faire comprendre que je suis en moi-même misère et péché, rien de plus. Par moi-même je ne puis qu'une chose : Vous offenser, Ô mon Dieu. Car la misère ne peut rien faire d'autre par elle-même que Vous offenser, ô Bonté infinie !

363. Un jour on m'a demandé de prier pour une âme, j'ai résolu tout de suite de faire une neuvaine à la Miséricorde du Seigneur, en y joignant une mortification, celle de porter des chaînettes aux deux pieds pendant la Sainte Messe. Au bout de trois jours de pratique de cette mortification, je suis allée me confesser et j'ai fait part à mon Père spirituel de la mortification que j'avais entreprise, présument qu'il n'aurait rien contre. Mais j'entendis le contraire, à savoir que je ne devais rien faire seule, sans permission. O mon Jésus, voilà que de nouveau j'ai été indépendante. Mais je ne me décourage pas de ces chutes, je sais bien que suis misère. Ma santé m'interdit les mortifications et mon Père spirituel s'étonnait que je fasse de plus grandes mortifications, sans autorisation. J'ai demandé pardon pour avoir agi de ma propre volonté, ou plutôt, pour avoir présumé la permission. Je lui ai demandé une autre mortification à la place.

364. Il me proposa une mortification intérieure, notamment ; je devais considérer, pendant la Sainte Messe, pourquoi Jésus a consenti à être baptisé. Cette méditation n'était pas une mortification pour moi, car ce m'est un délice de penser à Dieu. Mais il y avait là une mortification de la volonté, puisque je faisais, non pas ce qui me plaisait, mais ce qui m'était indiqué. C'est en cela que consiste la mortification intérieure. Lorsque je me suis éloignée du confessionnal et que j'ai commencé à réciter ma pénitence, j'entendis ces mots : « J'ai accordé la grâce que tu M'avais demandée pour cette âme, cependant je ne l'ai pas fait à cause de la mortification que tu t'étais toi-même choisie. C'est pour ton acte d'obéissance absolue envers celui qui Me représente, que J'ai accordé à cette âme la grâce pour laquelle tu as intercédé auprès de Moi, et pour laquelle tu as imploré Ma Miséricorde. Sache que lorsque tu détruis ta volonté propre, la mienne règne en toi. »

365. O mon Jésus, soyez patient avec moi, je serai plus attentive à l'avenir. Je ne m'appuierai plus sur moi-même, mais sur Votre grâce et sur Votre bonté, qui sont si grandes pour moi qui suis si misérable.

Une fois, Jésus me fit connaître que lorsque je Le priais aux intentions qu'on me confiait, Il était toujours prêt à accorder Ses grâces, mais que les âmes ne voulaient pas toujours les accepter. « Mon Cœur déborde d'une grande miséricorde pour les âmes et particulièrement pour celles des pauvres pécheurs. Si elles pouvaient comprendre que Je suis le meilleur des Pères, que c'est pour elles que le Sang et l'Eau ont jailli de Mon Cœur comme d'une source pleine de miséricorde. Pour elles

Je demeure au tabernacle comme Roi de Miséricorde. Je désire combler les âmes de grâces, mais elles ne veulent pas les accepter. Toi au moins, viens vers Moi le plus souvent possible et prends ces grâces qu'elles ne veulent pas. Ainsi tu consoleras Mon Cœur. Oh ! Que l'indifférence des âmes pour tant de bonté, tant de preuves d'amour est grande! Mon Cœur n'est abreuvé que d'ingratitude et d'oubli de la part des âmes qui vivent dans le monde. Elles ont du temps pour tout, mais elles n'ont pas de temps pour venir vers Moi, ni pour chercher des grâces.

Je me tourne donc vers vous, âmes choisies, est-ce que, vous aussi resterez aveugles à l'amour de Mon Cœur ? Et ici aussi, Mon Cœur éprouve une déception. Je ne trouve pas en vous un abandon total à Mon amour, mais tant de réserves, tant de méfiance, tant de précautions ! Pour te consoler, Je te dirai qu'il y a des âmes vivant dans le monde, qui M'aiment sincèrement. Je séjourne avec délices en elles. Mais elles sont peu nombreuses. Dans les couvents aussi il y a des âmes qui remplissent Mon Cœur de joie : Mes traits sont gravés en elles et c'est pour cela que le Père Céleste les regarde avec une prédilection particulière. Elles seront un spectacle pour les Anges et les hommes. Mais leur nombre est très petit. Ce sont elles qui protègent le monde de la justice du Père Céleste et qui lui obtiennent miséricorde, par leur prières. L'amour de ces âmes et leurs sacrifices soutiennent l'existence du monde. C'est l'infidélité d'une âme, spécialement élue par Moi, qui blesse le plus douloureusement Mon Cœur : ces infidélités sont des larmes qui Me transpercent le Cœur. »

367. 29.1.1935. Ce mardi matin, pendant la méditation, j'ai aperçu intérieurement, le Saint-Père qui célébrait la Sainte Messe. Après le Pater Noster il causait avec Jésus de cette affaire que Jésus m'a ordonné de lui dire. Bien que je n'en aie jamais parlé au Saint-Père personnellement, mais que ces affaires soient arrangées par quelqu'un d'autre, à cet instant, j'ai su, par connaissance intérieure, qu'il y réfléchissait et que dans peu de temps, l'affaire serait conclue selon les désirs de Jésus.

368. Avant la retraite de huit jours, je suis allée chez mon directeur spirituel et je l'ai prié de me désigner certaines mortifications pour le temps de la retraite. Il ne m'en a permis que quelques unes seulement, et non toutes celles que je désirais. J'ai reçu la permission de faire une heure de méditation sur la Passion de Jésus et de m'imposer certaines humiliations. J'étais un peu mécontente de ne pas avoir reçu la

permission pour tout ce que je lui avais demandé. Quand nous sommes rentrées à la maison, j'ai passé un moment à la chapelle et j'entendis dans mon âme une voix « Une heure de méditation sur Ma douloureuse Passion a un plus grand mérite, que toute une année de flagellation jusqu'au sang. La considération de Mes Plaies douloureuses est d'un grand profit pour toi et Me procure une grande joie. Je suis étonné que tu n'aies pas encore renoncé complètement à ta propre volonté, mais Je me réjouis, car ce changement surviendra pendant la retraite. » 369. Le même jour, alors que j'étais à l'église, pour me confesser, j'ai aperçu ces mêmes rayons sortant de l'ostensoir. Ils se répandaient dans toute l'église. Cela dura pendant tout l'office. Après la bénédiction, ils se répandirent des deux côtés, puis revinrent à l'ostensoir. Leur aspect était clair et transparent comme du cristal. J'ai prié Jésus qu'il daigne allumer le feu de son amour dans toutes les âmes froides. Sous ces rayons, leur cœur se réchaufferait, même s'il était froid comme de la glace, et il serait réduit en poussière, même s'il était dur comme le roc.

370. J. M. J. Wilno, 4,11.1935

Retraite de huit jours.

Jésus, Roi de Miséricorde, voici revenu le moment où je reste en tête avec Vous, c'est pourquoi je Vous supplie par tout l'amour dont brûle Votre divin Cœur, détruisez en moi, tout amour propre et, par contre, enflammez mon cœur du feu de Votre très pur amour.

371. Le soir, la conférence finie, j'ai entendu ces mots : « Je suis avec toi. Pendant cette retraite, je t'affermirai dans la paix et le courage, pour que les forces ne te manquent pas dans l'accomplissement de Mes desseins. C'est pourquoi tu vas absolument renoncer à ta propre volonté pendant cette retraite et ainsi toute Ma volonté s'accomplira en toi. Sache que cela va te coûter beaucoup, c'est pourquoi écris sur une carte blanche ces mots : « A partir d'aujourd'hui ma volonté propre n'existe plus. » Et raye la carte. De l'autre côté, écrit ces mots : « A partir d'aujourd'hui j'accomplis la volonté de Dieu, partout, toujours, en tout. » Ne t'effraie de rien. L'amour t'en donnera la force et en facilitera l'accomplissement. »

372. Méditation fondamentale sur le but c'est-à-dire sur les choix de l'Amour. L'âme doit aimer, elle a besoin d'aimer. L'âme doit déverser son amour, non pas dans la boue, ni dans le vide, mais en Dieu. Comme je me réjouis quand je réfléchis

là-dessus, car je sens réellement que Lui seul est dans mon cœur. Jésus, Seul, Unique. J'aime les créatures en tant qu'elles m'aident à m'unir à Dieu. J'aime tous les hommes parce que je vois en eux l'image divine.

J. M. J. Wilno, 4.11.1935

373. A partir d'aujourd'hui ma volonté propre n'existe plus

Au moment où je m'agenouillais pour rayer ma volonté propre, comme le Seigneur m'a dit de le faire, j'ai entendu dans mon âme cette voix : « A partir d'aujourd'hui, n'aie pas peur des jugements de Dieu, car tu ne seras pas jugée.»

J. M. J. Wilno, 4.11 1935

A partir d'aujourd'hui j'accomplis la volonté de Dieu, partout, toujours, en tout.

J. M. J. Wilno, 8.11.1935

Le travail intérieur, personnel, ou examen de conscience. Du renoncement de soi et de sa volonté propre. I Le renoncement de la raison : c'est-à-dire soumettre ma raison à celle de ceux qui remplacent Dieu sur terre auprès de moi.

II Le renoncement de la volonté : c'est-à-dire, accomplir la volonté de Dieu qui se manifeste à moi dans la volonté de ceux qui tiennent la place de Dieu auprès de moi, ainsi que dans le règlement de notre ordre religieux.

III Le renoncement du jugement : c'est-à-dire accepter immédiatement, sans réfléchir, sans analyser, ni raisonner chaque ordre, qui m'est donné par ceux qui tiennent la place de Dieu auprès de moi.

IV Le renoncement de ma langue. Je ne lui donnerai aucune liberté. En un seul cas, elle sera totalement libre : pour la proclamation de la gloire de Dieu. A chaque fois que je communie, je prie Jésus qu'il daigne fortifier et purifier ma langue, pour que je ne blesse pas mon prochain. C'est pour cela que j'ai le plus grand respect pour la règle qui parle du silence.

375. Mon Jésus, j'ai confiance que Votre grâce m'aidera à tenir ces résolutions. Bien que ces articles soient contenus dans le vœu d'obéissance, je veux pourtant m'y exercer d'une manière particulière, car c'est l'essence de la vie religieuse. Miséricordieux Jésus, je Vous en prie ardemment, éclairez mon esprit pour que je

puisse mieux Vous connaître, Vous qui êtes l'Être infini, et pour que je puisse mieux me connaître, moi qui suis le néant même.

376. De la Sainte confession. Nous devrions tirer deux profits de la Sainte Confession. Nous allons nous confesser : 1. Pour la guérison.

2. Pour l'éducation. Notre âme a besoin, comme un petit enfant, d'une éducation continuelle. O mon Jésus, je comprends ces mots à fond et je sais, par expérience, que l'âme n'arrivera pas loin par ses propres forces. Elle peinera beaucoup et ne fera rien pour la gloire de Dieu. Elle va s'égarer constamment, car mon esprit est obscur et ne sait pas discerner en ce qui le concerne. Je vais appliquer mon attention spécialement sur deux points : 1. Choisir en me confessant, ce qui m'humilie le plus, serais-ce une chose minime, pourvu que cela me coûte beaucoup et voilà pourquoi je le dirai.

2. Je vais m'exercer à la contrition, non seulement pendant la confession, mais à chaque examen de conscience. Je vais éveiller en moi la contrition parfaite, surtout au moment d'aller me coucher.

Encore un mot : l'âme, qui désire sincèrement avancer dans la perfection, doit s'en tenir strictement aux conseils que lui donne son conseiller spirituel. Autant de sainteté que de dépendance.

377. Un jour où je causais avec mon directeur, j'aperçus intérieurement, et dans un éclair, son âme en proie à une grande souffrance, à un supplice tel que rares sont les âmes que Dieu touche d'un pareil feu. Cette œuvre en était la cause. Un jour viendra où cette œuvre tant recommandée par Dieu paraissant presque réduite à néant, resurgira soudain sous l'action de Dieu avec une grande force qui témoignera de sa vérité. Et bien qu'elle existât depuis longtemps déjà, elle donnera une nouvelle splendeur à l'Eglise. Personne ne peut nier que Dieu est infiniment miséricordieux. Il désire que tout le monde le sache, avant qu'il ne revienne comme Juge. Il veut que les âmes Le connaissent d'abord comme Roi de Miséricorde. Quand viendra ce triomphe, nous serons déjà dans cette vie nouvelle où il n'y a plus de souffrance. Mais, avant cela, « votre âme sera abreuvée d'amertume devant l'anéantissement de vos efforts. » Cependant cet anéantissement ne sera qu'apparent, car Dieu ne change pas ce qu'Il a une fois décidé. Mais bien que l'anéantissement ne soit qu'apparent, pourtant la souffrance sera bien réelle. Quand cela arrivera-t-il ? Je

ne le sais pas. Combien de temps cela durera-t-il ? Je l'ignore. Mais Dieu m'a promis une grande grâce particulière ainsi qu'à tout ceux qui proclameront la grandeur de Sa Miséricorde. Il les défendra à l'heure de la mort. Lorsqu'un pécheur se tourne vers Sa Miséricorde, même si ses péchés étaient noirs comme la nuit, il Lui rend la plus grande gloire et fait honneur à Sa Passion. Lorsqu'une âme glorifie Sa bonté, alors le démon tremble à cette vue et s'enfuit au fond de l'enfer. Au cours d'une adoration, Jésus m'a promis : « J'agirai, à l'heure de leur mort, selon Mon infinie Miséricorde, envers les âmes qui auront recours à Ma Miséricorde, et envers celle qui la glorifieront et en parleront aux autres. » « Mon Cœur souffre, dit Jésus, à cause des âmes choisies, qui ne comprennent pas elles-mêmes l'immensité de Ma Miséricorde. Leur relation envers Moi, d'une certaine manière, comporte de la méfiance. Oh ! Comme cela blesse Mon Cœur ! Souvenez-vous de Ma Passion et si vous ne croyez pas à Mes paroles, croyez au moins à mes plaies. »

379. Je ne ferai aucune démarche, aucun geste, selon ma propre inclination, car je suis liée par la grâce. Je suis constamment attentive à ce qui est le plus agréable à Jésus.

380. Pendant§ une méditation sur l'obéissance, j'ai entendu ces paroles : « Le prêtre parle, ici, exceptionnellement pour toi, sache que J'emprunte sa bouche. » Je m'efforçais d'écouter avec la plus grande attention, et j'appliquais tout à mon cœur comme pour chaque méditation. Lorsque le prêtre a dit que l'âme obéissante se remplit de la force de Dieu – « Oui quand tu es obéissante, Je t'enlève ta faiblesse et en échange Je te donne Ma force. Cela m'étonne que les âmes ne veuillent pas faire cet échange avec Moi. » J'ai dit : « Jésus, éclairez mon âme, sinon, moi non plus, je ne comprendrai pas bien ces paroles. »

381. « Je sais que je ne vis pas pour moi, mais pour un grand nombre d'âmes. Je sais que les grâces, qui me sont accordées, ne sont pas seulement pour moi, mais aussi pour les autres. O Jésus, l'immensité de Votre Miséricorde se déverse en mon âme qui est le gouffre même de la misère. Je Vous remercie Jésus, pour les grâces et les parcelles de la Croix que Vous me donnez à chaque instant de ma vie. »

382. Au commencement de la retraite, j'ai aperçu Jésus cloué à la Croix, sur le plafond de la chapelle. Il regardait les Sœurs avec un grand amour, mais pas toutes.

Il y a trois Sœurs sur lesquelles Jésus jetait un regard sévère, je ne sais pour quelle raison. Je sais seulement qu'il est terrible de rencontrer un tel regard qui est celui d'un Juge sévère. Ce regard ne me concernait pas et cependant je fus saisie de crainte et de frayeur. J'en frémis encore tout en écrivant ces mots. Je n'ai pas osé en dire le moindre mot à Jésus. Mes forces s'en allaient et je craignis ne plus pouvoir rester jusqu'à la fin de la conférence. Le lendemain, j'ai vu de nouveau la même chose que la première fois. Et j'ai osé dire : « Jésus, comme Votre Miséricorde est grande. » Le troisième jour, le regard bienveillant sur toutes les Sœurs, excepté ces trois, se reproduisit encore. Alors je pris mon courage à deux mains, et mue par l'amour du prochain je dis au Seigneur : « Vous qui êtes la Miséricorde même, comme Vous me l'avez affirmé, je Vous supplie, par la puissance de Votre Miséricorde, posez aussi Votre regard bienveillant sur ces trois Sœurs. Si cela ne s'accorde pas avec Votre Sagesse, je Vous en prie, faisons un échange : que le regard bienveillant que Vous portez sur mon âme soit pour elles, et que le regard sévère que Vous portez sur leur âme, soit pour moi. » Alors Jésus me dit : « Ma fille, pour ton amour sincère et magnanime, Je leur accorde beaucoup de grâces, bien qu'elles ne Me prient pas. Mais c'est à cause de la promesse que Je t'ai faite. » Et, au même instant Il embrassa aussi du regard ces trois Sœurs. Une grande joie me fit battre le cœur, à la vue de la Bonté divine.

383. Je suis restée en adoration de 9 heures à 10 heures, ainsi que quatre autres Sœurs. M'approchant de l'autel, j'ai commencé à méditer la Passion de Jésus. Au même instant une terrible douleur inonda mon âme à cause de l'ingratitude d'un si grand nombre d'âmes qui vivent dans le monde. Et plus encore à cause de celle des âmes spécialement choisies par Dieu. On ne peut s'en faire une idée ni tenter de comparaison. A la vue de cette ingratitude des plus noires, je sentis comme si mon cœur se déchirait. Mes forces physiques m'abandonnaient complètement. Je me suis prosternée et sans me cacher, je pleurais tout haut. Chaque fois que je pensais à la grande Miséricorde de Dieu et à l'ingratitude des âmes, la douleur transperçait mon cœur. J'ai compris aussi combien le Doux Cœur de Jésus en est douloureusement blessé. J'ai renouvelé d'un cœur ardent mon acte d'offrande pour les pécheurs.

384. Avec joie et envie j'ai pressé mes lèvres à l'amertume du calice que je prend chaque jour pendant la Sainte Messe.. Je ne la donnerai à personne, la goutte que

Jésus me réserve à chaque moment. Je vais consoler le très doux Cœur Eucharistique de Jésus. Je jouerai de belles mélodies sur les cordes de mon cœur, la souffrance est la plus douce musique. Je vais assidûment rechercher ce qui peut aujourd'hui réjouir Son Cœur. Les jours de la vie ne sont pas monotones. Quand les nuages noirs me cacheront le soleil, je fendrai les nuées comme un aigle et je signalerai à tos que le soleil ne s'éteint pas.

385. Je sens que Dieu me permettra de soulever le voile pour que la terre ne doute pas de Sa bonté. Dieu n'est sujet ni à éclipse, ni à changement, Il est pour tous les siècles Un et Le Même. Rien ne peut s'opposer à Sa volonté. Je sens en moi une force plus grande que la force humaine : un courage et une force issus de la grâce qui demeure en moi. Je comprends les âmes qui souffrent du manque d'espoir, j'ai moi-même expérimenté ce feu. Mais Dieu, n'impose rien au delà de nos forces. J'ai longtemps vécu dans l'espérance contre toute espérance et j'ai ainsi fait naître l'espérance jusqu'à la confiance totale en Dieu. Qu'il m'arrive ce qu'Il a décidé depuis tous les siècles.

Le principe général.

386. Il serait bien laid pour une religieuse de chercher du soulagement dans la souffrance.

387. Voici ce qu'on fait la grâce et la méditation, d'un très grand criminel. Celui qui meurt a beaucoup d'amour. « Souvenez-Vous de moi lorsque Vous serez dans Votre Royaume. » La vraie contrition change l'âme immédiatement. Il faut diriger la vie spirituelle sérieusement et sincèrement.

388. L'amour doit être réciproque. Si Jésus a bu pour moi toute l'amertume, moi, Son épouse, j'accepterai toutes les amertumes pour Lui prouver mon amour.

389. Celui qui sait pardonner se prépare de nombreuses grâces divines. Je pardonnerai sincèrement chaque fois que je regarderai le crucifix

390. L'union avec les âmes nous a été donnée au Sacrement du Saint-Baptême. La mort resserre l'amour. Je devrai toujours être une aide pour les autres. Si je suis une bonne religieuse, je serai utile non seulement à notre Ordre, mais aussi à ma Patrie.

391. Dieu donne Ses grâces de deux façons : par l'inspiration et par l'illumination. Si nous prions pour obtenir la grâce, Dieu nous la donnera. Il suffit de l'accepter, mais pour cela, il faut de l'abnégation. L'amour ne réside ni dans les mots, ni dans les sentiments, mais dans les actes. C'est un acte de volonté, c'est un don, c'est-à-dire une donation.

Raison, volonté, cœur : nous devons exercer ces trois facultés dans la prière. Je ressusciterai en Jésus, mais d'abord je dois vivre en Lui. Si je ne me sépare pas de la croix, alors l'Évangile fera son chemin en moi. Jésus efface en moi toutes mes imperfections. Sa grâce agit sans cesse. La Sainte Trinité m'accorde Sa vie en plénitude par le don de l'Esprit Saint. Les Trois Personnes Divines demeurent en moi. Lorsque Dieu aime, Il le fait de tout Son Être, de toute la puissance de Son Être. Si Dieu m'a tant aimée, que dois-je faire, moi, Son épouse ?

392. Pendant une des conférences, Jésus me dit : « Dans la petite grappe élue, tu es une douce baie, Je désire que la sève, qui circule en toi, se communique aux autres âmes. »

393. Pendant le renouvellement des vœux, j'aperçus Jésus du côté de l'Épître, dans un vêtement blanc, ceint d'une ceinture dorée, Il tenait à la main un terrible glaive. Cela dura jusqu'au moment où les Sœurs commencèrent à renouveler leurs vœux. Soudain je vis une clarté insoutenable, et en avant de cette clarté, un plateau de nuage blanc en forme de balance. Jésus s'approcha et mis le glaive sur un plateau de la balance, qui tomba sous son poids, vers la terre, et faillit la toucher complètement. A ce moment les Sœurs finissaient le renouvellement de leurs vœux. Et je vis des Anges prendre à chaque Sœur quelque chose qu'ils mettaient dans un vase d'or, qui avait la forme d'un encensoir. Lorsqu'ils eurent fait le tour de toutes les Sœurs, ils déposèrent sur le second plateau de la balance le vase dont le poids l'emporta tout de suite sur celui du plateau avec le glaive. Alors une flamme jaillit de l'encensoir et monta jusqu'à la clarté. Et soudain j'entendis une voix venant de cette clarté : « Remettez le glaive à sa place, il a moins de poids que le sacrifice. » A ce moment Jésus nous accorda Sa bénédiction, et tout ce que j'avais vu, disparut. Les Sœurs avaient déjà commencé à communier. Quand j'ai reçu la Sainte Communion, la joie inonda mon âme, une joie si grande que je ne pourrais la décrire.

394. Départ pour quelques jours à la maison paternelle chez ma mère qui se mourait.. J'ai appris que ma mère est très gravement malade, q'elle est mourante, et qu'elle me prie de venir, car elle veut me voir avant de mourir. Alors ce réveillèrent tous les sentiments de mon cœur. Comme une enfant aimant sincèrement sa mère, je désirais exaucer son désir . Mais j'ai laissé à Dieu la liberté d'agir et je me suis livrée complètement à Sa volonté. Sans faire attention à la douleur de mon cœur, je suivais la volonté divine.

Le jour de ma fête, le 15 février au matin, la Mère Supérieure me remit une seconde lettre de ma famille et m'accorda la permission de retourner à la maison pour exaucer le désir et les prières de ma mère mourante. Tout de suite, j'ai fait les préparatifs nécessaires et le soir j'ai quitté Wilno. J'ai offert toute cette nuit pour ma mère gravement malade, afin que Dieu lui accorde la grâce de ne rien perdre des mérites de ses souffrances.

395. Mes compagnes de voyage étaient bien gentilles; plusieurs dames de la Congrégation mariale se trouvaient dans le même compartiment ; j'ai senti que l'une d'elle souffrait beaucoup et qu'un combat acharné se livrait dans son âme. J'ai prié pour cette âme. A onze heures, ces dames passèrent dans un autre compartiment pour causer et en attendant nous sommes restées toutes les deux seules, dans le wagon. Je sentis que ma prière augmentait encore le combat de cette âme. Je ne la consolais pas, aussi je priais encore plus ardemment. Enfin cette personne s'adressant à moi me pria de lui dire si elle devait accomplir une certaine promesse faite à Dieu. A ce moment, j'ai eu intérieurement connaissance de cette promesse et lui ai répondu : « Vous êtes obligée, Madame, d'accomplir cette promesse, car autrement, vous serez malheureuse toute votre vie. Cette pensée ne vous laissera pas en paix.» Etonnée de cette réponse, elle le dévoila toute son âme. C'était une maîtresse d'école qui, lorsqu'elle devait passer un examen, promit à Dieu de se consacrer à Son service, c'est-à-dire entrer au couvent si elle était reçue à cet examen. Elle réussit très bien l'examen. Mais, dit-elle, « Je suis entrée dans le tourbillon du monde et je ne veux plus entrer au couvent. Cependant ma conscience ne me laisse pas en paix et malgré les distractions, je suis toujours mécontente. » Après une assez longue conversation cette personne changea du tout au tout et me dit qu'elle allait tout de suite faire des démarches pour se faire religieuse. Elle me demanda de prier pour elle. Je sentais que Dieu ne lui épargnait pas ses grâces.

396. Le matin, j'arrivais à Varsovie et le soir à 8 heures, j'étais à la maison. Il est difficile de décrire quelle joie ce fut pour mes parents et pour toute la famille. Ma mère se trouvait un peu mieux, cependant le médecin ne laissait aucun espoir quant à la guérison complète. Après nous être salués, nous sommes tous tombés à genoux pour remercier Dieu de la grâce de pouvoir nous rencontrer tous encore une fois dans cette vie.

397. En voyant prier mon père, j'étais bien honteuse, après tant d'années passées au couvent, de ne pas savoir prier avec autant de sincérité et de ferveur. Je ne cesse de rendre grâce à Dieu pour de tels parents.

398. Oh ! Comme tout avait changé en dix ans ! Impossible de rien reconnaître. Le jardin était si petit maintenant que je ne pouvais le reconnaître. Mes frères et sœurs que j'avais quittés encore enfants, étaient maintenant tous adultes... Je m'étonnais de ne pas les retrouver tels que lors de notre séparation.

399. Stasio m'accompagnait chaque jour à l'église. Je sentais que cette âme était très agréable à Dieu. Le dernier jour, quand il n'y avait plus personne à l'église, je suis allée devant le Saint Sacrement, et nous avons récité ensemble le Te Deum. Après un moment de silence j'ai offert cette âme au Très Doux Cœur de Jésus. Comme il m'était bon de prier dans cette petite église ! Je me suis souvenue de tous les grâces que j'y avais reçues, grâces que je ne comprenais pas alors et dont j'avais si souvent abusé, et je m'étonnais moi-même d'avoir pu être aussi aveugle. Je regrettais vivement mon aveuglement et, soudain j'ai vu Jésus, éclatant d'une beauté indicible. Il me dit gracieusement : « Mon élue, Je t'accorderai de plus grâces encore, pour que tu sois pendant toute l'éternité témoin de Mon Infinie Miséricorde. »

400. Ces jours à la maison passaient pour moi en grande compagnie, car chacun voulait me voir et causer un peu. Souvent je comptais jusqu'à vingt-cinq personnes. Elles écoutaient avec curiosité mes récits de la vie des saints. Je m'imaginai que notre maison était vraiment la maison de Dieu, car jusqu'au soir on ne parlait que de Lui. Lorsque, fatiguée par ces récits et soupirant après la solitude et le silence, je m'échappais le soir au jardin afin de pouvoir parler avec Dieu en tête-à-tête, cela non plus ne me réussissait pas. Mes frères et sœurs venaient tout de suite et me reconduisaient à la maison où, de nouveau, il me fallait parler avec tant d'yeux fixés sur moi !

Mais je parvins à trouver un peu de répit, et je priais mes frères, qui avaient de très belles voix, de chanter. De plus, l'un d'entre eux jouait du violon, le second de la mandoline.. Ce qui me permettait de prier spirituellement sans fuir leur société

Le Petit Journal 400-500

400. Ce qui me coûtait beaucoup, c'étais d'embrasser les enfants. Des femmes de ma connaissance venaient avec leurs enfants et me priaient de les prendre dans mes bras ne serais-ce que pour un instant, et les embrasser. Elles considéraient cela comme une grande grâce. Pour moi c'était une occasion de m'exercer à la vertu, car plus d'un enfant était assez sale. Mais pour me vaincre et ne montrer aucune répugnance, je baisai deux fois un enfant sale. L'une d'elle apporta son enfant, qui avait les yeux malades et purulents, et me dit « Prenez-le un instant dans vos bras, ma Sœur. » Ma nature ressentait du dégoût, mais sans y prêter attention, je pris l'enfant dans mes bras, et je le baisai deux fois, juste à l'endroit purulent de l'œil, en demandant à Dieu une amélioration. J'avais ainsi beaucoup d'occasions de m'exercer à la vertu.

En les écoutant tous exprimer leurs griefs, j'ai remarqué qu'il n'y avait pas de cœur joyeux, car il n'y avait pas de cœurs aimant sincèrement Dieu et cela ne m'a pas du tout étonnée. Je fus très peinée de ne pas voir deux de mes sœurs. Je sentis intérieurement que leur âme était en grand danger. Lorsque je pensais à elles, la douleur me serrait le cœur. Un jour, me sentant très près de Dieu, je priais ardemment le Seigneur de leur accorder Sa grâce. Le Seigneur me répondit : « Je leur accorde non seulement les grâces nécessaires, mais aussi des grâces particulières. » J'ai compris que le Seigneur les appellerait à une plus grande union avec Lui et je me réjouis profondément qu'un si grand amour règne dans notre famille.

401. Quand vint le moment de dire adieu à mes parents, je les priai de me bénir : j'ai senti la puissance de la grâce divine qui se déversa dans mon âme. Mon père, ma mère et ma marraine en me bénissant, les larmes aux yeux, me souhaitèrent la plus

grande fidélité à la grâce divine. Ils me priaient de ne jamais oublier combien de grâces Dieu m'avait accordées en m'appelant à la vie religieuse et me demandaient de prier pour eux. Tous pleuraient, mais moi, je 'ai pas versé une seule larme. Je tâchais d'être courageuse et je les consolais tous de mon mieux, leur rappelant qu'au ciel il n'y aura plus de séparation. Stasio m'a reconduite jusqu'à la voiture. Je lui dis que Dieu aime beaucoup les âmes pures et l'assurai qu'il était content de lui. Lorsque je lui parlai de la bonté divine et à quel point Dieu pense à nous, il se mit à pleurer comme un petit enfant. Je n'en fut pas étonnée, car c'était une âme pure, capable de reconnaître Dieu facilement.

402. Une fois installée dans la voiture, j'ai soulagé mon cœur et j'ai pleuré aussi comme un enfant, mais de joie parce que Dieu accordait tant de grâces à notre famille. Puis je me suis plongée dans l'action de grâces. . Le soir j'étais à Varsovie. J'ai d'abord salué le Maître de la maison, puis toute la communauté

403. Avant d'aller dormir, je suis venue dire bonsoir au Seigneur lui demandant pardon d'avoir si peu parlé avec Lui pendant mon séjour à la maison. J'entendis une voix dans mon âme : « Je suis très content que tu n'aies pas parlé avec Moi, car tu as fait connaître Ma bonté aux âmes, et tu les as éveillées à Mon amour. »

404. La Mère Supérieure me dit que, le lendemain, nous irions toutes deux à Jozefinek et que nous aurions l'occasion de parler avec la Mère Générale. J'en étais très contente. La Mère Générale est toujours la même, pleine de bonté, de paix et remplie de l'Esprit Divin. J'ai longuement parlé' avec elle. Nous avons assisté à la bénédiction de l'après-midi. 404. On a chanté les litanies du Très Doux Coeur de Jésus. Le Seigneur était exposé dans l'ostensoir, et au bout d'un moment, je vis le Petit Jésus sortir de l'Hostie, et venir Lui-même reposer dans mes bras. Cela dura un court instant. Une grande joie inonda mon âme. L'enfant Jésus avait la même apparence qu'au moment où nous sommes entrées dans la petite chapelle : la Mère Supérieure, mon ancienne Maîtresse, Mère Marie Josèphe, et moi-même.

406. Le lendemain, je me trouvais déjà à mon cher Wilno. Oh ! Comme je me sentais heureuse d'être de retour dans notre couvent. Il me semblait que j'y entrais pour la deuxième fois. Je ne pouvais assez jouir du calme et du silence où l'âme se plonge si facilement en Dieu. Tout y aide et personne ne la dérange.

Le Carême

407. Quand je me plonge dans la Passion du Seigneur, je vois souvent, pendant mon adoration, Jésus se présenter tel qu'Il était après la flagellation, lorsque les bourreaux l'emmenèrent et Lui ôtèrent Son vêtement, qui déjà collait à Ses Plaies. Celles-ci se rouvrirent pendant qu'ils ôtaient le vêtement. Alors on jeta sur les épaules du Seigneur et sur ses Plaies ouvertes un manteau rouge, sale et déchiré. Le manteau atteignait à peine les genoux.. On fit asseoir le Seigneur sur une poutre, puis on tressa une couronne d'épines, qu'on Lui posa sur la tête. On Lui mit en main un roseau et tous se moquaient de Lui et Lui rendaient hommage comme à un roi. Ils Lui crachaient au Visage d'autres prenaient le roseau et Le frappaient à la Tête, d'autres encore Lui voilaient la Face et le frappaient à coups de poings. Jésus supportait tout avec douceur. Qui le comprendra, qui comprendra Sa douleur ? Jésus avait le regard baissé à terre. J'ai senti ce qui se passait alors dans Son Coeur très doux. Que chaque âme considère ce que Jésus souffrait à cet instant. Ils s'acharnaient à insulter Jésus et je me demandais d'où venait une telle méchanceté dans l'homme. C'est le péché qui agit ainsi : l'Amour et le péché se sont rencontrés.

408. Un jour où je me trouvais dans une certaine église avec une Sœur, pendant la Sainte Messe, j'ai éprouvé la grandeur et la Majesté de Dieu. Je sentais que cette église était imprégnée de Dieu... Sa Majesté m'enveloppait, elle m'effrayait et cependant, me remplissait de paix et de joie. J'ai vu que rien ne pouvait s'opposer à Sa Volonté. Oh ! i toutes les âmes savaient Qui demeure dans nos sanctuaires ! Il n'y aurait pas tant d'outrages ni de manque de respect dans les endroits sacrés.

409. O Eternel et inconcevable Amour, je vous prie de m'accorder une grâce, éclairez ma raison de la lumière d'en haut, faites-moi connaître et apprécier toutes les choses d'après leur valeur. La plus grande joie de mon âme est de connaître la vérité.

410. 21.III.35. Souvent, pendant la Sainte Messe, je vois le Seigneur en mon âme, je sens sa présence qui me transperce. Je sens Son divin regard, je converse avec Lui, sans dire un mot. Je sais ce que désire Son Divin Cœur, et j'accomplis toujours ce qui Lui plait le plus. Je L'aime à la folie et je sens que je suis aimée de Dieu. Dans les moments où je Le rencontre dans les profondeurs de mon âme, je me sens si heureuse que je ne peut l'exprimer. Ce sont de courts instants car l'âme ne pourrait

les supporter plus longtemps : la séparation d'avec le corps devrait suivre un si grand bonheur. Ces moments sont très courts, mais leur puissance se communique à l'âme et s'y prolonge longtemps. Sans le moindre effort je sens qu'un profond recueillement s'empare alors de moi qui ne diminue pas, même si je parle avec des gens. Il ne me dérange pas non plus dans l'accomplissement de mes devoirs. . Je sens la continuelle présence de Dieu, sans aucun effort, je sais que je Lui suis unie aussi étroitement que la goutte d'eau à l'insondable océan.

Jeudi dernier, vers la fin des prières, j'ai senti cette grâce qui a duré, exceptionnellement, pendant toute la Sainte Messe. Je pensais qu j'allais mourir de joie. Dans ces moments-là, j'apprends à mieux connaître Dieu et Ses attributs, ainsi que moi-même et ma misère, et je m'étonne de l'immense abaissement de Dieu envers une âme aussi misérable que la mienne. Après la Sainte Messe, je me sentais toute plongée en Dieu et chacun de ses regards dans le fond de mon être reste présent à mon esprit.

411. Vers midi, j'ai passé un instant à la chapelle et de nouveau la puissance de la grâce frappa mon cœur. Alors que je persévérais dans le recueillement, Satan pris un pot de fleurs et le jeta ç terre de toutes ses forces avec colère. Je vis tout son acharnement et sa jalousie ! Il n'y avait personne à la chapelle, je me suis donc levée, j'ai ramassé le pot brisé, j'ai replanté la fleur et je voulais la remettre à sa place, avant que quelqu'un ne vienne à la chapelle. Je n'y suis pas arrivée : car aussitôt la Mère Supérieure, la Sœur sacristine et plusieurs autres Sœurs entrèrent. La Mère Supérieure s'étonna que je touche à quelque chose sur le petit autel, et que le pot de fleurs soit tombé. La Sœur sacristine montra du mécontentement, mais je tâchai de ne pas m'expliquer, ni me justifier. Cependant le soir, me sentant tout-à-fait épuisée et incapable de faire mon Heure Sainte, j'ai prié la Mère Supérieure de me permettre d'aller me coucher plus tôt.. Je m'endormi aussitôt. Cependant vers onze heures, Satan secoua mon lit. Je me suis tout de suite réveillée, et j'ai commencé tranquillement à prier mon Ange Gardien. Soudain je vis des âmes du Purgatoire, qui faisaient pénitence. Leur aspect était celui d'une ombre et parmi elles, j'ai vu beaucoup de démons. L'un d'eux tâchait de me vexer sous l'aspect d'un chat. Il se lançait sur mon lit et sur mes pieds, et pesait très lourd.. Je priais pendant tout ce temps, récitant le rosaire. Vers le matin, ces êtres disparurent et j'ai pu m'endormir.

En arrivant le matin à la chapelle, j'ai entendu une voix : « Tu es à Moi, n'aie peur de rien. Sache cependant, Mon enfant que Satan te hait ; il hait chaque âme, mais envers toi il brûle d'une haine particulière, parce que tu as arraché tant d'âmes à son règne. »

Jeudi Saint 18.IV

412. Ce matin, j'ai entendu ces paroles : « Jusqu'à la cérémonie de la Résurrection, tu n'éprouvera plus Ma présence, mais ton âme sera emplie d'une grande nostalgie. » Et aussitôt une immense nostalgie inonda mon âme. Je sentais la séparation d'avec mon Bien-Aimé Jésus. Et quand approche le moment de la Sainte Communion, je vis dans le calice, sur chaque Hostie, la Face douloureuse de Jésus. Depuis ce moment, j'éprouvai, en mon cœur, une nostalgie plus grande encore.

413. Vendredi Saint à trois heures de l'après-midi, quand je suis entrée à la chapelle, j'ai entendu ces paroles : « Je désire que cette image soit honorée publiquement. »

Tout d'un coup j'aperçus Jésus agonisant sur la Croix dans de grandes douleurs, de Son Cœur sortirent ces deux rayons qui sont représentés sur l'image.

414. Samedi. Pendant les Vêpres, j'aperçu Jésus resplendissant de lumière comme le soleil, dans un vêtement clair, qui me dit : « Que ton cœur se réjouisse. » - Une grande joie m'inonda et la présence de Dieu me pénétra toute entière : c'est un trésor ineffable pour l'âme.

415. Quand l'image fut exposée, j'ai vu le vif mouvement de la main de Jésus, qui traça un grand signe de croix. Le soir du même jour, quand je fus couchée dans mon lit, je vis cette image survoler la ville qui était elle-même tendue de réseaux et de filets. En passant, Jésus coupait tous les filets et à la fin, Il traça un grand signe de croix et disparut. Je me vis entourée d'un grand nombre d'êtres méchants, brûlants d'une immense haine contre moi.. Leur bouche proférait toutes sortes de menaces, cependant aucun ne m'a touchée. Après un moment, cette apparition disparut, mais je mis longtemps à m'endormir.

416. 26.IV. Vendredi, alors que j'étais à Ostra Brama, pour les cérémonies au cours desquelles l'image a été exposée, j'assistai au sermon de mon confesseur. Ce sermon sur la Miséricorde divine était le premier de ceux que Jésus exigeait depuis si

longtemps. Quand il commença à parler de cette grande miséricorde du Seigneur, l'image prit un aspect vivant et Ses rayons pénétraient dans les cœurs des personnes rassemblées, mais pas dans la même mesure. Les uns en recevaient plus et d'autres moins. Mon âme fut inondée d'une grande joie à la vue de la grâce de Dieu..

Soudain j'entendis ces paroles : « Tu es le témoin de Ma miséricorde. Tu vas te tenir, pour l'éternité, devant Mon trône comme un vivant témoin de Ma miséricorde. »

417. Le sermon fini, je n'attendis pas la fin des cérémonies, car j'étais pressée de revenir à la maison. Je fis quelques pas, mais un grand nombre de démons me barrèrent la route. Ils me menaçaient de terribles supplices et des voix se firent entendre : « Elle nous a ravi tout ce pourquoi nous avons travaillé pendant tant d'années. » Lorsque je les ai questionnés : « Qui êtes-vous en si grand nombre ? – Les maudits me répondirent : « Des cœurs humains ; ne nous tourmente pas. » Voyant leur terrible haine contre moi, j'ai 418. appelé tout de suite mon Ange Gardien au secours : et immédiatement sa claire et rayonnante apparence se tint près de moi. Et il me dit : « N'aie pas peur, épouse de Mon Seigneur. Sans Sa permission, ces esprits ne te feront aucun mal. » Immédiatement les mauvais esprits disparurent, et le fidèle Ange Gardien m'a accompagné de manière visible, jusqu'au seuil de la maison. Son regard était modeste et paisible ; un rayon de feu jaillissait de son front. O Jésus, je désirerais peiner, me tourmenter et souffrir pendant toute ma vie, pour ce seul moment où je vis, Seigneur, Votre gloire et le salut des âmes.

Dimanche, 28.IV.1935.

419. Dimanche de Quasimodo ou Fête de la Miséricorde du Seigneur, et clôture du Jubilé de la rédemption. Nous sommes allées assister à ces cérémonies et mon cœur battait de joie, parce que ces deux fêtes sont si étroitement unies. J'ai prié Dieu d'être miséricordieux pour les âmes des pécheurs. A la fin de la cérémonie, le prêtre prit le Saint Sacrement pour donner la bénédiction, alors je vis Jésus exactement comme il est représenté sur l'image. Le Seigneur accorda Sa bénédiction, et les rayons se répandirent sur le monde entier. Soudain je vis une clarté inexprimable, qui avait la forme d'une demeure en cristal, tissée de vagues, une clarté inaccessible à toute créature, à tout esprit. Trois portes y mènent. A ce moment Jésus tel qu'il est

sur l'image, entra dans cette clarté par la seconde porte. Il entra dans l'intérieur de l'unité. C'est une unité triple, qui est inconcevable, c'est l'infini. J'entendis une voix : « Cette Fête est issue des entrailles de Ma Miséricorde et elle est confirmée dans les profondeurs de Mon amour infini, toute âme qui croit et à confiance en Ma Miséricorde, l'obtiendra. » Je me puis profondément réjouie de la bonté et de la grandeur de mon Dieu.

420. 29.IV.35. Le jour précédant l'exposition de cette image, je suis allée avec notre Mère Supérieure chez notre confesseur. Quand on parla de l'image, il demanda qu'une des Sœurs vienne l'aider à tresser des couronnes de verdure. La Mère Supérieure répondit que je l'aiderais. Ce qui me causa beaucoup de joie. Lorsque nous rentrâmes à la maison, je me suis tout de suite occupée à préparer la verdure ; avec une des élèves, nous l'avons transportée. Une personne qui est employée à l'église nous a aussi aidée. A sept heures du soir, tout était prêt et l'image était exposée. Cependant certaines dames avaient observé que je rôdais là-bas, car je dérangeais plutôt que je n'aidais.

Le lendemain donc, elles ont demandé aux Sœurs quelle était cette belle image et ce qu'elle signifiait. « Les Sœurs doivent le savoir, car, hier, l'une d'elles ornait l'image. » Les Sœurs en furent fort étonnées, car elles n'en savaient rien. Chacune voulait voir l'image et tout de suite elles m'ont soupçonnée. Elles disaient : « Sœur Faustine le sait bien, naturellement. » Quand on a commencé à me questionner, je gardai le silence, car je ne pouvais dire la vérité. Mais mon silence augmenta leur curiosité et je redoublais de vigilance pour ne pas mentir tout en taisant la vérité, car je n'en avais pas la permission. Alors on commença à me témoigner du mécontentement. On me reprochait ouvertement le fait que des personnes étrangères étaient au courant et pas la Communauté On commença à porter sur moi divers jugements. J'ai beaucoup souffert pendant trois jours, mais une singulière force m'animait. Je me suis réjouie de pouvoir souffrir pour Dieu, et pour les âmes, qui ont obtenu Sa miséricorde ces jours-ci. En voyant que tant d'âmes avaient obtenu la miséricorde divine ces jours-ci, je considère comme rien, les peines et les souffrances les plus grandes que j'ai éprouvées, même si elles durer jusqu'à la fin du monde, car elles ont une fin tandis que des âmes ont été à des maux sans fin. Ce fut une grande joie pour moi de voir des personnes revenant à la source du bonheur, au sein de la miséricorde divine.

421. En voyant le dévouement et les fatigues de l'abbé Sopocko dans cette œuvre, j'admirait sa patience et son humilité. Tout cela à coûté non seulement beaucoup de peines et de contrariétés diverses, mais aussi beaucoup d'argent et l'abbé Sopocko subvenait à toutes les dépenses. Je vois que la providence l'a préparé à accomplir cette œuvre de miséricorde avant que je n'aie prié Dieu pour cela. Oh ! que Vos Voies sont surprenantes mon Dieu heureuses les âmes qui suivent l'appel de la grâce divine..

422. Mon âme glorifie le Seigneur pour tout et loue Sa bonté infinie. Tout passera, mais Sa miséricorde n'a ni bornes, ni limites. La méchanceté atteindra sa mesure, la Miséricorde est sans mesure O mon Dieu, je vois l'abîme de Votre miséricorde même dans les punitions, dont Vous affectez la terre. Car en nous punissant ici, sur terre, Vous nous délivrez des peines éternelles.. Réjouis-toi, créature, car tu es plus proche de Dieu, dans son infinie Miséricorde, que le bébé du cœur de sa mère. O Dieu, Vous êtes la pitié même, pour les plus grands pécheurs repentants. Plus le pécheur est grand, plus il a droit à la miséricorde divine.

423. Le 12.V.1935. Une fois, le soir, dès que je fus dans mon lit, je me suis immédiatement endormie. Mais je fus réveillée encore plus vite. Un petit enfant est venu et m'a réveillée. C'était un enfant d'un an peut-être, et je m'étonnais qu'Il parle si bien, car à cet âge, les enfants ne parlent pas ou indistinctement. Il était indiciblement beau et ressemblait à l'Enfant Jésus. Il me dit ces mots : « Regarde le ciel. » Lorsque j'ai regardé le ciel, j'ai aperçu les étoiles et la lune qui brillaient. Alors l'enfant m'a demandé : « Vois-tu cette lune et ces étoiles ? » J'ai répondu «oui. » - « Ces étoiles, reprit-Il, sont les âmes des fidèles chrétiens et la lune et la lune ce sont les âmes religieuses. Tu vois la grande différence de lumière entre la lune et les étoiles. Telle est au ciel la différence entre l'âme religieuse et l'âme d'un fidèle chrétien. » Et Il me dit que la véritable grandeur réside dans l'amour de Dieu et dans l'humilité.

424. Puis je vis une âme, qui se séparait du corps dans de terribles supplices. O Jésus, lorsque je dois écrire ceci, je frémis à la vue de ces atrocités, qui témoignent contre lui... Je voyais des âmes de petits enfants et de plus grands, vers les neuf ans, qui sortaient d'une sorte de gouffre boueux. Ces âmes étaient répugnantes et dégoûtantes, semblables aux plus horribles monstres et à des cadavres décharnés. Mais ces cadavres étaient vivants et rendaient hautement témoignage contre cette

âme agonisante. Et l'âme que je voyais en agonie était une âme qui avait reçu de grands honneurs et des applaudissements mondains, et qui finissait dans le vide et le péché. Enfin une femme est sortie elle tenait des larmes, comme dans un tablier, et elle témoignait avec force contre lui.

425. Oh ! L'heure terrible où il faut voir toutes ses actions dans leur nudité et leur misère ! Aucune d'elles ne périra. Elles vont nous accompagner fidèlement jusqu'au jugement de Dieu. Je n'ai pas de mots ni de comparaisons pour exprimer des choses aussi terribles. Et bien que je croie que cette âme n'est pas damnée, pendant ses supplices ne diffèrent en rien des supplices de l'enfer, il y a seulement cette différence qu'ils finiront un jour.

426. Après un moment, j'aperçus à nouveau ce même Enfant qui m'avait réveillée. Il était d'une délicieuse beauté. Il m'a répété : « La véritable grandeur de l'âme réside dans l'amour de Dieu et dans l'humilité. » Je Lui demandai « D'où sais-tu que la véritable grandeur de l'âme réside dans l'amour de Dieu et dans l'humilité ? Les théologiens seuls peuvent savoir ces choses et toi, tu n'as même pas encore appris le catéchisme. Comment le sais-tu ? » Il me répondit : « Je le sais. Je sais tout. »- Et au même moment il disparut.

427. Cependant je ne pus me rendormir. Mon esprit était fatigué, parce que j'avais commencé à réfléchir à ce que j'avais vu. O âmes humaines, comme vous reconnaissez tard la vérité. O immensité de la miséricorde de Dieu, déversez-vous au plus vite sur le monde entier, comme vous-même me l'avez dit.

428. V.1935. Lorsque j'ai compris les grands desseins de Dieu sur moi, je fus effrayée de leur grandeur.. Et me sentant tout à fait incapable de les accomplir, j'ai commencé à éviter intérieurement les conversations avec Dieu et je remplaçais ce temps par des prières vocales. Je le faisais par humilité, mais je m'aperçus bientôt, que ce n'était pas la véritable humilité, mais une grande tentation du démon. Quand, un jour au lieu de l'oraison, je pris un livre de lecture spirituelle, j'ai entendu distinctement et fortement ces paroles : « Tu prépareras le monde à Ma venue dernière. »

Ces paroles m'ont profondément impressionnée et quoique faisant semblant de ne pas les avoir entendues, je les comprenais bien et je n'avais aucun doute. Un autre jour, fatiguée de ce combat entre mon amour pour Dieu et mon refus continu, à

cause de mon incapacité à accomplir cette œuvre, je voulus quitter la chapelle, mais une singulière puissance m'en empêcha. Je me sentais impuissante, et j'entendis soudain ces paroles : « Tu veux sortir de la chapelle, mais tu ne t'éloigneras pas de Moi, car je suis partout. Par toi-même, tu ne feras rien. Mais avec Moi tu peux tout. »

429. Quand au cours de la semaine, le suis allée chez mon confesseur, je lui ai dévoilé l'état de mon âme, et en particulier le fait que j'évitais la conversation intérieure avec Dieu. Il me répondit qu'il ne m'était pas permis d'éviter la conversation intérieure avec Dieu, mais que je devais au contraire bien écouter les paroles qu'Il me dit. J'ai agi d'après les indications du confesseur et à la première rencontre avec le Seigneur je suis tombée à Ses pieds et, le cœur brisé, je Lui ai demandé pardon pour tout.

430. Alors Jésus me souleva de terre, me fit asseoir près de Lui et Il me permit de poser ma tête sur Sa poitrine, pour que je puisse comprendre et mieux ressentir les désirs de Son Très Doux Cœur. Alors Jésus me dit : « Ma fille, n'aies peur de rien. Je suis toujours avec toi. Tous tes adversaires ne te nuiront que dans la mesure où Je le leur permettrai. Tu es Ma demeure et Mon continuel repos. Pour toi Je vais arrêter la main qui punit. Pour toi Je bénis la terre. » 431. Au même moment j'ai senti comme un feu dans mon cœur, mes sens dépérissaient, je ne savais plus ce qui se passait autour de moi. Je sentais le regard u Seigneur qui me transperçait. Je reconnus bien Sa grandeur et ma misère. Une singulière douleur envahit mon âme et une telle joie, que je ne puis comparer la comparer à quoi que ce soit. Je me sens impuissante dans les bras de Dieu. Je sens que je suis en Lui et que je me fond en Lui, comme une goutte d'eau dans l'océan. Je ne sais pas exprimer ce qui se passe en moi. Après une telle oraison intérieure, je sens en moi la force et la puissance de pratiquer les vertus les plus difficiles, ainsi qu'une aversion pour toutes les vanités que le monde a en estime. De toute mon âme, je désire la solitude et le silence.

432. V.1935. Pendant l'Office des quarante heures, j'ai vu la face de Jésus dans la Sainte Hostie exposée dans l'ostensoir. Jésus regardait tout le monde avec bienveillance.

433. Je vois souvent l'Enfant Jésus pendant la Sainte Messe. Il est extrêmement beau et paraît avoir à peu près un an. Un jour dans notre chapelle, quand je vis ce

même Enfant pendant la Sainte Messe, un désir fou et une envie irrésistible me prirent de m'approcher de l'autel et de Le prendre dans mes bras. Or à ce moment, l'Enfant Jésus vint près de moi, près de mon prie-Dieu. Il appuya Des deux petites Mains sur mon épaule, gracieux et joyeux, le regard profond et pénétrant. Cependant, quand le prêtre rompit l'Hostie, Jésus revint sur l'autel et Il fut rompu et consommé par ce prêtre. Après la Sainte Communion, j'ai vu ce même Jésus dans mon cœur, et pendant toute la journée je Le sentais physiquement vraiment dans mon cœur. Un très profond recueillement m'enveloppa à mon insu, et je ne parlai à personne. J'évitais autant que possible, la présence des gens. Je répondais toujours au questions concernant mon travail, en dehors de cela,, pas un mot.

La Pentecôte. 9.VI.1935.

434. Le soir, passant par le jardin, j'ai entendu ces paroles : « Avec tes compagnes tu vas tâcher par la prière d'obtenir la miséricorde pour toi-même et pour le monde. » J'ai compris que je ne resterai pas dans la Congrégation où je suis maintenant. Je vois clairement qu'il a pour moi un autre projet divin. Cependant je m'excuse sans cesse devant Dieu, Lui disant que je suis incapable d'accomplir cette œuvre. Jésus, Vous savez bien ce que je suis, puis j'ai commencé à énumérer mes faiblesses devant le Seigneur. Je me cachais derrière elles pour qu'Il reconnaisse que mon refus était fondé, et que je suis incapable d'accomplir Ses desseins. Alors j'entendis ces paroles : « N'aies pas peur. Moi-même Je complèterez tout ce qui te manque. » Ces mots me pénétrèrent entièrement et je compris mieux encore ma misère. Je compris que la parole du Seigneur est vivante et qu'elle pénètre jusqu'à l'âme. J'ai compris que Dieu exigeait de moi un genre de vie plus parfait. Cependant, je continuai à m'excuser à cause de mon incapacité.

435.29.VI.1935.Lorsque je fis part à mon directeur spirituel des divers points que le Seigneur exigeait de moi, je pensais qu'il me répondrait que j'étais incapable d'accomplir ces choses, que Jésus n'emploie pas des âmes aussi misérables, que je ne convenais pour aucune des œuvres. Pourtant j'ai entendu que Dieu choisit justement le plus souvent ces âmes là pour réaliser Ses desseins. Ce prêtre, guidé par l'Esprit de Dieu, a pénétré les secrets de mon âme, les secrets les plus cachés qui existaient entre Dieu et Moi dont je ne lui avais encore jamais parlé. Et je n'en avais

pas parlé, car je ne les connaissais pas moi-même, et que le Seigneur ne m'avait pas donné formellement l'ordre d'en parler.

436. Voilà ce secret : Dieu exige qu'il y ait une Congrégation qui annoncera sa Miséricorde au monde et qui par ses prières l'obtiendra pour le monde. Quand le prêtre me demanda si je n'avais pas de telles inspirations, j'ai répondu que je n'avais pas d'ordres précis. Cependant en un instant, une lumière pénétra mon âme et je compris que le Seigneur parlait par sa bouche. Je me défendis en vain disant que je n'avais pas d'ordre formel. Vers la fin de la conversation, j'aperçus Jésus sur le seuil ainsi qu'Il est peint sur l'image. « Je désire qu'une telle congrégation existe », me dit-Il. Cela n'a duré qu'un instant.

Pourtant, je n'en ai pas parlé tout de suite, mais j'étais pressée de rentrer à la maison et j répétais constamment au Seigneur : « Je ne suis pas capable d'accomplir Vos desseins, Ô mon Dieu ! » Cependant, chose curieuse, Jésus ne faisait pas attention à mes appels, mais il me fit comprendre combien j'aurais de difficultés à surmonter. Et moi, Sa pauvre créature, je ne savais rien dire d'autre que : « Je suis incapable, ô mon Dieu ! »

437. 30.VI.1935. Le lendemain pendant la sainte Messe, tout au commencement, j'ai aperçu Jésus indescriptible ment beau. Il me dit qu'Il exigeait qu'une telle Congrégation soit fondée au plus tôt : « Tu vas y vivre avec tes compagnes. Mon esprit sera la règle de votre vie, qui doit Me prendre pour modèle, depuis la crèche jusqu'à l'agonie sur la Croix. Pénètre Mes mystères et tu découvriras l'abîme de Ma Miséricorde envers les créatures et Mon insondable bonté et tu les feras connaître au monde. Par tes prières, tu vas être l'intermédiaire entre la terre et le Ciel. » Alors vint le moment de communier Jésus disparut. J'ai vu une grande clarté. Soudain j'ai entendu ces paroles : 438. « Nous te donnons Notre bénédiction. » A cet instant, un rayon lumineux sortit de cette clarté et transperça mon cœur. Un feu singulier s'alluma dans mon âme. Je pensais que j'allais mourir de joie et de bonheur. Je sentais que mon âme se détachait de mon corps, je sentais que j'étais complètement plongée en Dieu, et que le Tout-Puissant m'emportait comme un grain de poussière dans des espaces inconnus. Frémissante de bonheur dans les bras du Créateur, je sentais qu'Il me soutenait Lui-même pour que je puisse supporter l'immensité de ce bonheur et contempler Sa Majesté. Je savais maintenant que s'Il ne m'avait pas fortifiée d'avance par Sa grâce, mon âme n'aurait pu supporter ce

bonheur et que la mort aurait suivi un instant après. La Sainte Messe finit je ne sais quand, car il n'était pas en mon pouvoir de faire attention à ce qui se passait dans la chapelle. Cependant, quand je repris mes sens, je sentis que j'avais la force et le courage d'accomplir la volonté divine. Rien ne me semblait difficile et, tandis qu'auparavant je m'excusais devant le Seigneur, maintenant, ressentant en moi le courage et la force du Seigneur qui vit en moi, je lui ai dit, je suis prête, quel qu soit le signe de Votre Volonté! » Intérieurement j'avais déjà vécu tout ce que l'avenir me réservais.

439. O mon Créateur et mon Seigneur, voilà tout mon être ! Disposez de moi selon Votre divin plaisir, d'après Vos éternels desseins et Votre insondable Miséricorde. Que toute âme sache comme est bon le Seigneur. Que personne n'ait peur de vivre dans Son intimité ni ne s'excuse de son indignité ni ne remette jamais à plus tard les invitations divines, car cela ne plait pas au Seigneur. Il n'y a pas d'âme plus misérable que la mienne. Je me connais véritablement et je m'étonne que la Majesté Divine ne soit ainsi abaissée. O éternité, il me semble que tu seras trop courte pour exprimer l'infinie miséricorde du Seigneur.

440. Une fois, pendant la procession de la Fête-Dieu, cette image était exposée sur l'autel. Quand le prêtre y déposa le Saint Sacrement et que le chœur commença à chanter, les rayons de l'image traversèrent la Sainte Hostie et se répandirent dans le monde entier. Alors j'entendis ces paroles : « Ces rayons te traverseront, comme ils ont traversé cette Hostie et ils passeront dans le monde entier. » A ces mots, une grande joie envahit mon âme.

441. Une autre fois, alors que mon confesseur disait la Sainte Messe, je vis comme toujours, l'Enfant Jésus sur l'Autel, à partir de l'offertoire. Puis, un moment avant l'élévation, le prêtre disparut à mes yeux et seul Jésus resta. Quand le moment de l'élévation approcha, Jésus prit dans Ses petites mains l'Hostie et le calice, et Il les souleva ensemble, en regardant le ciel. Peu après, je vis de nouveau mon confesseur. J'ai demandé à l'enfant Jésus où était le prêtre quand je ne le voyais pas. Il me répondit : « Dans mon Cœur. »

442. Une autre fois, j'ai entendu ces mots : « Je désire que tu vive de Ma volonté dans les plus secrètes profondeurs de ton âme. » – Je réfléchissais à ces mots qui m'allaient droit au cœur. C'était un jour de confession de la Communauté. Or

pendant ma confession, lorsque je me suis accusée de mes péchés, le prêtre me répéta mot pour mot ce que Jésus m'avait dit avant lui.

Puis il me dit ces paroles profondes :

443. « Il y a trois degrés dans l'accomplissement de la volonté divine : Le premier, quand l'âme accomplit tout ce qui est contenu extérieurement dans les ordres et les statuts. Le second, quand l'âme suit les inspirations intérieures et y est fidèle. Le troisième, quand l'âme abandonnée à la volonté de Dieu, Lui laisse la liberté de disposer d'elle et que Dieu fait d'elle ce qui Lui plaît : elle est un instrument docile dans Sa main. »

Le prêtre me dit que j'en étais au deuxième degré de l'accomplissement de la volonté divine, que je n'avais pas encore atteint le troisième. Mais que je devais cependant m'efforcer d'y arriver. Ces paroles pénétrèrent jusqu'au fond de mon âme. Je vois clairement que Dieu donne à ce prêtre la connaissance de ce qui se passe au fond de mon âme. cela ne m'étonne pas. Je remercie Dieu qu'Il ait de tels élus .

Jeudi. L'adoration nocturne.

444. Quand je suis venue pour adorer, un recueillement intérieur me saisit immédiatement. J'ai aperçu Jésus attaché à une colonne, dépouillé de ses vêtements et tout de suite la flagellation commença. J'ai vu quatre hommes qui, tour à tour, frappaient le Seigneur avec des fouets. Le cœur me manquait en regardant ce supplice. Le Seigneur me dit : « Je souffre une plus grande douleur que celle que tu vois. » Et Jésus me fit connaître pour quels péchés Il se soumit à la flagellation ; ce sont les péchés d'impureté. Oh ! Que les souffrances morales de Jésus furent cruelles, quand Il se soumit à la flagellation ! Il me dit alors : « Regarde et vois le genre humain dans son état actuel ! »

Et au même instant, je vis des choses horribles : les bourreaux abandonnèrent Jésus et d'autres personnes procédèrent à la flagellation. Elles saisirent des fouets, et frappèrent le Seigneur sans miséricorde. C'était des prêtres, des religieux, des religieuses et de hauts dignitaires de l'Eglise, ce qui m'a bien étonnée. Il y avait aussi des laïcs d'âges divers et de divers états. Ils exerçaient toute leur méchanceté sur l'innocent Jésus. Mon cœur était dans une sorte d'agonie. Quand les bourreaux Le frappaient, Jésus se taisait et regardait au loin. Mais quand ces âmes dont j'ai

parlé plus haut se mirent à Le flageller, Jésus ferma les yeux et un gémissement sourd, mais terriblement douloureux, s'exhala de Son Cœur. Il me fit voir en détail et connaître la gravité de la méchanceté et de l'ingratitude de ces âmes : « Vois-tu, c'est là un supplice plus douloureux pour Moi que la Mort. »

Alors mes lèvres se turent, et sans mot dire, j'ai commencé à ressentir l'agonie. Je sentais que personne ne pourrait me consoler, ni m'arracher à cet état, sinon Celui qui m'y avait mise. Et le Seigneur me dit : « Je vois la douleur sincère de ton cœur, qui a apporté un immense soulagement à Mon Cœur. Regarde et console-toi »

445. Alors j'ai aperçu Jésus cloué à la Croix. Il était suspendu à la Croix depuis un moment, quand je vis toute une légion d'âmes crucifiées comme Lui. Et je vis une deuxième légion q'âmes et une troisième légion d'âmes. La deuxième légion n'était pas clouée à la croix, mais les âmes tenaient fermement la croix en main. La troisième légion n'était ni crucifiée, ni en ferme possession de la croix ; ces âmes traînaient leur croix derrière elles, d'un air mécontent. Alors Jésus me dit : « Vois-tu ces âmes qui Me ressemblent dans les souffrances et dans les mépris Me ressemblent aussi dans la gloire. Et celles qui sont le moins semblables à Moi dans les souffrances et les mépris, seront aussi le moins semblables à Moi dans la gloire. » Parmi les âmes crucifiées, le plus grand nombre étaient des âmes d'ecclésiastiques. J'ai reconnu aussi, en croix des âmes que je connaissais, ce qui m'a causé une grande joie. Alors Jésus me dit : « Dans ta méditation de demain tu vas réfléchir à ce que tu as vu aujourd'hui. » - Et aussitôt Jésus disparut.

446. Vendredi. J'étais malade et je ne pouvais pas assister à la Sainte Messe. A sept heures du matin, j'ai vu mon confesseur en train de célébrer la Sainte Messe, au cours de laquelle j'ai vu l'Enfant Jésus. A la fin de la Sainte Messe, la vision disparut et je me suis retrouvée dans ma cellule, comme auparavant. Une joie indicible s'empara de moi parce que, ne pouvant être présente à la Sainte Messe dans notre chapelle, j'avais assisté à la Sainte Messe dans une église bien éloignée. Jésus peut remédier à tout.

30 juillet 1935. Fête de Saint Ignace.

447. J'ai ardemment prié ce Saint. Je lui faisait des reproches : comment pouvait-il me regarder sans me venir en aide dans des questions si importantes, sans m'aider à accomplir la volonté de Dieu ? Je lui dis : « O notre saint Patron, vous qui

brûliez du feu de l'amour et du zèle de la gloire de Dieu, je vous prie humblement, aidez-moi dans l'accomplissement des desseins de Dieu. » C'était pendant la Sainte Messe. Alors j'ai vu Saint Ignace du côté gauche de l'autel, un grand livre à la main, qui me dit : « Ma fille, je ne suis pas indifférent à ton affaire : cette règle peu s'adapter dans cette Congrégation ». Montrant de la main le grand livre, il disparut. J'ai été infiniment heureuse de ce que les saints pensent à nous et que notre union avec eux soit si étroite. O Bonté divine, comme le monde intérieur est beau, dès ici bas nous pouvons vivre en communion avec les saints. J'ai ressenti pendant toute la journée la proximité de ce cher Patron.

5 août 1935. Fête de Notre-Dame de la Miséricorde.

Je me suis préparée à cette fête avec plus de ferveur que les années précédentes. Le matin, j'ai ressenti un combat intérieur, à la pensée que je devais quitter cette congrégation, qui jouit de la protection particulière de Marie. La méditation passa dans ce combat et la première Messe aussi. Pendant la seconde Messe, j'ai prié la Sainte Mère e lui disant qu'il m'était difficile de me séparer de cette Congrégation placée sous sa particulière protection.

Je vis alors la Sainte Vierge, indiciblement belle, venir de l'autel vers mon prie-Dieu. Elle me serra contre Elle et me dit : « Je suis votre Mère, grâce à l'insondable Miséricorde de Dieu, et l'âme m'est d'autant plus agréable qu'elle remplit fidèlement la volonté divine. » Elle m'a fait comprendre que je réalisais tous les souhaits de Dieu et que pour cette raison j'avais trouvé grâce à Ses yeux. « Sois courageuse, n'aies pas peur des obstacles illusoire, mais fixe tes regards sur la Passion de Mon Fils. De cette manière tu remporteras la victoire. »

Adoration nocturne.

449. Je me sentais bien souffrante, et il me semblait que je ne pourrais pas faire mon adoration. Cependant, j'ai rassemblé toutes les forces de ma volonté et, bien que je sois tombée à terre dans ma cellule, je n'accordais aucune attention à ce qui me faisait mal, ayant la Passion de Jésus devant les yeux. Lorsque je suis arrivée à la chapelle, j'ai compris intérieurement quelle grande récompense Dieu nous prépare, non seulement pour les bonnes actions, mais aussi pour le sincère désir de les remplir. Qu'elle est grande cette grâce de Dieu ! Oh ! comme il est doux de se donner

beaucoup de mal pour Dieu et pour les âmes ! Je ne veux point de repos dans ce combat, je vais lutter jusqu'au dernier souffle de ma vie pour la gloire de mon Roi et Seigneur. Je ne poserai pas le glaive jusqu'à ce qu'il m'appelle devant son trône. Je n'ai pas peur des coups, car Dieu est mon bouclier. C'est l'ennemi qui devrait avoir peur de nous, et non nous de lui. Satan ne remporte de victoire que sur les orgueilleux et les poltrons, car les humbles sont forts. Rien ne confondra ni n'effrayera une âme humble. Elle a dirigé son vol droit sur le brasier du soleil et rien ne pourra l'arrêter. L'amour ne se laisse pas emprisonner, il est libre comme un roi. L'amour atteint Dieu.

450. Un jour après la Sainte Communion, j'ai entendu ces mots : « Tu es Notre demeure. » - A ce moment j'ai ressenti dans mon âme la présence de la Sainte Trinité : Père, Fils et Saint-Esprit. Je sentais que j'étais le temple de Dieu. Je sens que je suis l'enfant du Père. Je ne puis expliquer tout cela, mais mon esprit le comprend bien. O Bonté infinie, comme Vous Vous abaissez vers Votre misérable créature ! 451. Si les âmes voulaient se recueillir, Dieu leur parlerait tout de suite. Car c'est la dispersion qui assourdit la parole du Seigneur.

452. Une fois le Seigneur me dit : « Pourquoi as-tu peur et pourquoi frémis-tu quand tu es unie à Moi ? Cela ne me plaît pas que l'âme se laisse aller à de vaines peurs. Qui oserait te toucher, lorsque tu es avec Moi ? L'âme est Ma bien aimée quand elle croit à Ma bonté et qu'elle se fie complètement à Moi. Je la comble de Ma confiance et Je lui donne tout ce qu'elle demande. »

453. Et une autre fois : « Ma fille, prends les grâces que dédaignent les autres. Prends-en autant que tu peux en porter. »- A cet instant mon âme fut inondée de l'amour divin. Je sens que je suis unie au Seigneur si étroitement que je ne trouve pas de mot pour bien définir cette union. Et soudain je sens que tout ce que Dieu possède, tous les biens et tous les trésors sont à moi. Je ne m'en préoccupe cependant pas beaucoup, car Il me suffit, Lui Seul, l'Unique. En Lui je vois tout, et rien sans Lui. Je ne cherche pas de bonheur en dehors de mon être intérieur où demeure Dieu. Je me réjouis de Dieu à l'intérieur de moi-même. J'y vis sans cesse avec Lui : c'est là ma plus grande intimité avec Lui. J'y demeure, sûre de Lui, à l'abri des regards humains. La Sainte Vierge m'encourage à me comporter de la sorte avec Dieu.

454. Quand survient une souffrance, elle ne me cause aucune amertume. Les grandes consolations ne m'enorgueillissent pas. En moi règnent la paix et l'égalité d'âme qui découle de la connaissance de la vérité. Vivre entourée de cœurs mal disposés ne peut me nuire puisque mon âme connaît la plénitude du bonheur. La bienveillance des autres ne m'aidera pas si Dieu n'est pas dans mon propre cœur.

+ 455. J. M. J. Wilno, 12.VIII.1935

Retraite de trois jours.

La veille de la retraite, au soir, en écoutant les points de la méditation, j'ai entendu ces paroles : « Pendant cette retraite, je te parlerai par la bouche de ce prêtre, pour t'assurer de l'authenticité des paroles que je t'adresse au fond de l'âme. Bien que ce soit une retraite pour toutes les Sœurs, Je te prends spécialement en considération pour te fortifier et te rendre intrépide dans toutes les contrariétés qui t'attendent. Aussi écoute soigneusement les paroles du prêtre et médite-les dans les profondeurs de ton âme.

456. Quel ne fut pas mon étonnement en constatant que tout ce que le Père disait de l'union avec Dieu et des obstacles à cette étroite union, je l'avais littéralement vécu dans mon âme. Jésus, qui se communique à moi au fond de l'âme, m'en avait déjà parlé. La perfection consiste en cette étroite union à Dieu.

457. Pendant la méditation de neuf heures, le Père parlait de la miséricorde divine et de la bonté de Dieu envers nous. Il disait que lorsque nous repassons l'histoire de l'humanité, à chaque pas nous voyons cette grande bonté de Dieu. Tous les attributs de Dieu, comme Sa Toute-Puissance, s'efforcent de nous dévoiler ce suprême attribut de Dieu, Sa bonté. Mais beaucoup d'âmes qui tendent à la perfection ne connaissent pas cette grande bonté de Dieu. Tout se que le Père disait pendant cette méditation sur la bonté de Dieu, est exactement ce que Jésus m'a confié à propos de la Fête de la Miséricorde. Tout est clair maintenant au sujet de ce que le Seigneur m'a promis. Je n'éprouve plus aucun doute. La parole de Dieu est claire et nette.

458. Pendant toute cette méditation, je voyais Jésus sur l'autel en tunique blanche. Il tenait en main le cahier dans lequel j'écris ceci. Pendant toute la méditation, Jésus feuilletait les pages du cahier et se taisait. Cependant mon cœur ne pouvait plus supporter le feu qui brûlait mon âme. Malgré l'effort de ma volonté pour me maîtriser et ne pas faire voir à mon entourage ce qui se passait en mon âme, vers la

fin de la méditation, je sentis que je ne dépendais plus de moi-même. Alors Jésus me dit : « Tu n'as pas tout écrit dans ce cahier sur Ma bonté envers les hommes. Je désire que Tu n'omettes rien et que ton cœur soit affermi dans une paix complète. »

459. O Jésus, mon cœur cesse de battre quand je considère tout ce que Vous avez fait pour moi ! Je Vous admire, Seigneur, de Vous abaisser à ce point vers mon âme misérable. Quels moyens inconcevables Vous employez pour me persuader !

460. C'est la première fois de ma vie que je fais une telle retraite. Je comprends d'une manière particulière et claire chaque mot du Père, ayant déjà vécu tout cela en mon âme. Je vois maintenant que Jésus ne laissera pas dans l'incertitude une âme qui l'aime sincèrement. Jésus désire que l'âme soit en étroit rapport avec Lui, et remplie de paix malgré les souffrances et les contrariétés. 461. Je comprends bien maintenant ce qui unit le plus étroitement l'âme à Dieu, c'est le renoncement à soi, c'est-à-dire l'union de notre âme à la volonté de Dieu. Cela rends l'âme vraiment libre, l'aide à avoir un profond recueillement de l'esprit, lui rend légères toutes les peines de la vie, et la mort douce.

462. Jésus m'a dit que si j'avais quelque incertitude en ce qui concerne cette Fête, ou la fondation de cette Congrégation, ou sur tout autre point don Il m'a parlé au fond de l'âme, Il me répondrait immédiatement par la bouche de ce prêtre. 463. Pendant une méditation sur l'humilité, une vieille inquiétude me revint à l'esprit : une âme aussi misérable que la mienne ne peut accomplir la tâche que le Seigneur exige. A cet instant, alors que j'examinais ce doute, le prêtre qui prêchait la retraite interrompit le fil de son discours et parla de ce dont je doutais. C'est-à-dire que Dieu choisit, la plupart du temps, les âmes les plus faibles et les plus simples comme instruments, pour réaliser Ses plus grandes œuvres. Et c'est une vérité incontestable, car c'est ainsi qu'Il a choisi les Apôtres. Et voyons dans l'Histoire de l'Eglise, quelles grandes œuvres ont été accomplies par des âmes qui en étaient le moins capables ! Car justement de cette manière, les œuvres de Dieu nous montrent qu'elles sont vraiment de Dieu. Quand mon incertitude eût tout à fait disparu, le prêtre revint au thème de l'humilité.

Jésus, comme pendant chaque méditation, se tenait debout sur l'autel. Il ne me disait rien, mais son regard bienveillant pénétrait ma pauvre âme, qui n'avait plus aucune excuse.

464. O Jésus, ma vie, je sens bien que Vous me changez en Vous-même, dans le secret de l'âme, où les sens n'atteignent guère. O mon sauveur, cachez-moi dans le fond de Votre Cœur, et couvrez-moi de Vos rayons devant tout ce qui n'est pas Vous. Je Vous en prie, Jésus, que ces deux rayons sortis de Votre Cœur très Miséricordieux fortifient sans cesse mon âme.

Le moment de la confession.

465. Mon confesseur m'a demandé si à cet instant Jésus était là, et si je Le voyais. —« Oui, Il est là et je Le vois. » Alors il m'a demandé de le questionner sur certaines personnes. Jésus ne m'a rien répondu, mais il l'a regardé. Quand après la confession j'ai récité ma pénitence, Jésus m'a dit : « Va et console-le de ma part. » - Ne comprenant pas la signification de ces mots, je lui ai tout de suite répété ce que Jésus venait de me dire.

466. Pendant tout le temps de la retraite, sans interruption, j'étais en rapport avec Jésus et je me suis familiarisée avec Lui de toute la force de mon cœur.

467. Jour de la rénovation des vœux. Au commencement de la Sainte Messe, comme d'habitude, comme d'habitude j'ai vu Jésus. Il nous bénissait, puis Il est entré dans le tabernacle. Soudain je vis la <sainte Vierge en robe blanche et manteau bleu, tête nue. Elle vint de l'autel, s'approcha de moi, me toucha de ses mains et me couvrit de son manteau. Elle me dit : « Offre ces vœux pour la Pologne. Prie pour Elle. »

468. 15.VIII. Le soir de ce même jour, j'ai éprouvé une grande nostalgie de Dieu. Je ne Le voyais pas en ce moment avec mes yeux de chair, comme auparavant, mais je Le sens, de façon indéfinissable. Cela me cause cette nostalgie et un supplice indescriptible. Je meurs de soif de Le posséder, pour me noyer en Lui pour l'éternité. Mon esprit est tendu vers Lui, et rien au monde ne pourrait me consoler. O amour éternel, je comprend maintenant combien mon cœur vivait en étroite intimité avec Vous. Car qu'est-ce qui pourra me contenter au Ciel ou sur la terre, en dehors de Vous, ô mon Dieu en qui s'est abîmée mon âme ?

469. Un soir, de ma cellule, je regardais le Ciel, et j'ai vu ce beau firmament semé d'étoiles, et la lune.. Soudain un feu d'amour inconcevable jaillit de mon âme vers mon Créateur. Ne sachant supporter la nostalgie qui montait en mon âme vers Lui, je me suis prosternée, m'humiliant dans la poussière. Je Le louais pour toutes Ses créatures. Et lorsque mon cœur n'eut plus la force de supporter ce qui se passait en

lui, j'ai éclaté en sanglots. Alors mon Ange Gardien m'a touchée et m'a dit : « Le Seigneur te fait dire de te relever. » J'obéis immédiatement, mais je n'étais pas consolée. La nostalgie de Dieu m'envahit plus encore.

470. Un jour où j'étais en adoration, mon esprit était comme en agonie et je ne pouvais pas retenir mes larmes ; alors j'ai vu un esprit d'une grande beauté qui me dit : « Le Seigneur dit : ne pleure pas. » Après un moment, j'ai demandé : « Qui es tu ? » Il me dit : « Je suis l'un des sept esprits, qui se tiennent nuit et jour devant le trône de Dieu et Le louent sans cesse. » Cependant cet esprit, n'a pas apaisé ma nostalgie de Dieu, il n'a fait que l'accroître. La beauté de cet esprit provient de son étroite union à Dieu. Il ne me quitte pas un seul instant, il m'accompagne partout . Le lendemain, pendant la Sainte Messe, avant l'Elévation, il commença à chanter ces mots : « Saint ! Saint ! Saint ! » Sa voix résonnait comme les voix de milliers de personnes, cela m'est impossible à décrire. Tout d'un coup, mon esprit fut uni à Dieu. A ce moment-là, j'ai vu la grandeur et la sainteté inconcevables de Dieu et en même temps j'ai eu connaissance de mon néant.

Les Trois Personnes Divines : le Père, le Fils et le Saint-Esprit m'ont été révélées plus distinctement qu'autrefois. Cependant Leur existence, Leur égalité et Leur majesté sont une. 471. Mon âme est en relation avec les Trois. Je ne puis l'exprimer par des mots, mais mon âme le comprend bien. Quiconque est uni à l'Une des Trois personnes est par là même uni à la Sainte Trinité, car Son unité est indivisible. Cette vision, cette connaissance plutôt, inonda mon âme d'un bonheur inconcevable : Dieu est si grand ! Je n'ai pas vu de mes yeux, comme autrefois, ce que je viens d'écrire, mais d'une manière purement intérieure, spirituelle et indépendante des sens. Cela dura jusqu'à la fin de la Sainte Messe. Maintenant cela m'arrive souvent, non seulement à la chapelle, mais aussi pendant le travail et dans les moments où je m'y attends le moins.

472. Quand mon confesseur partit, je me confessais à l'Archevêque. Après lui avoir dévoilé mon âme, je reçus cette réponse : « Ma fille, armez-vous d'une grande patience. . Si ces choses viennent de Dieu, tôt ou tard elles se réaliseront. Je vous en prie, soyez tout-à-fait tranquille. Je vous comprends très bien et quand à votre désir de quitter la Congrégation pour penser à une autre, je vous le demande, n'admettez pas cela, même en pensée. Car ce serait une grave tentation intérieure. » Après cette confession, j'ai dit à Jésus : « Pourquoi me demandez-Vous de faire ces choses et ne

me donnez-Vous pas la possibilité de les réaliser ? » Alors j'ai vu Jésus après la Sainte Communion dans la même petite chapelle où je m'étais confessée, sous le même aspect qu'il avait sur l'image. Le Seigneur m'a dit : « Ne sois pas triste. Je lui ferai comprendre ce que j'exige de toi. » Au moment où nous sortions, l'Archevêque était très occupé, mais il nous fit retourner et attendre un instant. Lorsque nous sommes rentrées dans la petite chapelle, j'entendis ces paroles dans mon âme : « Dis-lui ce que tu as vu dans cette chapelle. » A cet instant, l'Archevêque entra et nous demanda si nous n'avions rien à lui dire. Cependant, bien qu'ayant l'ordre de parler, je ne le pouvais pas, car j'étais accompagnée par un Sœur.

Encore un mot de la Sainte Confession : « Obtenir par la prière la miséricorde pour le monde ; c'est une grande et belle idée. Priez beaucoup la Miséricorde pour le monde ; c'est une grande et belle idée. Priez beaucoup la Miséricorde divine pour les pécheurs, ma Sœur, mais faites-le dans votre propre couvent. »

Le lendemain, vendredi 13.IX.35.

473. Le soir, quand j'étais dans ma cellule, j'ai vu un Ange, l'exécuteur de la colère de Dieu. Il était en robe claire, la face rayonnante, une nuée sous les pieds et de cette nuée sortaient la foudre et les éclairs qu'il lançait de sa main sur la terre. Lorsque je vis le signe de la colère de Dieu qui devait frapper la terre, et surtout un certain endroit, qu'évidemment je ne puis nommer, j'ai commencé à prier l'Ange, pour qu'il s'arrête quelques instants, lui disant que le monde allait faire pénitence. Mais ma prière n'était rien devant la colère de Dieu. A ce moment, j'ai aperçu la Très Sainte Trinité. La grandeur de Sa Majesté me pénétra jusqu'au fond de l'âme et je n'osais plus répéter mes supplications. Au même instant, je sentis en mon âme, la force de la grâce de Jésus qui habite mon âme. A l'instant même où je pris conscience de cette grâce, j'ai été enlevée devant le Trône de Dieu. Oh ! qu'Il est grand, notre Seigneur et notre Dieu. Inconcevable est Sa Sainteté !

Je ne vais pas tenter de décrire cette grandeur, car bientôt nous Le verrons tous, tel qu'Il est. J'ai commencé à supplier Dieu pour le monde. par des paroles entendues intérieurement. Alors que je priais ainsi, j'ai vu l'impuissance de l'Ange, qui ne pouvait accomplir la juste punition qui revient de plein droit au péché. Je n'avais jamais encore prié avec tant de force intérieure. Voilà les paroles par lesquelles je suppliais Dieu : 474. « Père Eternel, je vous offre le Corps, le Sang, l'Âme et

la Divinité de Votre très doux Fils Notre Seigneur Jésus Christ, pour nos péchés et ceux du monde entier. Par Sa douloureuse Passion, soyez-nous miséricordieux. »

475. Le lendemain, en entrant dans la chapelle, j'ai entendu intérieurement ces paroles : « Chaque fois que tu entres à la chapelle, récite tout de suite la prière que je t'ai apprise hier. » Lorsque j'ai récité cette prière, j'entendis : « Cette prière doit apaiser Ma colère. Tu vas la réciter pendant neuf jours, sur un chapelet, de la manière suivante : « Père Eternel, je vous offre le Corps, le sang, l'Âme et la Divinité de Votre Fils Bien)Aimé, Notre Seigneur Jésus-Christ, pour implorer de Vous le pardon de nos péchés et de ceux du monde entier. » Sur les grains de l'Ave Maria, tu diras : « Par Sa douloureuse Passion, ayez pitié de nous et du monde entier. » A la fin, tu réciteras trois fois ces paroles : « Dieu Saint, Dieu fort, Saint Immortel, ayez pitié de nous et du monde entier.

476. Le silence est un glaive dans le combat spirituel. Une âme bavarde n'arrivera jamais à la sainteté. Le glaive du silence coupera tout ce qui voudrait s'accrocher à l'âme. Nous sommes tous vulnérables en ce qui concerne la parole, nous voulons immédiatement répondre, sans nous demander si c'est la volonté de Dieu, pour nous, de parler. L'âme silencieuse est forte. Si elle persévère dans le silence, aucune contrariété ne la touchera. L'âme silencieuse est capable de s'unir à Dieu de la façon la plus profonde, elle vit presque toujours sous l'inspiration du Saint-Esprit. Dans l'âme silencieuse, Dieu agit sans rencontrer d'obstacle.

477. O mon Jésus, Vous seul savez que mon cœur n'a pas d'autre amour que Vous. Mon amour virginal s'est abîmé en Vous, ô Jésus, pour l'éternité. Je sens bien Votre Sang divin circuler dans mon cœur et nul doute qu'avec Votre Très Saint Sang ne soit entré en lui Votre amour le plus pur. Je sens que vous demeurez en moi avec le Père et l'Esprit Saint, ou plutôt, je sens que c'est moi qui vis en Vous, ô Dieu insondable. Je sens que je me perds en Vous comme une goutte d'eau dans l'océan. Je sens que Vous êtes en moi et hors de moi. Je sens que Vous êtes dans tout ce qui m'entourne, dans tout ce qui m'arrive. O mon Dieu, je Vous ai connu à l'intérieur de mon cœur et je Vous aime par-dessus tout ce qui existe sur la terre ou au Ciel. Nos cœurs se comprennent mutuellement ; personne ne comprendra cela.

478. Ma seconde confession à l'Archevêque. « Sachez ma fille, que si c'est la volonté de Dieu, cela se réalisera tôt ou tard. Car la volonté de Dieu doit être accomplie. Aimez Dieu dans votre cœur, ayez ... » (la pensée est interrompue.)

29.IX. Fête de saint Michel Archange.

479. Je suis unie intérieurement à Dieu. Sa présence me pénètre jusqu'au fond de moi-même et elle me remplit de paix, de joie et de stupéfaction. Après de tels moments d'oraison, je suis remplie de force et d'un singulier courage pour souffrir et combattre. Rien ne m'effraye, même si le monde entier était contre moi. Toutes les contrariétés ne touchent que la surface, elles n'atteignent pas les profondeurs, car Dieu y demeure. Il me fortifie, Il me remplit. Tous les pièges de l'ennemi se brisent à Ses pieds. En ces moments d'union, Dieu me soutient de Sa puissance. Cette puissance se communique à moi, et elle me rend capable de L'aimer. L'âme n'arrive jamais à cet état par ses propres efforts. Au commencement de cette grâce intérieure, la peur me remplissait, et j'ai commencé à y céder. Mais le Seigneur me fit rapidement comprendre à quel point cela Lui déplaisait. Cet aussi Lui seul qui me donne la paix.

480. Presque chaque solennité de la Saint Eglise me donne une plus profonde connaissance de Dieu et une grâce particulière. C'est pourquoi je me prépare à chaque fête en étroite union à l'esprit de l'Eglise. Quelle joie d'être une fidèle enfant de l'Eglise. Oh ! Comme j'aime la Sainte Eglise et tous ceux qui en font partie ; je les considère comme des membres vivants du Christ, qui est leur tête. Je brûle d'amour avec ceux qui aiment, je souffre avec ceux qui souffrent, la douleur me consume à la vue des âmes froides et ingrates. Alors je tâche d'avoir un tel amour de Dieu, qu'il puisse réparer pour ceux qui ne L'aiment pas, qui n'ont pour leur Sauveur qu'une noire ingratitude.

481. O mon Dieu, je suis consciente de ma mission dans la Sainte Eglise. Mon incessant effort doit être la prière pour obtenir la Miséricorde pour le monde. Je m'unis étroitement à Jésus et je me tiens devant Lui, comme une offrande suppliante pour le monde. Dieu ne me refusera rien si je le supplie par la voix de son Fils. Mon offrande n'est rien en elle-même. Mais lorsque je l'unis au sacrifice de Jésus-Christ, elle devient toute puissante et elle peut fléchir la colère divine. Dieu

nous aime dans Son Fils. La douloureuse Passion du Fils de Dieu est ce qui ne cesse de tempérer la colère de Dieu.

482. O mon Dieu, comme je désire que les âmes sachent que Vous les avez créés à cause de Votre amour inconcevable ! O mon Créateur et mon Seigneur, je sens que j'écarterai le voile du Ciel, pour que la terre ne doute pas de Votre bonté. Faites de moi, Jésus, une offrande agréable et pure devant la Face du Père. Jésus, transformez-moi en Vous, car Vous pouvez tout, et rendez-moi à Votre Père Éternel. Je désire devenir une hostie expiatoire devant Vous et devant les hommes. Je désire que le parfum de mon offrande ne soit connu que de Vous. O Dieu Éternel, un feu inextinguible brûle en moi, implorant Votre miséricorde : je sais et je comprends que c'est ton devoir ici bas et pour l'éternité. Vous m'avez vous-même fait parler de cette grande miséricorde et de Votre bonté.

483. Un jour j'ai compris combien déplaît à Dieu une action, qui peut paraître très louable mais qui n'est pas inspirée par une intention pure. Ces actions portent Dieu à punir, plutôt qu'à récompenser. Qu'il y en ai le moins possible. Et même, dans la vie religieuse, il ne devrait pas y en avoir du tout..

484. J'accepte la joie ou la souffrance, la louange ou l'humiliation, dans la même disposition d'esprit. Je sais que les unes et les autres sont passagères. Que m'importe ce que l'on dit de moi ? Il y a déjà longtemps que j'ai renoncé à tout ce qui touche à ma personne. Mon nom est « hostie », c'est-à-dire offrande, pas en paroles, mais en action : par l'anéantissement de mon moi-même, en me rendant pareille à Vous sur la croix, ô Bon Jésus, mon Maître !

485. Jésus, lorsque Vous venez à moi dans la Sainte Communion, Vous qui avez daigné demeurer avec le Père et le Saint-Esprit dans le ciel de mon âme, je tâche de Vous tenir compagnie pendant toute la journée. Je ne Vous laisse pas seul un seul instant. Bien que je sois dans la société des hommes ou avec nos élèves, mon cœur est toujours avec le Vôtre. Quand je m'endors, je Vous offre chaque battement de mon cœur, quand je me réveille, je me plonge en Vous sans prononcer de paroles. Quand je me réveille, j'adore un moment la Sainte Trinité et je remercie Dieu de daigner m'accorder encore un jour, qu'encore une fois, je puisse revivre en mon âme le mystère de l'Incarnation de Son Fils ; qu'une fois de plus, Sa douloureuse

Passion se déroule devant mes yeux. Je m'efforce alors de faire passer Jésus par moi aux autres âmes. Je vais partout avec Jésus, Sa présence m'accompagne partout.

486. Je tâche de garder le silence dans les souffrances de l'âme ou du corps, car mon esprit est rempli de la force, qui découle de la Passion de Jésus. J'ai constamment devant les yeux Sa Face douloureuse, outragée et défigurée, Son Cœur divin transpercé par nos péchés et particulièrement par l'ingratitude des âmes choisies.

487. Un double avertissement : je dois me préparer aux souffrances qui m'attendent à Varsovie. Le premier avertissement était intérieur fait par une voix que j'ai entendue. Le second a eu lieu pendant la Sainte Messe. Avant l'Elévation, j'ai vu Jésus crucifié,. Il me dit : « Prépare-toi à des souffrances. » J'ai remercié le Seigneur de cette grâce prévenante et Lui que je n'allais sûrement pas plus souffrir que Lui, mon Sauveur. Cependant j'ai pris cela à cœur et je me fortifie par la prière et de petites souffrances pour pouvoir en supporter de plus grandes, quand elles viendront.

488. 19.X.35.. Départ de Wilno pour Cracovie, pour huit jours. Vendredi soir, pendant le rosaire, en pensant au voyage de demain et de la gravité de l'affaire que je devais présenter au Père Andrasz, la peur me prit à la vue de ma misère, de mon incapacité, et de la grandeur de l'œuvre de Dieu. Broyée par cette souffrance, je m'en remis à la volonté divine. A ce moment, j'ai vu Jésus dans une tunique claire, près de mon prie-Dieu. Il me dit : « Pourquoi as-tu peur d'accomplir Ma volonté ? Est-ce que Je ne vais pas t'aider comme je l'ai fait jusqu'à présent ? Répète chacune de Mes exigences, à ceux qui me remplacent sur la terre et fais seulement ce qu'ils t'ordonneront. » A l'instant, une grande force envahit mon âme.

489. Le lendemain, j'ai vu mon Ange Gardien, qui m'a accompagnée pendant le voyage jusqu'à Varsovie. Quand nous sommes entrées par la porte du couvent, il disparut. En passant près d'une petite chapelle pour aller saluer nos Supérieures, la présence de Dieu s'empara de moi et le Seigneur me remplit du feu de Son amour. En de pareils moments, je reconnais toujours mieux la grandeur de Sa Majesté. A Varsovie nous avons pris place dans le train pour Cracovie et j'ai de nouveau vu mon Ange Gardien près de moi. Il priait en contemplant Dieu, ma pensée l'a suivi. Et quand nous sommes entrées au couvent, il disparut.

490. A mon entrée dans la chapelle, à nouveau la Majesté de Dieu s'empara de moi. Je me sentais plongée en Dieu, complètement submergée et pénétrée par Lui, en voyant combien notre Père céleste nous aime, Oh ! le grand bonheur qui remplit mon âme de la connaissance de Dieu et de la vie divine ! Je désire partager ce bonheur avec tous les hommes. Je ne peux l'enfermer dans mon cœur seulement, car ses flammes me brûlent et elles feraient éclater mon cœur et mon corps. Je désire parcourir le monde entier et parler aux âmes de la grande miséricorde de Dieu. Prêtres, aidez-moi en cela. Employez les expressions les plus fortes pour publier Sa miséricorde, car la parole exprime faiblement quelle est Sa Miséricorde..

491. J. M. J. Cracovie, 20.X.35

Retraite de huit jours 520

Dieu éternel, Seule bonté, inconcevable dans Votre miséricorde à tout esprit humain ou angélique, aidez votre faible enfant, pour que je puisse accomplir Votre Sainte Volonté, telle que Vous me la faite connaître. Je ne désire rien d'autre que l'accomplissement des désirs divins. Voici, Seigneur, mon âme et mon corps, mon esprit et ma volonté, mon cœur et tout mon amour, gouvernez-moi selon Vos éternels desseins. 492. Après la Sainte Communion, mon âme fut encore submergée par l'amour divin. Je me réjouis de sa grandeur. Je vois alors nettement quelle est Sa Volonté, ce que je dois accomplir. Et au même moment je vois ma faiblesse et ma misère. Je vois que puis rien faire sans Son aide.

Second jour de retraite

493. Je devais aller chez le Père Andrasz au parloir j'ai eu peur pensant que le secret existe seulement au confessionnal; c'était une crainte futile, la Mère Supérieure m'a tranquillisée d'un mot. Cependant, lorsque je suis entrée à la chapelle, j'ai entendu ces mots dans mon âme : « Je désire que tu sois sincère et simple comme une enfant telle que tu l'es avec Moi. Sinon Je T'abandonnerai et je n'aurai plus aucun rapport avec toi. » Et de fait, Dieu m'accorda la grande grâce d'une confiance totale. La conversation finie, Il me fit la grâce d'une profonde paix et de la lumière au sujet de ces choses.

494. Jésus, lumière éternelle, éclairez ma raison, affermissez ma volonté, enflammez mon cœur. Soyez avec moi comme Vous me l'avez promis, car sans Vous je ne suis

rien. Vous savez, mon Jésus combien je suis faible. Ai-je besoin de Vous le dire, Jésus, car Vous savez parfaitement combien je suis misérable. En Vous est toute ma force.

495. Jour de confession

Depuis le matin, j'éprouvais un combat intérieur si fort que je n'en avais jamais éprouvé de semblable. Complètement abandonnée de Dieu., j'ai expérimenté toute ma faiblesse. Des pensées m'accablaient : pourquoi dois-je quitter ce couvent où je suis aimées par les Soeurs et les Supérieures, cette vie tranquille ? Liée par les vœux perpétuels, j'accomplis facilement mes devoirs. Pourquoi dois-je écouter la voix de ma conscience ? Pourquoi suivre l'inspiration, qui sait de qui elle provient ? N'est-ce pas mieux de cheminer comme toutes les Sœurs ? Peut-être pourrais-je étouffer les paroles du Seigneur, ne pas y faire attention ? Peut-être que Dieu n'en demandera pas compte au Jour du Jugement ? Où me conduira cette voix intérieure ? Quelles grandes peines, contrariétés et souffrances m'attendent, si je suis cette voix ? J'ai peur de l'avenir et j'agonise dans le présent. Cette souffrance dura avec la même intensité pendant toute la journée.

Lorsque le soir, je suis allée me confesser et, bien que je m'y sois préparée, je ne pus me confesser. J'ai reçu l'absolution et me suis retirée, ne comprenant rien à ce qui se passait en moi.

Quand je me suis couchée, la souffrance augmenta encore, ou plutôt elle se changea en un feu qui pénétrait comme un éclair, toutes les facultés de mon âme jusqu'à la moelle, mon cœur jusqu'au plus secrets remplis. Souffrant ainsi, je ne pouvais me à rien. Que Votre volonté soit faite, Seigneur. Par moments, je ne pouvais même pas penser à cela. J'étais vraiment saisie par une peur mortelle, touchée par un feu infernal. Le calme revint vers le matin, les souffrances disparurent en un instant. Mais je me sentais si affaiblie que je ne pouvais faire aucun mouvement. Peu à peu, pendant ma conversation avec la Mère Supérieure, les forces me revinrent. Cependant Dieu Seul sait comment je me sentis pendant toute la journée.

496. O Vérité éternelle, Verbe incarné, qui avez si fidèlement accompli la volonté de Votre Père, voilà qu'aujourd'hui je deviens martyre de Vos inspirations, car je ne peux les réaliser, n'ayant pas de volonté propre.. Bien qu'intérieurement je reconnaisse clairement Votre Volonté, je me rends en tout à la volonté de mes

Supérieures et de mon confesseur. Et je n'accomplirai Votre Volonté qu'autant que vous me le permettrez par Votre remplaçant. O mon Jésus, c'est difficile : je dois préférer la voix de l'Eglise à la Voix par laquelle Vous me parlez.

497. Après la Sainte Communion. Comme d'habitude, j'ai aperçu Jésus. Il me dit : « Appuie la tête sur Mon épaule. Repose-toi et prend des forces. Je suis toujours avec toi. Dis à l'ami de Mon Cœur que J'emploie d'aussi faibles créatures pour réaliser Mes œuvres. » Mon esprit s'en trouva singulièrement fortifié. – « Dis-lui, que je lui ai révélé ta faiblesse dans ta confession, pour lui montrer ce que tu es de toi-même. »

498. Chaque combat, soutenu courageusement m'apporte joie et paix, lumière et expérience, et courage pour l'avenir. Il rend honneur et gloire à Dieu, et pour moi, en fin de compte, une récompense.

499. C'est aujourd'hui la fête du Christ-Roi. J'ai prié ardemment pendant la Sainte Messe, pour que Jésus soit Roi de tous les cœurs, pour que la grâce divine brille dans chaque âme. Soudain, j'ai aperçu Jésus, tel qu'Il est peint sur cette image. Il me dit : « Ma fille, tu Me rends une très grande gloire, en accomplissant fidèlement mes désirs. »

500. Oh ! Que Votre Beauté est grande, Jésus mon Epoux ! Fleur vivante en qui se cache une rosée vivifiante pour l'âme qui a soif. C'est en Vous que s'est noyée mon âme. Vous Seul êtes l'objet de mes aspirations et de mes désirs. Unissez-moi très étroitement à Vous, au Père et au Saint-Esprit. Que je vive et meure en Vous.

501. L'amour seul a un sens, il donne à nos plus petites actions les dimensions de l'infini.

502. Mon Jésus, vraiment je ne saurais pas vivre sans Vous, mon esprit s'est uni au Vôtre. Personne ne le comprendra bien. Il faut d'abord vivre de Vous, pour Vous reconnaître dans les autres.

503. Cracovie, 25.X.35

Résolutions de la retraite

Je ne ferai rien sans la permission du confesseur et le consentement des Supérieures, en tout et surtout dans ces inspirations et exigences du Seigneur. Je passerai tous mes moments libres avec l'Hôte divin, à l'intérieur de mon âme. J'observerai le silence intérieur et extérieur pour que Jésus se repose dans mon cœur. Le repos que

je préférerais sera de rendre service aux Sœurs et de m'empressez auprès d'elles. M'oublier moi-même pour leur faire plaisir. Je ne m'expliquerai ni ne m'excuserai pour aucune remarque qui me sera faite. Je permettrai qu'on me juge comme on en a envie. Je n'ai qu'un seul confident à qui je confierai tout ; c'est Jésus Eucharistie et son remplaçant : mon confesseur. Je garderai le silence, sans me plaindre dans toutes les souffrances de l'âme et du corps, dans les ténèbres et dans les délaissements...Je vais m'anéantir à chaque moment, comme une offrande déposée à Ses Pieds, afin d'obtenir miséricorde pour les pauvres pécheurs.

504. Tout mon néant se noie dans l'océan de Votre Miséricorde. Avec la confiance d'un enfant je me jette dans Vos bras, Père de miséricorde, pour expier la méfiance de tant d'âmes, qui ont peur de s'abandonner à Vous. Qu'il est petit le nombre d'âmes qui Vous connaissent vraiment. Avec quelle ardeur je désire que la Fête de la Miséricorde soit connue des âmes ! La Miséricorde est le couronnement de Vos œuvres. Vous pourvoyez à tout avec l'amour de la mère la plus tendre.

505. J. M. J. Cracovie, 27.X. 1935

Le Père Andrasz – Conseils spirituels

« Ne rien faire sans le consentement des Supérieures. Il faut bien réfléchir à cette affaire et beaucoup prier. Une grande prudence s'impose car, ici, la volonté de Dieu est sûre et visible, ma Sœur. En effet vous êtes liée à votre Congrégation par des vœux, des vœux perpétuels et donc il ne devrait pas y avoir de doutes. F'autre part ce que vous pensez intérieurement ne sont que des lueurs sur un projet. Dieu peut faire des déplacements, mais c'est très rare. Ne vous précipitez donc pas, ma Sœur tant que vous n'aurez pas de notion plus précise. Les œuvres de Dieu se font lentement. Vous les reconnaîtrez avec netteté si elles sont de Dieu ; sinon, elles disparaîtront et vous, en obéissant, vous ne vous égarerez pas. Mais dites tout sincèrement à votre confesseur et obéissez-lui aveuglément. Maintenant, vous n'avez plus rien à faire, ma Sœur, sinon accepter la souffrance, jusqu'au moment où tout s'éclaircira, c'est-à-dire quand ces affaires, jusqu'au moment où tout s'éclaircira, c'est-à-dire quand ces affaires seront arrangées. Vous vivez dans de sages dispositions vis-à-vis d'elles. Et je vous demande de continuer à être aussi pleine de simplicité et d'esprit d'obéissance ; c'est un bon signe. Tant que vous continuerez à être dans cette disposition, Dieu ne permettra pas que vous vous égariez. Mais

autant que possible, tenez-vous loin de ces choses. Si malgré cela, elles se produisent, acceptez-les paisiblement. N'ayez peur de rien. Vous êtes dans de bonnes mains, celles d'un Dieu si bon. Je ne vois ni illusions, ni contradictions, en tout ce que vous m'avez dit. Ce sont des choses bonnes en elles mêmes. Il serait même bon qu'il y ait un groupe d'âmes qui prient Dieu pour le monde, car nous avons tous besoin de prières. Vous avez un bon directeur, ne le quittez pas et soyez tranquille. Je vous demande d'être fidèle à la volonté de Dieu et de l'accomplir. Quant à vos occupations, faites ce que l'on vous dit de faire, et comme on vous dit de le faire, même si c'est très humiliant et très pénible. Choisissez toujours la dernière place, alors on vous dira : montez plus haut. En esprit et en action, vous devez vous estimer comme la dernière de toute la maison, et de toute la Communauté. En tout et toujours une grande fidélité à Dieu. »

506. O Jésus, je désire souffrir et brûler du feu de Votre amour en toutes les circonstances de ma vie. Je suis entièrement vôtre, et désire me perdre en Vous. O Jésus, je désire m'égarer dans Votre Divine Beauté. Vous me poursuivez, Seigneur, de Votre amour. Vous pénétrez mon âme comme un rayon de soleil et Vous changez mes ténèbres en Votre clarté. Je sens bien que je vis en Vous comme une petite étincelle perdue dans le feu du brasier dévorant dont Vous brûlez, ô inconcevable Trinité. Il n'y a pas de plus grand amour que l'amour de Dieu. Et dès ici bas, nous pouvons goûter le bonheur de ceux qui sont au Ciel, par une étroite à Dieu – union bien singulière, et bien souvent incompréhensible pour nous. On peut avoir la même grâce par la simple fidélité de l'âme.

507. Lorsque le dégoût et le sentiment de la monotonie de mes devoirs s'empare de moi, je me rappelle que je suis dans la maison du Seigneur, où il n'y a rien de petit, où de ma petite action, accomplie d'une manière divinisée, dépend la gloire de l'Eglise et le progrès de plus d'une âme. Il n'y a donc rien de négligeable dans une Congrégation religieuse.

508. Dans les contrariétés que j'éprouve, je me rappelle que le temps du combat n'est pas fini. Je m'arme de patience et de cette manière, je remporte la victoire sur mon ennemi.

509. Je ne cherche nulle part la perfection avec avidité, mais je me pénètre de l'esprit de Jésus. Je fixe mon regard sur Ses actions dont j'ai le résumé dans l'Évangile. Et même si je vivais mille ans, je n'en épuiserai pas le contenu.

510. Lorsque mes intentions ne sont pas approuvées, ou même lorsqu'elles sont condamnées, je ne m'en étonne pas trop, car je sais que Dieu seul pénètre mon cœur. La vérité ne périt pas. Le cœur blessé s'apaisera avec le temps, mais mon esprit gagne des forces dans les contrariétés. Je n'écoute pas toujours ce que mon cœur me dit. Mais je prie Dieu de me donner la lumière. Alors quand que j'ai retrouvé mon équilibre, je garde le silence.

511. Jour de la rénovation des vœux. La présence de Dieu inonda mon âme. Pendant la Sainte Messe j'ai aperçu Jésus, qui me dit : « Tu es Ma grande joie. Ton amour et ton humilité Me font quitter le trône céleste et M'unir à toi. L'amour comble l'abîme qui existe entre Ma grandeur et ton néant. »

512. L'amour inonde mon âme, je suis immergée dans un océan d'amour. Je me sens défaillir et je me perds complètement en Lui.

513. Jésus, rendez mon cœur semblable au Vôtre. Ou plutôt changez-le en Votre propre Cœur pour que je sache ressentir les besoins des autres cœurs, et surtout des cœurs souffrants et tristes : que pour eux, les rayons de la miséricorde reposent dans mon cœur.

514. Le soir, je me promenais au jardin, récitant mon rosaire. Quand je suis arrivée au cimetière des Sœurs, j'ai entr'ouvert la porte et j'ai prié un certain temps. Je leur ai demandé intérieurement : « vous êtes heureuses, bien sur? » J'entendis alors ces mots : « Oui, nous sommes heureuses dans la mesure où nous avons accompli la volonté de Dieu. » Puis le silence régna comme avant. Rentrant en moi-même, j'ai longuement réfléchi à la manière dont j'accomplissais la volonté divine et dont je profitais du temps que Dieu m'accorde.

515. Ce même jour, alors que j'étais couchée, une âme vint à moi dans la nuit, me réveilla en frappant sur la table de nuit et me demanda de prier pour elle. J'aurais voulu demander qui elle était. Mais j'ai renoncé à cette curiosité et unissant cette petite mortification à ma prière, je les ai offertes pour elle.

516. Un jour où je rendais visite à une Sœur malade, âgée de quatre-vingt-quatre ans et qui se distinguait par de nombreuses vertus, je lui ai demandé : « vous êtes

sûrement prête, ma Sœur, à paraître devant le Seigneur ? » Elle me dit : « Je me suis préparée toute ma vie à cette dernière heure ». Et elle ajouta : « L'âge ne dispense pas du combat. »

517. La veille du jour des Morts, je suis allée, à la nuit tombante, au cimetière qui était fermé. Cependant j'ai entr'ouvert la porte et j'ai dit : « Si vous attendez de moi quelque chose, mes petites âmes, je le ferai volontiers si la règle le permet. » Alors j'ai entendu ces mots : « Fais ce que Dieu veut. Nous sommes heureuses dans la mesure où nous avons accompli la volonté de Dieu. »

518. Le soir, ces âmes sont venues et m'ont demandé de prier pour elles, ce que j'ai fait et, longuement. Et le soir, quand la procession revenait du cimetière, j'ai vu un grand nombre d'âmes qui nous accompagnaient à la chapelle. Il y en avait qui priaient avec nous. J'ai beaucoup prié, car j'avais la permission de mes Supérieures.

519. Pendant la nuit, je fus à nouveau visitée par une âme que j'avais déjà vue autrefois. Elle ne m'a pas demandé de prier pour elle, mais elle me fit des reproches disant qu'autrefois j'étais très vaniteuse et orgueilleuse. Et voila que maintenant j'intercédaï pour les autres, alors que j'avais encore des défauts. J'ai répondu que j'étais très orgueilleuse et vaniteuse ; mais que je m'en étais confessée, que j'avais fait pénitence pour ma stupidité, et que j'avais confiance en la bonté de mon Dieu. Si je tombais parfois maintenant, c'était plutôt involontairement, jamais avec préméditation, même dans les plus petites choses. Cependant cette âme se mit à me reprocher de méconnaître sa grandeur, universellement reconnue pour ses grandes actions : « Pourquoi es-tu la seule à ne pas me louer ? » Soudain, j'ai compris que c'était le démon sous l'aspect de cette âme, et j'ai dit : La gloire n'est due qu'à Dieu. Va-t-en Satan ! » Aussitôt cette âme tomba dans un gouffre effrayant, impossible à décrire. Et je lui ai dit que j'en parlerai à toute l'Eglise.

520. Samedi, nous retournons déjà à Wilno. Nous sommes passées à Czestochowa. Alors que je priais devant l'image miraculeuse, j'ai senti que sont agréable ...(la pensée est interrompue).

(Fin du premier brouillon.)

Inscription sur la couverture du deuxième cahier :

Durant les siècles, je chanterai La Miséricorde du Seigneur, Et la Miséricorde de Dieu Dans mon âme.

Petit Journal Sœur Marie-Faustine

+ J. M. J.

521.

C'est la miséricorde du Seigneur, que je vais chanter Dans les siècles, Je vais la chanter devant tous les peuples, Car c'est le plus grand attribut de Dieu, Et pour nous un incessant miracle.

Tu jaillis de la Divine Trinité Mais d'un seul cœur plein d'amour. La miséricorde du Seigneur se montrera dans l'âme Dans la plénitude, quand le voile tombera.

De la source de Votre miséricorde, ô Seigneur, Découle tout bonheur et toute vie, Ainsi donc, toutes les créatures et toutes les œuvres du Seigneur Chantez en extase un chant de miséricorde.

Les entrailles de la miséricorde divine sont ouvertes pour nous, Par la vie de Jésus, cloué sur la croix. Tu ne dois pas douter, ni désespérer, pécheur, Mais avoir confiance en la miséricorde, Car toi aussi, tu peux devenir Saint.

Deux sources en forme de rayons ont jailli du Coeur de Jésus, Non pour les Anges, ni pour les Chérubins, ni pour les Séraphins, Mais pour l'homme, plein de péchés.

+ 522. J. M. J.

O volonté de Dieu, Sois mon amour.

Mon Jésus, Vous savez, que je n'écrirais pas une seule lettre de moi-même, et si j'écris, c'est seulement au nom de la sainte obéissance. Dieu et l'âme

Sœur Faustine du Saint Sacrement

523. O Jésus, Dieu caché Mon cœur Vous connaît. Quoique les voiles Vous cachent, Vous savez, que je Vous aime.

+ 524. J. M. J. Wilno, 24.IX.1935

Second cahier 521-645

Que Dieu soit adoré ! O Sainte Trinité, en Vous est enfermée la vie intime de Dieu le Père, le Fils et le Saint Esprit, Joie éternelle, inconcevable profondeur d'amour qui coule sur toutes les créatures et fait leur bonheur; honneur et gloire à Votre Saint Nom dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Quand je considère Votre grandeur et Votre beauté, ô mon Dieu, je me réjouis infiniment que le Seigneur que je sers soit si grand. Avec amour et allégresse je fais Sa Sainte volonté. Et mieux je Le connais, plus ardemment je désire L'aimer. Je suis brûlée du désir de L'aimer toujours davantage.

525. Le 14. Ce jeudi, alors que nous faisons de l'adoration nocturne, d'abord il me fut difficile de prier. Une sécheresse s'emparait de moi, je ne pouvais méditer la douloureuse passion de Jésus. Je me prosternai donc à terre et j'offris la douloureuse Passion de notre Seigneur Jésus au Père Céleste, en expiation pour les péchés du monde entier. Puis en me relevant pour aller vers mon prie-Dieu, soudain j'aperçus Jésus près de lui. Le Seigneur Jésus était comme au moment de la flagellation. Dans Ses mains, Il tenait une robe blanche, dont Il m'habilla et une corde dont Il me ceignit. Il me couvrit d'un manteau rouge, comme celui dont Il était couvert pendant Sa Passion et d'un voile de la même couleur. Il me dit : « Tel sera ton vêtement et celui de tes compagnes. Ma vie sera pour vous une règle depuis Ma naissance jusqu'à Mon agonie sur la Croix. Fixe les yeux sur Moi et vis comme Moi. Je désire que tu pénètre plus profondément dans Mon esprit et comprends que Je suis doux et humble de cœur. »

526. A un certain moment, je ressentis dans mon âme, une impulsion à me mettre en état d'accomplir tout ce que Dieu exige de moi. J'entrai un instant à la chapelle, et j'entendis cette voix dans mon âme : « Pourquoi as-tu peur ? Penses-tu que Je manque de Toute-Puissance pour te soutenir ? » A ce moment je sentis dans mon âme une force étrange et toutes les contrariétés qui pourraient m'advenir dans l'accomplissement de cette volonté me semblèrent méprisables.

527. Vendredi pendant la Sainte Messe, alors que mon âme était inondée du bonheur de Dieu, j'entendis en elle ces paroles : « Ma miséricorde est passée dans les âmes par le cœur humano-divin de Jésus, comme le rayon de soleil à travers le cristal. » Je compris ainsi que tout rapprochement avec Dieu, est opéré par Jésus, en Lui et avec Lui.

528. Le dernier soir de la neuvaine à Ostra Brama, après le chant des litanies, un des prêtres exposa le Saint Sacrement dans l'ostensoir et quand il le posa sur l'autel, je vis aussitôt l'Enfant Jésus élever ses petites mains vers Sa Mère, qui avait alors une forme vivante. Quand la Sainte Vierge me parla, Jésus tendit Ses menottes vers les fidèles réunis. La Très Sainte Mère m'invitait à accepter tout ce que Dieu demandait comme un enfant, sans approfondir, autrement cela ne plairait pas à Dieu. A ce moment, l'enfant Jésus disparut et la Sainte Vierge perdit toute apparence de vie. Le tableau demeura tel qu'il était auparavant. Mais mon âme avait été remplie d'une grande joie et d'allégresse. Je dis au Seigneur : « Faite de moi ce qu'il Vous plait, je suis prête à tout. Mais Vous, ne m'abandonnez pas, même pas un seul instant.

J. M. J. A la gloire de la Sainte Trinité !

529. Je priai la Mère Supérieure de me permettre de jeûner pendant quarante jours, en ne prenant qu'un morceau de pain et un verre d'eau par jour.. Cependant la Mère Supérieure ne consentit pas à quarante jours, mais à sept jours, suivant l'avis du confesseur, « Je ne puis, ma Sœur, vous écarter complètement du devoir, à cause des Sœurs, qui pourraient remarquer quelque chose. Je vous donne la permission, si vous pouvez vous y appliquer, de prier et de prendre quelques notes. Mais il me sera bien difficile de vous protéger à l'égard des jeûnes, ici, vraiment, je ne puis rien inventer. » Et elle ajouta : « Allez, ma Sœur, peut-être que quelque lumière me viendra. » Le dimanche matin, je compris intérieurement que quand la Mère Supérieure me désignait comme tourière durant le temps du repas, elle pensait me donner l'occasion de jeûner. Le matin, je ne participai pas au déjeuner. Mais quelques moments après, je me rendis chez elle pour lui demander si, étant tourière, je pouvais éviter d'attirer l'attention sur moi. Elle me répondit : « Quand je vous ai proposé, ma sœur, c'est à quoi je pensais. » Alors je compris, que j'avais eu la même pensée.

530. 24.XI.1935. Dimanche, premier jour. J'allai tout de suite devant le Saint Sacrement et m'offris au Père éternel avec Jésus présent dans l'Eucharistie. Alors j'entendis dans mon âme ces paroles : « Ton but et celui de tes compagnes est de vous unir à Moi le plus complètement possible par l'amour. Tu vas unir la terre aux cieux, tu vas adoucir la juste colère de Dieu et tu vas obtenir, par la prière la Miséricorde pour la terre. Je confie à ta protection deux perles précieuses de Mon Cœur, ce sont les âmes des prêtres et les âmes consacrées. Tu vas prier tout particulièrement pour elles. La force leur viendra par tes jeûnes. Tu vas unir tes prières, tes jeûnes, tes mortifications, tes travaux et toutes tes souffrances, à Mes prières, Mon jeûne, Mon travail, Mes souffrances et alors elles auront de la force devant Mon Père. »

531. Après la Sainte Communion, je vis le Seigneur Jésus, qui me dit : « Aujourd'hui pénètre dans l'esprit de Ma pauvreté et arrange tout, pour que les plus dénués n'aies rien à M'envier. Ce n'est pas dans les grandes bâtisses, ni dans les constructions magnifiques, mais dans un cœur pur que Je trouve plaisir. »

532. Quand je suis restée seule, j'ai commencé à considérer l'esprit de pauvreté. Je vois clairement que Jésus n'avait rien, quoiqu'Il soit le Seigneur de toutes choses. Depuis la crèche empruntée, Il va vers la vie, faisant du bien à tous, sans avoir Lui-même, où reposer la tête. Et sur la Croix je vois le comble de son indigence, car Il n'a même pas de vêtement sur Lui. O Jésus, par le vœu solennel de pauvreté, je veux me faire semblable à Vous, la pauvreté sera ma mère.

Extérieurement ne rien posséder, ne disposer de rien, intérieurement ne rien désirer. Et dans le Saint Sacrement, comme est grande Votre pauvreté ! Y eut-il jamais une âme aussi délaissée que Vous, sur la Croix... Jésus ?

La pureté

533. (ce vœu se comprend de lui-même) interdit tout ce dont parlent les sixième et neuvième commandements : actes, pensées, paroles, sentiments et... Je comprends que le vœu solennel diffère du vœu simple, je comprends cela dans toute son étendue. Alors que je méditais ceci, j'entendis dans mon âme ces paroles: « Tu es Mon épouse à jamais. Ta pureté doit être plus qu'angélique, car je n'admets aucun ange dans une telle intimité. Le moindre acte de mon épouse a une valeur infinie, une âme pure a devant Dieu une force incroyable.»

L'obéissance.

534. « Je suis venu accomplir la volonté de Mon Père. J'étais obéissant à mes parents, obéissant aux bourreaux. J'obéis aux prêtres. » Je comprends, ô Jésus, l'esprit d'obéissance et en quoi il consiste ; il concerne non seulement l'exécution extérieure, mais il implique la raison, la volonté et le jugement. En obéissant à nos Supérieurs, nous obéissons à Dieu Il est indifférent que ce soit un ange ou un homme qui, remplaçant Dieu, me donne un ordre, je dois toujours obéir. Je n'écrirai pas grand chose sur les vœux, car ce sont des choses claires et concrètement formulées. Ici je me propose de noter d'une façon générale quelques pensées sur cette congrégation.

Résumé général

535. Il n'y aura jamais d'édifices somptueux, mais une petite église et auprès d'elle une petite Congrégation, un petit groupe d'âmes, qui ne comprendra pas plus que dix personnes. De plus il y en aura deux qui se chargeront des rapports de la Communauté avec l'extérieur, et s'occuperont de l'Eglise. Elles ne porteront pas l'habit, mais des vêtements séculiers, prononceront des vœux simples et dépendront strictement de la Supérieure qui, elle, sera cloîtrée. Elles auront part à tous les biens spirituels de la communauté, mais il ne pourra jamais y en avoir plus de deux, et de préférence une seule. Chaque maison sera indépendante des autres, quoiqu'elles restent strictement unies par la règle et par l'esprit. Cependant, dans les cas exceptionnels on pourra transférer une Sœur d'une maison à un autre, et aussi en cas de fondation nouvelle, en cas de nécessité, on pourra prendre quelques religieuses. Chaque maison dépendra de l'évêque ordinaire du lieu.

536. Chaque religieuse habitera une cellule séparée, mais la vie sera commune en ce qui concerne la prière, les repas et la récréation.

Chaque religieuse professe ne verra plus jamais le monde, même à travers une grille, car celle-ci sera couverte de drap de couleur sombre, et même ses conversations seront strictement limitées. Elle sera comme une personne morte, que le monde ne saurait comprendre, ni elle – le monde. Elle devra se situer entre le ciel et la terre et suppliera sans cesse Dieu d'accorder sa miséricorde au monde et de donner aux prêtres la force pour que leurs paroles ne soient pas vaines et qu'ils sachent, dans leur dignité inouïe et exposée à tant de risques, se garder de toute

tache... Quoique ces âmes ne soient pas nombreuses, ce sont des âmes héroïques. Il n'y aura pas de place pour les âmes efféminées ou timorées.

537. Il n'y aura entre elles aucune distinction. Il n'y aura ni Mère, ni Révérende, ni Vénérable ; toutes seront égales, même s'il y avait entre elles une grande différence d'origine. Nous savons qui était Jésus Mais nous savons aussi combien Il s'est humilié et quel était son entourage. Elles porteront la robe qu'Il portait pendant Sa Passion. Et non seulement la robe, elles doivent graver en elles l'empreinte dont Il était marqué : la souffrance et le mépris. Chacune s'efforcera de se renier elle-même, de goûter l'humilité, et celle qui donnera les meilleures preuves de ces vertus sera capable de diriger les autres.

538. Dieu nous a fait des compagnes de Sa Miséricorde, plus encore ses dispensatrices. Donc notre amour pour chaque âme doit être grand, en commençant par les élues, et en finissant par l'âme qui ne connaît pas encore Dieu. Par la prière et la mortification, nous parviendrons jusqu'au pays les plus sauvages, frayant le chemin aux missionnaires. Nous devons nous souvenir que, comme au front, le soldat ne pourrait tenir longtemps s'il n'était pas soutenu par les forces de l'intérieur du pays, qui, sans participer directement à la lutte, lui assurent tout ce dont il a besoin. Et c'est de la prière qu'il a le plus besoin. Donc chacune de nous doit posséder l'esprit d'apostolat.

539. Un certain soir, alors que j'écrivais, j'entendis dans ma cellule ces mots : « Ne quitte pas cette Congrégation. Aie pitié de toi-même, de telles souffrances t'attendent ! » Je regardai du côté de la voix, mais je ne vis rien et continuai à écrire. A ce moment j'ai entendu un bruit et ces mots : « Quand tu sortiras, nous te détruirons. Ne nous tourmente pas. » Je regardai et vis une multitude de vilains monstres. Je fis mentalement le signe de la croix, aussitôt ils se dispersèrent. Satan est terriblement laid. Pauvres âmes damnées qui doivent vivre dans sa société ! Sa seule vue est plus dégoûtante que toutes les souffrances de l'enfer.

540. Un instant après, j'entendis en mon âme : « N'aie peur de rien. Rien ne t'atteindra sans Ma volonté. » Une force étrange envahit mon âme et je me réjouis vivement de la grande bonté de Dieu.

Postulat

541. **L'âge d'admission.** Toute personne peut être admise de quinze à trente ans. En premier lieu il faut considérer la disposition que montre la candidate et son caractère ; voir si elle a une forte volonté et le courage de suivre les traces de Jésus avec allégresse, car Dieu aime celui qui donne avec joie. Elle doit posséder le mépris du monde et de soi-même. Le manque de dot ne sera jamais un obstacle à l'admission. Toutes les formalités doivent être claires. Ne peuvent être admises les personnes mélancoliques, encline à la tristesse, souffrant de maladies contagieuses, les caractères compliqués, les personnes soupçonneuses, ne s'adaptant pas à la vie religieuse. Il faut choisir très judicieusement les membres de la Communauté, car une personne mal assortie suffit pour mettre la confusion dans tout le couvent.

452. **La durée du postulat sera d'une année.** Pendant ce temps, la candidate devra étudier si ce mode de vie lui plait et lui convient. La maîtresse, elle aussi devra soigneusement étudier si la personne en question s'adapte à ce genre de vie ou non. Si après une année l'on constate qu'elle a une volonté ferme et sincère de servir Dieu, il faudra la recevoir au noviciat.

Le noviciat.

543. **Il doit durer une année sans aucune interruption.** La novice doit être instruite des vertus se rapportant aux vœux, ainsi que des points importants contenus dans les vœux. La maîtresse s'efforcera avec diligence de les former à fond. Qu'elle les exerce surtout à l'humilité car seul un cœur humble observe facilement les vœux et éprouve les grandes joies que Dieu déverse sur l'âme fidèle. Les novices ne doivent pas être chargées de travaux impliquant une responsabilité, pour pouvoir s'adonner librement à leur propre perfectionnement. Elles ont le devoir d'observer strictement les règlements et les statuts, de même que les postulantes.

544. **Après une année de noviciat, si la novice se montre fidèle, on peut l'admettre à faire sa profession pour une année, qui peut être renouvelée trois ans de suite.** On pourra alors lui confier des responsabilités, mais elle relève encore du noviciat et une fois par semaine, elle doit avec les novices, assister aux conférences. Quand aux six derniers mois, elle les passera entièrement pour bien se préparer à la profession solennelle.

Repas

545. Nous ne mangerons pas de viande. Nos repas doivent être tels que les pauvres n'aient rien à nous envier. Cependant les jours de fête peuvent être quelque peu différents des jours ordinaires. Il y aura trois repas par jour. Elles observeront un jeûne strict selon l'esprit primitif et surtout les deux grands. Que la nourriture soit la même pour toutes les Sœurs, sans aucune exception, pour que la vie commune reste pure aussi bien dans la nourriture que dans l'habillement et dans l'arrangement des cellules. Cependant, si une des Sœurs tombe malade, elle doit être entourée de tous les égards.

546. Prières. Une heure de méditation, la Sainte Messe et la Sainte Communion, les prières, deux examens de conscience, l'office, le rosaire, la lecture spirituelle, une heure de prière pendant la nuit. Quant à l'horaire, mieux vaut le faire quand on aura déjà commencé ce genre de vie.

547. J'entendis alors ces paroles en mon âme : « Ma fille, je t'assurerai un revenu permanent dont tu vivras. Ton devoir t'assurera d'avoir une complète confiance en Ma bonté. Et Mon devoir sera de te donner tout ce dont tu auras besoin. Je me rends Moi-même dépendant de ta confiance. Si ta confiance en Moi est grande, Ma largesse n'aura pas de mesure. »

Le travail

548. Comme personnes pauvres, elles feront elles-mêmes tous les travaux du couvent. Chacune doit se réjouir s'il lui incombe quelque travail humiliant ou contraire à sa nature, car ce sera une aide pour son développement intérieur. La Supérieure changera souvent les emplois des Sœurs pour les aider de cette manière, à ce détacher de ces détails pour lesquelles les femmes ont une forte inclination. Souvent, cela m'amuse vraiment quand je vois de mes propres yeux que les âmes font de grands renoncement pour s'attacher ensuite à des bagatelles et à des riens. Chaque Sœur ira pendant un mois à la cuisine, sans en excepter la Supérieure. Que toutes prennent part à chacun des travaux du couvent. Que chacune ait toujours une intention pure en tout, car tout mélange déplaît beaucoup à Dieu.

549. Quelles s'accusent elles-mêmes de tout manquement extérieur, et prient la Supérieure de leur donner une pénitence ; qu'elles le fassent en esprit d'humilité. Quelles s'aiment mutuellement d'un amour supérieur, d'un amour pur, voyant en

chaque Sœur l'image de Dieu. Que la qualité particulière de cette petite Congrégation soit l'amour. Qu'elles ne referment donc pas leur cœur, mais u'il embrasse le monde entier, témoignant à chacun la miséricorde par la prière selon sa vocation. Si nous demeurons dans cet esprit miséricordieux, alors, nous aussi, nous obtiendrons miséricorde.

550. L'amour que chacune de nous doit avoir pour l'Eglise doit être aussi grand que l'amour que chaque enfant a pour sa mère, et qu'il en témoigne par la prière. Ainsi toute âme chrétienne doit prier pour l'Eglise qui est pour elle une mère. Que dire alors de nous, religieuses qui sommes particulièrement vouées à la prière pour l'Eglise ? Notre apostolat, quoique caché, est donc de grande importance. Ces petits riens quotidiens vont se déposer aux pieds du Seigneur Jésus comme un sacrifice de supplication pour le monde.

Mais pour que notre sacrifice soit agréable à Dieu, il doit être pur et pour que le sacrifice doit se libérer de tout attachement naturel. Tous nos sentiments doivent être orientés vers notre Créateur, tout en aimant en Lui toutes les créatures selon Sa sainte volonté. Ainsi, chacune, dans un esprit de zèle, apportera de la joie à l'Eglise.

551. En dehors des vœux, je vois un règlement très important quoique tous soient importants, mais à celui-ci, je donne la première place : c'est le silence. Vraiment, si cette règle était observée strictement, je serais tranquille au sujet des autres. L'inclination des femmes à parler est forte. Le Saint-Esprit ne s'adresse pas à l'âme dissipé et bavarde, mais Il parle par de silencieuses inspirations à l'âme qui sait se taire. Si le silence était strictement observé, il n'y aurait pas de murmures, d'amertumes, de médisances et de potins. L'amour du prochain ne serait pas terni.

En un mot, beaucoup de fautes cesseraient d'exister. La bouche qui se tait est de l'or pur et témoigne de la sainteté intérieure

552. Mais immédiatement après, je veux parler d'une deuxième règle : la parole. Se taire quand on devrait parler, est un manque de perfection, parfois même une faute. Que toutes les Sœurs prennent donc part à la récréation. Que la Supérieure n'en dispense pas les Sœurs, à moins qu'il ne s'agisse d'une question de grande importance. Les récréations doivent être joyeuses dans l'esprit du Seigneur. Les récréations nous donnent l'occasion de nous connaître mutuellement. Que chacune dise son avis simplement et pour l'édification des autres, non pas dans un esprit de

supériorité, ni, ce qu'à Dieu ne plaise, pour se quereller. Ceci ne s'accorderait pas avec la perfection ni avec l'esprit de notre vocation qui doit se faire connaître par la charité. Deux fois par jour. Il y aura une récréation d'une demi-heure, mais chaque Sœur qui a manqué au silence a le devoir de s'en accuser devant la Supérieure et de la prier de lui imposer une pénitence. La Supérieure lui donnera publiquement cette pénitence pour son infraction. S'il en était autrement elle en serait responsable devant le Seigneur.

La clôture.

553. Personne ne pourra entrer dans la clôture, sans la permission de l'évêque ordinaire, et cela dans des circonstances extraordinaires, comme pour administrer les sacrements aux malades, pour les disposer à la mort et pour les cérémonies d'enterrement. Il est possible aussi qu'il soit absolument nécessaire d'admettre un ouvrier pour faire quelques réparations au couvent ; mais en ce cas, une permission spéciale est nécessaire. La porte de la clôture doit toujours être fermée et seule la Supérieure peut en avoir la clé.

Le parloir.

554. Aucune Sœur n'ira au parloir sans une permission spéciale de la Supérieure qui ne doit pas accorder facilement cette permission. Celles qui sont mortes au monde ne doivent pas y revenir, même par la conversation.. Mais si la Supérieure juge à propos qu'une Sœur aille au parloir, qu'elle le fasse de cette manière : qu'elle y accompagne elle-même la Sœur. Et si elle ne peut le faire elle-même, qu'elle désigne une remplaçante qui à le devoir de la discrétion. Elle ne doit pas répéter ce qu'elle a entendu au parloir, mais elle en informera la Supérieure. Les conversations doivent être courtes, à moins que les égards dûs à la personne ne retiennent la Sœur plus longtemps. Mais jamais on ne pourra écarter les rideaux de drap, sauf circonstances extraordinaires, telles que les instances pressantes d'un père ou d'une mère.

Les lettres.

555. Chaque Sœur peut écrire des lettres cachetées, à l'évêque dont la maison dépend ; pour toute autre lettre, elle doit demander la permission et la remettre ouverte à la Supérieure qui inspirée par l'esprit de charité et par la prudence a le

droit de l'envoyer ou non, selon la plus grande gloire de Dieu. Mais je désirerais beaucoup que ces communications aient lieu aussi rarement que possible. Offrons notre secours aux âmes par la prière et la mortification, mais pas par des écrits.

La confession.

556. Les confesseurs de la Communauté seront nommés par l'évêque, tant le confesseur ordinaire qu'extraordinaire. Le confesseur ordinaire confessera toute la communauté une fois par semaine. Le confesseur extraordinaire viendra une fois par trimestre et chaque Sœur est obligée de le voir, même si elle ne se confesse pas. Le confesseur ordinaire et le confesseur extraordinaire n'exerceront pas leur fonction plus de trois ans. Au terme de ces trois ans, la Sœur Supérieure organisera un scrutin secret et transmettra la demande des Sœurs à l'évêque. Le confesseur peut être confirmé dans ses fonctions pour trois autres années et pour trois autres encore. Les religieuses se confesseront devant la grille fermée recouverte d'un drap sombre. Les conférences adressées à la Communauté se feront aussi à travers la grille recouverte d'un drap de couleur sombre. Les Sœurs ne parleront jamais entre elles de confession ni de confesseurs. Quelles prient plutôt pour eux afin que Dieu leur donne la lumière nécessaire pour diriger leur âme.

La Sainte communion.

557. Que les Sœurs ne discutent jamais entre elles si l'on va à la Sainte Communion plus souvent ou plus rarement. Qu'elles se gardent d'émettre des opinions sur un sujet qui ne les regardent pas. Toute opinion à ce sujet appartient exclusivement à l'intéressée et au confesseur. La Supérieure ne doit pas non plus demander à une Sœur la raison pour laquelle elle ne communie pas, mais elle doit lui faciliter la confession. Que les Supérieures se gardent de pénétrer dans le domaine de conscience des Sœurs. La Supérieure peut décider que la Communauté offre ses communions à certaines intentions. Chacune doit s'efforcer de garder son âme tellement pure qu'elle puisse tous les jours recevoir le Divin Visiteur.

558. Un jour où j'entrai dans la chapelle, je vis les murs d'un bâtiment démoli ; les fenêtres étaient sans vitres, inachevées, les portes sans vantaux, avec seulement les châssis. Et j'entendis intérieurement ces paroles : « C'est ici que sera ce Couvent. » Cependant cela m'a un peu déplu que ce soit des ruines.

559. Jeudi. Je me sentais très pressée de me mettre le plus tôt possible à l'œuvre selon le désir du Seigneur. Quand je suis allée à la sainte confession, j'ai préféré une de mes opinions à celle de mon confesseur. Au premier moment je ne m'en rendais pas compte, cependant quand je fis les méditations de l'Heure Sainte, je vis le Seigneur Jésus tel qu'Il est représenté sur cette image. Il me dit de répéter à mon confesseur et à mes Supérieures, toutes les choses qu'Il me dit et qu'Il exige de moi, et de faire seulement ce pourquoi j'aurai obtenu la permission. Jésus me fit comprendre à quel point Lui déplaisent les âmes autoritaires. Reconnaissant que j'en étais une, en voyant cette ombre d'autoritarisme en moi, je me jetai dans la poussière devant Sa Majesté et Lui en demandai pardon, le cœur brisé. Mais Jésus ne me permit pas de rester longtemps ainsi. Son Divin regard remplit mon âme d'une joie si grande, que je n'ai pas assez de mots pour l'exprimer. 559 (suite) Jésus m'invita aussi à Lui demander davantage, ainsi qu'à prendre conseil de Lui. Vraiment, comme le regard de mon Seigneur est doux, il pénètre mon âme jusque dans ses profondeurs les plus mystérieuses. Mon esprit communique avec Dieu, sans prononcer une parole. Je sens qu'Il vit en moi, et moi en Lui.

560. Un jour je vis cette image dans une petite chapelle inconnue qui devint ensuite un grand et beau sanctuaire. Dans ce sanctuaire je vis la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus dans les bras. A un certain moment l'Enfant Jésus disparut des bras de Sa Mère et je vis l'image vivante de Jésus crucifié. La Saine Vierge me dit de faire comme elle, malgré la joie, de fixer toujours mon regard sur la Croix et Elle ajouta, que les grâces que Dieu m'accorde ne sont pas seulement pour moi, mais aussi pour les autres âmes.

561. Quand je vois l'Enfant Jésus durant la Sainte Messe, ce n'est pas toujours de la même façon, parfois Il est joyeux, parfois il ne regarde pas du tout la chapelle. Pour le moment Il est très joyeux quand notre confesseur célèbre la Sainte Messe. Je suis extrêmement étonnée que le petit Enfant Jésus l'aime tant. Parfois je Le vois revêtu d'une petite pèlerine rayée multicolore.

562. Avant de venir à Wilno et de connaître ce confesseur, j'ai vu une fois une église pas très grande près de laquelle vivait cette Congrégation. Le couvent avait douze cellules : chaque religieuse devait habiter séparément. Je voyais le prêtre qui m'aidait à arranger ce couvent et dont je ne devais faire la connaissance que quelques années plus tard. Mais par ma vision, je le connaissais déjà. Je voyais

comment il arrangeait tout dans ce couvent, aidé par un autre prêtre que je n'ai pas encore rencontré. J'ai vu les grilles, couvertes de drap sombre et les Soeurs n'allaient pas dans cette église.

563. Le jour de la fête de l'Immaculée Conception, j'entendis le bruissement d'une robe et je vis la sainte Vierge dans une très belle clarté, vêtue d'une robe blanche et d'une écharpe bleue qui me dit : « Tu me cause une grande joie, quand tu adores la Sainte Trinité pour les grâces et les privilèges qu'elle m'a accordées. » Elle disparut aussitôt.

Sur la pénitence et les mortifications.

564. En premier lieu il y a les mortifications intérieures. Mais il faut aussi pratiquer des mortifications extérieures, strictement déterminées, afin que toutes puissent les pratiquer. Ce sont : trois fois par semaine, les mercredi, vendredi et samedi un jeûne strict. Chaque vendredi, la discipline pour le temps que dure la récitation du psaume 50, toutes à la même heure chacune dans sa propre cellule. L'heure choisie : trois heures à l'intention des pécheurs agonisants. Pour les deux grands jeûnes, les Quatre Temps, les veilles de Fête, il y aura le repas suivant : une fois par jour un morceau de pain et un peu d'eau. Que chacune s'efforce de remplir ces mortifications qui sont prescrites pour toutes, mais si l'une des Sœurs désire quelque chose de plus, qu'elle en demande la permission à la Supérieure. Encore une mortification générale : il n'est permis à aucune Sœur d'entrer dans la cellule d'un autre sans la permission spéciale de la Supérieure. Mais la Supérieure est obligée d'entrer à leur insu dans les cellules de Sœurs, non pas comme une sorte d'espionnage, mais dans l'esprit de charité et de responsabilité qu'elle a devant Dieu. Aucune n'enfermera rien sous clé, le règlement sera la clé pour toutes.

565. Un jour, après la Sainte Communion, je vis soudain l'Enfant Jésus debout à côté de mon prie-Dieu s'y tenant de ses deux petites mains. C'était un petit enfant, et mon âme fut pénétrée de timidité et de crainte, car je vois en Lui mon Juge, Mon Seigneur et mon Créateur, devant la Sainteté de qui tremble les Anges.

Mais d'autre part mon âme était inondée d'un amour inouï, sous l'influence duquel il me semblait mourir. Je me rends compte maintenant que Jésus fortifie d'abord mon âme et la rend capable d'entrer en commerce avec Lui, car autrement, je n'aurais pas pu supporter ce que j'éprouvais à ce moment-là.

Relations entre les Sœurs et la Supérieure.

566. Que toutes les Sœurs respectent la Supérieure, comme le Seigneur Lui-même. Comme je l'ai mentionné en parlant du vœu d'obéissance, quelles aillent à elle avec une confiance d'enfant, qu'elles ne murmurent jamais, ni ne blâment ses ordres, car ceci ne plaît pas du tout à Dieu. Que chacune s'oriente selon l'esprit de foi dans ses relations envers la Supérieure.. Quelle demande avec simplicité tout ce dont elle a besoin, Dieu nous préserve d'être cause de tristesse et de larmes pour une Supérieure. Que chacune sache que, comme le quatrième commandement oblige l'enfant à honorer ses parents, de même il oblige la religieuse envers sa Supérieure. Seule une mauvaise religieuse se permet de juger sa Supérieure. Quelles soient sincères envers leur Supérieure. Quelles lui parlent de tout et de ce dont elles ont besoin avec la simplicité d'un enfant. Les Sœurs s'adresseront à elle de la façon suivante : « Sœur Supérieure ». Elles ne lui baisseront jamais la main, mais à chaque rencontre dans le corridor et quand elles se rendront dans sa cellule, elles diront : « Loué soit Jésus-Christ, » en inclinant la tête. Les Sœurs, en se parlant mutuellement diront « Sœur, » en ajoutant le nom. Dans leurs rapports avec la Supérieure, qu'elles se laissent diriger par l'esprit de foi et non par la sentimentalité ou par la flatterie, car c'est indigne d'une religieuse et cela l'abaisserait beaucoup. La religieuse doit être libre comme une reine. Elle ne le sera que si elle vit dans l'esprit de foi. Nous devons aimer et respecter la Supérieure non parce qu'elle est bonne, sainte, prudente, mais seulement parce qu'elle tient la place de Dieu, et qu'en lui obéissant, c'est à Dieu lui-même que nous obéissons.

Rapports de la Supérieure avec les Sœurs.

567. La Supérieure doit se faire remarquer par son humilité et sa charité envers chaque Sœur, sans aucune exception. Qu'elle ne se laisse pas influencer par la sympathie ou l'antipathie, mais par l'esprit du Christ. Qu'elle sache que Dieu va lui demander compte de chacune. Qu'elle ne leur fasse pas la morale, mais qu'elle donne un exemple de profonde humilité et d'oubli de soi. Ce sera la leçon la plus efficace pour ses inférieures. Qu'elle soit ferme mais jamais brusque, qu'elle ait de la patience si on l'importune par les mêmes questions ; même si elle devait répéter cent fois la même chose, qu'elle garde toujours la même égalité de caractère. Qu'elle tâche de comprendre les besoins des Sœurs et qu'elle n'attende pas qu'elles lui

demandent telle ou telle chose, car les âmes sont différemment disposées. Si une Sœur est triste ou souffrante, qu'elle tâche par tous les moyens de l'aider et de la consoler. Qu'elle prie beaucoup et demande la lumière pour agir avec chacune, car chaque âme est différente. Dieu a diverses manières de communier avec les âmes. Pour nous elles ont souvent incompréhensibles et impénétrables. C'est pourquoi, la Supérieure doit être très prudente pour ne pas gêner l'action de Dieu dans certaines âmes. Qu'elle ne fasse pas de remarque aux Sœurs quand elle est énervée et que ses réprimandes soient accompagnées d'encouragements. Il faut faire comprendre à chaque âme qu'elle doit reconnaître sa faute, mais sans la briser.

La Supérieure doit témoigner d'un amour actif envers les Sœurs. Qu'elle porte tous les fardeaux pour alléger les Sœurs, qu'elle n'exige aucun service des Sœurs. Qu'elle les respecte comme des épouses de Jésus et soit toujours prête à leur rendre service de nuit comme de jour. Quelle leur demande plutôt que de leur ordonner. Qu'elle ait le cœur ouvert aux souffrances des Sœurs et qu'elle-même apprenne et médite le livre ouvert, c'est-à-dire, Jésus Crucifié.

Qu'elle prie ardemment pour obtenir la lumière surtout quand elle a quelque décision importante à prendre, concernant les Sœurs.

Qu'elle se garde d'empiéter dans le domaine de leur conscience, car cette grâce appartient seulement au prêtre. Il arrive cependant que quelque âme éprouve le besoin de s'épancher devant sa Supérieure, celle-ci pourra alors l'accepter mais elle devra en garder le secret, car rien ne blesse plus une âme que lorsqu'on répète ce qu'elle avait dit en confidence ou en secret.

Les femmes ont toujours la tête faible à cet égard, ce n'est que rarement qu'on rencontre une femme avec un esprit masculin. Qu'elle tâche donc de s'unir profondément, et Dieu gouvernera par elle. La Sainte Vierge sera la Supérieure de ce couvent et nous serons ses filles fidèles.

568. 15.XII.1935. Dès ce matin, une force étrange me porte à l'action, ne me laissant aucun répit. Une étrange ardeur à l'action s'est allumée dans mon cœur que je ne puis maîtriser. C'est un martyre secret, connu seulement de Dieu. Mais qu'Il fasse de moi ce qu'Il Lui plaît, mon cœur est prêt à tout. O Jésus, mon Maître le plus cher, ne me délaissez pas un seul instant. Jésus, Vous savez bien que ma faiblesse Vous oblige à être continuellement avec moi.

560. Une fois je vis le Seigneur vêtu d'une tunique claire, c'était dans un jardin d'hiver. « Ecris ce que Je te dis : Mon délice est de M'unir à toi. Avec grand désir, J'attends et Je soupire après le moment où sacramentellement Je pourrai habiter dans ton couvent. Mon esprit s'y reposera et Je bénirai particulièrement la région qui l'environne. Par amour pour vous, J'en éloignerai tous les châtiments que la justice de Mon Père envoie à juste titre. Ma fille, J'ai incliné Mon Cœur vers tes demandes. Ta tâche et ton devoir sont d'implorer la miséricorde pour le monde entier. Aucune âme ne trouvera justification, tant qu'elle ne s'adressera pas avec confiance à Ma Miséricorde. C'est pourquoi, le premier dimanche après Pâques sera la Fête de la Miséricorde et les prêtres doivent ce jour-là, parler aux âmes de Ma Miséricorde insondable. Je te fais la dispensatrice de Ma Miséricorde. Dis à ton confesseur que cette image doit être exposée dans l'église, et non dans la clôture de ce Couvent. Par elle beaucoup de grâces seront accordées aux âmes, il faut donc qu'elle soit accessible à tous. » O mon Jésus, Vérité éternelle, je n'ai peur de rien, d'aucune difficulté, d'aucune souffrance. Je ne redoute qu'une seule chose ; c'est de Vous offenser. Mon Jésus, je préférerais ne pas exister que de Vous attrister, Jésus, Vous savez que mon amour ne connaît personne que Vous, en qui mon âme s'est noyée.

571. Oh ! Quelle ne doit pas être l'ardeur des âmes vivant dans ce couvent si Dieu désire venir habiter avec nous ! Que chacune se souvienne que si nous, âmes religieuses n'intercédons pas auprès de Dieu, par notre prière, qui le fera ? Que chacune se consume comme un pur sacrifice d'amour devant la Majesté de Dieu. Mais pour Lui être agréable quelle s'unisse intimement à Jésus. Avec Lui, en Lui et par Lui seulement nous pouvons plaire à Dieu.

572. 21.XII.1935. Mon confesseur vient de me demander de venir voir une maison pour savoir si c'est celle que j'ai vue dans ma vision. Quand je suis allée avec lui voir cette maison (ou plutôt ces ruines), au premier coup d'œil, je reconnus celles que j'avais vues dans ma vision. A l'instant où j'ai touché les planches qui étaient clouées à la place des portes, une force pénétra mon âme tel un éclair me donnant une pleine assurance. Je m'éloignais vite de ce lieu, l'âme remplie de joie, mais il me semblait qu'une force me clouait sur place. Je me réjouis infiniment de trouver une entière concordance avec ce que j'ai vu en vision.

Quand le confesseur me parla de l'arrangement des cellules et d'autres choses, j'ai reconnu tout ce que me disait Jésus ; je me réjouis profondément que Dieu agisse par lui Mais je ne m'étonne guère, car c'est dans un cœur pur et humble que Dieu, qui est la lumière même, habite.. Et toutes lrs souffrances et les contrariétés servent à monter la sainteté des âmes. A mon retour à la maison, je suis entrée tout de suite dans notre chapelle pour me reposer un instant. Tout à coup j'ai entendu dans l'âme ces paroles ; « N'aie peur de rien. Je suis avec toi. Je prends cette affaire en main et J'en disposerai selon Ma Miséricorde. Rien ne peut s'opposer à Ma volonté. »

Année 1935. Veille de Noël.

573. Dès le matin, mon esprit fut plongé en Dieu. Sa présence me pénétrait Le soir avant le souper, j'entrai un instant dans la chapelle, voulant partager aux pieds du Seigneur J »sus le pain azyme avec ceux qui sont au loin, que Jésus aime beaucoup, et à qui je dois tant. Au moment où je partageais le pain azyme avec une certaine personne, j'entendis dans l'âme ces paroles : « Son cœur est pour Moi un Ciel sur terre. » - A l'instant où je sortais de la chapelle la Toute Puissance de Dieu m'enveloppa. Je reconnus alors à quel point Dieu nous aime. Oh ! si les âmes pouvaient le comprendre , ne serais-ce qu'en partie !

Le jour de Noël

574. Pendant la messe de Minuit, à nouveau je vis le Petit Enfant Jésus extrêmement beau. Il tendait avec joie, ses petites mains vers moi. Et après la Sainte Communion, j'entendis ces paroles : « Je suis toujours dans ton cœur et non seulement au moment où tu Me reçois dans la Sainte Communion mais toujours. » Je passais ces fêtes dans une grande allégresse.

575. O Sainte Trinité, Dieu Eternel, mon esprit est noyé dans votre beauté. Les siècles ne sont rien devant Vous, Vous êtes toujours le même. Oh ! comme Votre Majesté est grande, Jésus, pourquoi la cachez-Vous, pourquoi avez-Vous quitté le trône du ciel et demeurez-Vous avec nous ? Le seigneur me répondit : « Ma fille, l'amour M'a conduit. L'amour Me retient. Et si tu savais, Ma fille, comme sont grands le mérite et la récompense pour un acte de pur amour envers Moi, tu

mourrais de joie. Je te le dis pour que perpétuellement tu t'unisses à moi par amour, car tel est le but de la vie de ton âme : cet acte est un acte de volonté. Saches-le, l'âme pure est humble. Quand tu t'humilies et t'abîmes devant Ma Majesté, alors je te poursuis de mes grâces. J'emploie Ma Toute Puissance à t'élever. »

576. A un certain moment, il arrivait à mon confesseur de réciter comme pénitence le « Gloire au Père ». Cela me prenait beaucoup de temps, et souvent je commençais et ne finissais pas, mon esprit s'unissait à Dieu et m'échappait alors. Plus d'une fois, je me suis sentie, malgré moi, enveloppée par la Toute-Puissance de Dieu, entièrement plongée en lui par amour et alors, je ne sais plus ce qui se passe autour de moi. Quand j'ai dit au confesseur que cette courte prière me prenait souvent beaucoup de temps et que même je ne pouvais la terminer, le confesseur m'ordonna de la dire tout de suite dans le confessionnal. Mon esprit se plongea en Dieu et je ne pouvais pas penser ce que je voulais malgré mes efforts. Cependant le confesseur me dit : « Veuillez répéter avec moi. » J'ai répété chaque mot, mon esprit se plongeait en la Personne que je nommais.

577. Un jour, Jésus me dit d'un certain prêtre que ces années seraient l'ornement de son sacerdoce. Les jours de souffrances semblent toujours plus longs, mais ils passent aussi, quoiqu'ils s'écoulent que souvent ils nous semble qu'ils reculent plutôt. Cependant leur fin est proche, et après, viendra l'éternelle et l'incompréhensible joie. L'éternité ! Qui pourrait comprendre ce seul mot qui provient de Vous, O Dieu inconcevable, c'est l'éternité.

578. Je sais que les grâces que Dieu m'accorde, sont souvent exclusivement pour certaines âmes et cette pensée me remplit d'une grande joie. Je me réjouis du bien d'autres âmes, comme si je le possédais moi-même.

579. A un certain moment le Seigneur me dit : « Je suis plus profondément blessé par les petites imperfections des âmes choisies que par les péchés des âmes vivant dans le monde. » J'ai eu de la peine que Jésus éprouve des souffrances de la part des âmes choisies, et Jésus me dit : « Ces petites imperfections ne sont pas tout. Je te découvrirai le secret de Mon Cœur : ce que je souffre de la part des âmes choisies. Leur ingratitude pour tant de grâces fait la continuelle nourriture de Mon Cœur. Leur amour est tiède, Mon Cœur ne peut pas le souffrir. Ces âmes me forcent à les rejeter loin de Moi.

D'autres ne croient pas à Mon amour et ne veulent pas en ressentir la douce familiarité dans leur propre cœur. Et elles Me cherchent quelque part dans le lointain et ne me trouvent pas. Ce manque de foi dans Ma bonté Me blesse beaucoup. Si Ma mort ne vous a pas convaincues de Mon amour, qu'est ce qui vous convaincra. Souvent une âme Me blesse mortellement et ici personne ne Me consolera. Elles emploient Ma grâce pour M'offenser. Il y a des âmes qui méprisent Ma grâce , ainsi que toutes les preuves de Mon amour. Elles ne veulent pas répondre à Mon appel, elles vont dans le gouffre infernal.. Cette perte d'âme Me plonge dans une tristesse mortelle. Ici, Je ne puis porter secours à l'âme, quoique Je suis Dieu. Elle Me Méprise. Car profitant du libre arbitre, on peut Me mépriser ou M'aimer. Toi, dispensatrice de Ma Miséricorde, parle au monde entier de Ma bonté et ainsi tu consoleras Mon Cœur.

580. Je t'en dirai davantage quand tu Me parleras dans les profondeurs de ton cœur. Là personne ne peut empêcher Mon activité. Là Je Me repose comme dans un jardin fermé ».

581. L'intérieur de mon âme est comme un monde grand et magnifique où Dieu demeure avec moi. En dehors de Dieu, personne n'y a accès. Au début de cette vie avec Dieu j'étais aveuglée et transie de frayeur. Sa clarté m'aveuglait, je pensais qu'Il était absent de mon cœur et cependant, c'était des moments dans lesquels Dieu travaillait mon cœur. L'amour se purifiait et se fortifiait et le Seigneur amena ma volonté à se conformer strictement à Sa Sainte volonté.

Personne ne comprendra ce que j'éprouve dans ce magnifique palais de mon âme où je demeure avec mon Bien-Aimé. Aucune chose extérieure ne m'empêche de communiquer avec Lui. Si j'employais les plus fortes expressions, ce ne serais même pas l'ombre de ce que mon âme éprouve enivrée de bonheur et d'un amour inouï, aussi grand et pur que la source dont il découle, c'est-à-dire de Dieu Lui-même. Mon âme est tellement imprégnée de Dieu que je Le sens physiquement et le corps a sa part dans ces joies, quoiqu'il arrive que les souffles de Dieu soient différents dans une même âme, bien que provenant d'une même source.

Je vis, un jour, Jésus assoiffé et s'évanouissant. Il me dit : « J'ai soif. » Quand je donnais de l'eau au Seigneur, Il l'accepta, mais ne but pas et disparut tout de suite. Il était habillé comme pendant Sa Passion.

583. « Quand tu médites ce que Je te dis dans les profondeurs de ton cœur, tu en retires plus de profit que si tu lisais de nombreux livres. Oh ! si les âmes voulaient écouter Ma voix quand Je parle dans les profondeurs de leur cœur, elles parviendraient rapidement aux sommets de la sainteté. »

584. 8. 1.1936. J'ai été chez l'Archevêque pour lui dire que le Seigneur Jésus exige de moi que je prie pour implorer la Miséricorde de Dieu pour le monde, et qu'une Congrégation soit créée à cet effet qui implorerait la Miséricorde de Dieu pour le monde. Je le priai de me donner l'autorisation pour tout ce qu'exige de moi le Seigneur Jésus.

L'Archevêque me répondit : « Quant à prier, je vous permets et même je vous encourage, ma Sœur, à prier le plus possible pour le monde et à implorer pour lui la miséricorde de Dieu, car nous avons tous besoin de miséricorde. Je suppose que votre confesseur ne vous interdit pas de prier à cette intention. Quant à cette Congrégation, attendez un peu, ma Sœur, que tout s'arrange plus favorablement. La chose est bonne en elle-même, mais il ne faut pas se dépêcher. Si telle est la volonté de Dieu, un peu plus tôt ou un peu plus tard, cela se fera. Pourquoi cela ne se ferait-il pas ? Il y a tant de congrégations différentes, celle-ci existera si Dieu l'exige. Le Seigneur Jésus peut tout. Tâchez d'obtenir une union intime avec Dieu et ne perdez pas courage.» Ces paroles me remplirent d'une grande joie.

585. Quand je suis sortie de chez l'Archevêque, j'entendis en mon âme ces paroles : « Pour fortifier ton esprit, Je te parles par Mes remplaçants, en accord avec ce que J'exige de toi, mais sache qu'il n'en sera pas toujours ainsi. On va s'opposer à toi en beaucoup de choses. Mais Ma grâce se montrera en toi et l'on verra que cette affaire est Mienne. Quant à toi, ne crains rien, Je suis toujours avec toi. Sache encore une chose, Ma fille : toutes les créatures, quelles le sachent ou non, quelles le veuillent ou non, accomplissent toujours ma volonté. »

586. Une fois je vis soudainement le Seigneur Jésus en grande Majesté qui me dit ces paroles : « Ma fille, si tu le veux, Je créerai à ce moment un nouveau monde, plus beau que celui-ci et tu y vivras le reste de ta vie. » J'ai répondu : Je ne veux pas d'autres mondes. Je Vous veux, Jésus, je veux Vous aimer du même amour que Vous avez pour moi. Je Vous prie seulement de rendre mon cœur capable de Vous aimer. Je m'étonne beaucoup, mon Jésus, que Vous me posiez une telle question. Que ferais-je de ces mondes, même si vous m'en donniez mille ? Vous savez bien que

mon cœur se meurt de langueur pour Vous. Tout ce qui n'est pas Vous n'est rien pour moi. » A ce moment je ne voyais plus rien, mais une force s'empara de mon âme, un feu étrange s'alluma dans mon cœur et j'entraî dans une sorte d'agonie pour Lui. Soudain j'entendis ces mots : « Avec aucune âme Je ne m'unis aussi étroitement qu'avec la tienne et cela en raison de ta profonde humilité et de l'ardent amour que tu as pour Moi. »

A un autre moment, j'entendis dans mon âme ces paroles : « Chaque mouvement de ton cœur M'est présent. Saches-le, Ma fille, un seul de tes regards, tourné vers quelqu'un d'autre Me blesserais plus que beaucoup de péchés commis par une autre âme. »

588. L'amour chasse la peur de l'âme. Depuis que j'ai aimé Dieu de tout mon être, de toute la force de mon cœur, la peur a cédé. Et quoique l'on me parle de Sa justice, je n'ai pas du tout peur de Lui. Car par expérience, je sais que Dieu est amour et que son esprit est paix. Et je vois maintenant que mes actes inspirés par l'amour sont plus parfaits que ceux accomplis par crainte. J'ai mis ma confiance en Dieu et je n'ai peur de rien, je m'en suis remise à Sa sainte volonté. Qu'Il fasse de moi ce qu'Il veut : je l'aimerai quand même.

Quand je reçois la Sainte Communion, je prie et supplie le Seigneur qu'Il guérisse ma langue pour que, par elle, je ne pêche jamais contre l'amour du prochain.

590. Jésus, Vous savez combien je désire ardemment me cacher pour que personne ne me connaisse, sinon Votre Cœur si doux, si aimant. Je veux être une petite violette cachée dans l'herbe, inconnue dans un magnifique jardin fermé où croissent des lys et de belles roses. On voit de loin une belle rose, un lys merveilleux, mais pour voir une petite violette, il faut se pencher, elle se trahit seulement par son parfum. Oh ! que je me réjouis de pouvoir me cacher ainsi ! O mon divin époux, pour Vous est la fleur de mon cœur et la senteur de mon pur amour. Mon âme s'est noyée en Vous, Dieu éternel dès le moment où Vous-même m'avez attirée vers Vous, O mon Jésus, plus je Vous connais, plus ardemment je Vous désire.

591. J'ai connu dans le Cœur de Jésus que pour les âmes choisies, il y a dans le Ciel même, un ciel uniquement aux âmes élues. Le bonheur dans lequel l'âme sera noyée est incroyable. O mon Dieu, que ne puis-je le décrire même en partie ! Les âmes pénétrées de Sa divinité passent de clarté en clarté. C'est une lumière toujours égale

et cependant jamais monotone, toujours nouvelle mais sans aucun changement. O Sainte Trinité, faites-Vous connaître des âmes.

592. O mon Jésus, il n'y a rien de meilleur pour l'âme que les humiliations Le mystère du bonheur est dans le mépris. Quand l'âme reconnaît que, d'elle-même, elle n'est que nullité et misère, que tout ce qu'elle a de bon en elle est un don de Dieu et que tout lui est donné gratuitement, alors qu'elle n'est que misère, elle s'abîme en un constant acte d'humilité devant la Majesté de Dieu. Et Lui, voyant l'âme dans une telle disposition, la poursuit de Sa grâce. Quand l'âme approfondit le gouffre de sa misère, Dieu emploie Sa Toute Puissance à l'élever. S'il y a sur terre une âme vraiment heureuse, c'est seulement l'âme humble au commencement son amour-propre en souffre beaucoup, mais après une lutte courageuse, Dieu lui accorde une si grande lumière, qu'elle reconnaît combien tout est misérable et plein d'illusions. Dieu seul habite son cœur. L'âme humble ne se fie pas à elle-même, mais place sa confiance en Dieu. Dieu défend l'âme humble et Lui-même s'occupe de ses affaires à elle. L'âme possède alors un très grand bonheur que personne ne pourra comprendre.

593. A un certain moment, une religieuse décédée qui était déjà venue me trouver plusieurs fois, m'est apparue. Quand je la vis pour la première fois, elle souffrait la torture, puis graduellement ses souffrances diminuèrent et cette fois, je la vis rayonnante de bonheur. Elle me dit qu'elle était déjà au Ciel, et alors je me dis que Dieu a éprouvé cette maison par la souffrance parce que la Mère Générale a éprouvé des doutes, comme si elle ne croyait pas ce que j'ai dit à cette âme. Comme signe qu'elle est seulement au Ciel, Dieu va bénir cette maison. Puis elle s'est approchée de moi et me serrant cordialement, elle m'a dit : « Je dois déjà partir. » J'ai compris à quel point la communication est étroite entre les trois étapes de la vie de l'âme, c'est-à-dire : la terre, le Purgatoire et le Ciel.

594. J'ai remarqué plusieurs fois que Dieu éprouve certaines personnes à cause de ce qu'Il me dit, car la méfiance ne plaît pas à Jésus. Quand une fois je remarquai que Dieu éprouvait certain Archevêque, car il avait une aversion pour cette affaire et ne pouvait y croire... j'ai éprouvé de la pitié et j'ai prié Dieu pour lui et Dieu allégea sa peine. Dieu n'aime pas qu'on se méfie de Lui et plus d'une âme et plus d'une âme perd beaucoup de grâces à cause de cette méfiance. Le doute blesse Son Très Saint Cœur qui est empli d'une bonté incompréhensible pour nous. Un prêtre

doit souvent avoir des doutes pour qu'il puisse se convaincre plus profondément de la vérité des dons ou des grâces de certaines âmes. Quand il les éprouve, pour pouvoir mieux diriger l'âme vers une plus profonde union avec Dieu, sa récompense est grande et inouïe. Mais s'il éprouve du dédain et du doute envers les grâces de Dieu aux âmes pour la seule raison qu'il ne peut, avec l'aide de sa raison, les approfondir et les comprendre, cela ne plait pas au Seigneur. J'ai beaucoup de pitié pour les âmes, qui ont affaire à des prêtres sans expérience.

595. A un certain moment, un prêtre, me demanda de prier à son intention. J'ai promis de prier, mais je lui demandai une mortification. Quand je reçus la permission pour une certaine mortification, je ressentis dans mon âme une inclination à céder en ce jour toutes les grâces que la bonté divine me destinait, au profit de ce prêtre. Je priai Jésus que Dieu daigne m'accorder toutes les souffrances et toutes les afflictions, que durant ce jour, ce prêtre avait à souffrir. Dieu accéda partiellement à mon désir. Et tout de suite commencèrent à surgir, on ne sait d'où, toutes sortes de difficultés et contrariétés, au point qu'une sœur dit à haute voix que Dieu y était pour quelque chose si tout le monde tourmentait Sœur Faustine. Et les faits qu'on avançait étaient tellement sans fondements qu'une partie des Sœurs les affirmait et l'autre les niait. Et moi, j'offrais tout cela en silence pour ce prêtre. Mais ce n'était pas tout. J'éprouvais des souffrances intérieures et pour commencer, un certain découragement et une antipathie envers mes consœurs. Puis des doutes commencèrent à me troubler. Je ne parvenais plus à me recueillir pendant la prière. J'étais préoccupée par différentes affaires. Et quand fatiguée, j'entrais à la chapelle, un mal étrange oppressa mon âme et je commençais à pleurer tout bas. Alors, j'entendis dans mon âme ces paroles : « Ma fille, pourquoi pleures-tu ? Tu t'es offerte toi-même à ces souffrances. Saches que ce n'est qu'une petite partie de ce que tu as accepté pour cette âme. Elle souffre bien plus encore. » Et je demandai au Seigneur : « Pourquoi agissez-vous ainsi avec ce prêtre ? » Le Seigneur me répondit que c'était en vue de la triple couronne qui lui était destinée : de la virginité, du sacerdoce et du martyre. Au même instant, une grande joie envahit mon âme à la pensée de la grande gloire qu'il connaîtrait au Ciel. Aussitôt je dis un Te Deum pour cette grâce particulière de Dieu. C'est ainsi que Dieu agit avec eux qu'il aura près de Lui et par conséquent toutes les souffrances ne sont rien en comparaison de ce qui nous attend au Ciel

596. Un certain jour, après avoir assisté à la Sainte Messe, je vis soudain mon confesseur, qui célébrait la Sainte Messe dans l'église Saint-Michel, devant le tableau de la Sainte Vierge. C'était au moment de l'offertoire et je vis le Petit Enfant Jésus se serrer contre lui cherchant auprès de lui un abri comme s'il fuyait devant quelque chose. Quand vint le moment de la Sainte Communion, Il disparut comme toujours. Alors je vis la Très Sainte Mère qui le couvrait de son manteau et disait : « Courage, mon fils, Courage » et autre chose encore que je n'ai pas entendu.

597. Je désire ardemment que chaque âme glorifie Votre Miséricorde. Heureuse l'âme qui invoque la Miséricorde du Seigneur. Elle éprouvera ce qu'a dit le Seigneur. Il va la défendre comme Il défend <sa gloire, et qui oserait lutter contre Dieu ? Que toute âme glorifie la miséricorde du Seigneur par sa confiance en Sa miséricorde durant toute la vie et surtout à l'heure de la mort. Ne crains rien, chère âme, qui que tu sois.. Plus un pécheur est grand, plus il a droit à Votre miséricorde, Seigneur. O bonté inouïe, Dieu se penche le premier vers le pécheur. O Jésus, je désire glorifier Votre miséricorde pour des milliers d'âmes. Je sais bien, ô mon Jésus, que je dois publier cote bonté, Votre miséricorde inconcevable. 598. Un jour qu'une personne me demandais de prier pour elle, j'ai rencontré le Seigneur et je Lui dit « Jésus, j'aime particulièrement ces âmes que vous aimez. » Jésus me répondit : « Et Moi aussi, j'accorde des grâces particulières aux âmes pour lesquelles tu intercède auprès de Moi. »

599. Jésus me défend étrangement, vraiment c'est une grande grâce de Dieu que j'expérimente depuis longtemps.

600. Un autre jour, une de nos Sœurs tomba mortellement malade. Toute la Communauté se rassembla autour d'elle. Il y avait aussi le prêtre qui donna l'absolution à la malade. Tout à coup, je vis une multitude d'esprits des ténèbres. . Aussitôt, oubliant que j'étais en compagnie des Sœurs, je saisis le goupillon, je les aspergeai et ils disparurent immédiatement. Mais quand les Sœurs passèrent au réfectoire, la Mère Supérieure me fit la remarque que je ne devais pas asperger la malade en présence du prêtre, car c'est à lui que cela incombait. J'acceptai cette réprimande en esprit de pénitence, mai l'eau bénite apporte un grand secours aux mourants.

601. Mon Jésus, Vous voyez bien je suis faible par moi-même, veuillez donc diriger Vous-même toutes mes affaires. Sachez, Jésus, que sans Vous je ne ferez rien, mais avec Vous, j'aborderai les situations les plus difficiles.

602. 29.1.1936. Je me trouvais un soir dans ma cellule, quand soudain je vis une vive clarté, et tout en haut dans cette clarté, une grande croix d'un gris sombre. Emportée soudain près de cette croix, je la fixai des yeux sans comprendre et je priai me demandant ce que cela voulait dire. A ce moment je vis le Seigneur Jésus et la croix disparut. Jésus était assis dans une grande clarté. Ses pieds et Ses jambes baignant jusqu'aux genoux dans cette clarté à tel point que je ne les voyais pas. Jésus se pencha vers moi me regarda et me parla de la volonté du Père céleste. Il me dit que l'âme la plus parfaite et la plus sainte est celle qui fait la volonté du Père. Mais il n'en existe pas beaucoup. Le Père considère l'âme qui vit de Sa volonté avec un amour particulier. Et Il me dit que moi, j'accomplissais la volonté de Dieu d'une manière parfaite. C'est pourquoi je m'unis à Lui et je communique avec Lui d'une manière privilégié. Dieu embrase d'un amour ineffable l'âme qui vit de Sa volonté. Je compris que Dieu nous aime tant, qu'il est tellement simple (quoique incompréhensible), qu'il est facile de communiquer avec Lui malgré la grandeur de Sa majesté. Avec personne, je n'éprouve autant de facilité ni autant de liberté qu'avec Lui. Même la mère qui aime sincèrement son propre enfant, ne comprend pas aussi bien que Dieu ne comprend mon âme. Alors que je demeurais ainsi en communion avec Dieu, je vis deux personnes. Et le triste état de leur intérieur me fut dévoilé. Mais j'espère qu'elles aussi vont glorifier la miséricorde de Dieu.

603. A ce moment je vis aussi une certaine personne et en partie l'état de son âme et les grandes épreuves que Dieu envoyait à cette âme. Ses souffrances concernaient sa mentalité et sous une forme tellement aigue que j'eus pitié d'elle et je dis au Seigneur : « Pourquoi agissez-Vous ainsi avec elle ? » Et le Seigneur me répondit : « Pour sa triple couronne. » Et le Seigneur me fit connaître quelle gloire inouïe attend l'âme qui ressemble à Jésus souffrant, ici bas sur terre. Cette âme ressemblera au Christ dans Sa gloire. Le Père Céleste glorifiera et reconnaîtra nos âmes dans la mesure où Il verra en nous la ressemblance avec Son Fils. J'ai compris que cette assimilation à Jésus nous est donnée ici-bas sur terre. Je vois des âmes pures et innocentes sur lesquelles Dieu exerça Sa justice. Ces âmes sont des victimes qui soutiennent le monde et qui complètent ce qui manquait à la Passion de Jésus. Ces

âmes ne sont pas nombreuses. Je me réjouis profondément que Dieu m'ait permis de connaître de telles âmes.

O Sainte Trinité, Dieu Eternel,

604. je Vous remercie de m'avoir fait connaître la grandeur et les divers degrés de gloire que les âmes peuvent atteindre. Quelle grande différence il y a entre deux degrés de profonde connaissance de Dieu. Oh ! si les âmes pouvaient le savoir ! O mon Dieu si je pouvais en gagner une de plus, je supporterais volontiers toutes les souffrances que tous les martyrs on endurés.

Vraiment, toutes ces souffrances ne me paraissent rien en comparaison de la gloire qui nous attend durant toute l'éternité. O Seigneur, plongez mon âme dans l'océan de Votre divinité et accordez-moi la grâce de Vous mieux connaître. Car plus je Vous connais, plus ardemment je Vous désire et plus mon amour pour Vous s'accroît. Mon âme est un gouffre insondable que Dieu seul peut remplir. Je me dissous en Lui comme une goutte d'eau dans l'océan. Le Seigneur S'est abaissé vers ma misère comme un rayon de soleil vers une terre déserte et rocailleuse. Et ainsi, sous l'influence de Ses rayons, mon âme s'est couverte de verdure, de fleurs, et de fruits. Et elle est devenue un beau jardin pour Son repos.

605. Mon Jésus, malgré Vos grâces je sens cependant, et je vois toute ma misère. Je commence ma journée par la lutte et je l'achève dans la lutte. A peine ais-je fini avec une difficulté que j'en ai dix autres à combattre. Mais je ne m'en afflige pas, car je sais bien que c'est le temps de la lutte et non du repos. Et quand le poids de la lutte dépasse mes forces, je me jette comme un enfant dans les bras du Père Eternel, et j'espère que je ne périrai pas. O Jésus, je suis très encline au mal et ceci me force à veiller continuellement sur moi. Mais rien ne me rebute. J'espère en la grâce de Dieu qui abonde dans la plus grande misère.

606. Dans les plus grandes difficultés et contrariétés je ne perd pas la paix intérieure, ni l'équilibre extérieur. Et ceci amène les adversaires au découragement. La patience dans les contrariétés donne de la force à l'âme.

607. 2 février 1936. Ce matin quand je me suis éveillée au son de la cloche, une telle somnolence s'est emparée de moi que ne pouvant me réveiller, je m'aspergeai d'eau froide et au bout de deux minutes la somnolence me quitta. Quand j'arrivai à la méditation, tout un essaim de pensées absurdes se pressait dans ma tête, de sorte

que j'ai dû lutter durant toute l'oraison. Il en fut de même pendant la prière. Mais quand la messe a commencé un étrange silence et une grande joie se sont emparés de mon âme. Je vis alors la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et Saint Joseph qui était debout derrière la Sainte Vierge. La très Sainte Mère me dit : « Tiens mon trésor le plus précieux. » Et elle me tendit l'Enfant Jésus. Quand je Le pris dans mes bras, la Sainte Vierge et Saint Joseph disparurent et je restais seule avec l'Enfant Jésus. Je Lui dis: « Je sais que Vous êtes mon Seigneur et mon Créateur quoique Vous soyez si petit. » Jésus tendit Ses petites mains et me regarda avec un sourire. Mon esprit était rempli d'une joie incomparable.

Et soudain Jésus disparut : c'était le moment de la Sainte Communion. Je m'approchai avec les autres Sœurs de la Sainte Table. Après la Sainte Communion j'entendis dans mon âme ces paroles : « Je suis dans ton cœur, Moi que tu as tenu dans tes bras. » Alors je priai le Seigneur pour une âme pour qu'Il lui donne la grâce pour la lutte et éloigne d'elle cette épreuve. « Il en sera selon ta prière mais son mérite n'en sera pas diminué. » Cela me causa une grande joie. Dieu est si bon et si miséricordieux. Il exauce tout ce que nous Lui demandons avec confiance.

609. Chaque conversation avec le Seigneur fortifie singulièrement mon âme. Il me donne tant de courage que je ne crains rien au monde. J'éprouve seulement la peur d'attrister Jésus.

610. O mon Jésus, je Vous supplie par la bonté de Votre très doux Cœur, apaisez votre colère et montrez-nous Votre miséricorde. Que Vos blessures soient pour nous un abri devant la justice de Votre Père. Je Vous ai connu, ô Dieu, comme source de miséricorde qui apaise la soif de mon âme et lui donne la vie. Oh ! que la miséricorde du Seigneur est grande. Elle surpasse toutes Ses qualités. La miséricorde est le plus grand attribut de Dieu. Tout ce qui m'entoure m'en parle. Sa miséricorde est la vie des âmes, Sa pitié est inépuisable. O Seigneur regardez-nous et agissez avec nous selon Votre grande miséricorde.

611. A un certain moment un doute survint en moi : ce qui m'était arrivé, n'avait-il pas profondément offensé le Seigneur Jésus ? Comme je ne pouvais le résoudre, j'ai décidé de ne pas aller communier avant de m'être confessée, bien que je me sois immédiatement repentie, car j'ai l'habitude, au moindre manquement de demander pardon. Pendant les jours où je ne m'approchais pas de la Sainte Communion je ne sentais pas la présence de Dieu et j'en souffrais extrêmement. Mais je supportais

cela comme une punition pour mon péché. Cependant à la sainte Confession, je reçus un blâme pour avoir manqué la Sainte Communion car ce qui m'était arrivé n'était pas un empêchement pour aller communier. Après la confession je reçus la Sainte Communion et je vis le Seigneur Jésus qui me dit ces paroles : « Sache, Ma fille, que tu Me faisais une plus grande peine en ne t'unissant pas à Moi dans la Sainte Communion que par ce petit manquement. 612. Un jour j'eus la vision de la petite chapelle : six Sœurs y recevaient la Sainte Communion, de la main de notre confesseur, revêtu d'un surplis et d'une étole. Dans la chapelle il n'y avait ni décoration ni prie-Dieu. Après la Sainte Communion je vis Jésus tel qu'Il est représenté sur l'image. Jésus marchait, et moi j'ai appelé : « Comment pouvez-vous, Seigneur, passer sans rien me dire ? Je ne ferai rien seule sans Vous. Vous devez rester avec Moi et me bénir ainsi que cette Congrégation et ma Patrie. » Jésus fit le signe de la croix et dit : « Ne crains rien, Je suis toujours avec toi. »

613. Les deux derniers jours précédant le Carême nous eûmes avec nos élèves une heure d'adoration réparatrice. Pendant les deux heures, je vis le Seigneur Jésus comme après la flagellation. Une douleur tellement grande m'enserra l'âme qu'il me sembla que j'éprouvais tous les supplices en mon cœur et en mon âme.

614. 1.3.1936. Ce jour-là durant la messe, j'éprouvais une étrange force et une impulsion à exécuter les volontés de Dieu. Il me venait une si claire compréhension de ces choses que le Seigneur attendait de moi que si j'avais dit ne pas en comprendre une partie j'aurais commis un mensonge. Car le Seigneur me laisse connaître Sa volonté distinctement et clairement et en cela je n'ai plus l'ombre d'un doute. Et je compris que ce serait une grande ingratitude que de retarder plus longtemps cette œuvre que Dieu veut mener à bonne fin pour Sa gloire et pour le profit d'un grand nombre d'âmes. Il m'emploie comme un misérable instrument par lequel Il veut mener à bonne fin Ses plans éternels de miséricorde. Comme mon âme serait ingrate si elle résistait plus longtemps à la volonté de Dieu. Rien ne me retiendra plus, ni les persécutions, ni les souffrances, ni les dérisions, ni les menaces, ni les pétitions, ni la faim, ni le froid, ni les flatteries, ni les amitiés, ni les contrariétés, ni les amis, ni les ennemis, ni ces choses que je traverse, ni les choses futures, ni la haine infernale, rien ne me détournera de l'accomplissement de la volonté de Dieu.

Je ne m'appuie pas sur mes propres forces, mais sur Sa toute-Puissance, car, s'il me donne la grâce de connaître Sa sainte volonté, Il me donnera aussi la grâce de l'accomplir. Je ne peux pas ne pas mentionner que dans cette disposition j'éprouve une certaine résistance de la part de ma nature inférieure qui s'élève avec ses exigences. Et il en résulte une lutte intime aussi grande que celle de Jésus au Jardin des Oliviers. Moi aussi je dis à Dieu le Père Eternel : « S'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme Tu veux. » Ce que j'aurai à passer n'est pas un mystère pour moi. Mais en pleine connaissance de cause j'accepte tout ce que Vous m'enverrez ô Seigneur. J'ai confiance en Vous <<<< dieu miséricordieux et je désire, moi la première, Vous témoigner cette confiance que Vous exigez des âmes. Vérité éternelle, aidez-moi et éclairez-moi sur les chemins de la vie et faites qu'en moi s'accomplisse Votre Volonté.

Mon Dieu je ne désire rien d'autre que faire Votre volonté, Seigneur. Peu importe la facilité ou la difficulté, je sens qu'une force étrange me pousse à l'action. Une seule chose me retient : la sainte obéissance. O mon Jésus, Vous me pressez, Vous me soutenez, et d'autre part Vous me retenez. En cela aussi, que Votre volonté soit faite. Je demeurai plusieurs jours dans cet état, mes forces physiques diminuaient. Je n'en parlai à personne. Cependant la Mère Supérieure remarqua mes souffrances et dit que j'étais changée et palie. Elle me recommanda d'aller me reposer plus tôt et de dormir plus longtemps. Et le soir elle me faisait apporter une tasse de lait chaud. Avec un cœur plein de sollicitude, un vrai cœur de mère, elle voulait m'aider. Cependant quand il s'agit d'épreuves spirituelles, les choses extérieures n'ont pas d'influence et n'apportent pas beaucoup de soulagement. Et c'est au confessionnal que je puisais la force et la consolation d'apprendre que je n'allais plus attendre longtemps pour passer à l'action.

615. Le jeudi alors que je gagnais ma cellule je vis au-dessus moi la Sainte Eucharistie dans une grande clarté. Soudain j'entendis une voix qui me semblait venir d'au-dessus de l'Hostie : « En elle est ta force. Elle va te défendre. » Après ces mots, la vision disparut, mais une force étrange pénétra mon âme et une étrange lumière : notre amour de Dieu consiste en l'accomplissement de Sa volonté.

616. O Sainte Trinité, Dieu Eternel, je désire briller dans la couronne de Votre miséricorde, comme une petite pierre dont la beauté dépend de votre rayon de

lumière et d'inconcevable miséricorde. Tout ce qui est beau dans mon âme est Vôtre, ô Dieu. De moi-même je ne suis rien.

617. Au début du Carême, je priai mon confesseur de me donner une mortification pour le temps du jeûne. Mais il me dit de ne rien retrancher de mes repas. Mais quand je vais manger, me rappeler que Jésus accepta le vinaigre avec le fiel. Ce sera ma mortification. Je ne savais pas que j'allais y trouver un grand avantage pour mon âme : Celui de méditer constamment Sa douloureuse Passion. Et ainsi pendant les repas, je ne pense pas à ce que je mange, mais je suis préoccupée de la mort de mon Seigneur.

618. J'ai aussi demandé au commencement du Carême de changer mon examen particulier et de faire tout ce que je devais faire avec une intention purement réparatrice pour les pécheurs. Ceci me permet de vivre continuellement en union avec Dieu. Et cette intention perfectionne mes actions, car tout ce que je fais, je le fais pour les âmes immortelles. Toutes les peines et les fatigues ne me sont rien, quand je pense qu'elles réconcilient les âmes des pécheurs avec Dieu.

619. Marie, ma Maîtresse, m'enseigne toujours comment vivre pour Dieu. Mon esprit s'épanouit dans Votre douceur et Votre humilité, ô Marie.

620. A un certain moment, je suis entrée à la chapelle pour cinq minutes d'adoration, et je priais pour une certaine âme. J'ai compris alors que Dieu n'accepte pas toujours nos prières pour les âmes pour lesquelles nous prions, mais les destine à d'autres âmes. Et nous ne leur apportons pas toujours de soulagement, quand elles souffrent dans le feu du Purgatoire. Cependant notre prière n'est pas perdue.

Les relations confidentielles de l'âme avec Dieu :

621. Dieu s'unit à l'âme d'une façon particulière : visible seulement pour Dieu et pour l'âme. Personne ne percevra cette mystérieuse union. Dans cette union domine l'amour et tout est fait uniquement par amour. Jésus se donne à l'âme d'une manière pleine de douceur et dans ses profondeurs elle est en paix. Jésus lui accorde beaucoup de grâces et la rend capable de partager Ses pensées éternelles et découvre parfois à l'âme Ses intentions divines.

622. Le Père Andraz me dit qu'il serait bien que dans l'Eglise de Dieu existât un groupe d'âmes qui implorerait la miséricorde divine, car nous avons tous besoin de

cette miséricorde. Après ces mots une étrange lumière entra dans mon âme. Oh ! que Dieu est bon !

623. 18.3.1936. A un certain moment je priai le Seigneur Jésus de faire les premiers pas, par un changement quelconque ou par un acte extérieur, ou par mon renvoi, car je ne suis pas en état de quitter de moi-même cette Congrégation. Je priai de la sorte pendant plus de trois heures. Je ne pouvais pas prier, mais je soumettais ma volonté à la volonté de Dieu. Le jour suivant, la Mère Supérieure me dit que la Mère Générale me prenait à Varsovie. Je répondis à la Mère que peut-être je n'irai pas, mais que je quitterai tout de suite le couvent d'ici. J'ai pensé que c'était le signe extérieur que j'avais demandé à Dieu. La Mère Supérieure répondit à cela. Mais après un instant, elle me rappela encore et me dit « Savez-vous, ma Sœur, allez-y quand même, même si vous deviez revenir tout de suite.. Ne tenez pas compte de la dépense du voyage. » J'ai répondu que j'irai, quoique une douleur me déchirai le cœur, car je savais que par ce départ, l'affaire se prolongerait. Cependant je tâche toujours d'être obéissante malgré tout.

624. Le soir quand je priais, la Vierge Marie me dit : « Ta vie doit être semblable à la mienne : douce, cachée, union incessante à Dieu, intercéder pour l'humanité et préparer le monde à la seconde venue de Dieu. »

625. Le soir, pendant la bénédiction, durant un instant mon âme se trouva en présence de Dieu le Père . Je sentis que j'étais dans Sa main comme une enfant et j'entendis dans mon âme ces mots : « N'aie peur de rien, Ma fille, tous les adversaires se briseront à mes pieds. » Après ces mots, mon âme se trouva dans une profonde tranquillité et un grand silence intérieur.

626. Je me plaignis au Seigneur de ce qu'Il me retirait Son aide et qu'étant seule je ne saurais que faire. J'entendis ces mots : « N'aie pas peur. Je suis toujours avec toi. » A ces mots de nouveau une profonde paix entra dans mon âme. Sa présence me pénétrait de façon sensible. Mon esprit était inondé d'une lumière qui atteignait aussi mon corps.

627. Le dernier soir de mon séjour à Wilno, une Sœur, déjà âgée, me découvrit l'état de son âme. Elle me dit que depuis plusieurs années elle souffrait intérieurement, qu'il lui semblait que toutes confessions étaient mauvaises et qu'elle avait des doutes sur le pardon du Seigneur Jésus. Je lui ai demandé si elle en avait jamais

parlé à son confesseur. Elle me répondit que bien des fois elle en avait parlé aux confesseurs et que toujours tous les confesseurs lui disaient d'être tranquille. Cependant elle souffrait beaucoup et rien ne lui apportait de soulagement. Et il lui semblait tout le temps que Dieu ne lui avait pas pardonné. Je lui répondis : « Ma Sœur, écoutez votre confesseur et soyez tout à fait tranquille, car c'est sûrement une tentation. » Mais elle me supplia, les larmes aux yeux, de demander au Seigneur Jésus s'Il lui avait pardonné et si ses confessions étaient bonnes ou non. Je lui répondit énergiquement : « Ma Sœur, demandez-Le vous-même, si vous ne croyez pas vos confesseurs. » Elle cependant, saisit ma main, ne voulant pas me laisser aller. Et elle me demanda de prier pour elle et de lui dire ce que le Seigneur Jésus me dirait d'elle. Pleurant amèrement elle me dit : « Je sais que le Seigneur Jésus vous parle. » Et comme je ne pouvais pas m'arracher à elle, car elle me tenait par les mains, je lui promis de prier pour elle. Or le soir, pendant la bénédiction, j'entendis dans mon âme ces paroles : « Dis-lui que Mon Cœur est plus blessé par son incrédulité, que par les péchés qu'elle a commis. » Quand je le lui ait dis, elle fondit en larmes comme un enfant et une grande joie entra dans son âme. Je compris alors que Dieu voulait consoler cette âme par moi. Quoique cela m'ait beaucoup coûté, j'avais accompli le désir de Dieu.

628. Quand j'entrai pour un instant dans la chapelle, ce m^eme soir, afin de remercier Dieu pour toutes les grâces qu'Il m'avait accordées dans cette maison, tout à coup, la présence de Dieu s'empara de moi. Je me sentis comme un enfant entre les mains du meilleur des pères et j'entendis ces paroles : « N'aie peur de rien. Je suis toujours avec toi. » Son amour me transperça. Je sentais que j'entrais avec Lui dans une familiarité 629. tellement étroite que je n'ai pas de mots pour l'exprimer. Alors je vis près de moi un des sept esprits, rayonnant comme autrefois sous une forme lumineuse. Je le voyais constamment auprès de moi. Je l'ai vu dans le train. Je voyais sur chacune des églises que nous rencontrions, un ange debout, mais environné d'une lumière plus pâle que celle de l'esprit qui m'accompagnait dans le voyage. Et chacun des esprits qui gardait les églises, s'inclinait devant celui qui était auprès de moi. Comme j'entrais par la porte du couvent, à Varsovie, cet esprit disparut. Je remerciai Dieu pour Sa bonté de nous donner des anges comme compagnons. Oh combien peu de gens ont conscience d'avoir toujours près d'eux de

tels visiteurs en même temps que témoins de leurs actions ! Pécheurs, souvenez-vous que vous avez un témoin de vos actes.

630. O mon Jésus, Votre bonté dépasse toute compréhension et personne n'épuiserait Votre miséricorde. La perdition est pour l'âme qui veut se perdre. Mais celui qui désire le salut, trouve la mer inépuisable de la miséricorde du Seigneur. Comment un petit vase peut-il contenir en soi une mer insondable ?

631. En prenant congé des Sœurs, au moment du départ, l'une d'elles me demanda pardon de m'avoir si peu aidée dans mes emplois et d'avoir toujours essayé de me les rendre difficiles. Cependant moi, en mon âme, je la considérais comme une grande bienfaitrice, car elle m'a exercée à la patience, à tel point qu'une des Sœurs plus âgée disait qu'il fallait que Sœur Faustine fût très bête ou très sainte, car vraiment une personne ordinaire ne souffrirait pas qu'on lui fasse toujours quelque chose par dépit. Cependant je m'approchais toujours d'elle avec bienveillance. Cette Sœur tâchait de me rendre difficile le travail dans mes emplois, au point que, malgré mes efforts elle parvenait parfois à gâcher quelque chose de ce qui avait été bien fait, comme elle-même me l'avoua en me demandant ien pardon. Je ne voulais pas chercher à pénétrer ses intentions, mais je considérais cela comme une épreuve de Dieu.

632. Je m'étonne énormément que l'on puisse ressentir une telle jalousie. Pour moi, lorsque je considère le bien d'autrui, je m'en réjouis comme si je le possédais moi-même. La joie des autres est ma joie comme leur souffrance est ma souffrance. Car autrement je n'oserais pas me présenter devant le Seigneur Jésus. L'esprit de Jésus est toujours simple, doux et sincère. Toute malignité, jalousie, manque de bienveillance, sous le couvert d'un sourire aimable ne sont que ruses du Malin. Un mot sévère, mais inspiré par un amour sincère ne blesse pas le cœur.

633. 22.3.1936. Arrivée à Varsovie, je suis entrée un instant dans la petite chapelle afin de remercier le Seigneur de mon heureux voyage et de Le prier de m'obtenir l'aide et la grâce dans tout ce qui m'attend ici. Je me soumis en tout à Sa Sainte volonté. J'entendis ces paroles : « N'aie peur de rien. Toutes les difficultés serviront à ce que Ma volonté se réalise. »

634. 25 mars. Pendant la méditation du matin, la présence de Dieu m'a enveloppée d'une façon spéciale, en voyant la grandeur incommensurable de Dieu et en même

temps Son abaissement jusqu'à la créature. Soudain je vis la Mère de Dieu qui me dit : « Que l'âme, qui suit fidèlement le souffle de la grâce est agréable à Dieu ! J'ai donné au monde le Sauveur. Et toi tu dois parler au monde de Sa miséricorde et préparer le monde à la seconde venue de Celui qui viendra, non comme Sauveur Miséricordieux, mais comme Juste Juge. Oh ! Comme ce jour est terrible ! Le Jour de la Justice a été décidé, le jour de la colère de Dieu. Les anges tremblent devant lui. Parle aux âmes de cette grande miséricorde, tant que c'est le temps de la pitié. Si tu te tais maintenant, tu répondra pour cela en ce jour terrible, pour un grand nombre d'âmes. N'aie peur de rien, Sois fidèle jusqu'à la fin. J'ai compassion de toi. »

635. A mon arrivée à Valendov une des Sœurs me souhaita ainsi la bienvenue : « C'est bien que vous soyez venue chez nous, ma Sœur maintenant tout ira bien. » Je lui dit : « Pourquoi me le dites-vous, ma Sœur ? » Elle me répondit qu'elle le ressentait ainsi dans son âme. Cette âme est pleine de simplicité, et très agréable au Cœur de Jésus. Cette maison était dans des besoins exceptionnels ... Je ne vais pas rappeler tout cela ici.

La confession :

636. Alors que je me préparais à la confession je dis à Jésus-Christ caché dans le Saint Sacrement: « Jésus, je Vous en supplie, parlez-moi par la bouche de ce prêtre. Et la preuve en sera pour moi qu'il ne sait pas que Vous exigez de moi cette fondation de la miséricorde. Qu'il me dise quelque chose de cette miséricorde. » Quand je me suis approchée du confessionnal et que j'ai commencé la confession, le prêtre m'interrompit et se mit à me parler de la grande miséricorde de Dieu avec une très grande force et me demanda: « Savez-vous que la miséricorde du Seigneur est supérieure à toutes Ses œuvres, que c'est le couronnement de toutes Ses œuvres ? » Je prêtais une oreille attentive à ces mots que me disait le Seigneur par la bouche de ce prêtre. Quoique je croie que Dieu parle toujours par la bouche du prêtre, cependant ici je le ressentais d'une façon particulière. Je m'accusai seulement des manquements. Quoique je ne découvre rien de la vie de Dieu qui est dans mon âme, cependant ce prêtre lui-même me dit beaucoup de ce qui se passait dans mon âme et m'invita à la fidélité aux inspirations de Dieu. Il me dit : « Vous allez par la

vie avec la Sainte Vierge qui répondait fidèlement à chaque inspiration divine. » O Jésus, qui comprendra Votre bonté ?

637. Jésus, écarterez de moi ces pensées qui ne s'accordent pas avec Votre volonté. Je reconnais que déjà plus rien ne me retiens ici-bas, sinon cette œuvre de miséricorde.

638. Jeudi. Pendant l'adoration du soir, je vis le Seigneur Jésus, flagellé et martyrisé, qui me dit : « Ma fille, Je désire que dans les moindres choses tu t'en remettes à ton confesseur. Tes plus grands sacrifices ne me plaisent pas, si tu les accomplis sans sa permission. Et d'autre part, le plus petit sacrifice à Mes yeux, s'il est fait avec la permission du confesseur. Les plus grandes œuvres sont à Mes yeux sans signification si elles sont faites de façon arbitraire et souvent elles ne sont pas en accord avec Ma volonté. Elles méritent plutôt une punition qu'une récompense. Et d'autre part, le plus petit acte que tu fais avec la permission du confesseur, est agréable à Mes yeux et M'est extrêmement cher. Veille sans cesse, car l'enfer entier fait un grand effort contre toi à cause de cette œuvre. Car beaucoup d'âmes reviendront des portes de l'enfer et adoreront Ma miséricorde. Mais n'aie peur de rien. Je suis avec toi. Sache que, de toi-même tu ne peux rien. »

639. Ce premier vendredi du mois avant la Sainte Communion je vis un ciboire contenant des hosties consacrées. Une main posa ce ciboire devant moi, je le pris dans ma main et il y avait dedans mille hosties vivantes. Soudain j'entendis une voix : « Ces hosties ont été reçues par des âmes pour lesquelles tu as obtenu la grâce d'une conversion sincère durant ce Carême. » Et c'était une semaine avant le Vendredi Saint.. Je passai ce jour 640. dans le recueillement intérieur m'anéantissant au profit des âmes. Oh! Quelle joie de s'anéantir au profit des âmes immortelles. O Jésus, je veux être cachée de l'extérieur Le grain de froment ne doit-il pas pour devenir nourriture, être broyé entre des pierres ? Même moi, pour être utile à l'Eglise et aux âmes, je dois être broyée, quoiqu'à l'extérieur personne ne puisse remarquer mon sacrifice. O Jésus, je veux être cachée de l'extérieur comme ce pain azyme dans lequel l'œil ne remarquera rien. Je suis une hostie qui Vous est consacrée.

Dimanche des Rameaux :

641. En ce dimanche, je vécus d'une façon particulière, les sentiments du Cœur de Jésus. Mon âme était là où était Jésus. Je vis Jésus-Christ assis sur un ânon et Ses disciples et une grande multitude qui l'accompagnaient. Les uns portaient dans les mains des branches pour l'acclamer, les autres les jetaient sous Ses pieds et d'autres les brandissaient en l'air, gambadant devant Jésus et ne savaient comment manifester leur joie. Et je vis une seconde foule qui sortit aussi à la rencontre de Jésus avec des visages réjouis, des branches en main et qui ne cessait de crier de joie. Il y avait aussi de petits enfants. Mais Jésus était très sérieux. Et le Seigneur me fit connaître combien Il souffrait pendant ce temps. Et à ce moment je ne voyais plus rien, seulement Jésus qui avait le cœur saturé par le manque de reconnaissance.

642. Confession trimestrielle. Le Père Bukowski. De nouveau une force intérieure me pressait de ne plus remettre cette affaire. Je dis au confesseur, le Père Bukowski, que je ne pouvais attendre plus longtemps. Le Père me répondit : « Ma Sœur, c'est une illusion, le Seigneur Jésus ne peut pas exiger cela. Vous avez prononcé vos vœux perpétuels. Tout cela est une illusion. Vous inventez ma Sœur, c'est une hérésie. » Et il criait presque. J'ai demandé si tout était illusion, il me répondit : « Tout. » - « Alors comment dois-je agir ? Veuillez me le dire. » Et bien vous ne devez suivre aucune inspiration. Vous devez être dissipée, ne pas faire attention à ce que vous entendez dans votre âme et tâcher de bien accomplir vos devoirs extérieurs. Ne pensez plus à rien de ces choses, vivez dans une complète dissipation. » Je répondis : « Bien. Jusqu'à présent, j'agissais toujours selon ma propre conscience et maintenant puisque vous m'ordonnez, mon Père, de ne pas faire attention à ma vie intérieure, alors je vais vous obéir. » Il me dit : « Si le Seigneur Jésus vous dit de nouveau quelque chose, dites-le moi, mais il vous est interdit de le faire. » J'ai répondu : « Bien. Je vais essayer d'être obéissante. » Je ne sais où le Père a trouvé cette sévérité.

643. Quand je m'éloignai du confessionnal, tout un essaim de pensées oppressa mon âme : pourquoi être sincère ? Ce que j'ai dit ne sont pas des péchés et je n'ai pas le devoir d'en parler au confesseur ! D'autre part, comme c'est bien, que je n'aie plus besoin de faire attention à ma propre vie intérieure, pourvu qu'à l'extérieur tout soit bien. Je n'ai pas besoin de faire attention à rien, ni de suivre ces voix intérieures

qui souvent me causent tant d'humiliations. Maintenant je serai libre. De nouveau un mal étrange m'enserra l'âme, alors que je ne peux plus communiquer avec Celui que je désire si ardemment ? Qui est toute la force de mon âme ? J'ai commencé à appeler : « A qui irai-je, ô Jésus ? » Mais dès le moment de l'interdiction de mon confesseur, de profondes ténèbres tombèrent sur mon âme. J'ai peur d'entendre quelques voix intérieures, par lesquelles je transgresserais les ordres de mon confesseur, et de nouveau je me meurs de langueur envers Dieu. Je suis déchirée intérieurement n'ayant plus de volonté propre, mais m'en étant complètement remise à la volonté de Dieu. C'était le Mercredi Saint.

Ma souffrance augmenta encore le Jeudi Saint. Quand je suis venue faire la méditation, je suis entrée dans une sorte d'agonie. Je ne sentais pas la présence de Dieu, mais toute la justice de Dieu pesait sur moi. Je me voyais comme accablée par les péchés du monde. Satan se mit à me railler. : « Vois-tu maintenant, tu ne vas plus t'occuper des âmes. Tu vois quel paiement tu as reçu.. Personne ne va plus croire que Jésus exige cela de toi. Vois ce que tu souffres déjà et ce que tu vas souffrir encore. Ton confesseur t'a libérée de tout cela. »

Maintenant je peux vivre comme il me plaît, pourvu qu'à l'extérieur tout soit bien. Ces terribles pensées me tourmentèrent pendant toute une heure. L'heure de la Sainte Messe approchait, une douleur me serra le cœur : dois-je alors quitter la congrégation ? Et puisque le Père m'a dit que c'était une sorte d'hérésie, est ce que je dois me détacher de l'Eglise ? J'appelai d'une voix intérieure et douloureuse le Seigneur Jésus : « Sauvez-moi ». Cependant pas un rayon de lumière n'entra dans mon âme et je sentais que mes forces me délaissaient comme si le corps se séparait de l'âme. Je me soumettais à la volonté de Dieu et je répétais : « Qu'il m'advienne ô Dieu selon ce que Vous avez décidé ! En moi plus rien n'est à moi. » Soudain la présence de Dieu m'environna et me pénétra jusqu'à la moelle.

C'était le moment de la Sainte Communion. Un moment après je perdis la notion de tout ce qui m'entourait et de l'endroit où j'étais.

644. Soudain je vis Jésus-Christ tel qu'il est peint sur cette image et Il me dit « Dis au confesseur, que cette œuvre est mienne et que je t'emploie comme infime instrument. » Et je dis : « Jésus, je ne peux faire ce que vous m'ordonnez, car mon confesseur a dit que tout cela est illusion et il m'est interdit d'écouter aucun de vos ordres. Je ne dois rien faire de ce que Vous me recommanderez. Je Vous en

demande pardon Seigneur, rien ne m'est permis. Je dois obéir au confesseur. Jésus, je Voue en demande bien pardon. Vous savez que je souffre pour cette raison, mais c'est difficile. Le confesseur ne m'a pas permis de suivre Vos ordres. » Jésus écoutait gracieusement et avec contentement mes explications et mes griefs.

Je pensais que cela offenserait beaucoup le Seigneur Jésus, mais au contraire, Il était content et me dit gracieusement : « Parle toujours au confesseur de tout ce que Je te recommande et de ce que Je te dis. Et fais seulement ce pourquoi tu obtiendras la permission. Ne t'inquiète pas et n'aie peur de rien. Je suis avec toi. » Mon âme fut remplie de joie et toutes les pensées qui m'inquiétaient se sont dispersées. L'assurance et le courage sont entrés dans mon âme.

645. Cependant, après un instant, je duis entrée dans les souffrances que Jésus a subies au Jardin des Oliviers. Cela a duré jusqu'à Vendredi matin. Vendredi, j'ai vécu la Passion de Jésus, mais déjà d'une autre manière. Ce jour-là, le Père Bukowski vint chez nous de Derdy. Une force étrange me poussa à aller me confesser et à dire tout ce qui m'était arrivé et ce que Jésus m'avait dit. Quand j'ai dit cela au Père, le Père était tout autre et me dit : « Ma Sœur, n'ayez pas peur. Rien de mauvais ne vous arrivera, car le Seigneur Jésus ne le permettra pas. Si vous êtes obéissante et dans une telle disposition, je vous prie de ne vous affliger de rien. Dieu trouvera le moyen de mener à bien Son œuvre. Je vous prie d'avoir toujours une telle simplicité et une telle sincérité et de tout dire à la Mère Générale. Ce que j'avais dit c'était pour vous avertir. Car il y a des illusions, même chez de saintes personnes et à cela peuvent se joindre des insinuations de Satan. Et parfois cela vient de nous même. Donc il faut être sur ses gardes. Continuez donc d'agir comme jusqu'à présent. Vous voyez, Sœur, que Jésus n'est pas fâché. Ma Sœur, vous pouvez répéter maintenant certaines choses qui sont advenues à votre confesseur ordinaire.

FIN